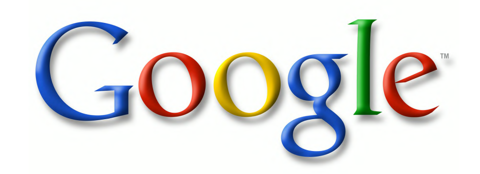


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

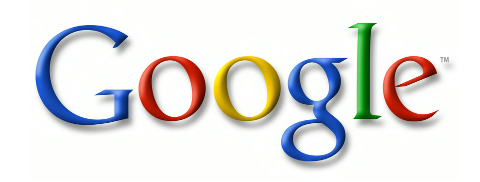
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

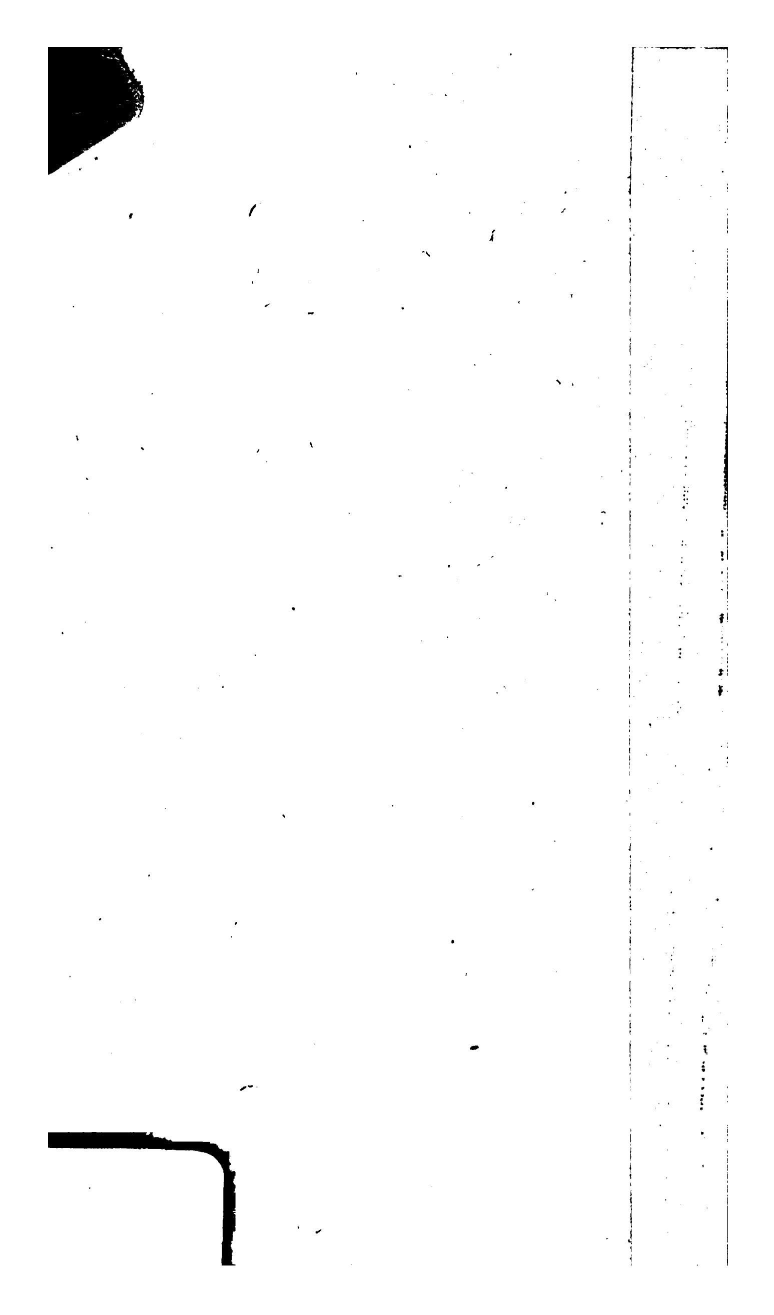
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Klopstock

NFW

LE MESSIE,

POËME EN DIX CHANTS,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

M. KLOPSTOCK.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de Mgr le Comte de PROVENCE, rue S. Séverin.

M DCC LXIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

M. BODMER, le critique le plus éclairé & le plus profond qu'ait eu l'Allemagne, dans le huitieme Chant de ſon Poëme de NOÉ, ouvrage eſtimé des connoiſſeurs, feint que DEBORA, femme de SEM, avoit ſauvé du déluge & dépoſé dans l'arche les Odes d'ELIHU, le premier des Poëtes, & que les Patriarches honoroient du nom de DIVIN; que ſes poéſies ſacrées, contenues en deux gros volumes ou rouleaux, formés de feuilles de l'arbre appellé PAPYRUS, s'étoient conſervées long-temps parmi les deſcendants de SEM & de DEBORA; mais que les mœurs s'étant inſenſiblement

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
190686A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1925 L

AVERTISSEMENT.

M. BODMER, le critique le plus éclairé & le plus profond qu'ait eu l'Allemagne, dans le huitieme Chant de ſon Poëme de NOÉ, ouvrage eſtimé des connoiſſeurs, feint que DEBORA, femme de SEM, avoit ſauvé du déluge & dépoſé dans l'arche les Odes d'ELIHU, le premier des Poëtes, & que les Patriarches honoroient du nom de DIVIN; que ſes poéſies ſacrées, contenues en deux gros volumes ou rouleaux, formés de feuilles de l'arbre appellé PAPYRUS, s'étoient conſervées long-temps parmi les deſcendants de SEM & de DEBORA; mais que les mœurs s'étant inſenſiblement

corrompues, les ouvrages d'ELIHU s'étoient perdus avec tous les arts que l'homme éclairé alors par l'expérience d'une vie de plusieurs siecles, avoit portés à une perfection dont l'homme d'aujourd'hui ne peut pas même se faire une idée; qu'un Séraphin avoit recueilli ces Odes cachées sous la poussiere, & les avoit portées au ciel, où elles font les délices des anges & des bienheureux qui les chantent sans cesse. Après avoir déploré cette perte irréparable pour le genre humain, M BODMER, dans une espece d'enthousiasme prophétique, s'écrie: « Hélas! un jour viendra, & ce jour arrivera avant » la veille du jugement du monde, » avant que le ciel & la terre périssent, » où tes chants, immortel Milton, » seront ensévelis dans les ténebres

» de l'oubli, par les artifices de la » ſtupide ignorance! Mais ni la main » deſtructrice du temps, ni tous les » efforts réunis de la malice humaine » ne réuſſiront jamais à y plonger, » avant la deſtruction de la terre, les » chants divins (1) *du Sang de l'alliance*. Dieu lui-même les conſervera: » il ordonnera à Eloa, le protecteur » de notre globe, de les enlever » ſur ſes ailes, & de les ſauver des » ruines du monde. »

On a cru ne pouvoir mieux faire connoître l'admiration des Allemands pour le poëme du Meſſie, qu'ils mettent au-deſſus de l'Iliade, que par ce morceau ſingulier de M Bodmer, auquel toute l'Allemagne a applaudi.

---

(1) Le Poëme du Meſſie.

Il y a long-temps que le Public Français feroit en état de juger par lui-même, fi les louanges prodiguées à M. Klopftock, & par fes compatriotes, & par tous les Journaux de l'Europe, ne font pas exagérées; mais malheureufement M. d'Antelmy, Profeffeur de mathématiques à l'Ecole-Royale-Militaire, qui a inféré des fragmens du Poëme du Meffie, dans le Journal des Savants, & qui s'étoit comme engagé, dès l'année 1763, d'en donner la traduction, a été détourné de ce travail par d'autres occupations auxquelles il fe devoit tout entier par état. Il avoit achevé la traduction littérale de cet ouvrage, pour laquelle il avoit trouvé dans M. Junker, Profeffeur de Langue Allemande, tous les fecours qu'il avoit

eût voulu ſe traduire lui-même.

Si on a réuſſi à être intelligible, choſe qui n'a pas toujours été facile, & ſi on a mis le Lecteur en état de juger de la marche de ce Poëme célebre, & d'entrevoir le génie de ſon auteur, on a rempli l'objet qu'on s'étoit propoſé.



CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Le Messie s'éloigne de la populace de Jérusalem, & va sur la montagne des Oliviers, où il promet de nouveau à son Pere, dans une priere solemnelle de racheter le genre-humain. Dès cet instant les souffrances de la rédemption se font sentir à son ame. Il envoie Gabriel porter sa priere devant son Pere, afin que tous les habitants des cieux & les patriarches soient instruits de sa résolution. Description des cieux. Gabriel arrive par un chemin bordé de soleils, qui descendoit autrefois vers Eden. Il reste, pendant quelque temps, à l'entrée du ciel, d'où il entend le cantique que les Anges y chantent sans cesse. Eloa, le ministre le plus affidé du Très-Haut, reconnoît Gabriel, vole à lui, & le conduit à l'autel du Messie. Gabriel y offre de l'encens & y répete la priere du Messie. Les cieux en silence attendent la réponse de Dieu. Dieu entr'ouvre le Saint des Saints par des coups de tonnerre, pour préparer le

orne-la de tous tes attraits; donne-lui ta force victorieuse & ta beauté immortelle. Embrase-la de ton feu divin, fais-la pénétrer avec toi dans les abymes de l'infini. Tu peux, quand tu le veux, sanctifier l'homme, cet atome tiré de la poussiere, & tu te fais un temple de son cœur; daigne purifier le mien; alors j'oserai, quoique d'un pas mal assuré, entrer dans la carriere redoutable qui s'ouvre devant moi; alors, avec la voix tremblante d'un mortel, j'oserai chanter un Dieu réconciliateur.

Si vous êtes sensibles à l'honneur qui illustre votre race, depuis que le Créateur du monde est venu sur la terre, en qualité de Redempteur, mortels, prêtez l'oreille à mes accents; & vous, petit nombre d'ames pieuses, vous à qui la société du Sauveur est si chere, vous qui vous êtes familiarisées avec la grande idée d'un jugement dernier, écoutez-moi, & rendez hommage au Fils de l'Eternel, par une vie semblable à la sienne.

Près de cette ville, jadis si sainte, mais plongée dans un aveuglement qui lui faisoit rejetter la couronne de l'auguste élection qui lui étoit offerte; près de cette ville où Dieu résidoit autrefois dans toute sa gloire, qui fut le berceau des patriarches, & qui étoit devenue un temple souillé de sang

répandu par le meurtre, le Messie s'arracha aux empressements d'un peuple qui affectoit de le révérer encore; mais ce culte n'étoit plus qu'un culte extérieur, & l'œil de la Divinité perçoit dans l'ame de ces profanes. En vain la multitude qui l'environnoit jettoit des palmes devant ses pas: en vain elle faisoit retentir les airs de ses acclamations; elle ne connoissoit pas en effet celui qu'elle appelloit *roi;* elle ne distinguoit pas le Fils de Dieu dans la personne du Messie. Dieu lui-même étoit descendu du ciel. Cette voix puissante, « Voici celui que » j'ai glorifié & que je glorifierai de nou» veau, » avoit annoncé sa présence; mais elle n'avoit pas été entendue par ces hommes corrompus: leur ame, dégradée par le péché, n'avoit pu s'élever jusqu'à comprendre la Divinité. Cependant Dieu le Pere, indigné contre ce peuple, auquel il avoit inutilement voulu faire entendre sa voix, étoit remonté au ciel, lorsque son Fils s'approcha de lui, pour lui renouveller d'une maniere solemnelle la résolution où il étoit de consommer la rédemption du genre-humain.

Vers la partie orientale de Jérusalem s'éleve une montagne sur laquelle, caché comme dans le sanctuaire de Dieu, le Messie avoit souvent passé solitairement les

nuits en prieres ſublimes, ſous les regards de ſon Pere. Il ſe rend à cette montagne, accompagné d'un ſeul de ſes diſciples, du pieux Jean, qui le ſuit juſqu'aux tombeaux des prophetes, pour unir ſes prieres à celles de ſon ami divin. Le Meſſie s'avance & gagne le ſommet de la montagne. La lueur des feux qui conſumoient les victimes qu'on immoloit au haut de Moria, offrandes qui réconcilioient encore figurément la race humaine avec ſon Créateur, ſe refléchit autour de lui. Il s'enfonce dans le bois d'oliviers; la fraîcheur le pénetre de toutes parts; le ſouffle des zéphirs, dont le murmure étoit ſemblable à ce doux frémiſſement qu'éprouvent les airs ſous les pas du Maître du monde, couloit autour de ſon viſage. Gabriel, ce ſéraphin envoyé du ciel vers le Meſſie, pour exécuter ſes ordres ſur la terre, ne le perdoit pas de vue. Il s'étoit arrêté près de deux cedres odoriférants, qui formoient l'entrée du jardin. Là, dans une attitude pleine de reſpect, il méditoit ſur le ſalut des hommes & ſur le triomphe des cieux, lorſque le Sauveur en ſilence paſſa devant lui. Gabriel ſait que le moment de la rédemption approche : cette penſée le remplit de joie; il s'avance vers Jeſus, & lui dit avec attendriſſement: « Viens-tu paſſer ici la nuit

» en prieres, ô mon divin Maître! ou ton » corps épuisé de fatigues aspire-t-il après » le sommeil? Le jour commence à pa» roître: on distingue déja la tête superbe » des cedres, & les tendres rameaux des » arbustes d'où découle le baume. Rassem» blerai-je de cette mousse fraîche & molle, » qui tapisse la terre auprès des tombeaux » des prophetes, pour reposer ta tête im» mortelle?... Dans quel accablement je » te vois? Combien de maux, hélas! te » fait souffrir l'amour qui te consume pour » la postérité d'Adam? »

Gabriel dit; & le Rédempteur sensible laisse tomber sur lui le regard d'un Dieu qui bénit. D'un air majestueux & réfléchi, il s'arrête au haut de la montagne, dans le lieu le plus voisin du ciel où réside l'Eternel. Il prie; la terre tressaille sous lui: une alégresse universelle se répand dans toute la nature. Les prieres du Sauveur pénetrent jusqu'aux profondeurs de l'abyme. Ce ne sont plus ces paroles qui consternoient la terre; ce n'est plus cette voix menaçante qui annonçoit la malédiction, au milieu des tempêtes, parmi le feu des éclairs, & le bruit du tonnerre; c'est la voix d'un Dieu bienfaisant qui vient consoler l'univers, & lui rendre une beauté immortelle. Déja les collines d'alentour,

embaumées des exhalaiſons du matin
ſe répandent comme un torrent léger ;
roiſſent créées de nouveau, & ſont la
lanté image du jardin délicieux d'E
Jeſus parle : ſon Pere & lui peuvent
pénétrer dans le ſens infini de ce qu'il
Voici ce que la voix de l'homme peu
rapporter.

« Pere céleſte, ces jours deſtinés à
» ouvrage plus ſublime encore que
» de la création que nous achevames
» ſemble, les jours du ſalut & de l'allia
» éternelle s'approchent enfin. Ils paroiſ
» à mes yeux, auſſi beaux aujourd'h
» auſſi magnifiques qu'ils étoient, lorſ
» la Science divine nous les fit décou
» dans l'immenſité des temps. Toi ſe
» tu ſais, ô mon Pere ! avec quel con
» unanime la rédemption fut réſolue en
» toi, l'Eſprit & moi. Rien n'exiſtoit. N
» étions ſeuls dans le calme de l'étern
» lorſque remplis d'amour divin, n
» jettames les yeux ſur les hommes
» n'étoient pas encore.... Heureux enfa
» d'Eden ! créatures chéries ! nous les vi
» un moment revêtus de l'immortalit
» mais bientôt déchus de cet état de ſpl
» deur, rempants dans la pouſſiere,
» défigurés par le péché. Je fus ſenſibl
» leur miſere, & tu vis mes larmes ;

» dis alors : Renouvellons dans l'homme
» l'image de la Divinité ! La rédemp-
» tion fut arrêtée entre nous ; je m'of-
» fris moi-même ; j'offris mon ſang pour
» ce grand ſacrifice. Tu le ſais, Pere
» éternel ; les cieux le ſavent auſſi, avec
» quelle ardeur j'ai, depuis ce moment,
» deſiré l'arrivée des jours de mon humi-
» liation. Combien de fois, ô terre ! n'as-
» tu pas été, malgré ton néant, l'objet
» chéri de mes regards ? Canaan, région
» ſainte, combien de fois mes yeux ſe
» ſont-ils remplis de douces larmes, en ſe
» fixant ſur cette montagne que je voyois
» déja couverte du ſang de l'alliance ? Mon
» cœur ſe remplit de joie, quand je me
» rappelle combien il y a déja de temps
» que je ſuis homme ; quand je conſidere
» le nombre des juſtes qui ſe ſont déja
» raſſemblés ſur mes pas, & quand je
» penſe que bientôt toutes les générations
» ſeront ſanctifiées en moi. Me voici proſ-
» terné devant toi, Pere divin : j'y parois
» encore brillant des traits de l'humanité
» que tu ornas de ton image ; mais bien-
» tôt, hélas ! ces traits ſeront défigurés &
» enſanglantés : bientôt ton jugement re-
» doutable va m'enſevelir ſous la cendre
» des morts. O Juge inexorable des mondes,
» je t'entens déja venir dans le lointain ;

» ta marche fait retentir les cieux. Le fré-
» miſſement, qui me glace, ne peut être
» ſenti que par moi : un eſprit, quel qu'il
» ſoit, n'en pourroit éprouver un ſem-
» blable, quand il te verroit prêt à l'exter-
» miner, dans les tranſports de ta fureur.
» Déja le jardin où je prie, ſe couvre de
» ténebres & ſe dérobe à mes yeux : je
» tombe devant toi, couché ſur la pouſ-
» ſiere, & je m'y agite, en t'adorant dans
» les ſueurs de la mort. Me voilà prêt,
» ô mon Pere, à ſupporrer les traits de
» ta colere toute-puiſſante, à ſubir tes juge-
» ments dans la plus profonde obéiſſance.
» Tu es éternel : aucun être fini ne peut
» ſoutenir ni comprendre le courroux de
» l'Infini, lorſqu'il eſt terrible & qu'il
» frappe : un Dieu ſeul pouvoit s'offrir
» aux coups d'un Dieu ; je m'offre aux
» tiens : donne-moi la mort, & reçois
» mon ſang comme une offrande qui te
» réconcilie éternellement avec la nature
» humaine. Je ſuis encore libre : ſi je diſois
» un mot, les cieux s'entr'ouviroient, il
» en ſortiroit des millions de ſéraphins qui
» me rameneroient en triomphe vers ton
» trône ; mais je veux ſouffrir, & ſouffrir ce
» qu'aucun ſéraphin n'eſt en état de conce-
» voir ; je veux ſouffrir ce qu'aucun chérubin
» ne peut même entrevoir dans ſes médi-

» tations les plus profondes. Je ſubirai, ô » mon Pere! oui je ſubirai la mort la plus » terrible. Je leve ma tête vers le ciel; » j'étends ma main dans les nues, & je » te le jure par moi, qui ſuis Dieu comme » toi : je veux racheter les hommes. »

Après ce ſerment ſolemnel, Jeſus ſe leve; la ſérénité de l'ame ſe confondoit ſur ſon viſage avec les traits de la majeſté & le ſentiment réfléchi de la compaſſion ſatisfaite. Ce mélange auguſte & touchant échappa aux yeux des anges même; il ne fut apperçu que par Dieu. L'Éternel tourna ſa face étincelante vers le Meſſie, & dit : « J'étends ma tête à travers les cieux, & » mon bras dans l'immenſité, & je dis: » Je ſuis éternel, je dis, & je te jure, ô » mon Fils! que je pardonnerai aux » hommes. Il dit, & ſe tut. »

Tandis que les Eternels parloient, un tremblement, plein de reſpect, ſe fit ſentir dans toute la nature: les ames qui, dans ce moment, recevoient l'exiſtence, & qui n'avoient encore éprouvé aucun ſentiment, éprouverent celui de l'effroi. Le ſéraphin ſe trouble & s'égare; le globe confié à ſes ſoins, reſte dans l'inaction & le ſilence, comme la terre interdite à l'approche de l'orage. Les ames des futurs Chrétiens s'ouvrirent ſeules à un raviſſement, à une

douce ivresse qui étoit comme l'avant-goût de la béatitude éternelle. Mais les puissances des enfers, ces victimes infortunées du désespoir, ne pouvant rien opposer aux décrets du Tout-puissant, se précipiterent de rage du haut de leurs trônes enflammés: des rochers énormes se détachent sur eux, les entraînent & les ensevelissent au fond de l'abyme, dont les voûtes s'entr'ouvrent & s'écroulent. Un long mugissement, semblable au bruit de la foudre, retentit dans les gouffres de la nuit éternelle.

Le Messie étoit encore en présence de son Pere, lorqu'il éprouva les premieres souffrances du sacrifice auquel il s'étoit offert. Gabriel, prosterné le visage contre tere, adoroit dans l'éloignement. Son ame, créée depuis plus de temps que l'esprit de l'homme n'est capable d'en concevoir, lorsque dégagé de la matiere, il s'élance, sur des ailes de feu, dans les profondeurs de l'éternité; son ame alors étoit agitée par des pensées qui jusques-là lui avoient été inconnues. Il pénétroit dans les secrets de la Divinité : le mystere de la rédemption, les trésors de la vie éternelle procurée aux élus par l'effusion du sang de Jesus-Christ, tout se développe à ses regards. L'Eternel qui, dans ce moment, se considéroit comme

le misérateur de tous les êtres, éclairoit le séraphin, faisoit naître en lui toutes ces idées sublimes, dont lui-même étoit l'objet. Gabriel se leve : il s'agite ; il s'étonne ; il admire ; il adore. Son cœur palpite d'une joie inexprimable ; la terre se dissout sous ses pieds en torrents de lumieres : il paroît, aux yeux du Médiateur, environné d'un éclat éblouissant, qui se répand sur tout le sommet de la montagne.

« Gabriel, lui dit le Messie, tempere cet » éclat dont tu brilles ; il ne convient pas » au ministere dont l'Eternel t'a chargé ici-» bas : prépare-toi à paroître devant mon » Pere ; porte-lui ma priere ; que les cieux » soient instruits que je me rends la victime » expiatrice des crimes de la terre ; va ap-» prendre aux patriarches, aux plus dignes » de tous les humains, que les temps qu'ils » ont desirés avec tant d'ardeur sont enfin » arrivés. Pars, c'est-là que tu brilleras entre » les anges, comme l'envoyé du Récon-» ciliateur. »

Le séraphin s'élance dans les airs : Jesus le suit des yeux, du haut de la montagne, & voit déja tout ce qui doit résulter de son message auprès du siége de la gloire de Dieu, avant même que le séraphin, dans son vol rapide, soit parvenu aux confins des cieux.

Alors s'élevent entre le Pere & le Fils de nouveaux entretiens, dont le contenu sublime & le sens infini sont impénétrables aux immortels même ; mais un jour ce sera pour les élus un nouveau sujet de glorifier leur Rédempteur, en présence de tous les rachetés.

Cependant Gabriel traverse les airs avec l'éclat & la célérité du matin : il arrive dans cette espace circulaire, où brillent des soleils sans nombre, dont les rayons entrelacés & confondus forment autour du ciel comme un voile tissu de lumiere. Notre globe, ni les planetes dont il est environné ne pourroient soutenir le regard destructeur de ce ciel brûlant. A peine on découvre de-là les différents globes épars dans l'univers. Leur petitesse & la rapidité de leurs mouvements les rendent imperceptibles. Ils ne paroissent que comme la poussiere remplie d'insectes, qui s'éleve en tourbillons, & retombe sous les pieds du voyageur. Mille chemins différents, bordés de soleils, & dont l'esprit ne peut mesurer l'étendue, s'ouvrent autour de l'immensité des cieux.

De l'un de ces chemins radieux, tourné vers la terre, couloit autrefois dans Eden, depuis la création, un torrent de lumiere émanée de la source céleste. C'étoit par cette route formée de nuages éthérés que Dieu &

les anges se communiquoient aux hommes, & venoient s'entretenir familiérement avec eux. Mais ce torrent se retira vers sa source, lorsque l'homme, par le péché, se rendit ennemi de son Maître. Les immortels ne voulurent plus fréquenter, dans leur beauté visible, ces contrées souillées par le crime & dévastées par la mort : ils s'en détournerent avec horre r. Ces montagnes paisibles où les vestiges de l'Eternel étoient encore imprimés ; ces forêts que l'arrivée du Très-Haut agitoient d'un doux frémissement; ces vallons fortunés que la jeunesse du ciel se plaisoit à visiter ; ces bosquets, ces ombrages sous lesquels l'homme innocent, dans l'ivresse de tous les sentiments heureux, rendoit grace, avec des larmes de reconnoissance, au Maître bienfaisant qui l'avoit créé immortel ; tous ces enchantements étoient détruits ; la terre entiere gémissoit sous la malédiction ; elle n'étoit plus qu'un vaste tombeau pour ses enfants devenus la proie de la mort. Mais un jour que les mondes renouvellés sortiront triomphants des cendres du jugement dernier, & que Dieu, d'un coup-d'œil tout-puissant, aura réuni les globes divers avec le ciel qu'il habite ; alors le torrent éthéré retombera de sa source céleste vers un nouvel Eden : ses rives, plus brillantes que jamais, seront

ſans ceſſe fréquentées par les habitants des cieux, qui viendront chercher ſur la terre la ſociété des nouveaux immortels.

C'eſt par cette route ſacrée que Gabriel continue ſa marche, & s'approche de loin du ciel de la gloire de Dieu.

Au centre de l'aſſemblée des ſoleils s'éleve un globe immenſe & radieux, le modele primitif de tous les mondes, le ciel, cette image pleine & parfaite de toutes les beautés ſenſibles. Les rayons de tous ces aſtres étincelants, dont il eſt environné, après s'être répandus à travers l'eſpace infini, ſe raſſemblent autour de lui, & y forment un nouveau globe de lumiere. Quand le ciel ſe meut, l'harmonie qui réſulte de ſes mouvements ſe communique aux ſpheres voiſines, & les vents bruyants la portent ſur leurs ailes juſqu'à l'extrémité des rivages bordés de ſoleils. Les chœurs céleſtes accompagnent cette harmonie de leurs divins accords. L'Eternel ſourit à ces cantiques qui célebrent ſa gloire : il prend à les entendre le même plaiſir qu'il prend à conſidérer la beauté des ouvrages ſortis de ſes mains.

Toi, qui jouis de la vue de Dieu, compagne des immortels, toi qui entends & qui me répetes les cantiques céleſtes, Muſe de Sion, redis-moi l'hymne que les cieux chantoient alors.

« Nous te saluons, séjour auguste & » saint, que Dieu remplit de sa présence ! » Ici nous voyons le Très-Haut, tel qu'il » a été, qu'il est, & qu'il sera. Nous voyons » le très-Heureux sans voile : l'univers » où il s'est peint, ne donne qu'une idée » imparfaite de sa magnificence. Nous te » contemplons au milieu de tes élus, que » tu as jugé dignes de jouir de ton divin » aspect. Que tu es grand ! que tu es parfait ! » Le ciel, à la vérité, te donne un nom ; » il appelle *Jéhova* celui qui est ineffable. » Dans nos concerts animés par tous les » efforts de l'harmonie, nous nous excitons » à chercher ton image, mais en vain : » tes propres pensées, tournées sur la gloire, » peuvent à peine s'entretenir de ta divi- » nité. O Eternel ! l'idée de ta perfection » n'existe que dans toi-même. La moindre » réflexion que tu fais sur ton être admi- » rable, est plus élevée, plus sublime & » plus sainte que la contemplation que tu » laisses tomber sur les ouvrages de tes » mains. Cependant tu as voulu voir des » êtres hors de toi, & tu as fait descendre » sur eux ton souffle vivifiant. Tu créas » d'abord le ciel ; tu nous créas ensuite, » nous, les habitans du ciel. Que vous étiez » encore loin d'être appellés à l'existence, » toi, terre, récemment formée ; toi,

» soleil ; & toi, lune, flambeaux de la
» terre heureuse !

» Premier ouvrage de la création, ré-
» ponds, ô ciel ! Qu'éprouvas-tu, lorsque
» tu sortis du néant ? lorsqu'après toute
» une éternité, Dieu s'abaissa jusqu'à toi,
» & te consacra pour être la résidence de
» sa Majesté ? Ton globe immense n'avoit
» pas encore achevé de prendre sa forme ;
» la voix créatrice se mêloit encore au bruit
» des mers cristallines : leurs rivages entassés
» les uns sur les autres, comme des mondes,
» entendirent cette voix ; mais aucun im-
» mortel ne l'entendit encore. Seul, & plein
» de gravité, alors, ô Créateur ! tu te
» contemplas quelque temps sur ce trône
» sublime que tu venois de t'élever... Volez
» au-devant de la Divinité pensive, vous,
» séraphins, esprits célestes qu'il créa alors ;
» vous qu'il remplit de cette intelligence,
» de cette force active & puissante qui vous
» font saisir dans vos adorations les pensées
» qu'il se plaît à produire en vous, & dont
» lui-même est l'objet. Que des chants so-
» lemnels de reconnoissance & de joie te
» célebrent à jamais, ô principe de tous
» les êtres ! Tu dis à la solitude : Ne sois
» plus ; aux cieux : Devéloppez-vous.
» Gloire à l'Eternel ! »

Pendant ce cantique que les chœurs

céleſtes chantent toujours après le *triſagium*, dans le moment où les ſéraphins en ſilence s'enivrent des délices dont les inonde le regard par lequel le Tout-puiſſant applaudit à leurs chants, l'auguſte envoyé du Médiateur étoit parvenu à l'un des ſoleils les plus voiſins du ciel. Dieu l'apperçut; les anges le virent aussi qui adoroit à genoux: il eut le bonheur de contempler la Majeſté divine, pendant autant de temps qu'en met un chérubin à prononcer deux fois le nom de *Jéhova*, & la formule d'adoration dont les cieux ſaluent l'Eternel.

Le premier-né des Trônes, celui que Dieu honore du nom de ſon *élu*, & que les cieux appellent *Eloa*, deſcendit vers Gabriel, pour le conduire avec appareil devant le Très-Haut. Il eſt le plus parfait des eſprits que Dieu créa, & le plus ſemblable à l'Increé. Chacune de ſes penſées eſt auſſi ſublime que l'ame entiere de l'homme, lorſque, digne de ſon origine immortelle, elle ſe plonge dans les profondeurs de la méditation. Ses regards ont la douce ſérénité d'une belle matinée de printemps: il eſt plus brillant que les aſtres, lorſque, dans leur éclat naiſſant, ils firent, pour la premiere fois, étinceller leur lumiere devant le trône de l'Eternel. Dieu le créa le premier: il le revêtit d'un corps

éthéré, formé des rayons les plus purs de l'aurore. Un ciel de nuées l'enveloppoit au moment qu'il parvint à l'existence. Dieu en le tirant du sein des nuées, le bénit, & lui dit : « Créature, me voici. » Eloa apperçoit l'Eternel. Immobile, il le contemple plein de ravissement ; il le contemple encore. Mais trop foible pour soutenir tant de Majesté, il tombe absorbé, & perdu dans la vue du Très-Haut. Enfin il parle : il exprime les pensées ; il peint les sentiments sublimes & nouveaux qui agitent sa grande ame.... Avant que le Chrétien le plus parfait éprouve de pareils sentiments, tous les mondes périront & sortiront de nouveau de leurs cendres ; & des siecles sans nombre s'écouleront dans les abymes de l'éternité.

Eloa, dans toute sa beauté céleste, quitte son siége ; & porté sur des rayons rajeunis, il s'avance vers Gabriel, pour le conduire à l'autel du Rédempteur. Il étoit encore éloigné du séraphin, lorsqu'il le reconnut. Enchanté de retrouver un de ces immortels avec qui il avoit parcouru autrefois les divers ouvrages de la création, & vu les habitants de tous les mondes ; avec qui il avoit achevé des choses plus inimitables que toutes ces actions admirées par lesquelles les plus grands génies ont illustré la race humaine, il ouvre son cœur à la joie. Le sentiment de

l'amitié ajoute un nouvel éclat à leur beauté; ils volent rapidement l'un vers l'autre, les bras ouverts; l'expreſſion du deſir & la tendreſſe brillent dans leurs regards divins; leurs ames s'uniſſent & ſe confondent dans leurs embraſſements. C'eſt ainſi que deux freres vertueux, après s'être ſignalés par des exploits immortels, & tout couverts encore du ſang qu'ils ont verſé en combattant en héros pour leur patrie, ſe retrouvent & s'embraſſent avec tranſport, ſous les yeux de leur pere qui eſt encore plus grand qu'eux. Dieu les voit dans l'éloignement, & les bénit. C'eſt ainſi que les deux ſéraphins s'avançoient vers le trône céleſte, & qu'ils arriverent à l'entrée du ſanctuaire de Dieu.

Autour de la gloire de Dieu, repoſe ſur une montagne céleſte la nuit du Saint des Saints; la lumiere la plus brillante environne au-dedans le myſtere de la Divinité; une obſcurité redoutable dérobe aux anges même la vue de l'intérieur. Mais quelquefois le Tout-puiſſant ouvre par un coup de tonnerre le voile ténébreux dont il eſt enveloppé: il ſe fait voir aux habitants des cieux, qui le célebrent & l'adorent.

Tout-à-coup l'autel du Médiateur dégagé des nuages qui le couvroient, ſe préſente comme une montagne aux yeux de Gabriel, à l'entrée du ſanctuaire. Il s'en approche,

dans toute la pompe & tout l'éclat d'une fête solemnelle : il portoit en ses mains deux vases d'or, remplis d'un encens sacré. Tandis que, d'un air grave & majestueux, le séraphin sacrifiant se tient au pied de l'autel Eloa à ses côtés tiroit des sons de sa harpe divine, pour préparer son esprit à la sublime priere. Entraînée par la puissance de l'harmonie, son ame s'éleve & se remplit de sentiments pieux, semblable à l'Océan qui s'agite & bouillonne, lorsque la voix du Seigneur vole sur lui dans les tempêtes. Alors l'Eternel entendit tes prieres, ô Messie, & tous les cieux les entendirent. Dieu lui-même allume d'une maniere miraculeuse le feu du sacrifice. Semblables à un ciel de nuées, qui s'éleveroit de la surface de la terre, les tourbillons d'une fumée sainte accompagnent, dans un calme profond, la priere du Sauveur, & la portent insensiblement, & par degrés, jusqu'aux oreilles de son Pere. Attentif aux vœux du Messie, qui, dans toute la plénitude de son ame, lui demandoit le salut du genre humain, Dieu le Pere avoit eu constamment jusques-là, son regard fixé vers la terre ; mais alors il le tourna de nouveau vers le ciel. Ses habitants volent au-devant du regard de la Divinité, & adorent.

Le silence régnoit dans la vaste étendue des cieux. Le cedre céleste n'agitoit pas ses

branches ; l'Océan restoit suspendu contre ses hauts rivages ; le vent vivant de Dieu, les ailes étendues, se tenoit immobile entre les montagnes d'airain.... Tandis que tout attendoit la parole de l'Eternel, un orage descendit lentement du sanctuaire, accompagné de tonnerres précurseurs d'une réponse divine. Quand ils eurent cessé de gronder, le voile, qui couvre Dieu, se déchira avec éclat, & d'une maniere révélante, à la face des trônes, pour préparer les cieux aux hautes pensées de l'Eternel. Alors le chérubin Urim, un des confidents les plus intimes de l'Être suprême, d'un air majestueux & grave, se tourne du côté d'Éloa, & lui dit : « Éloa, que vois-tu ? » Éloa se leve, marche lentement en avant, & dit :

« Je vois, dans l'éloignement, suspendues » aux colonnes d'or, les tables mystérieuses » sur lesquelles sont gravés les décrets de » la Providence. Je vois les livres de vie, » qui s'ouvrent sous le souffle des vents » puissants, & présentent les noms des » Chrétiens futurs ; noms nouveaux, & qui » portent avec eux le sceau de l'immortalité » & de la gloire éternelle. Semblables aux » drapeaux déployés des séraphins armés » pour la victoire, les livres du jugement » dernier s'ouvrent d'une maniere redouta- » ble. Que cet aspect est terrible & meurtrier

» pour les ames viles, qui se sont révol
» contre Dieu!... La Divinité se dé
» loppe à mes regards. Je vois, à-trav
» le nuage argenté, les chandeliers bri
» dans un saint calme. Ces emblêmes
» vins des véritables églises, & des hérit
» de la filiation éternelle, brillent en a
» grand nombre que les perles de la ros
» dont le matin couvre les montagn
» Compte, Urim, compte le nombre sa
» des élus.... Les mondes, répondit Uri
» les actions couronnées des anges, le
» joies, nous pouvons les compter; m
» qui pourroit compter les suites de
» rédemption & les miséricordes de Die
» Je vois, continue Éloa, le tribunal
» l'Eternel. Que tu es redoutable, ô Ju
» des mondes! Contemple, ô Messie,
» face de ce tribunal effrayant d'où part
» mort, où s'allume le brasier de la ve
» geance: un temps vivant d'orage le so
» leve dans des nuages tonnants... Arrêt
» ô Messie! arrête, ô Juge des mondes
» Retiens ton bras armé pour la destru
» tion. »

Tandis que Urim & Eloa parloient ains
sept fois la foudre avoit entr'ouvert la sain
obscurité: la voix de l'Eternel descend
avec un doux frémissement, & fit entend
ces mots:

« Dieu

« Dieu, par son essence, est tout amour. » Tel j'étois avant l'existence de mes créa- » tures; tel j'étois en créant les mondes; » & dans ce moment où j'acheve la plus » grande & la plus mystérieuse de mes » actions, je suis encore le même. Mais la » mort de mon propre Fils va me faire » connoître tout entier, en qualité de Juge » des mondes; & vous adresserez de nou- » velles prieres au Dieu sévere & redouta- » ble. Si, quand je prononcerai l'arrêt de » mon Fils, mon bras ne vous soutenoit » pas, vous péririez tous à l'aspect de cette » mort terrible; car vous êtes tous finis. » L'Eternel se tut.

Les cieux, saisis d'étonnement & d'admiration, se prosternerent les mains jointes. Dieu fit signe à Eloa. Le séraphin comprit les intentions de Jéhova : il les lut sur son front; & se tournant vers la troupe céleste, il lui dit : « Enfants de l'Eternel; vous, » justes; vous, ses élus, contemplez votre » auguste Maître; c'est vous qui étiez l'objet » chéri de ses pensées, lorsqu'il s'occupoit » du salut procuré par le Rédempteur. Vous » avez ardemment desiré, & Dieu lui- » même en a été témoin, l'arrivée de ces » jours heureux. Je vous bénis, ô vous » que l'esprit saint a régénérés, & vivifie! » Jouissez du bonheur de contempler l'Être

» des êtres ; le voilà ; il est le principe &
» la fin de tout, & toujours miséricordieux
» Celui qui est de toute éternité, qu'aucunes
» créatures ne comprennent ; c'est Dieu ;
» c'est Jéhova qui daigne, dans sa bonté
» paternelle, descendre jusqu'à vous. Cet
» auguste messager de paix, envoyé par
» son Fils, n'est venu vers le haut autel,
» que pour vous. Si vous n'aviez pas été
» choisis de tout temps pour être les témoins
» de la rédemption, les éternels auroient
» continué à s'entretenir seuls dans le silence
» & le secret de l'éternité. Mais vous, dignes
» enfants de la terre, vous acheverez ces
» jours avec nous dans l'alégresse, & parmi
» des acclamations éternelles. Nous péné-
» trerons ensemble dans tout ce que votre
» rédemption a de plus ineffable, & nous
» verrons ces mysteres d'un œil plus éclairé
» que ces hommes tendres & pieux, ces
» amis du Médiateur, qui errent encore
» dans les ténebres... Mais ses persécuteurs
» impies... ah ! l'Eternel depuis long-temps
» les a retranchés des saints livres de vie.
» Il répand au contraire une lumiere divine
» sur ses rachetés. Ils ne verront plus désor-
» mais le sang de l'alliance avec des yeux
» baignés de larmes ; ils le verront comme
» un fleuve salutaire qui les conduira dans
» le port de la félicité. Alors, dans le sein de

» la paix & l'extase du bonheur, ils célé-
» breront en triomphe dans les cieux les
» fêtes brillantes de la lumiere & du repos
» éternel. Vous, séraphins, & vous,
» heureux patriarches, que le Sauveur a
» rachetés, commencez les fêtes de l'éternité.
» Les enfants de la terre, qui sont encore
» mortels, s'assembleront auprès de vous,
» de générations en générations, jusqu'à ce
» que, purgés de la tache de leur origine,
» & revêtus de nouveaux corps, ils par-
» viennent, après le grand jugement, à la
» même béatitude que vous. Cependant,
» vous, anges sublimes des trônes, partez:
» allez avertir les gardiens des divers ou-
» vrages de la création, qu'ils se préparent
» à célébrer avec nous l'accomplissement de
» ces jours mystérieux; & vous, l'honneur
» & la gloire de la nature humaine, ancêtres
» du Messie, (car c'est de la froide dépouille
» que vous avez laissée dans le tombeau,
» en attendant la résurrection, qu'il est
» sorti, lui qui est Dieu & homme, il vous
» accorde de jouir aussi de la félicité que
» Dieu seul goûte toute entiere par le senti-
» ment de sa Divinité; hâtez-vous, ames
» immortelles, de vous rendre au soleil qui
» éclaire le globe de la rédemption.

» De-là vous pourrez considérer dans
» l'éloignement tous les actions de votre

» Fils & votre Sauveur. Defcendez par ce
» chemin lumineux ; vous y découvrirez
» d'un coup-d'œil toutes les contrées de la
» vafte nature, dans fa beauté renouvellée.
» Après tant de fiecles révolus, l'Eternel fe
» prépare à confacrer lui-même dans les
» cieux un autre jour de repos, un autre
» fabbat, plus faint, plus grand que celui
» que célebrent les chœurs céleftes, après
» la création de l'univers. Vous vous le
» rappellez, efprits immortels, ce moment
» brillant, où la nature, avec tous fes char-
» mes, fortit des mains du Créateur; ce
» moment, où tous les aftres vinrent s'hu-
» milier avec vous devant l'Auteur de tant
» de merveilles : celles qui vont s'accomplir
» par fon divin Fils, par le Meffie, font
» encore au-deffus. Hâtez-vous de l'aller
» annoncer à fes créatures. Le grand fabbat
» commence avec la libre obéiffance, &
» les fouffrances du Sauveur. Dieu, Jéhova,
» l'appelle le Sabbat de l'alliance éternelle. »

Eloa fe tut, & fon efprit fe perdit dans de profondes méditations. Le ciel en filence avoit élevé fes regards, & contemploit le Saint des Saints, lorfque Dieu fit figne à l'envoyé de fon Fils. Il monte au haut du trône, & là il reçoit des ordres fecrets pour Uriel, & pour les autres génies tutélaires du monde, concernant les prodiges qui

devoient s'opérer à la mort de l'Homme-Dieu.

Cependant les Trônes étoient descendus de leurs siéges, & Gabriel les avoit suivis. En approchant de l'autel de la terre, il entendit retentir au haut de ses voûtes, des voix plaintives qui soupiroient après le salut du genre-humain. La voix du premier des hommes se faisoit entendre au-dessus des autres. Depuis tant de siecles révolus, le souvenir de sa chute, & ses suites funestes lui étoient toujours présents. Cet autel de la terre est celui dont le Prophete de la nouvelle alliance, de l'alliance sanglante, avoit vu la représentation miraculeuse sur le rivage de Patmos. C'est de-là que partoient les cris des martyrs; c'est là que les ames versoient des larmes d'anges, de ce que le Juge suprême retardoit le jour, le grand jour de la vengeance. Tandis que le séraphin descendoit vers cet autel, Adam, sous une forme visible, vola au-devant de lui avec transport. Il brilloit alors de cette beauté dont l'image divine avoit été conçue dans la pensée de l'Eternel, lorsqu'il étoit occupé de l'idée de créer Adam, & qu'un morceau de terre sainte, détaché du sein béni d'Eden, où résidoit le germe de la vie, devenoit homme entre ses mains. Adam s'avançoit sous ces traits enchanteurs : un sourire aimable

répandoit un air divin ſur ſon front épanoui ; le feu du deſir animoit ſes paroles. « Je te « ſalue, s'écria-t-il, ô ſéraphin ! Créature » comblée de graces, je te ſalue. Lorſque » la voix de ton meſſage a retenti juſqu'à » moi, tout mon cœur en a treſſailli.... » Ah ! ſi mes yeux, comme ceux de cet » heureux ſéraphin, pouvoient te contem- » pler, ô Meſſie ! dans ta beauté humaine, » ſous cette forme de miſéricorde dont tu » t'es revêtu pour ſauver ma race tombée !... » Montre-moi, ſéraphin, montre-moi où » mon Rédempteur, mon ami, porte ſes » pas.... Que je le ſuive au moins des » yeux.... Que ne puis-je t'arroſer des » larmes de ma joie, lieu paiſible, lieu » ſaint où le Sauveur vient de prier ; où il a » élevé ſa face vers le ciel ; où il a juré de » racheter les enfants d'Adam, le premier » des pécheurs ? Toi dont je fus le premier » habitant, ô terre ! je porte mes regards » avides ſur tes contrées où j'ai puiſé la vie. » Tes champs dévaſtés par la voix tonnante » de la malédiction, me paroîtroient pré- » férables au paradis que j'ai perdu, à ce » ſéjour fortuné dont les plaines étoient » créées d'après les plaines riantes du ciel, » ſi je pouvois les parcourir dans la ſociété » du Meſſie caché ſous la même enveloppe » mortelle que j'ai laiſſée dans la pouſſiere. »

Ainſi s'exprimoit Adam, dans le tranſport de ſon ardeur. Le ſéraphin lui répondit avec bonté : « Premier-né des élus, tes deſirs » vont être connus du Rédempteur ; & ſi » c'eſt ſa volonté divine, Adam jouira du » bonheur de le voir tel qu'il eſt, & de » contempler la Majeſté de Dieu dans ſon » état d'abaiſſement. »

Déja les anges, dans un appareil de fête, avoient quitté les cieux, & s'étoient répandus dans les différents globes de l'univers. Gabriel ſeul avoit dirigé ſon vol vers la terre heureuſe. Il en approchoit, dans le moment où les aſtres voiſins la ſaluoient & commençoient à répandre ſur elle leurs premiers rayons. Il entendit retentir tout le contour de ſon globe des noms nouveaux qu'on lui donnoit : « O reine des mondes ! » ô toi ſur qui toutes les créatures fixent » leurs regards ! amie chérie des cieux, » ſeconde demeure de la gloire divine, » théatre immortel des actions myſtérieuſes » du grand Meſſie !... » Ces acclamations mêlées à celles des anges parvinrent juſqu'à Gabriel : il preſſe ſon vol, & arrive ſur la terre.

Le doux ſommeil & la fraîcheur de la nuit régnoient encore dans les vallons. Les nuages tranquilles ſe repoſoient encore ſur les montagnes. Il s'avance à travers l'obſcurité

& d'un regard inquiet, il cherche le Sauveur de tous côtés. Il l'apperçoit dans une vallée profonde, formée entre les sommets de la montagne céleste des oliviers. Absorbé dans de profondes méditations, il s'y étoit endormi sur la pente d'un rocher. Gabriel s'arrête de surprise : il contemple son Maître plongé dans un sommeil paisible & léger ; il reste quelque temps les yeux fixés sur lui. Il admire l'accord heureux, le charme inexprimable des traits de la Divinité confondus avec ceux de la nature humaine. Le sentiment de l'amour tranquille ; un sourire divin où se peint la clémence ; le caractere de la bonté, de la douceur, répandu sur son visage ; les larmes de la miséricorde infinie ; tout annonçoit en lui l'ame du bienfaiteur de l'humanité. Cette image cependant étoit affoiblie par l'impression du sommeil. C'est ainsi qu'un séraphin, qui voyage pendant une soirée de printemps, n'entrevoit que confusément un côté de la terre embellie par les fleurs & par la verdure, lorsqu'il traverse les airs, au moment où l'étoile qui annonce la fin du jour, commence à se montrer dans le ciel solitaire, & appelle le sage hors des sombres bosquets. Après l'avoir contemplé long-temps en silence, le séraphin lui parle ainsi :

« O toi, dont la science infinie s'étend dans

» l'immensité des cieux ! toi qui m'entends, » quoique ton corps d'argile soit ici plongé » dans le sommeil, je me suis hâté d'exé- » cuter tes ordres. Tandis que je les exé- » cutois, le premier-né des hommes, » Adam, est accouru vers moi, & m'a » confié le desir ardent qu'il a de contempler » ta face, ô Médiateur immortel ! Je pars » d'ici ; ton Pere ainsi l'ordonne, & je vais » célébrer le grand jour de la réconciliation » avec les autres habitants des cieux.

» Vous, créatures voisines de ces lieux, » taisez-vous : songez que les instants fugitifs » de ce temps qui s'envole si rapidement, » que ces moments où votre Créateur som- » meille ici, doivent vous être plus pré- » cieux que tous les siecles que vous avez » employés au service des humains. Vents, » restez dans vos cavernes bruyantes ; & si » vous vous élevez dans les airs, n'y » excitez qu'un murmure doux & paisible ; » & toi, nuage voisin, fais descendre de » ton sein humide la fraîcheur & le repos » sous ces ombrages heureux. Cédre, ne » fais point de bruit ; & vous, arbres de » cette forêt, n'agitez pas vos branches ; » restez sans mouvement devant le Créateur » qui dort. »

Ainsi s'échappoit doucement la voix du séraphin, & peignoit sa tendre sollicitude.

Il part, & vole en diligence vers l'assemblée des anges gardiens, de ces génies tutélaires, qui, dépositaires des secrets de la Providence, gouvernent la terre avec elle. Avant de prendre son essor vers le soleil, il étoit chargé de leur annoncer la réconciliation prochaine, cet objet des desirs de tous les esprits bienheureux, & le second sabbat, le sabbat de la grande victime.

Toi qui, après Gabriel, veilles sur la sphere de la rédemption, protecteur divin de cette mere inépuisable de tant d'enfants immortels que, dans la révolution des siecles, elle fait passer rapidement de son sein aux régions du ciel, tandis qu'elle brise ici-bas la cabane de leur esprit éternel, & qu'elle en ensevelit les ruines sous ces collines que le voyageur fuit, & sur lesquelles il ne se repose jamais; toi, choisi pour gouverner cette terre autrefois si magnifique, pardonne, Eloá, pardonne à ton ami futur, si, instruit par la Muse de Sion, il découvre aux hommes ta demeure cachée depuis la création d'Eden; si, rempli de cette volupté qu'on ne puise que dans la solitude, il s'est perdu dans les profondes méditations & dans les spheres lumineuses d'un paisible enthousiasme; s'il a osé mêler ses pensées aux pensées des immortels; si son ame, en s'élevant jusqu'à eux, a retenu leurs discours.

Daigne encore l'écouter, lorſqu'à l'imitation de la jeuneſſe du ciel, il entreprend de chanter ſur un ton hardi & ſublime, non les reſtes corrompus des races qui ont précédé le Sauveur, mais les heureuſes générations conſacrées par la mort du rédempteur, & qu'il les introduit dans l'aſſemblée des ſaints & dans le conſeil des anges.

Dans la contrée déſerte & paiſible du pole ſeptentrional, où l'œil de l'homme n'a jamais pénétré, regne éternellement la nuit ſolitaire.

L'obſcurité & les nuages ſans ceſſe découlent de ſon ſein, comme une mer immenſe qui s'étend au loin. C'eſt ainſi qu'autrefois le Nil reſſerré dans ſes quatorze rives, & vous, tombeaux immortels des rois, pyramides d'Egypte, vous futes couverts des ténébres accourues à la voix de Moïſe. Jamais la vue d'aucun mortel ne s'eſt égarée ſur ces campagnes inhabitées qui repoſent de tout temps dans le ſilence de la nuit. Aucune voix humaine ne s'y eſt fait entendre; aucun mort n'y eſt enſeveli; aucun mort n'y reſſuſcitera. Ces lieux conſacrés aux profondes ſpéculations, ſont quelquefois embellis par la préſence des ſéraphins, lorſque ſemblables à des aſtres étincelants, ils marchent ſur ces montagnes, & qu'abſorbés dans un

ſilence prophétique, ils viennent y méditer ſur la béatitude future du genre humain. Au milieu de ces vaſtes régions s'éleve une porte céleſte, par laquelle les anges de la terre entrent dans leurs ſanctuaires.

Comme, après des temps triſtes & nébuleux, le ſoleil, dans un beau jour d'hiver, montant ſur l'horizon, darde ſes rayons ſur les montagnes couvertes de neige, diſſipe les brouillards, chaſſe l'obſcurité qui cachoit les campagnes chargées de glaçons, & découvre les forêts dont les arbres dépouillés laiſſent un libre paſſage à la vue; ainſi s'avançoit Gabriel ſur les montagnes du nord. Déjà l'immortel touche de ſon pied à la porte ſacrée qui s'ouvre devant lui, comme les ailes bruyantes d'un chérubin, & ſe ferme à l'inſtant derriere lui. Il a déjà pénétré dans l'intérieur de la terre. Là, des Océans roulent lentement leurs flots ſur des bords vuides d'habitants; & les fleuves, enfants impétueux des Océans, rentrent dans leur ſein, en retentiſſant, comme les orages qui accourent du fond des déſerts. Il marche; il parvient à ſon ſanctuaire. Le nuage qui en cache l'entrée ſe diviſe à ſa préſence, & ſe diſſout en lueur céleſte. L'immortel laiſſe ſur ſes traces des ſillons de lumiere dont la flamme incer-

taine éclaire ces bords ténébreux. Il arrive à l'aſſemblée des anges.

Dans un vuide immenſe, rempli d'un éther pur, qui ſe forme en voûte dans l'intérieur de la terre, à l'endroit où elle tourne ſur ſon centre, s'éleve un ſoleil qui nage dans un fluide lumineux. Les feux, qui émanent de ce ſoleil, font circuler la chaleur & la vie dans toutes les veines de la terre : c'eſt cette chaleur combinée avec celle du ſoleil ſupérieur, qui fait éclore les fleurs du printemps, qui jaunit les moiſſons de l'été, & mûrit les fruits de l'automne. Cet aſtre bienfaiſant jamais ne ſe leve ni ne ſe couche. Un matin éternel ſourit autour de lui, dans des nuages qui diſtillent la roſée. Quelquefois l'Être ſuprême, qui remplit tout l'univers, imprime miraculeuſement ſur les nuages de ces cieux ſouterrains, des caractères dans leſquels les anges liſent ſes intentions. C'eſt ainſi qu'après les pluies qui fertiliſent la terre, l'arc-en-ciel ſe peint ſur les nues que le ſouffle de Dieu a calmées, & rappelle à l'homme le ſouvenir de l'alliance & les bienfaits de ſon Maître.

Gabriel ſe rend ſur ce ſoleil. Auſſitôt s'aſſemblent autour de lui les anges protecteurs des empires, les anges de la guerre & de la mort, qui, dans les routes tortueuſes de la

destinée, suivent le fil conducteur qui les ramene jusqu'à la main de l'Eternel. Ce sont eux qui préparent & dirigent en secret tous ces grands événements dont les rois s'enorgueillissent comme de leur propre ouvrage. Vinrent ensuite se ranger auprès du séraphin les gardiens des hommes vertueux, ce petit nombre d'ames nobles, & ceux qui veillent sur le sage, lorsque, méditant dans le calme de la retraite, & foulant aux pieds les erreurs & les délices de la terre, il ouvre le grand livre de l'avenir éternel. Souvent ils président aussi invisiblement à ces assemblées pieuses où le Chrétien, plein de ferveur, sent la présence de son Dieu; où un peuple de freres unis, & sanctifiés par le sang de l'alliance, se répandent en cantiques de jubilation devant le Réconciliateur.

Ce sont eux qui reçoivent les ames des Chrétiens, lorsque, venant de quitter leur dépouille mortelle, elles contemplent avec un sentiment d'effroi ces corps pâles & livides qu'elles ont laissés sur la terre, ces tristes restes de la nature vaincue par la douleur. « Un jour, leur disent ces génies » consolateurs, un jour, mes cheres amies, » nous rassemblerons tous ces tristes débris. » Cette même demeure de la mortalité, » ces mêmes os que la main du trépas a si

» cruellement brisés, se réveilleront pour
» prendre une nouvelle vie avec le matin
» du Juge. Venez, ames immortelles; venez,
» citoyennes des cieux: un aspect plus heu-
» reux, celui du premier des Vainqueurs
» vous attend. »

Ces ames innocentes, qui avoient quitté la vie avant que leur tendre corps eût achevé de prendre sa forme, s'assemblerent aussi autour de Gabriel. Etonnées du spectacle de la terre dont leur œil timide avoit à peine entrevu la surface; dépourvues d'idées & de connoissances, elles n'avoient osé se montrer sur le vaste théatre des mondes; elles s'étoient enfuies dans l'intérieur de notre globe, en poussant les cris touchants, & les gémissements de l'enfance. C'est-là que, dans des cantiques d'alégresse auxquels ils unissent les sons brûlants de leur harpe divine, leurs anges protecteurs les inspirent & les instruisent. Ils leur découvrent le principe où elles ont puisé leur existence: ils leur rendent sensible l'éclat dont brilloient les soleils & les lunes, lorsqu'ils parurent devant le Créateur, au moment de leur naissance. Ils les entretiennent des saints patriarches, & du bonheur qui les attend au pied du trône de l'Eternel, où elles jouiront de l'auguste vue de leur Rédempteur. C'est ainsi qu'ils

éclairent ces tendres disciples, dignes de la sagesse, de cette sagesse sublime dont l'éclat éblouit l'homme, qu'il cherche avidemment à travers les erreurs dont il est environné, & dont il ne saisit que l'ombre fugitive. Toutes ces ames avoient quitté dans ce moment les bosquets fortunés qu'elles habitent, & s'étoient rendues auprès de leurs confidents, les anges de la terre. Gabriel annonce à l'assemblée ce qu'il avoit ordre de lui faire savoir concernant le Messie. Tous les anges l'environnent, l'écoutent avec ravissement, & tous, à l'instant, tombent & se perdent dans de profondes méditations.

Cependant les ames ingénues de deux enfants aimables, unis par les liens du sang, Benjamin & Jeddida, se tenoient étroitement embrassées, & disoient :

« O Jeddida ! n'est-ce pas de ce Docteur
» si doux, si affable, n'est-ce pas de Jesus,
» que l'orateur divin vient de parler ?...
» Avec quelle bonté il nous embrassoit !
» avec quelle tendresse il nous serroit contre
» son sein palpitant ! Ah ! je m'en souviens
» toujours. Il me semble voir encore couler
» ses larmes, ces larmes d'humanité, que
» je recueillis sur ses joues par un baiser.

» Te souviens-tu aussi, ô Benjamin ! qu'il
» dit à nos meres rangées autour de lui :

» Devenez comme des enfants, ou vous » n'hériterez pas du royaume de mon » Pere.

» Oui, je m'en souviens. Ah ! c'est celui-» là même, c'est notre Rédempteur ; c'est » celui par qui nous sommes si heureux. » Embrasse ton ami. » Ainsi s'entretenoient ces tendres ames. Gabriel se leve pour un nouveau message : une lumiere céleste se répand sur les traces de l'immortel. C'est ainsi que les habitants de la lune voient, dans des nuages qui distillent la rosée, couler sur le sommet de leurs montagnes le jour qui leur vient de la terre pour éclairer leurs nuits. Environné d'un éclat radieux, il part aux acclamations des anges & des ames qui poussoient des cris d'alégresse. Il parvient dans un atmosphere moins borné, en faisant retentir les airs comme les fleches d'un arc d'argent, ailées pour la victoire. Il passe rapidemment auprès des divers globes qui se rencontrent sur sa route : il presse son vol, & arrive au soleil. Il trouve dans ce globe de feu, confié aux soins d'Uriel, les ames des patriarches qui suivoient avidemment les premiers rayons qui alloient porter le jour sur les contrées de Canaan. A son maintien grave, à son air majestueux, on distinguoit Adam entre tous les patriarches,

ce premier enfant de la terre qui venoit d
ſortir des mains du Créateur. Gabriel &
Uriel s'entretenoient ſur le ſalut des hommes
en attendant avec impatience, que la mon
tagne des oliviers ſe découvrît à leur
regards.

Fin du Chant premier.



CHANT SECOND.

ARGUMENT.

A la faveur des premiers rayons du jour, les ames des patriarches apperçoivent le Messie. Celles d'Adam & d'Eve le saluent par un cantique d'alégresse. Raphaël, ange tutelaire de Jean, apprend à Jesus que son disciple bien-aimé est resté parmi les tombeaux, où il gémit sur le sort d'un possédé. Jesus y va, & arrive au moment où Satan alloit faire périr le malheureux Samma. Discours de Satan à Jesus. Jesus le méprise, & ne lui répond rien. Satan fuit. Samma est délivré. Jesus reste avec Jean parmi les tombeaux. Satan arrive aux enfers. Caractere de ses principaux habitants. Harangue de Satan. Il jure d'exterminer le Messie. Abdiel-Abbadona lui remontre l'horreur de son projet. La rage empêche Satan de lui répondre. Adramélec le fait à sa place. Il approuve la résolution de Satan, & tout l'enfer y applaudit. Ils vont ensemble sur la terre, pour y mettre leur projet à exécution. Abbadona

les suit de loin. A la porte de l'enfer il apperçoit Abdiel, autrefois son ami intime. Sa douleur, ses regrets. Satan & Adramélec approchent de la terre. Les desseins, les fureurs d'Adramélec dès qu'il l'apperçoit. Il descend avec Satan sur la montagne des oliviers.





CHANT SECOND.

LES premiers rayons du jour éclairoient déjà la cime des forêts de cedres : Jesus s'éveille ; il se leve, & les ames des patriarches tressaillirent de joie à sa vue. A l'instant, l'ame d'Adam & celle de la divine Eve entonnerent à l'unisson ce cantique d'alégresse.

« O le plus beau, le plus fortuné des » jours ! tu seras éternellement pour nous » un jour sacré, un jour de fête, un jour » au-dessus de tous ceux qui te suivront. » Lorsque la révolution des temps te ramé- » nera, l'ame de l'homme, le chérubin » & le séraphin te salueront à ton lever & » à ton coucher, préférablement à tous les » autres jours. Lorsque tu descendras sur » la terre, les astres s'empresseront de » s'étendre dans l'immensité des cieux ; & » lorsque tu remonteras vers le trône de la » gloire de Dieu, nous irons au-devant de » toi, nous te bénirons, nous te recevrons,

coups lents, du fond de ces tombeaux nocturnes; mais à l'approche du Sauveur, il s'éveille, s'arme de tous les traits de la mort, & se précipite tout entier sur sa malheureuse victime. Samma se leve brusquement, & retombe bientôt sans force. Il luttoit avec peine contre les horreurs du trépas : l'Esprit infernal le ranime, &, dans un accès de fureur le fait monter comme un trait sur la cime d'un rocher.... Sous tes yeux même, ô Juge des mondes, Satan alloit le précipiter & le briser contre la pointe d'un autre rocher qui avançoit.... Tu arrives, & ta main puissante soutient ta créature prête à périr. Le destructeur du genre humain frémit de rage à l'aspect de son maître. Jesus jette sur Samma un regard de compassion : une vertu invisible porte à l'instant le calme dans son ame; il reconnoît son libérateur; tous ses traits défigurés par la douleur, reprennent leur forme naturelle. Il leve les yeux au ciel; il veut parler; l'excès de sa joie lui permet à peine des sons inarticulés : il ne peut exprimer sa reconnoissance que par des pleurs & par des cris. Ainsi, lorsque l'ame du sage, méditant sur sa nature, dans un moment de tristesse & mélancolie, doute quelquefois de son immortalité, & s'effraye de l'idée de sa destruction, jusqu'à ce qu'une ame plus éclairée, & fiere des pro-

messes de Dieu, s'approche d'elle & la console ; alors l'ame accablée sort avec impétuosité de son état douloureux : elle triomphe ; elle s'applaudit ; elle sent qu'elle est immortelle. C'est ainsi que la vertu divine ramene le calme & le sentiment du bonheur dans l'ame de Samma.

Alors le Messie adresse ces paroles à Satan, d'un ton de voix qui annonce un maître ? « Qui es-tu ? De quel droit oses-tu, sous » mes yeux même, tourmenter ainsi les » hommes, ces enfants élus pour la ré» demption ? . . . Qui je suis ! répondit Satan » en rugissant de fureur ; je suis Satan, le » roi du monde, & la divinité suprême de » ces esprits généreux, qui ont secoué le » joug de l'esclavage. Prophete mortel, car » Marie ne peut avoir engendré qu'un » mortel ; ta réputation, qui que tu sois, » est parvenue jusqu'à moi au fond des » enfers. Je les ai quittés pour te voir, toi » que les esclaves du ciel annoncent comme » un sauveur. Ton imagination égarée t'a, » sans doute, persuadé que tu étois un Dieu, » mais tu n'es qu'un vil mortel, semblable » à tous ceux que ma main puissante fait » rentrer sans cesse dans la poussiere d'où » ils sont sortis. Aussi n'ai-je pas daigné » observer la moindre de tes actions. Je re» vole aux enfers ; la mort & l'épouvante

» vont me devancer sur la terre & sur la
» mer, & me frayer un chemin digne de
» moi. Cependant si tu as des projets ici-
» bas, profite de mon absence : je reviendrai
» bientôt protéger en roi l'empire que je
» me suis établi sur la terre.... & toi, mi-
» sérable Samma, expire sous mes yeux. »
Il dit, & se précipite à l'instant sur Samma....
mais le Rédempteur, sans faire aucun mouvement, sans proférer un mot, arrête les efforts de Satan, & rend sa rage inutile. C'est ainsi que le Maître des cieux dissipe d'un coup-d'œil tout-puissant les orages qui vont dévaster les mondes. Satan s'enfuit, & oublie de répandre la désolation sur sa route.

Cependant Samma descend du rocher : il le quitte, en le regardant avec ce trouble, cet effroi qu'éprouvoit jadis Nabuchodonosor à la vue des rives de l'Euphrate. Elles lui rappelloient l'état abject dans lequel il avoit erré si long-temps, le long de ses bords, déchiré par les terreurs, dont l'Eternel épouvantoit son cœur superbe. Rendu à sa premiere nature, il cessa de se croire un Dieu. Couché dans la poussiere, au milieu de ces jardins fastueux de Babylone, que l'art avoit élevés & tenoit suspendus dans les airs, il reconnoissoit son néant & s'humilioit devant son Maître. Samma vole vers Jesus, & s'écrie en se précipitant à ses pieds :

« Permets-moi de te suivre, ô Homme » divin ! Permets que je finisse auprès de » toi cette vie que tu m'as rendue. » En parlant ainsi, il entrelaçoit ses bras tremblants autour du Rédempteur. Le Messie laisse tomber sur lui un regard où se peint sa compassion pour l'humanité, & lui dit avec douceur : « Non, Samma, ne me suis » pas ; mais à l'avenir arrête-toi souvent » auprès de la montagne de Golgotha : c'est-» là que tu verras se réaliser bientôt les » espérances d'Abraham, & celles des pro-» phetes. » Tandis que Jesus parloit à Samma, l'innocent Joël prioit Jean de le conduire auprès du Prophete de Dieu, & le disciple touché de sa candeur le conduisit vers Jesus.

« Prophete de Dieu, lui dit cet enfant » ingénu, il ne sera donc permis ni à » mon pere ni à moi de te suivre ? Eloigne-» toi donc au moins d'ici. Que fais-tu » parmi ces tombeaux dont la vue m'épou-» vante ? Viens chez nous, Homme divin ; » viens dans notre maison : mon pere y » va retourner ; & ma mere qui, dans ce » moment, s'afflige d'être seule, t'y recevra » avec joie, t'y servira avec humilité. Nous » t'y donnerons du lait, du miel, & les » plus beaux fruits de nos arbres. Nous » te ferons des vêtements avec la laine

» des plus jeunes agneaux qui paissent dans
» nos prairies ; & pendant l'été, je te conduirai dans le jardin de mon pere, où
» tu te reposeras sous l'ombre des arbres
» qu'il m'a donnés.... Hélas ! mon cher
» frere, mon cher Bennoni, je te laisse ici
» dans le tombeau !.... Tu ne viendras
» plus arroser nos fleurs avec moi ; tu ne
» m'éveilleras plus par un baiser fraternel,
» pour me mener jouir de la fraîcheur des
» belles matinées..... Non jamais, mon
» cher Bennoni, non jamais.... Ah ! Prophete de Dieu, le voila étendu là sur
» la poussiere !....

Jesus le regarda avec attendrissement, & dit à Jean : « Essuyez les larmes de cet
» enfant ; il annonce plus de vertu, &
» montre plus de sensibilité que la plupart
» de ses concitoyens. » Ainsi parla le Messie, & il resta seul avec son disciple parmi les tombeaux.

Cependant Satan environné d'un tourbillon de vapeurs épaisses, traverse la vallée de Josaphat, passe le lac Asphaltite, & arrive sur le sommet du mont Carmel, d'où il s'élance dans la région des cieux. De-là il promene ses regards furieux sur l'ordre admirable de l'univers. Il frémit de rage à la vue de ce divin édifice qui, depuis tant de siecles révolus, n'avoit rien

perdu de sa magnificence que Dieu lui avoit imprimée en le créant. Il se hâte de dépouiller sa figure obscurcie & hideuse, & se cache sous une forme lumineuse, dans la crainte que les astres n'éprouvent une secrete joie, en le voyant sous ses traits ténébreux. Mais cette beauté radieuse lui devient bientôt insupportable. Effrayé de se trouver encore dans les plaines brillantes de la création, il en sort précipitamment, & prend le chemin des enfers.

Il descend avec l'impétuosité d'un torrent, & parvient, dans un instant, aux dernieres extrémités des mondes. Là, de sombres espaces qui se perdent dans l'infini, s'ouvrirent devant ses pas. Il appelle ces lieux le commencement des vastes domaines de son empire.

Il voit errer, à travers l'immensité du vuide, une lueur incertaine émanée des astres les plus éloignés de la création ; mais il ne découvre pas encore les enfers. Dieu les avoit confinés dans le fond de l'abyme, dans une obscurité éternelle, loin de lui, loin des êtres heureux qu'il avoit formés. Il n'avoit point laissé de place pour ces lieux de tourments, dans le monde que nous habitons, ce théatre de ses miséricordes. Il rendit terribles ces lieux qu'il destinoit aux gémissements, aux supplices, à la destruction ;

abymes affreux, mais parfaits dans le l
qu'il se proposoit de punir, & emprei
des traits de sa magnificence. Il les créa
trois nuits effrayantes, & en détourna pc
jamais les yeux, ces yeux dont les regai
pleins de bonté, descendent du haut de s
trône sur les foibles mortels. Il confia
garde de ce séjour détesté à deux anges fo
midables. Il les revêtit d'une armure imp
nétrable, & leur dit, en les bénissan
« Retenez éternellement dans ses limite
» l'empire de la damnation; veillez à
» que l'audacieux Satan ne vienne pa
» avec les horreurs & les ténebres c
» enfers, assaillir les ouvrages de la cre
» tion, & porter l'épouvante & la déva
» tation sur la face riante de la nature. »

Semblable à un ruisseau transparent, c
réunit les ondes argentées de deux sourc
voisines, un torrent de lumiere part
l'endroit où ces deux génies sont assis a
portes de l'enfer, s'étend, du côté c
cieux, vers les différents mondes, &
malgré leur éloignement & l'obscurité c
les environne, les fait jouir de la conte
plation ravissante des beautés variées
tout l'univers. C'est en côtoyant ce chem
lumineux, que Satan arrive aux enfers.
s'y précipite avec fureur; & couvert d'u
nuage épais, il se hâte de monter sur s

trône redouté. Le seul Zophiel, le héraut des enfers, apperçut le nuage noir qui s'élevoit sur les degrés du trône. « La suprême » divinité de Satan, dit-il à ceux qui étoient » à ses côtés, ne seroit-elle pas de retour ? » Cette obscure vapeur ne l'annonce-t-elle » pas ? » Il n'avoit pas achevé ces mots, que les ténebres dont Satan étoit environné, se dissiperent tout-à-coup, & on l'apperçut assis sur son trône, d'un air terrible, & la rage sur le front. Aussitôt le héraut Zophiel, cet esclave actif, vole, aussi prompt que l'éclair, vers cette montagne brûlante, destinée à annoncer à toutes les contrées de l'abyme l'arrivée de Satan, par les torrents de flamme qu'elle vomit.

Porté sur les aîles de l'orage, Zophiel parcourt les concavités de la montagne, arrive à son embouchure fumante & en fait sortir un déluge de feu qui éclaire tout l'empire des ténebres. On apperçoit ce monarque redoutable, à la faveur d'une lumiere triste, qui se réfléchit au loin. Tous les habitants des enfers accourent à la hâte, & les principaux se placent sur les degrés du trône.

O toi qui, remplie d'un saint enthousiasme, & sans être émue par les gémissements des pervers, jettes un coup-d'œil sévere sur les enfers, lorsque tu contemples

sur le front de l'Eternel la sérénité inal
rable, & le sentiment de la justice sa
faite, au moment qu'il punit le péche
Muse de Sion, fais-moi connoître ce séj
de douleur, & que ta voix puissante ret
tisse comme la tempête du Seigneur!

Adramélec, cet esprit plus méchant
plus dissimulé que Satan même, arriva
premier. Il nourrissoit dans son cœur u
haine implacable contre lui: il ne pouv
lui pardonner de l'avoir prévenu, & d'av
osé le premier lever l'étendard de la révo
Résolu depuis long-temps de n'agir c
pour lui-même, tout ce qu'il sembloit fa
en faveur du prince des enfers, n'étoit p
pour lui en assurer l'empire qu'il aur
voulu lui ôter: il n'avoit pour objet q
sa propre grandeur. Depuis un temps imm
morial, uniquement occupé du projet
s'élever à la suprême domination, il mé
toit par quel artifice il pourroit engag
Satan à renouveller la guerre contre Dieu
comment il pourroit parvenir à le relégu
au fond de l'espace infini; ou comme
enfin, en cas que toutes ses manœuvr
restassent sans effet, il pourroit réussir à
subjuguer par les armes. Il roulbit déja to
ces projets dans son cœur, avant que l
anges se fussent soulevés contre le Tou
puissant, & qu'il les eût mis en fuite. Lo

qu'au moment de leur défaite ils s'enfuirent tous dans les enfers, Adramélec y arriva le dernier, portant une table d'or étincelante sur son armure, & criant à travers l'abyme: « Quoi! vous fuyez, dieux
» immortels? Quoi! vous, nés pour ré-
» gner, vous, guerriers magnanimes qui
» venez de combattre pour briser vos fers,
» vous fuyez? Ah! c'est en triomphateurs,
» que vous deviez entrer dans ces nouvelles
» demeures destinées à devenir bientôt le
» séjour de la magnificence & de l'immor-
» talité. Tandis qu'occupés à forger la
» foudre, & qu'entraînés par l'ardeur du
» combat, l'Eternel & son Fils vous pour-
» suivoient, je me suis introduit dans leur
» redoutable sanctuaire, & j'en ai enlevé
» cette table d'or sur laquelle sont gravés
» les arrêts du destin: Ils annoncent votre
» grandeur future: accourez, lisez cet
» écrit céleste; apprenez ce que dit le
» destin:

» Un de ceux qui gémissent aujourd'hui
» en esclaves, sous le joug tyrannique de
» Jéhova, reconnoîtra enfin qu'il est Dieu
» lui-même. Il quittera le ciel, & avec ses
» amis qui, comme lui, participeront à
» la divinité, il trouvera une nouvelle
» demeure dans les lieux inhabités de l'es-
» pace. Il verra d'abord, à la vérité, ces

» lieux avec horreur. C'est ainsi que s
» Vainqueur avoit autrefois habité le chac
» (car telle étoit ma volonté suprême
» avant que j'eusse construit l'univers po
» être sa résidence. Mais qu'il entre av
» courage dans les vastes régions des enfer
» c'est des enfers même que sortiront u
» jour des mondes aussi magnifiques q
» ceux qui sont sous la domination
» Dieu. Satan les créera ; mais il en viend
» recevoir le plan divin devant mon trô
» sublime, & c'est moi qui le tracer
» Voila ce qu'annonce le destin, le Di
» des dieux, celui qui renferme dans s
» sein toutes les contrées de l'espace, to
» les mondes divers & tous les dieux q
» les gouvernent. »

Ainsi parla Adramélec : l'enfer n'eut p même la consolation de le croire, & des efforts inutiles pour embrasser une erre qui auroit pu suspendre ses peines po quelques instants.

Jéhova entendit la voix du blasphéma teur, & déja son arrêt est prononcé. Da le plus profond des enfers, une masse lu sante, astre lugubre de ces lieux, se lev réguliérement de la mer de feu, & va couchér tous les jours dans la mer de l mort. Cette masse tout-à-coup sort ave eclat de son orbite ; & par de longs cir

cuits, elle vient, en imitant le bruit de la foudre, frapper l'impie Adramélec, & le précipite dans la mer de la mort : les enfers furent plongés dans les ténebres pendant sept nuits entieres ; & pendant ces sept nuits, Adramélec resta enseveli au fond de l'abyme.

Ce ne fut que long-temps après qu'il éleva un temple au Destin, sa divinité suprême, & qu'en qualité de son ministre, il y déposa la table d'or sur un autel qu'il y consacra. Son imposture, malgré son antiquité, n'en est pas devenue plus respectée ; elle est toujours regardée comme une imposture. A la vérité, quelques vils esclaves, pour flatter Adramélec, viennent se prosterner devant son idole, quand il est présent ; mais ils s'en raillent, quand il est absent. C'est de ce temple qu'accourut Adramélec, & que, toujours rongé par la haine secrete qu'il porte à Satan, il vint s'asseoir sur le trône à ses côtés.

Moloch, toujours occupé des soins & des travaux de la guerre, quitte aussi ses hautes montagnes qu'il environne sans cesse d'autres montagnes, comme d'autant de tours, dans l'espoir orgueilleux de s'y défendre, si le Guerrier foudroyant, c'est ainsi qu'il appelle Jéhova, descendoit un jour dans les enfers, pour s'en rendre le

maître. A peine l'astre lugubre, qui éc
ces tristes régions, sort environné
vapeurs, du sein de la mer de feu, q
voit déjà l'inquiet Moloch couvert de
armure bruyante, & courbé sous le p
des rochers qu'il porte, se traîner
peine jusqu'au sommet des montagnes
habite. Quand son ouvrage est élevé
hauteur des voûtes de l'enfer, il s'y
debout, caché dans les nuages; d
quelque montagne, venant à se déta
de la masse, s'écroule avec fracas &
retentir les échos de l'abyme, alors
sensé se persuade entendre le bruit d
foudre qu'il a lancée du sein des nues.
conquérants ensevelis dans la nuit étern
ne regardent Moloch, qu'avec un sentin
de terreur & d'admiration. En descen
de ses montagnes, il passa insolemmen
milieu d'eux, & ils se hâterent de
ouvrir un passage. Semblable au tonn
caché dans les flancs d'un nuage obsc
Moloch, dans sa marche hautaine,
retentir son armure étincelante; la m
tagne tremble sous ses pas, & les roc
ébranlés se détachent derriere lui. C'est
qu'il arrive vers le trône de Satan.

Après lui parut Béliélel. Il s'avanç
dans un morne silence, du fond des fo
qu'il habite, & de ces plaines malheure

où les fleuves de la mort, chargés de vapeurs empestées, roulent leurs ondes limoneuses vers le trône de Satan. Il s'épuise en efforts inutiles pour tâcher de donner à ces lieux détestés, cette forme brillante que la main du Créateur a donnée à tous ses ouvrages. Du haut de ton trône sublime, tu souris, ô Eternel! lorsque tu vois son bras infatigable, & toujours impuissant, vouloir s'opposer au souffle des vents impétueux qui mugissent sur ces bords affreux, & les changer en zéphirs raffraîchissants; mais en vain. La tempête continue d'exercer sa rage, & ses ailes contagieuses versent de tous côtés la terreur & la consternation: elle ne laisse après elle, dans l'abyme ébranlé, qu'un désert informe, & des campagnes dévastées.

Béliélel se rappelle, avec des transports de fureur, l'éclat de ce printemps immortel qui semblable au sourire enchanteur d'un jeune séraphin, embellissoit les plaines du ciel. Ah! s'il pouvoit l'imiter dans les sombres vallées des enfers! Il hurle de désespoir à la vue de ces champs couverts d'une obscurité effrayante; vastes demeures consacrées aux tortures, aux larmes, aux gémissements, & condamnées à rester à jamais sous cette forme épouvantable! Le cœur dévoré d'amertume, le triste Béliélel

arrive devant Satan ; toujours rempli du desir de se venger de celui qui l'a chassé du ciel, & l'a précipité dans les gouffres de l'enfer, dont il se persuade que son ennemi se plaît à rendre tous les jours l'aspect plus hideux.

Du fond des marais de la mer de la mort où tu fais ton séjour, impie Magog, tu fus instruit du retour de Satan, & tu sortis de tes gouffres bruyants. Les ondes noires se divisent sous ses pas, & s'élevent autour de lui, comme une chaîne de montagnes. Depuis qu'il a été chassé du ciel, Magog maudit l'Eternel ; & la voix du blasphême mugit sans cesse dans sa bouche féroce. Dans les transports de son aveugle rage, il voudroit anéantir les enfers ; & pour y parvenir, il s'exposeroit à une éternité de tourments plus cruels encore que ceux qu'il éprouve. Au moment où il mit le pied sur le rivage, cet instinct destructeur lui fit arracher une côte entiere avec ses montagnes qu'il jetta dans l'Océan de la mort.

Semblables à des isles qu'un tremblement de terre a arrachées de leurs fondements, les Puissances du noir abyme s'avançoient vers le trône de Satan, d'un pas audacieux. Une foule innombrable d'Esprits se précipitoient du même côté, comme les vagues de l'Océan vont se briser contre les rochers

d'un rivage escarpé. Tous ces infortunés, livrés à l'ignominie, & condamnés à une honte éternelle, ne rougissoient pas de chanter eux-mêmes leur opprobre sur leurs harpes profanées & brisées par la foudre. Elles rendoient des sons sourds & lugubres, semblables aux accents de la mort. C'est ainsi, que pendant le calme de la nuit, les vallons retentissent de la chute des cedres que l'Aquilon a brisés, lorsque porté sur des chars d'airain, il ébranle l'Hermon & fait trembler le Liban.

Satan plein d'une joie barbare, contemple cette multitude qui accourt vers lui : il se leve impétueusement de son siége, & la parcourt d'un regard satisfait. Il apperçoit dans l'éloignement la troupe abjecte des Athées, qui étoient confondus avec la plus vile populace. L'esprit d'indépendance & de dérision est peint dans tout leur air & dans tous leurs mouvements. Ils ont pour chef le terrible Gog : on le distinguoit à l'impudence de son maintien, à l'égarement de ses yeux, & à la démence qui regne sur son front. Ces insensés s'agitent & se tourmentent jusqu'à la fureur, pour tâcher de se persuader que Jéhova qu'il ont d'abord vu dans le ciel, comme un pere, ensuite comme un juge, n'est qu'un vain songe, un songe enfanté par le délire d'une imagi-

nation égarée. Satan jette sur eux le reg
du mépris. Au milieu de son aveugleme
il sent toujours que l'Eternel existe.

Semblable à un orage menaçant, qui
rassemble insensiblement sur le sommet d'
montagne aride, Satan absorbé dans
profondes réflexions, tantôt reste immo
& debout; tantôt il promene lentemen
vue de tous côtés; enfin il s'assied
parle; mille tonneres sortent de sa bouc
& se mêlent au bruit de sa voix :

« Vous qui soutintes avec moi, dan
» plaines du ciel, les trois terribles jo
» nées d'un combat fatal, cohortes red
» tables, si le même courage vous an
» encore, écoutez en triomphe ce qu
» vais vous apprendre de mon séjour
» la terre! Apprenez, en-même-tem
» le hardi projet que j'ai formé pour n
» rendre tous illustres à jamais, à la h
» & en dépit de Jéhova. Les enfers se
» détruits. Celui qui a tiré l'univers
» nuit du chaos, anéantira tous les
» créés, & habitera de nouveau les dé
» de la solitude, avant qu'il nous arr
» l'empire que nous avons sur les mo
« Oui, dût-il envoyer contre nous
» Messies sans nombre; dût-il venir
» la terre lui-même en qualité de Me
» nous n'en resterons pas moins ce

» nous sommes, des dieux indomptés, des
» dieux indépendants. Mais contre qui
» exhalai-je mon courroux? Quel est donc
» ce nouveau Jéhova, ce Dieu de chair,
» qui traîne la Divinité dans un corps
» mortel? Qui est-il, pour que les dieux
» des enfers daignent s'occuper de lui,
» comme il s'agissoit encore d'établir leur
» grandeur par le sort des combats? Quel-
» qu'un de vous pourroit-il croire en effet,
» qu'un Dieu pourroit s'abaisser jusqu'à
» prendre naissance dans le sein d'une mere
» mortelle, que la corruption va détruire?
» Quel seroit son projet? Seroit-ce celui
» de nous combattre de nouveau, nous
» dont il a déja éprouvé les forces? Ce seroit
» nous offrir une victoire trop aisée. Non,
» non, croyez-moi; ce n'est pas ainsi que
» se conduit le rival & l'ennemi de Satan.

» Quelques-uns de nous, à la vérité,
» ont déja eu la lâcheté de fuir devant lui.
» Ils ont abandonné à son aspect les mor-
» tels dont ils s'étoient emparés..... Lâches!
» tremblez devant cette assemblée auguste;
» cachez vos fronts humiliés sous le voile
» ténébreux de la honte. Les dieux des
» enfers l'ont entendu: oui, lâches, vous
» avez fui?.... Timides esclaves, & pourquoi
» avez-vous fui? Pourquoi, par une bassesse
» indigne de vous & de moi, avez-vous

» donné à Jesus le nom de Fils de l'Eternel ?
» Mais afin que vous connoissiez celui
» qui, parmi les Israëlites, veut se faire
» passer pour un Dieu, écoutez-moi, &
» apprenez l'histoire de cet ambitieux.

« Vous n'ignorez pas que, depuis un
» temps immémorial, les Juifs conservent
» une tradition qu'ils regardent comme une
» prophétie : vous savez aussi que, de
» toutes les nations que le soleil éclaire,
» le peuple Juif a toujours été le plus cré-
» dule, le plus ignorant & le plus fana-
» tique. Fondés sur cette chimere, ils se
» flattent qu'il naîtra parmi eux un Sauveur
» qui les affranchira pour jamais de la do-
» mination des ennemis qui les environ-
» nent, & qui rendra leur empire le plus
» puissant de toute la terre. Vous vous
» rappellez que quelques-uns d'entre nous
» vinrent nous raconter, il y a peu d'an-
» nées, qu'ils avoient vu des légions d'anges
» célébrer une fête brillante sur le Tabor;
» & que, pleins de respect & de ravisse-
» ment, ces anges avoient fait retentir sans
» cesse le nom de Jesus; que la cime des
» cedres en avoit été ébranlée, & que
» les forêts & les échos de la montagne
» avoient répété le nom de Jesus; que
» l'orgueilleux Gabriel étoit descendu triom-
» phant du haut du Tabor, avoit pris son

» vol vers la maison d'une femme Juive, » étoit entré chez elle avec toutes les marques » du plus profond respect; qu'il l'avoit » saluée, comme on salue les immortels; » & lui avoit annoncé qu'il naîtroit d'elle » un roi qui rendroit illustre à jamais l'héri- » tage de David; qu'elle donneroit à ce » Fils du Tout-puissant le nom de Jesus; » & que l'empire qu'il établiroit, dureroit » éternellement. Voila ce que vous avez » entendu. De pareilles absurdités étoient- » elles faites pour en imposer aux divinités » des enfers? J'ai été témoin de choses » plus extraordinaires, & je n'en ai pas » été ébranlé. J'aurai le courage de vous » en faire un récit fidele, & je ne vous » déguiserai pas la moindre circonstance: » vous verrez au moins par-là, que ma » fermeté, loin de s'abbattre, s'accroît par » le danger même, si cependant on peut » donner ce nom aux intrigues d'un fourbe » qui prétend passer pour un Dieu?

Satan, dans ce moment, apperçut sur lui les cicatrices du tonnerre, & se troubla. Mais rappellant bientôt tout son orgueil, & ranimant son audace, il continue en ces termes:

« J'attendois la naissance merveilleuse de » cet enfant divin. O Marie! me disois-je » à moi-même, le Fils de l'Eternel va

» donc sortir de ton sein ? Sans doute ;
» qu'aussi prompt que la vue de l'homme,
» aussi rapide que la pensée, cet Enfant
» va croître dans un instant, & portera sa
» tête jusqu'aux cieux. Il me semble le voir
» couvrir d'un de ses pieds la surface de la
» terre, & de l'autre l'immensité des mers.
» Il pesera le soleil & la lune dans sa droite
» terrible, & dans sa gauche les étoiles
» du matin. Je crois l'entendre venir ; la
» mort le devance. Environné des orages
» qu'il a rassemblés de toutes les parties de
» l'univers, rien ne peut arrêter sa marche :
» il vole à la victoire. Fuis, Satan, fuis.
» Tremble que sa main puissante ne te pré-
» cipite à travers tous les mondes, & ne
» t'ensevelisse à jamais dans les abymes les
» plus reculés de l'espace infini. Telles
» étoient, Esprits immortels, les idées que
» je m'en faisois. Mais il lui plut d'être
» homme, d'être un enfant infortuné
» comme tous les autres enfants de la
» terre, qui, au moment de leur naissance,
» gémissent déja sur leur mort.

» Il est vrai que la sienne fut célébrée
» par les chantres des cieux. Quelquefois
» ces vils esclaves descendent sur la terre
» où nous régnons, pour y chercher ces
» lieux de délices, qui l'embellissoient au-
» trefois. Mais ils n'y trouvent plus que

» des tombeaux & des morts entassés, & » regagnent aussitôt les plaines du ciel, » où ils vont se consoler en chantant les » louanges de leur Maître. Voila vraisem- » blablement le motif de leur apparition sur » la terre qu'ils abandonnerent prompte- » ment, sans penser à cet enfant malheu- » reux, ou, si vous l'aimez mieux, à ce » Fils du Maître du tonnerre, qu'ils » oublierent dans la poussiere.

» Quelque temps après, il prit la fuite » devant moi, & je le laissai fuir. Il me » parut indigne de moi de poursuivre un » ennemi si timide. Cependant, pour ne » pas rester oisif sur la terre, j'inspirai à » Hérode, mon favori, ce roi choisi selon » mon cœur, l'affreux dessein de faire » égorger dans Bethléem tous les enfants à » la mamelle. Les ruisseaux de sang, » qui couloient de tous côtés, les cris de ces tendres victimes, les hurlements, le désespoir de leurs meres, & l'odeur de » tous ces cadavres, qui s'élevoit en tour- » billons vers moi, furent une offrande » bien agréable pour le pere des calamités.... » Mais n'est-ce pas l'ombre d'Hérode, que » j'apperçois là-bas ? Réponds, ame san- » guinaire, n'est-ce pas moi qui te sug- » gérai le projet de détruire les enfants des » Bethléémites ? Crois-tu que le tyran du

» ciel auroit pu étouffer dans toi, & puisse
» jamais étouffer dans les ames des autres
» mortels, le poison de mes inspirations
» secretes? Non: il ne pourra jamais les
» garantir de mes piéges, & m'empêcher
» de les perdre. Apprends, Hérode, que
» tes gémissements actuels, ton désespoir
» & tes remords inutiles sont aujourd'hui
» aussi satisfaisants pour mon cœur, que
» la possession des ames de tous les infor-
» tunés que tu as fait périr dans le péché,
» & en maudissant leur Créateur.

» Après la mort d'Hérode, l'Enfant
» prétendu divin revint d'Egypte. Ignoré
» du monde entier, il perdit lâchement
» ses premieres années dans les tendres
» embrassements de sa mere. Il ne fit entre-
» voir dans sa jeunesse aucune étincelle de
» ce beau feu, de cette noble ardeur, qui
» annoncent les ames nées pour les grandes
» choses. Mais c'est peut-être au fond de
» la solitude, & sur les rivages stériles
» qu'il fréquentoit si souvent, qu'il aura
» préparé ces terribles projets qui menacent
» l'enfer de sa ruine, & qui exigent de
» notre part une nouvelle vigilance, un
» courage nouveau. Nous pourrions peut-
» être le craindre en effet, si, au lieu de
» s'amuser à la contemplation des fleurs
» de la campagne; si, au lieu de perdre un

» temps

» temps précieux avec les enfants dont il
» étoit toujours environné ; & si, au lieu
» de chanter en esclave les louanges de
» celui qui ne l'avoit formé que de boue,
» comme les plus vils reptiles, il avoit
» nourri son esprit de pensées hautes &
» sublimes. Sa conduite me donnoit si peu
» d'occupation, que j'aurois péri sur la
» terre dans l'ennui & le désœuvrement,
» si je ne m'étois amusé à vous envoyer
» dans les enfers, en dépit du ciel que je
» bravois, toutes ces ames qui semblent
» n'avoir été créées que pour moi.

« Cependant il parut tout-à-coup qu'il
» alloit devenir plus remarquable. Un jour
» qu'il se promenoit sur les bords du Jour-
» dain, la gloire de Dieu descendit du
» ciel & l'environna. Je l'ai vue de mes
» yeux immortels. Ce n'étoit point une
» illusion ; c'étoit la gloire de Dieu même,
» telle qu'elle brille, lorsque, descendue
» du trône éternel, elle marche pompeuse-
» ment au milieu des rangs des séraphins
» prosternés ; mais j'ignore l'objet de cette
» apparition. Etoit-ce pour honorer Jesus,
» l'Enfant de la terre ? étoit-ce pour nous
» alarmer ? Voila ce que je ne puis vous
» dire. Mais ce que je ne veux pas vous
» dissimuler, c'est que, dans le même ins-
» tant, je distinguai une voix qui, au

» milieu du bruit du tonnerre, fit entend
» ces paroles : VOILA MON BIEN-AIM
» VOILA LE FILS D'APRÈS MON CŒU
» Mais Eloa peut-être, ou quelqu'au
» habitant des cieux, firent entendre ce
» voix pour me déconcerter : du mo
» j'ai lieu de le soupçonner. Ce n'étoit
» celle de Dieu, elle n'avoit pas ce
» terrible & imposant, avec lequel
» voulut nous contraindre jadis à rec
» noître son Fils pour un Dieu supéri
» à nous. . . . .

» Une espece de prophete, esprit somb
» que sa noire mélancolie faisoit errer d
» les déserts & parmi les rochers, dev
» çoit le Fils de Marie, & faisoit rép
» aux échos : VOILA L'AGNEAU DE DI
» VOILA CELUI QUI EXPIE LES CRIMES
» MONDE. O TOI! QUI ES DE TO
» ÉTERNITÉ, JE TE SALUE! C'EST
» TOI, SOURCE DE MISÉRICORDE,
» DÉCOULE LE SALUT ET LA GR
» DIEU, PAR LE MINISTERE DE MO
» NOUS A DONNÉ SA LOI; MAIS C
» PAR L'OINT DU SEIGNEUR QUE
» VÉRITÉ EST DESCENDUE PARMI N
» Ne trouvez-vous pas dans ce dis
» quelque chose de bien prophétique
» bien sublime en effet ? & n'y re
» noissez-vous pas les rêves d'un misé

» visionnaire qui tâche d'en accréditer un
» autre ? Ils réunissent tous leurs efforts
» pour bâtir un systême absurde & monstrueux, auquel ils donnent le nom de
» *saint* : nous n'y comprenons pas plus
» qu'eux-mêmes ; & ils croient avoir tout
» prouvé, en disant que, nous autres esprits
» immortels, nous sommes trop bornés
» pour pénétrer dans de si augustes mysteres. Ce divin Messie, que nous avons
» vu dans le ciel, lui à qui l'Eternel avoit
» confié sa foudre, qui nous combattit
» avec des armes si puissantes, & qui nous
» fit fuir jusqu'à l'extrémité des mondes ;
» cet ennemi si redoutable, cet ennemi si
» digne de nous enfin, se seroit-il avili
» jusqu'à venir se cacher sous cette forme
» abjecte & périssable que nous détruisons
» à notre gré ? Il est vrai que le mortel,
» sur lequel le prophete débite tant de merveilles, essaie, autant qu'il peut, de se
» rendre considérable aux yeux du vulgaire.
» Il se transporte chez des malades tombés
» en léthargie, qu'on fait passer pour
» morts ; & par sa vertu toute-puissante,
» il les rappelle miraculeusement à la vie.
» Mais ce n'est-là que le commencement
» des grandes choses qu'il projette d'exécuter dans la suite. Il ne se propose pas
» moins que d'affranchir les hommes du

» péché & de la mort ; du péché, qui fait
» l'essence de l'homme même, qui naît &
» ne meurt qu'avec lui, & qui, toujours
» indocile à la voix du devoir & de la
» raison, se souleve avec d'autant plus de
» fureur & d'impétuosité, qu'on fait plus
» d'efforts pour l'assujettir ! Il veut aussi
» les affranchir de la mort, dont la main
» docile égorge, au moindre de nos signes,
» toutes les victimes que nous lui indi-
» quons, & qui moissonneroit toute la
» race humaine, si nous l'ordonnions.

» Et vous aussi, que je rassemble ici,
» depuis la création, en plus grand nombre
» que les flots de la mer, & que les astres
» des cieux, vous, ames reprouvées, que
» les ténebres tourmentent dans les gouffres
» de l'abyme, que le feu vengeur tour-
» mente dans les ténebres, que le désespoir
» tourmente dans le feu, & que moi, plus
» terrible encore, je tourmente dans le
» désespoir même, c'est vous qu'il a résolu
» de délivrer ; & nous, déchus de tout
» empire & de la divinité, nous nous
» hâterons de tomber en esclaves aux pieds
» du mortel nouvellement déifié. Ce que
» n'a pu obtenir de nous celui qui lance la
» foudre, un vil habitant des plaines de
» la mort l'obtiendroit ?.... Insensé ! com-
» mence par t'affranchir toi-même de la

» triste condition humaine, tu songeras
» après à ressusciter des morts ?....... Il
» mourra; oui, il mourra. Toi qui pré-
» tends par ta vertu, délivrer le genre hu-
» main du trépas, je t'ensevelirai pâle &
» défiguré sous la poussiere de la mort. Alors
» je dirai à tes yeux qui ne verront plus,
» à tes yeux que la nuit aura couverts
» d'un voile éternel : Ouvrez-vous, ouvrez-
» vous, voyez ressusciter les morts. Alors
» je dirai à tes oreilles qui n'entendront
» plus, à tes oreilles fermées pour jamais
» a tous les sons : Ecoutez, écoutez le
» bruit des tombeaux qui s'entr'ouvrent;
» voila les morts qui ressuscitent; & je crierai
» à ton ame, lorsqu'au sortir de ton corps
» elle prendra la route des enfers, sans
» doute pour venir nous y subjuguer, je
» lui crierai, dis-je, d'une voix tonnante:
» Hâte-toi, hâte-toi; tu viens de triom-
» pher sur la terre, viens triompher dans
» les enfers : une réception magnifique t'y
» attend : les portes s'ouvrent à ton aspect:
» entre : l'abyme s'apprête à te recevoir au
» bruit des acclamations : tous les dieux
» & tous les habitants du sombre empire
» volent au-devant de toi... Non; ou Dieu
» dans ce moment transportera le globe de
» la terre, le Messie & le genre humain
» dans le ciel qu'il habite, ou j'acheverai

» ce que j'ai résolu. Il mourra. Bientôt voı
» me verrez, à la face même de l'Eternel
» répandre sur le chemin des enfers l
» cendre des os desséchés de ce vil impo
» teur. Voila mes projets, voila comm
» Satan se venge ».

Satan dit; & le Messie avoit déja frapp son esprit de terreur. L'Homme-Dieu étoi encore parmi les tombeaux solitaires, lors que les dernieres paroles du blasphémateu parvinrent à son oreille. L'air qui le apporta jusqu'à lui, détacha une feuill d'arbre sur laquelle s'étoit collé un insecte mourant. Du même regard dont il lui con serva la vie, il envoya le trouble & l'effroi dans l'ame de Satan. Les enfers interdits furent consternés à la vue de l'état où leur roi se trouva tout-à-coup. Il resta comme anéanti, & sa confusion éclata aux yeux de toute l'assemblée.

Au bas du trône, étoit assis à l'écart, le triste Abdiel Abbadona. Plongé dans une sombre mélancolie, & déchiré de remords, ce malheureux séraphin jettoit sans cesse un regard douloureux sur le passé & sur l'avenir. L'avenir ne présentoit à son esprit effrayé qu'un enchaînement de tortures, qui devoient se succéder éternellement sans interruption. Le passé lui rappelloit le souvenir de ces jours fortunés, qu'il avoit

coulés dans l'innocence avec cet autre Abdiel qui, plus noble & plus heureux que lui, avoit eu la magnanimité, le jour de la révolte des anges, de réſiſter à leurs ſéductions, & revint ſeul, couronné d'une gloire immortelle, ſe ranger auprès du Tout-puiſſant. Ebranlé par l'exemple de cet ami généreux, Abbadona s'étoit déja arraché aux ſollicitations des ennemis de Dieu. Mais la vue des chariots de guerre, ſur leſquels Satan lui promettoit de le ramener en triomphe, le bruit des trompettes guerrieres qui l'appelloient au combat, la confiance & l'audace de cette foule de héros enivrés de l'eſpoir d'une divinité indépendante, ſubjuguerent ſon foible cœur, & l'entraînerent impétueuſement. Dans ce moment encore, Abdiel jettant ſur lui les regards de l'amitié indignée, fit tous ſes efforts pour l'engager à le ſuivre; mais Abbadona égaré par l'orgueil, ne s'apperçut ſeulement pas de l'inquiétude & de la douleur de ſon ami: il courut ſe réunir à Satan.

Il ne ſe rappelle l'imprudence & l'aveuglement de ſa jeuneſſe, qu'avec un déſeſpoir qu'il tâche de cacher à tous les yeux & d'étouffer en lui-même. Abdiel & lui avoient été créés enſemble. Le ſentiment d'une amitié réciproque leur avoit,

été imprimé par l'Eternel. Dès qu'ils s'apperçurent l'un l'autre, ils éprouverent un raviſſement mutuel, & s'écrierent en-même-temps : « Ah ! ſéraphin, qui » ſommes-nous ? D'où ſommes-nous, » ami divin ? Eſt-ce toi qui m'as vu le » premier ? Depuis quand exiſtons-nous ? » Exiſtons-nous en effet ?...... Embraſſe-» moi, mon bien-aimé. Qu'éprouves-tu ? » que penſes-tu ? »...... Dieu, dans le moment, fit rejaillir ſur eux un rayon de ſa gloire : un chœur d'eſprits céleſtes les environna, & un nuage argenté les ſouleva doucement juſqu'au trône de l'Eternel ; ils virent ſa face, & en le voyant, ils s'écrierent : « O Créateur ! » Ce ſouvenir cruel tourmentoit Abbadona, & déchiroit ſon cœur. Des larmes ameres couloient de ſes yeux. Ainſi couloit ſur les montagnes de Bethléem le ſang des tendres victimes qui furent égorgées.

Il avoit écouté avec horreur le diſcours de Satan. Le ſentiment d'indignation dont il fut pénétré le tira de ſon accablement. Il ſe ranime, il ſe leve & veut parler ; les ſoupirs étouffent ſa voix : c'eſt ainſi que deux freres, qui, pendant la chaleur du combat, ſe ſont portés des coups mortels, tombant étendus à côté l'un de l'autre, ſe reconnoiſſent en mourant, & font

des efforts impuissants pour arracher de leur poitrine haletante l'expression de leurs regrets. Abbadona enfin fit entendre ces mots :

« Quoique sûr de trouver une opposi-
» tion générale dans toute cette assemblée,
» je n'en dirai pas moins mon sentiment.
» Oui, je parlerai : ma franchise adoucira
» peut-être l'Eternel ; & il n'appesantira
» pas sur moi ses jugements séveres d'une
» maniere aussi terrible qu'il les appesantira
» sur toi, détestable Satan ! je t'abhorre,
» oui, monstre détestable, je t'abhorre.
» Puisse ton Créateur, ton Juge & le mien
» te redemander sans cesse cet être infor-
» tuné, cet esprit immortel que tu lui as
» enlevé ! Puissent tous ceux que tu as
» séduits comme moi, te maudire & te
» détester à jamais ! Va, je romps tout
» pacte avec le crime & l'impiété, & je
» ne veux participer en rien au projet abomi-
» nable que tu as formé de faire périr le
» Messie ; & contre qui, malheureux Satan,
» exhales-tu tes fureurs & ta rage ? contre
» celui qui, comme tu es obligé d'en con-
» venir toi-même, est plus puissant, plus
» redoutable que toi ? Si Dieu a résolu
» d'affranchir le genre humain de la mort
» & du péché, est-ce toi qui l'en empê-
» cheras ? Quoi ! tu veux détruire le Messie !

» O satan ! ne le connois-tu donc plus ?
» Les traces de son tonnerre sillonnent
» encore ton front audacieux. Esperes-tu
» trouver la Divinité sans défense contre
» d'aussi foibles ennemis que nous ? Nous
» avons séduit & perdu les hommes......
» Ah ! malheur à moi ! malheur à moi !
» qui, comme les autres, ai contribué à
» les perdre. Furieux que nous sommes,
» nous voulons nous soulever contre leur
» Rédempteur ? Nous nous proposons de
» donner la mort au Fils de l'Eternel, à celui
» à qui il a confié sa puissance ? Insensés,
» voulons-nous donc encore, dans notre
» aveuglement, ôter à jamais à cette foule
» innombrable d'esprits, autrefois si par-
» faits, jusqu'à l'espoir d'une délivrance à
» venir, jusqu'à l'espoir de quelque adou-
» cissement à leurs peines ? Crois-moi,
» Satan : autant il est vrai que nous n'en
» sentons que plus vivement nos maux,
» quand tu t'efforces à nous peindre comme
» une demeure de rois, ce séjour ténébreux
» de la mort & des tourments ; autant,
» dis-je, il est vrai, que Dieu & son
» Messie te replongeront dans les enfers,
» couvert de honte, au lieu du triomphe
» que tu te promets. »

Satan n'entendit Abbadona qu'avec des transports de fureur. Il voulut lancer contre

lui, du haut de son trône, un énorme rocher; mais son bras terrible resta engourdi par l'excès de sa rage: il frappa du pied contre la terre qui retentit au loin. Trois fois il frémit, trois fois il jetta un regard menaçant sur Abbadona, & ne put proférer un mot. Ses yeux obscurcis par ces mouvements qui l'agitoient, ne purent même exprimer toute la fureur & l'indignation qu'il éprouvoit intérieurement. Abbadona immobile étoit resté debout devant lui: son maintien étoit triste; mais on remarquoit le courage & l'élévation de son ame à travers son accablement.

Cependant Adramélèc, cet ennemi de Dieu, des hommes & de Satan, d'un ton de voix semblable au tonnerre qui gronde dans les flancs d'un sombre nuage, crie à Abbadonna: « Lâche! quoi! tu oses outra» ger les divinités des enfers? Quoi le » plus méprisable de tous les esprits ose » s'élever contre Satan & contre moi! » Esclave malheureux, si tu es tourmenté; » tu ne l'es que par la bassesse de tes propres » sentiments. Fuis, ame vile & pusillanime; » quitte les contrées où nous régnons; » elles sont le séjour des rois. Cache-toi » dans les profondeurs de l'abyme; prie » le Tout-puissant de t'y reléguer seul & » de t'y laisser éternellement dans tes tour-

» ments & dans les pleurs. Mais tu préféREROIS
» rerois peut-être la mort? Eh bien! meurs
» donc, si tu le peux; & servilement courbé
» vers le ciel, péris en adorant le tyran qui
» t'opprime; & toi, magnanime Satan, toi
» qui, dans les plaines célestes, as osé
» t'appercevoir de ta propre grandeur &
» sentir la divinité de ton être; toi qui,
» avec un courage indompté, as résisté à
» Jéhova; toi créateur futur de mondes
» innombrables, viens, Satan, viens,
» faisons connoître à ces esprits bas &
» rempants de quoi nous sommes capables.
» signalons-nous par des entreprises qui les
» étonnent. Viens: toutes les ressources de
» la ruse, tous les moyens de détruire se
» présentent à mon esprit. La mort les suivra.
» Aucune issue, aucun guide ne tireront
» le Messie du labyrinthe où je vais l'em-
» barrasser. Mais en suposant même qu'il
» parvînt à se démêler des piéges que je
» vais lui tendre, & que celui qui regne
» dans l'olympe lui communiquât la force
» & l'entendement d'un Dieu pour nous
» échapper, un déluge de feu le consume-
» roit bientôt, ou il périroit nécessairement
» dans les coups redoublés dont nous
» accablames autrefois Job sous les yeux
» du Ciel même, qui voulut inutilement
» le protéger contre nous. Fuis, terre, fuis;

» nous allons répandre ſur ta ſurface tous » les traits de la mort, & tous les fléaux » des enfers. Malheur à quiconque oſera » nous réſiſter ſur ce globe, le ſiége de » notre empire! »

Ainſi parla Adramélec, & l'enfer applaudit avec fureur au projet de Satan. Fiers de la victoire qu'ils ſe promettent, les habitants du ſombre empire pouſſent des cris de joie, & frappant la terre à coups redoublés, comme des rochers qui s'écroulent, il font retentir les voûtes de l'abyme ébranlé. La mort du Meſſie eſt réſolue d'un conſentement univerſel: un pareil forfait n'avoit pas encore été imaginé depuis la création. Les deux monſtres qui en conçurent le projet, Satan & Adramélec deſcendirent du trône, pleins de leurs eſpérances chimériques, & ne reſpirant que vengeance. Les marches du trône réſonnerent ſous leurs pas, comme des montagnes d'airain: une acclamation générale qu'ils regardent comme le préſage de la victoire, & qui augmente leur audace, les accompagne juſqu'aux portes des enfers.

Le ſeul Abbadona étoit reſté inébranlable: cependant il les ſuit de loin, pour eſſayer de les détourner de leur projet affreux, ou pour en voir l'événement. Il avançoit d'un pas lent, lorſque, ſans y penſer, il ſe

trouve auprès des anges qui gardoie l'entrée de l'abyme. Qu'éprouvas-tu, m heureux Abbadona, lorsque, dans l'un ces deux anges, tu reconnus l'invincil Abdiel ? Il baisse les yeux en soupirar tantôt il veut retourner sur ses pas, p il veut l'aborder ; mais retenu par la hon il veut s'enfuir dans les enfers. Tremblar irrésolu, il s'arrête enfin : il fait un eff sur lui-même, & s'avance tristement v le séraphin. Son cœur palpite ; un torr de larmes, de ces larmes que les anges se répandent, inondent son visage : un f sonnement plus affreux que celui de mo s'empare de lui. Cependant Abdiel, les ye paisiblement fixés sur les merveilles de création, ne vit point Abbadona. Le sérap fidele brilloit de tout l'éclat que reçu soleil à sa naissance, & il avoit toute sérénité du printemps, lorsque, pour premiere fois, il porta la chaleur & fécondité dans les entrailles de la terre venoit d'éclorre ; avantages perdus à jam pour le coupable Abbadona. » Hélas, di » en lui-même, Abdiel, mon frere, qu » c'est donc pour toujours que tu ve » t'arracher à moi ? Tu veux me lai » gémir éternellement loin de toi dans » horreurs de l'abandon & de la solitud » Enfan de la lumiere, versez des larn

» sur mon sort : mon frere Abdiel ne m'aime » plus ; il ne m'aimera plus : pleurez sur » moi. Bosquets enchantés, où nous nous » sommes si souvent entretenus de Dieu & » de notre tendre amitié, cessez de vous » couvrir de fleurs ; & vous, célestes » ruisseaux, sur les bords desquels nous » chantions les louanges du Tout-puissant, » cessez de couler : Abdiel est mort éternel- » lement pour moi. Sombre demeure, séjour » des tourments & de la nuit éternelle, » enfers, joignez vos regrets aux miens ; » & que mes cris nocturnes & lamentables » retentissent dans vos cavernes. Abdiel ! » mon frere, Abdiel est mort à jamais pour » moi ! »

C'est ainsi que gémissoit intérieurement le malheureux Abbadona, & il détournoit la vue de dessus son ancien ami dont il ne pouvoit supporter l'éclat. Il arrive à l'entrée des mondes : la lumiere, la rapidité & le bruit du mouvement des astres l'épouvantent. Depuis des siecles entiers, cherchant toujours la solitude, & toujours en proie à la douleur, il avoit oublié les beautés de l'univers. Il s'arrête à ce spectacle ; & plongé dans de tristes réflexions, il s'écrie en soupirant :

» Ah s'il m'étoit encore permis de franchir » ce passage, & de rentrer de nouveau dans

» les mondes du Créateur ! S'il m'éto
» permis de fuir pour jamais le séjour de
» nuit éternelle ! Soleils, enfants innombr
» bles, vous que j'ai vu sortir du néa
» à la voix de l'Eternel, j'ai existé ava
» vous, & j'étois plus brillant & pl
» radieux que vous, au moment même
» vous sortites de ses mains. Vous av
» conservé votre éclat, & me voila aujou
» d'hui enseveli dans une obscurité éternell
» me voila devenu un objet d'épouvante
» d'horreur pour ce magnifique unive
» Ciel fortuné, ciel où je devins
» pécheur, où je me soulevai contre m
» Maître, hélas ! ce n'est qu'en trembl
» que j'ose lever les yeux jusqu'à toi. Rep
» immortel, dont j'ai si long-temps j
» dans cet asyle de la paix & du bonheu
» qu'es-tu devenu ? A peine le juge sév
» qui m'a condamné, me permet-il d
» prouver, à l'aspect de ses ouvrages,
» sentiment d'une triste admiration
» ajoute encore à mon supplice..... A
» si j'osois seulement l'appeller du nom
» Créateur !... Hélas ! je ne porterois
» mes desirs jusqu'à lui donner le ten
» nom de Pere, qu'il n'est permis qu'a
» anges fideles de lui donner.... O Juge
» l'univers ! je n'oserois seulement te conju
» de vouloir bien jetter un regard sur m

» dans l'abyme où je ſuis perdu... Sombres
» penſées remplies de tourments.... & toi
» farouche déſeſpoir, exerce ta rage; oui
» exerce ta rage; continue de déchirer mon
» cœur.... Encore ſi je pouvois ceſſer
» d'exiſter!... O jour affreux! jour fu-
» neſte, où le Créateur me donna l'être,
» je te déteſte, je te maudis; oui, je te
» maudis, jour à jamais ſiniſtre, où les
» immortels ſe féliciterent d'avoir en moi
» un nouveau frere.... Eternité, mere de
» tourments infinis, pourquoi le fis-tu
» éclore ce jour déplorable?... Ah! s'il
» étoit indiſpenſable qu'il exiſtât, pourquoi
» n'eſt-il pas reſté enveloppé des ténebres
» d'une nuit obſcure, comme celle qui
» environne le Tout-puiſſant, lorſqu'il
» raſſemble les orages autour de lui? Pour-
» quoi vit-il naître des créatures? Pourquoi
» ne fut-il pas anéanti ſous la malédiction
» de l'Eternel?... Blaſphémateur impie,
» & contre qui éclates-tu à la face de
» l'univers?.. Soleils, écraſez-moi.... aſtres
» des cieux, couvrez-moi, dérobez-moi
» aux traits de la fureur de l'ennemi, du
» Juge impitoyable qui me pourſuit du
» haut du trône de la vengeance!... O
» toi, dont les arrêts ſont irrévocables,
» Juge ſuprême, divin Créateur, Pere des
» miſéricordes, me laiſſeras-tu ſans eſpoir

» pour toute l'éternité ? Seras-tu do
» inflexible ? Ne mettras-tu point de t
» me ?... Hélas ! le desespoir m'égare..
» Malheureux.... j'ai blasphémé Jéhova..
» je l'ai nommé de ces noms augustes,
» ces noms redoutés qu'il n'est pas perr
» au pécheur de prononcer.... où f
» rai-je ?... Déjà le tonnere est parti
» sa main vengeresse, & s'avance,
» grondant à travers l'espace infini..
» fuyons.... mais où fuirai-je ?..
En disant ces mots, il jette une vue ég
sur les profondeurs de l'abyme, & s'écr
» Dieu destructeur, Dieu trop terrible d
» tes jugements, excite la flamme de
» gouffres brûlants ; crée-s-y un feu dév
» rant, un feu capable de consumer
» esprits. » Il se retourne du côté
mondes, prend son essor & arrive d
un instant, sur un soleil élevé. Il s'y arrê
& promene ses regards sur toute l'éten
de la création. Il contemple les différe
astres qui, semblables à des mers enfla
mées, se pressent & s'entre-choquent d
leur cours. Il apperçoit une terre erra
dans l'immensité de l'espace, & qui app
choit du soleil sur lequel il étoit. S
dernier jour étoit venu, & son jugem
alloit lui être prononcé. Il en sortoit dé
de toutes parts, des tourbillons de fum

Abbadona s'y précipite, dans l'espoir d'être détruit & anéanti avec elle. Espoir inutile! Ainsi que, dans un tremblement de terre, on voit une montagne dont les entrailles sont remplies des ossements des guerriers qui s'y sont égorgés, s'enfoncer insensiblement, & disparoître tout-à-coup, ainsi le malheureux Abbadona, le cœur déchiré de remords & de douleurs toujours renaissantes, passe à travers l'épaisseur de ce globe enflammé, & descend lentement sur le nôtre.

Satan & Adramélec s'en approchoient aussi, dans le même moment. Ils marchoient l'un à côté de l'autre; mais chacun occupé de lui-même, étoit comme s'il eût été seul. Adramélec découvrit la terre le premier, dans une distance infinie; mais il la reconnut.

» La voila donc, dit-il, en lui-même; » & les pensées perverses se succédoient dans son ame, comme les vagues que l'Océan poussoit contre le continent, lorsqu'il détacha l'Amérique des trois autres parties du monde: « Oui c'est elle; oui c'est-là que bien-
» tôt j'établirai le siége de tous les maux, &
» qu'à la face des enfers étonnés, j'éleverai
» mon empire sur les ruines de celui de
» Satan. Mais pourquoi bornerois-je mon
» empire au seul globe de la terre? Pourquoi

» ne l'étendrois-je pas aussi sur tous ces cor
» lumineux qui remplissent l'immensité c
» cieux ? Oui, je veux que la mort po
» ses ravages d'un astre à l'autre jusqu'a
» frontieres du séjour qu'habite l'Eterne
» & qu'il en soit témoin. Alors je ne r
» contenterai pas, comme le timide Satai
» de détruire les habitans des mondes l
» uns après les autres ; je les extermine
» par générations entieres ; je les couche
» sur la poussiere, où mon œil satisf
» les verra s'agiter dans les convulsions
» la mort. Alors triomphant, & seul maît
» de l'univers, je m'éleverai un trône
» du haut duquel je contemplerai tou
» l'étendue de la nature dont j'aurai fa
» un vaste tombeau ; & je rassasierai m
» regards du spectacle de ce gouffre épo
» vantable, rempli de cadavres corrompu
» Si l'Eternel crée de nouveaux êtres da
» les mondes dévastés, ce seront auta
» de nouvelles victimes que je séduira
» & que je détruirai avec le même succ
» & la même audace. Adramélec, oui, t
» es seul capable d'enfanter & d'exécut
» de pareils projets. Il ne te manque pl
» que d'imaginer un moyen pour donn
» la mort aux esprits même, pour détrui
» l'odieux Satan, & anéantir jusqu'a
» souvenir de son existence. Il ne te cor

» vient pas d'agir ſous ſes ordres, &
» d'exécuter en ſon nom une entrepriſe
» telle que celle qui nous amene ici. Et
» toi, ame ſublime, génie fécond &
» puiſſant qui anime Adramélec, ſuggere-
» lui, fais naître en lui la faculté inconnue
» de détruire les eſprits, & de leur donner
» la mort. Oui, tue-les, Adramélec, ou
» ceſſe d'exiſter : il vaut mieux ceſſer d'être,
» que de vivre & ne pas régner. Il eſt temps
» de raſſembler & de déployer toutes mes
» reſſources, & de les mettre en action,
» comme autant de dieux deſtructeurs ; il
» eſt temps de conſommer enfin ce que je
» médite depuis des éternités ; en voici le
» moment, puiſque ſi Satan ne ſe trompe
» pas, Dieu s'eſt reveillé de nouveau, &
» qu'il envoie contre nous un Rédempteur,
» pour arracher les hommes à l'empire que
» nous avons uſurpé ſur eux. Mais je veux
» qu'en effet Satan ne ſe trompe pas, &
» que le Mortel qu'il a vu, ſoit le plus
» grand Prophete qui ait paru depuis Adam ;
» qu'il ſoit véritablement un Meſſie, un
» Envoyé du Tout-puiſſant ; eh bien ! la
» victoire n'en ſera que plus glorieuſe pour
» moi, elle ne m'en rendra que plus digne
» d'occuper le trône des enfers qui s'em-
» preſſeront de me l'offrir. Mais ce que
» j'attends ſur-tout de mon courage, & ce

» que seul je suis en état d'exécuter, (
» de perdre mon rival, c'est de pe
» Satan même avant le Messie. Ce c
» d'éclat peut seul m'affranchir de t
» dépendance. Oui, que Satan tombe s
» mes coups, & soit ma premiere victi
» & dès ce moment, me voila le souve
» monarque de tous les dieux du son
» abyme,.... Foible Satan, combien c
» forts il t'en coûte pour donner la n
» au corps du Messie!... Je veux l
» encore t'abandonner cette legere victo
» avant de te faire périr toi-même, c
» tue-le, j'y consens; détruis son c
» d'argile..... c'est à l'ame qu'Adram
» en veut; c'est elle qu'il veut frappe
» anéantir: pour toi, Satan, parvien
» tu peux, à dissoudre son envelo
» mortelle. »

C'est ainsi que l'esprit d'Adramélec é
par les fureurs de l'ambition, se per
dans de noirs projets. Dieu, qui voit
& qui lisoit dans l'avenir, lut ce qu
passoit dans son cœur, & le mép
Cependant, fatigué par ses propres pens
Adramélec, sans s'en appercevoir, s'a
sur un nuage qui s'étoit amoncelé au
de lui. Ses yeux étoient immobiles;
front étoit sillonné par la fureur. Le l
de la rotation de la terre, qui augmen

avec le calme de la nuit, arrache le barbare à ses rêveries perverses. Il rejoint Satan, & ils avancent ensemble comme deux ouragans impétueux. Tels des chariots d'airain armés de faulx meurtrieres que des guerriers ont poussé du haut des montagnes qui cachent leur tête dans les nues, roulent avec un bruit épouvantable sur les rochers, portent la terreur & la mort de tous côtés, & volent à travers les vallées contre le chef intrépide & tranquille de l'armée ennemie; c'est ainsi que Satan & Adramélec, pleins de l'affreux projet de trouver le Sauveur & ses disciples, s'abattent sur la montagne des Oliviers.

Fin du Chant II.



CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

Le Messie est encore parmi les tombeaux avec Jean. Les souffrances de la rédemption se font sentir plus vivement. Eloa descend du ciel, pour voir les actions du Sauveur. Les ames des Patriarches, qui sont dans le soleil, envoient le séraphin Sélia sur les traces de Jesus que l'obscurité de la nuit dérobe à leurs regards. Le Messie s'endort pour la derniere fois. Les disciples inquiets de son absence, le cherchent par toute la montagne des Oliviers. Leurs anges tutelaires peignent le caractere de chacun d'eux au séraphin Sélia. Satan apparoît en songe à Judas, sous la figure de son pere. Le Messie s'éveille, vient vers les disciples & les entretient de leur séparation prochaine. Iscariote se tient caché à l'écart, & entend ce que dit le Messie. Il commence à sentir l'effet des funestes impressions de Satan, & de sa propre méchanceté naturelle.



CHANT TROISIEME.

O Terre ! séjour de ma naissance, je te revois enfin, & je te salue. C'est dans ton sein que j'ai puisé la vie; c'est dans ton sein qu'un jour je m'endormirai paisiblement à côté des élus du Seigneur : c'est toi qui couvriras doucement mes os ; mais ce ne sera, je l'espere, que lorsque j'aurai conduit à sa fin le saint cantique que j'ai commencé à la gloire de mon Sauveur. Qu'au bout de cette carriere, ces levres qui auront chanté le Bienfaiteur du genre humain ; que ces yeux à qui il a fait si souvent répandre des larmes de reconnoissance, se ferment pour jamais ; j'y consens : alors mes amis, pleins de tendres regrets, & laissant échapper de douces plaintes, viendront planter des palmes & des lauriers autour de mon tombeau ; & lorsqu'un jour mon corps purifié & revêtu d'une forme céleste, s'éveillera d'entre les morts, il

E

ſortira radieux & triomphant du milieu ces boſquets tranquilles.

Et toi, Muſe de Sion; toi qui v de ramener mon eſprit encore trembla des enfers où tu l'avois conduit; toi puiſes dans les regards de Dieu même leçons de la juſtice & de la ſévérité, n qui cependant daignes ſourire à ceux ſont dociles à tes leçons, fais percer rayon de la lumiere céleſte dans mon encore émue de l'impreſſion des ob hideux qu'elle a vus; ramene-s-y le ca & la ſérénité : inſtruis-la de nouveau, rends-la digne de chanter ſon divin Rédem teur.

Jeſus étoit encore ſeul avec Jean, milieu des tombeaux. Aſſis dans l'obſcuri parmi les oſſements épars, il étoit même, en ce moment, l'objet de propres méditations; il ſe conſidéroit to à-la-fois comme le Fils du Tout-puiſſa & comme un homme deſtiné à la mo tous les crimes du genre humain ſe préſ toient à ſes yeux, tous ceux que les enfa d'Adam ont commis depuis la créati & tous ceux que ſa poſtérité plus perv devoit encore commettre. Satan paroiſ au milieu de cette foule innombrable coupables, & régnoit inſolemment ſur t les ennemis de Dieu. Il les éloignoit d

vue du Sauveur, & les rassembloit autour de lui. C'est ainsi qu'un gouffre de l'Océan septentrional, toujours ouvert à la destruction, & caché sous des nuages qui le couvrent éternellement, attire à lui les eaux de la mer, & les engloutit avec leurs habitants qui ne s'en défient pas. Jesus voyoit Satan environné des crimes de la terre: il leve les yeux vers son Pere, qui laisse aussi tomber ses regards sur lui. L'arrêt redoutable étoit déja écrit sur le front de l'Eternel: déja son tonnere retentissoit dans le lointain. Le Messie consterné, en proie aux douleurs les plus vives, restoit debout en silence: cependant les charmes inexprimables d'un sourire divin brilloient encore sur son visage. Ce fut alors que, pour la seconde fois, les séraphins virent verser des larmes au Tout-puissant. Il avoit répandu les premieres, quand Adam pécha & fut maudit. Tandis que le Pere & le Fils avoient leurs regards attachés l'un sur l'autre, toute la nature en silence s'humilia devant eux: les globes divers, saisis de respect, restent sans mouvement, & le chérubin attentif à l'action des Immortels poursuit sa route à travers les nuës qu'il craint d'agiter du bruit de ses ailes. Dans ce moment, Eloa enveloppé d'un nuage d'or descendit sur la terre, pour y être témoin des larmes d'humanité;

1906

que répandoit le Sauveur. Jean l'ap
lorsqu'il remontoit au ciel. Jesus avoit
les yeux de son disciple, afin qu'il p
le séraphin. Enchanté de ce spectacle in
aux humains; dans les transports
ravissement, il embrasse son Maîtr
ardeur; il l'appelle son *Rédempteur*
Dieu; à peine peut-il proférer ces
& le tient toujours étroitement serré
son sein.

Les autres disciples, qui n'avoie
vu leur Maître depuis long-temps, le
choient tristement dans l'obscurité a
de la montagne des oliviers. A l'exc
d'un seul qui ne vénéroit plus
sincérement Jesus, tous étoient des ho
parfaits: ils ne connoissoient pas eux-m
toute l'excellence de leurs ames; D
connoissoit mieux. Il les avoit créé
d'être un jour les témoins de l'acco
sement de ses décrets. Le perfide qui
le Messie, en auroit été le témoin c
eux, s'il n'avoit pas deshonoré le car
céleste de disciple, dont il avoit été re
Avant que leurs ames fussent unies
corps mortels, des siéges d'or avoien
été préparés pour eux dans le ciel, à
de ceux des vingt-quatre vieillards. M
jour un nuage descendu du trône de D
vint s'étendre sur un de ces siéges. B

ce nuage se dissipa, & fut remplacé par une lumiere éclatante. Alors Eloa dit à haute voix : » Cette place vient de lui être ôtée, » elle est donnée à un autre, qui en est » plus digne que lui. »

Alors les Gardiens des disciples, les anges de la terre, qui sont sous les ordres de Gabriel, se transporterent sur les hauteurs de la montagne des oliviers. De-là, sans être vus, ils contemploient avec attendrissement ces hommes vertueux, confiés à leurs soins, qui cherchoient le Médiateur, en versant des larmes. Tout-à-coup le séraphin Sélia, un des quatres génies qui après Uriel, président au globe qui éclaire la terre, se présente devant eux & leur dit :

» Instruisez-moi, mes célestes amis, de » l'endroit où est le sublime Messie, où il » porte à présent ses pas ? Les ames des » patriarches m'envoient vers lui, pour » suivre en secret ses divines traces, & » observer toutes les merveilles de la ré- » demption. Il faut que je recueille jusqu'au » moindre mot, jusqu'au moindre soupir, » qui sortiront de sa bouche sacrée. Il ne doit » pas partir de ses yeux un regard de bonté, » il n'en doit pas couler une larme, une » de ces larmes de tendresse, qui caractéri- » sent tout-à-la-fois, & la grandeur d'un » Dieu, & la sensibilité d'un mortel, que

» je ne les remarque.... O terre! pourc
» dérobes-tu sitôt à la vue des saints p
» la plus belle de tes contrées? ces li
» heureux que l'Eternel, caché sous les tı
» de l'humanité, honore de sa présen
» ces lieux où il commence à éprouveı
» douleurs du sacrifice que lui impos
» qualité de Médiateur? Hélas! pourq
» te soustrais-tu sitôt à la lumiere du s
» qui va porter, malgré lui, ses tristes ray
» sur l'autre partie de l'hémisphere? N
» variété de ces vallons qu'il décou
» successivement, ni la vue de ces moı
» gnes qui semblent se réveiller à son asp
» n'ont de charmes aux yeux des patriarcl
» puisque le Messie n'y porte pas ses pas
Ainsi parla Sélia. Le séraphin Orion, a
tutelaire de Simon, lui répondit: « Rega
» parmi les tombeaux lugubres, qu'on
» couvre là bas sur le penchant de
» montagne des oliviers, tu y verras
» Messie plongé dans la méditation. » S
l'apperçut; & plein d'un ravissement iı
rieur, il demeura sans mouvement,
yeux fixés sur lui: deux heures s'étoi
déja écoulées rapidement, que le sérap
étoit encore dans la même attitude. D
ce moment, les yeux du Sauveur
fermerent pour la derniere fois, à la douc
du sommeil. Dieu lui-même avoit envc

du Saint des Saints sur des nuages paisibles ce sommeil rafraîchissant, qui vint s'étendre sur lui, avec un doux murmure. Jesus s'endort; alors Sélia se plaçant au milieu des gardiens des disciples, se tourne vers eux, & leur dit d'un ton de voix plein de charmes:

» M'apprendrez-vous, mes célestes amis, » qui sont ces hommes que je vois, le » long de cette colline, marcher d'un air » abbattu, & qui annonce les regrets? » Une douleur profonde & muette est » peinte sur leurs visages; mais elle n'en » altere pas les traits: leur douleur est » l'expression de la douleur des grandes » ames. Peut-être pleurent-ils un ami qui » les égaloit en vertus, & que la mort » vient de leur enlever....

» Ce sont, répondit Orion, les douze » saints que Jesus à choisis pour être ses » confidents. O Sélia! que nous sommes » he reux d'avoir été chosis nous-mêmes » pour être leurs gardiens & leurs amis! » Notre ministere nous rend sans cesse » les témoins de la tendresse & de l'affa- » bilité avec lesquelles leur Maître se com- » munique à eux, de la bonté avec laquelle » il les instruit. Tantôt par des discours » pleins d'une force victorieuse, il leur » ouvre l'entrée aux mysteres les plus su-

» blimes; tantôt il leur peint la vertu im-
» mortelle; & par des comparaisons tirées
» des choses humaines, il la rend plus
» intéressante & plus sensible à leurs
» cœurs. C'est ainsi, qu'il les forme, &
» qu'il les prépare à l'éternité. Nous nous
» instruisons nous-mêmes, en l'écoutant;
» nous devenons plus parfaits, en suivant
» son exemple. Ah! Sélia, si, comme
» nous, tu le voyois tous les jours, si
» tu connoissois sa douceur inaltérable, sa
» vie pure & céleste, cette vie digne de
» l'Eternel, ton cœur se perdroit dans un
» ravissement inexprimable! Tu ne serois
» pas moins sensible au portrait que ses
» disciples font de lui, lorsqu'inspirés par
» la reconnoissance, ils s'entretiennent
» ensemble de ses vertus; les immortels
» même les écoutent avec attendrissement.
» O mes amis, ils l'aiment aussi ardem-
» ment que nous nous aimons entre nous.
» Je l'ai dit souvent, & je le répete
» encore: oui, j'ai quelquefois souhaité
» d'être homme, d'être un enfant de la
» race d'Adam! Je renoncerois volontiers
» à l'immortalité, s'il étoit possible d'être
» mortel, sans être en-même-temps sujet
» au péché. Il me semble qu'alors je le
» révérerois plus sincérement, que je le
» chérirois avec plus de tendresse. Je le

» regarderois comme mon frere, comme » un frere né de la même chair & du » même ſang que moi. Avec quelle joie » je donnerois ma vie pour lui, lui qui » auroit commencé à donner la ſienne » pour moi! Au milieu des flots de mon » ſang innocent, les yeux couverts des » ombres de la mort, je le louerois, je le » bénirois avec tranſport. Le foible bruit » de mes derniers ſoupirs, mes derniers » cris, en expirant, frapperoient l'oreille » de la Divinité auſſi agréablement que » les ſublimes cantiques qu'Eloa fait re- » tentir devant ſon trône. Alors, toi » Sélia, ou l'un de ces hommes pieux, » vous fermeriez mes yeux d'un main que » je ne verrois plus, vous recueilliriez mon » ame fugitive, & vous la porteriez de- » vant le trône de l'Eternel....

» Que vous m'attendriſſez, répondit » Sélia! Vous excitez auſſi en moi le deſir » de me voir au nombre des mortels. Ceux » que j'apperçois là-bas au-deſſous de nous, » ſont donc les douze amis que le Ré- » dempteur s'eſt aſſociés? O vous, hommes » précieux! vous dont les ſéraphins même » envient le ſort au prix de l'immortalité, » ſoyez à jamais bénies, créatures fortu- » nées, que le Sauveur du monde chérit » comme des freres! Des ſiéges d'or vous

» attèndent dans les régions céleste
» vous y jugerez un jour l'univers
» votre Maître. Nommez-les moi,
» tutelaires; faites-moi connoître ces
» sacrés qui brillent dans le livre
» vie, au-dessus de tous les noms.
» est celui qui s'avance le premier ?
» regard étincelant se porte avec in
» tience autour de lui: on voit
» cherche à découvrir quelqu'un, J
» peut-être, dans cette forêt obsc
» L'élevation de l'ame & le feu du c
» rage respirent dans toute sa person
» Eclairez-moi sur l'intérieur de ce m
» tel intéressant, qui paroît réunir ta
» d'ardeur à tant de sensibilité ».

» Celui dont tu parles, répondit le s
» raphin Orion, c'est Simon Pierre, u
» des plus distingués des disciples. Le Sau
» veur l'a confié à ma garde. Il est te
» en effet, que son extérieur l'annonce
» Ah! Sélia, si, comme moi, tu pouvois
» le suivre jusques dans ses moindres ac-
» tions; si tu le voyois lorsqu'il est avec
» le Messie, lorsqu'il l'écoute, & qu'il
» dévore ce qu'il dit; ou, lorsqu'au fond
» de quelque solitude, éloigné de l'œil
» de son Maître, & n'ayant que moi pour
» témoin, il médite sur l'Être supreme,
» alors, séraphin, alors tu concevrois en-

» core une plus haute idée de son ame
» céleste.

» Jesus, il y a quelques jours, deman-
» doit à ses disciples pour qui ils le pre-
» noient? Pour qui? s'écria Pierre avec
» ardeur, ah? nous te prenons pour le
» Christ, pour le Fils du Dieu vivant!
» L'excès de son attendrissement lui permit
» à peine de prononcer ces mots, des
» larmes de joie inondoient son visage;
» nous ne pumes retenir les nôtres. Mais,
» hélas! j'ai entendu le Messie dire à Pierre:
» Tu me renieras trois fois... Tristes pa-
» roles que m'annoncez-vous? Ah! Si-
» mon, ah! mon frere, les as-tu enten-
» dues? Si tu les as entendues, quelle
» impression ont-elles faite sur toi? A la
» vérité, tu répondis avec confiance:
» Non, je ne renierai jamais mon Ré-
» dempteur & mon Dieu? Mais Jesus te
» répéta une seconde fois la même chose.
» Ce souvenir me déchire le cœur. Ah!
» tu mourras plutôt que de méconnoître
» un ami si précieux, ton tendre Ami,
» ton immortel Ami! Dans ce moment
» même, tu as dû sentir combien tu étois
» cher à son cœur. Il jetta sur toi le re-
» gard d'une affection divine. Non, Pierre,
» non, jamais tu ne le trahiras lâchement».
Ce discours pénétra Sélia d'une tendre

douleur. « Non, dit-il, non, mo
» Orion, ce disciple ne trahira jam
» chement son immortel Ami. Jet
» yeux sur lui : vois comme bril
» toute sa personne le caractere de la
» ture & de la sincérité ? Mais qu
» cet autre sur le front majestueux
» quel se peignent & l'enthousiasm
» la vertu & la haine inflexible du v
» Il paroît un des amis de Simon ;
» quand il seroit son frere, il ne p
» roit marquer ni plus d'intimité ni
» d'empressement pour lui. »

Sipha prenant la parole, lui dit : «
» disciple commis à ma garde, & q
» dans ce moment, attire tes regar
» est André, frere de Pierre. Ils ont
» nourris ensemble : Orion & moi no
» avons pris soin de former leurs an
» dès leur plus tendre enfance. Ils com
» mençoient à peine à sourire aux caress
» de leur tendre mere, que nous les pr
» parions déja à cet amour plus parfait
» qui devoit un jour les unir au Messi
» André étoit encore à la suite de Jean
» lorsque Jesus l'appella à lui sur les bord
» du Jourdain. Les merveilles que Jean
» annonçoit de l'arrivée du Messie, rem-
» plissoient encore le cœur d'André, lors-
» que Jesus l'attira à lui par un regard plein

» d'une force victorieuse : il se sentit tout-
» à-coup embrasé d'un feu divin, & vola
» au-devant de lui. »

Alors, Libaniel, ange tutelaire de Philipe, parla ainsi : « Ce mortel paisible
» dont l'air annonce toutes les vertus
» sociales, c'est Philippe : le sentiment
» de la bienfaisance sourit dans tous les
» traits de son visage serein. Sa plus forte
» passion est de parvenir à chérir comme
» ses freres toutes les créatures que Dieu
» a formées à son image. La douce per-
» suasion coule de ses levres, comme la
» rosée du matin distille de l'Hermon,
» comme les parfums que répand le souffle
» des zéphyrs....

» Qui est, reprit Sélia, celui qui s'avance
» à pas lents sous ces cedres ? Le desir
» de la gloire étincelle dans ses yeux. Il
» a l'air & le port d'un de ces hommes
» de génie, qui consacrent leurs travaux
» à l'instruction de la postérité, & dont
» le nom devient plus illustre de géné-
» ration en génération. Leur réputation
» ne se borne pas à la terre ; elle parvient
» souvent jusqu'aux cieux : vous le savez,
» séraphins ; & s'ils ont pris l'Eternel,
» ou son Messie, pour les objets de leurs
» veilles, nous nous faisons un devoir
» d'en instruire les immortels....

» Celui que tu vois, dit le séraphi
» Adona, est Jacques, fils de Zébédé
» Sa généreuse ambition n'est dirigée qu
» vers les choses célestes. Tous ses efforts
» sur la terre, ont pour unique but d
» paroître pur & sans tache au tribuna
» de l'Eternel & de son Fils, & d'êtr
» déclaré tel, par la sentence du Jug
» suprême, à la face de tous les homme
» ressuscités. Son ame sublime dédaign
» toute autre gloire. Dès qu'il apperçoit
» le Messie, il vole au-devant de lui, &
» il éprouve le même sentiment de béa-
» titude, que s'il alloit déja à sa rencon-
» tre auprès du trône éternel. Je me rap-
» pelle ce jour mémorable, où le Médiateur,
» sous un ciel entremêlé de nuages sombres
» & lumineux, s'entretint avec les envoyés
» de Dieu, Elie & Moyse, sur la mon-
» tagne du Tabor. Jesus transfiguré, brilloit
» comme le soleil étincelant, lorsque,
» dans son midi, il remplit l'univers de sa
» présence. Ses vêtements devinrent trans-
» parents comme la lumiere, & aussi blancs
» que l'argent. Jacques, à ce spectacle, dont
» il avoit été jugé digne d'être témoin,
» accourut avec le même empressement,
» dont le pontife Aaron se hâtoit dans le
» Saint des Saints, au-devant de l'Arche
» de l'alliance, cette source des graces &

» des miséricordes du Tout-puissant. Jacques est le premier des disciples de Jesus, à qui les tables de la Providence promettent la couronne du martyre. Bientôt sa destinée le conduira sur un théatre plus vaste, où il pourra se livrer, sans reserve, aux nobles desirs de sa grande ame....

» Simon le Cananéen, que tu vois assis à l'écart, dit Mégiddon, son ange tutelaire, n'étoit autrefois qu'un berger. Sa vie innocente & paisible, sa simplicité, son humilité lui gagnerent la bienveillance du Sauveur. Jesus, voyageant, vint un jour lui demander l'hospitalité : Simon se hâta d'aller tuer un agneau, le prépara & le lui servit avec une joie pleine de candeur, s'estimant trop heureux que son humble réduit eût été honoré de la présence du Prophete de Dieu. Jesus, dans cette occasion, éprouva la même satisfaction qu'il eut autrefois dans la forêt de Mambré, lorsqu'Abraham le reçut avec les deux anges, dont il étoit accompagné. Viens, Simon, viens, lui dit le Messie, laisse à tes compagnons le soin de veiller sur des troupeaux : suis moi; car je suis celui à la louange duquel tu entendis, dans ton enfance, chanter un cantique par les troupes

» céleſtes, auprès de la fontaine de » Béthléem....

» Je vois, interrompit le ſéraphin Ado- » ram, s'avancer mon diſciple chéri, » Jacques, fils d'Alphée. Son air ſérieux » & réfléchi annonce cette vertu diſcrete » qui agit & qui fuit l'éclat. Il ne veut » que Dieu ſeul pour témoin de ſes actions. » Quand il devroit reſter à jamais inconnu » aux hommes; quand nous ne le connoî- » trions pas nous-mêmes, il n'en ſeroit » pas moins bon, il n'en ſeroit pas moins » généreux....

» Ce jeune homme plein de feu, dit » Umbriel, que vous voyez ſeul, au fond » de cette forêt, plongé dans la médita- » tion, c'eſt Thomas. Une penſée eſt le » germe d'une nouvelle penſée dans ſon » eſprit inépuiſable : ſouvent il ſe perd » dans cette foule d'idées, comme dans » un vaſte Océan. Entraîné par les rêves » des Sadducéens, il a été au moment de » s'égarer dans leur ſyſtême obſcur. Les » merveilles opérées par le Meſſie, l'ont » ramené à la vérité : il s'eſt tiré de ce » labyrinthe d'erreurs où il s'étoit engagé. » Ma tendreſſe pour lui n'en ſeroit cepen- » dant pas moins allarmée, ſi la nature, » en lui donnant une ame ardente & cu- » rieuſe, ne lui eût, en-même-temps,

» donné un cœur droit & un esprit juste.....
» Cet autre disciple, dit le séraphin » Bildaï, en montrant Matthieu, est né » au sein de l'opulence & de la volupté. » Dès sa jeunesse, ses parents l'accoutu- » merent aux détails de ces affaires mépri- » sables, qui font l'unique occupation des » riches. Avides d'entasser des trésors, ils » les accumulent comme s'ils devoient en » jouir une éternité, & ne se souviennent » seulement pas qu'ils ont une ame immor- » telle. Mais, à peine, Matthieu eut ap- » perçu le Messie, à peine Jesus lui eut » fait signe de le suivre, que son génie » s'éleva bientôt au-dessus de tous les » biens de la fortune : il le suivit, & laissa » à ces hommes stupides le soin des choses » qui, jusques-là, l'avoient tenu courbé » vers la terre. C'est ainsi, qu'un jeune » héros, quand l'intérêt de sa patrie l'ap- » pelle aux combats, s'arrache des bras de » de ces beautés dangereuses, qui amol- » lissent les cœurs des rois. Moins entraîné » par le desir de la gloire, que par le » sentiment de la justice, il vole à ces » campagnes terribles, où Dieu se tient » armé de la vengeance & de la mort. » Les innocents qu'il a sauvés des fureurs » d'un ennemi sanguinaire, font retentir » son nom, dans les transports de leur

» reconnoissance. Mais si, dans les horreu
» du carnage, il s'est souvenu qu'il éto
» homme, alors, nous allons nous-même
» célébrer ses vertus devant l'Eternel...

» Ce vieillard vénérable, blanchi pa
» les années, que vous voyez de ce côté
» interrompit le séraphin Siona, c'es
» Barthelemi, un des disciples confié à
» mes soins. La vertu même semble avoi
» établi sa résidence sur son front ouvert
» & plein de candeur. Elle paroîtra moins
» austere, & deviendra plus aimable aux
» mortels, quand il la pratiquera sous leurs
» yeux. O combien d'ames tu vas gagner
» au Sauveur, lorsque, saisies d'étonne-
» ment & d'admiration, elles te verront
» sourire à tes bourreaux, au milieu
» des horreurs de la mort ! Ah ! mes
» célestes amis, lorsqu'il sera prêt d'ex-
» pirer, hâtez-vous d'essuyer le sang de
» son visage : découvrez à tous les spec-
» tateurs ce sourire touchant, qui y sera
» répandu, au moment même où il pren-
» dra congé d'eux pour jamais, afin qu'ils
» se convertissent au Fils de l'Eternel....

» Ce jeune homme pâle & mélancoli-
» que, dit ensuite Elim, est mon élu
» Lebbée. Peu d'ames ont été créées aussi
» sensibles, aussi tendres que celle du
» paisible Lebbée. Lorsque je la tirai de

« ces régions où, sans se connoître, les » ames des hommes errent avant la créa» tion des corps, je la trouvai qui pouss» soit des gémissements plaintifs auprès de » cette fontaine, où les anges disent que » jadis le triste Abbadona, en revenant » d'Eden, pleura la perte de l'innocence » de la mere du genre humain. C'est-là » aussi, vous le savez, que les séraphins » viennent déplorer le sort des malheu» reux, & la fin déplorable des ames » confiées à leurs soins, qui, ayant passé » leur premiere jeunesse dans l'exercice de » la vertu, achevent dans le crime les » restes de leur vie. Ils répandent déja sur » elles des larmes fraternelles avant les » temps éloignés, auxquels elles doivent » paroître à la lumiere; larmes célestes, » que les hommes ne connoissent pas! » C'est sur cette fontaine, que je trouvai » l'ame de mon cher Lebbée. Enveloppée » dans un nuage tranquille, elle étoit » attentive aux accents douloureux dont » ses bords retentissoient. Les impressions » foibles que les ames éprouvent dans cet » état, se dissipent, lorsqu'elles éprouvent » les impressions plus fortes qui leur sont » transmises par les organes du corps; » mais, cependant, ces premieres impres» sions subsistent toujours, & le souvenir

» s'en renouvelle, lorſque revêtue de l
» miere, l'ame s'envole en ſe dégagea
» des liens de la matiere. Le ſentime
» des gémiſſements qu'avoit entendu l'ar
» de Lebbée, fut aſſez puiſſant ſur ell
» pour déterminer la nature de ſon cara
» tere, & la rendre acceſſible à la compa
» ſion. Je la recueillis & je la portai douc
» ment dans des nuages légers du matin
» vers l'enveloppe mortelle qui lui éto
» deſtinée. Sa mere le mit au monde ſou
» des palmiers. Je deſcendis inviſiblemen
» de la cime de ces arbres, & j'agita
» mollement les airs, pour rafraîchir ce
» enfant précieux. Il verſa plus de larmes
» en naiſſant, que n'en verſent commu-
» nément les hommes, lorſque, par un
» inſtinct confus, ils éprouvent déja le
» ſentiment de leur mort, quoiqu'encore
» éloignée. Toute ſa jeuneſſe n'a été qu'un
» enchaînement d'affections triſtes & dou-
» loureuſes. Aucun de ſes amis n'a eu
» occaſion de répandre des pleurs, qu'il
» n'y ait mêlé les ſiens: il n'a pas ceſſé
» de gémir ſur tous les maux qui affligent
» la nature humaine. Depuis qu'il s'eſt atta-
» ché au Meſſie, il eſt encore le même.
» O mon cher Lebbée ! que deviendras-
» tu, lorſque le Rédempteur périra ? Helas !
» tu vas être anéanti ſous le poids de ta

» douleur ! Ah ! divin Médiateur, Sauveur » des hommes, daigne le fortifier contre » un coup ſi accablant ; fais qu'il ne ſuc- » combe pas à l'excès de ſon déſeſpoir ! » Regarde-le, ſéraphin, s'avancer vers » nous d'un air penſif & incertain. Tu » peux, d'ici, le conſidérer & voir en » face le plus ſenſible des humains. » Le ſéraphin n'avoit pas achevé de parler, que le pieux Lebbée étoit déja parvenu à l'endroit où les anges gardiens étoient aſſemblés. La troupe céleſte s'ouvrit pour lui faire place. C'eſt ainſi, que les zéphyrs du printems laiſſent un paſſage libre aux accents du roſſignol qui remplit les airs de ſes gémiſſements. Lebbée pénetre au milieu d'eux, & ils forment, à l'inſtant, un cercle autour de lui. Le diſciple qui croit n'être entendu d'aucune créature, éleve ſes mains vers le ciel, & s'écrie, en les frapant violemment l'une contre l'autre : « Hélas ! je » ne le découvre nulle part ! Déja, un triſte » jour, déja deux longues nuits ſe ſont » écoulées, ſans que nous l'ayons vu. » Ah ! ſans doute, ſes déteſtables perſé- » cuteurs ſe ſeront emparés de lui ! & » moi, malheureux, être iſolé ſur la terre, » je vis encore ; & Jeſus eſt mort ! O » mon Maître ! tu as tombé ſous le fer » des impies, & je ne t'ai pas vu mourir,

» & je ne t'ai pas fermé les yeux ! Parle:
» scélérats, parlez : dans quel champ l'ave
» vous égorgé ? dans quel désert inconn
» l'avez-vous traîné ? dans quel tombea
» l'avez-vous caché ? Dans quel lieu, repc
» ses-tu, Homme divin ? Ah ! tes farou
» ches meurtriers t'auront jetté parmi le
» morts, pâle & défiguré : ils ont détrui
» ces traits touchants du sourire céleste
» du sentiment de miséricorde, qui brilloien
» sur ton visage ; & les tiens n'ont pas
» recueilli tes derniers soupirs ? Ah ! pour-
» quoi mon triste cœur, ce cœur brisé
» par la douleur, bat-il encore dans mon
» sein ? Pourquoi mon ame destinée à tant
» de calamités, ne se perd-elle pas comme
» un sombre nuage, dans la profonde nuit
» du trépas ? Je serois étendu sans senti-
» ment, enseveli dans le sommeil....

En exhalant ainsi ses plaintes, Lebbée tomba évanoui. Elim le couvrit de rameaux d'oliviers fraîchement éclos, ranima en lui la chaleur presque éteinte, & répandit sur lui le souffle de la vie, & le calme du repos. Il s'endormit, & l'ange bienfaisant lui fit voir en songe le Médiateur vivant, qui passoit devant lui.

Sélia étoit penché sur Lebbée ; & plein de vénération & d'attendrissement pour ce disciple vertueux, il le contemploit avec

les yeux mouillés de larmes, lorſqu'il ppercut dans l'obſcurité un autre diſciple qui montoit entre les tombeaux. « Nom-» mez-moi, dit-il, celui qui s'avance vers » nous du bas de la montagne: ſes cheveux » noirs qui tombent en boucles ſur ſes » épaules, la hauteur de ſa taille, la régu-» larité de ſes traits, l'air grave & ſérieux » qui regne dans ſa perſonne, tout concourt » à lui donner une beauté mâle & un » maintien majeſtueux. Mais oſerai-je le » dire, mes amis, & ne me trompé-je » point, il me ſemble démêler dans ſa » phyſionomie, un caractere inquiet, & » qui décele une ame ſans nobleſſe..... » Cependant, c'eſt un des diſciples de » Jeſus.... Il préſidera un jour à côté de » lui au jugement de l'univers!... Vous » gardez le ſilence, mes céleſtes amis!... » Vous ne me répondez pas?... Ah! ſans » doute, j'ai méconnu ce diſciple, je l'ai » outragé, & vous en êtes offenſés: parlez: » oui, je me ſuis trompé, je le vois bien; » & toi, digne mortel, pardonne-moi mon » erreur: un jour, lorſqu'après avoir rendu » hommage à ton Créateur, par les ſouf-» frances du martyre, tu viendras en triom-» phe prendre ta place entre les immortels; » c'eſt ce jour même que je choiſirai pour » réparer ma faute aux yeux de ces mêmes

» ſéraphins qui en ont été les témoins. .

» Ah ! faut-il que je parle, dit, av
» un profond ſoupir, le ſéraphin Iturie
» en s'avançant vers Sélia ? Ses mai
» preſſées fortement l'une contre l'autre
» exprimoient le trouble de ſon ame. Ah
» faut-il que je parle ? Hélas ! pour
» tranquillité comme pour la mienne,
» vaudroit bien mieux que je gardaſſe u
» éternel ſilence ! Mais, tu le veux, ſéra
» phin, & je ne dois rien te cacher.

» Non, tu ne t'es point trompé : c
» diſciple, ſur lequel tu m'interroges
» s'appelle Iſchariot. Ah ! Sélia, ce n'eſ
» pas pour lui que coulent les larmes que
» je répands !... Tu me verrois, bien
» plutôt, dans les tranſports d'une ſainte
» indignation, fuir ce monſtre abominable,
» dont le ſort ne me touche plus.... Hélas !
» je ne regrette que la perte de tant de
» dons précieux qu'il a ſi lâchement pro-
» fanés, cette pente naturelle que Dieu
» lui avoit donnée pour le bien ; cette
» pureté, cette innocence, dont brilla ſa
» jeuneſſe ; la préférence, dont le Meſſie
» l'honora ; cette vie pieuſe.... Hélas !
» il avoit déja répondu par une conduite
» irreprochable à la ſainteté de ſa vocation !
» Mais, aujourd'hui..... ah ! je me tais, pour
» ne pas augmenter ta douleur.

» Ce

» Ce qui se passe, aujourd'hui, me fait » pénétrer la cause d'un évenement dont » j'ai été témoin dans le ciel, avant la » naissance d'Iscariot. Nous nous entre- » tenions entre nous sur l'excellence des » ames des disciples, en présence de Dieu, » lorsque, tout-à-coup, à un signe que » lui fit le Juge suprême, le séraphin Eloa » descendit de son trône, d'un air conster- » né, & vint couvrir de nuages un des » siéges d'or que l'Eternel destinoit aux » douze disciples. Au moment où la mere » d'Iscariot mit au monde son déplorable » fils, je me rappelle aussi d'avoir vu » Gabriel, la face voilée, passer tristement » devant moi.... Ah! malheureux Iscariot, » il vaudroit bien mieux que tu ne fusses » jamais né; que jamais séraphin n'eût » eu occasion de parler de ton ame; de » ton ame, maintenant immortelle! Tu ne » trahirois pas un jour ton Maître; tu ne » dégraderois pas le caractere sublime de » disciple! »

Après ces mots, Ituriel plongé dans l'accablement, & les yeux baissés, resta en silence devant Sélia. « Mon cœur frémit, dit Sélia, » en soupirant: un sombre nuage semble » s'épaissir sur mes yeux. Quoi! Iscariot, » un des élus du Seigneur, un disciple » confié à tes soins, ô mon cher Ituriel!...

» Ce qu'aucun des immortels auroit
» de penser, ce qu'ils tremblent de pr
» cer..., Ischariot.!.. Il se rend in
» du nom de disciple; il se prép
» trahir le Messie! Quel crime a
» ce monstre va-t-il donc commettre
» va-t-il faire qui le rende odieux aux
» de son Maître, à ceux d'Ituriel &
» troupe des esprits célestes? Ne me dé
» rien; je frémis de t'entendre; mais,
» cependant, mon cher Ituriel. »

» Séraphin, une haine secrete co
» Jean, ce disciple chéri de Jesus, & q
» honore d'une confiance si intime, dév
» intérieurement le cœur du lâche Iscari
» & ce que le perfide voudroit en v
» se cacher, le Messie lui-même est au
» l'objet de sa haine. La soif de l'or,
» vice honteux qui n'avoit pas infecté s
» jeunes ans, vient de se développer dan
» son ame autrefois si noble & si désin
» téressée. Aveuglé par l'avarice & pa
» l'envie, il se figure que Jean, comme
» le disciple préféré, va rassembler sur sa
» tête tous les honneurs & toutes les
» richesses du nouveau royaume du Messie.
» Voila l'objet de ses murmures, lorsqu'il
» est seul, & qu'il ne se croit entendu de
» personne. Un jour, que livré à ses inquié-
» tudes ordinaires dans la vallée de Benhin-

» non, il exhaloit sa fureur par des voeux » impies, & par tout ce que la calomnie » a de plus envenimé..... (Ce funeste » événement est encore présent à mon » esprit, & répandra long-temps dans mon » cœur la douleur & l'indignation.) Sur- » pris des horreurs que j'entendois, je » restai quelque temps immobile; enfin, » je levai les yeux, & je vis Satan qui » quittoit Iscariot. Il jetta sur moi un regard » de pitié: sa démarche étoit altiere; le » mépris le plus amer, le sourire le plus » insultant étoient peints sur son front » audacieux.

» Depuis cet instant, ce malheureux dis- » ciple est si violemment entraîné vers le » crime, qu'il ne forme pas une pensée, » qu'il n'éprouve pas un sentiment qui » ne portent l'effroi & le trouble dans » mon ame. Je tremble que cet orage, » auquel il est en butte, ne finisse par le » perdre à jamais.... Ah! grand Dieu! » si ta main redoutable enchaînoit au fond » de l'abyme, avec les chaînes de diamant » des cavernes ténébreuses, cet esprit per- » vers qui l'égare! si cette ame que tu créas » pour l'éternité, pouvoit encore profiter » des moments précieux qui lui restent! » si Judas pouvoit abjurer ses noirs pro- » jets?... Daigne, daigne, ô mon Dieu!

» le rendre ſenſible à cette voix puiſſante
» qui l'appella autrefois, & le conſacra
» au miniſtere céleſte de diſciple de ton
» Fils ! Embraſe ſon cœur du feu qui con-
» ſume les ſéraphins ! Que cet amour ſacré
» le rende inacceſſible aux traits de l'enne-
» mi qui travaille à le détruire, & le faſſe
» triompher de tous les efforts de ſa rage !...

» Dis-moi, cher ſéraphin, reprit Sélia,
» dis-moi ce que penſe le Meſſie du mal-
» heureux Iſcariot ; ſes yeux daignent-ils
» s'arrêter ſur lui ? Marque-t-il quelque
» intérêt pour ce lâche prêt à le trahir ?
» L'aimeroit-il encore ?...

» Que ne puis-je, ô Sélia ! me cacher
» à moi-même ce que tu me forces de
» de te révéler ? Que n'eſt-ce à jamais un
» ſecret pour tous les anges & pour toi-
» même ? Oui, Jeſus l'aime encore ? oui,
» Jeſus chérit encore ce traître ! »

» Un jour, dans un de ces repas, où
» tous les diſciples raſſemblés ſe livroient
» aux charmes d'une gaieté innocente &
» aux douceurs de l'intimité, j'obſervois
» attentivement le Meſſie : je le voyois qui,
» de temps en temps, laiſſoit tomber ſur
» Judas des regards où ſe peignoit une
» tendreſſe divine ; il ſembloit lui dire par
» ces regards ; ce ſera toi, ce ſera donc
» toi qui me trahiras !... Mais fuyons,

» cher Sélia, viens, ſuis-moi, Iſcariot » s'avance vers nous; mes yeux n'ont que » trop vu ce monſtre abominable ! »

En diſant ces mots, Ituriel s'éloigne avec précipitation, Sélia le ſuit triſtement, & Salem, jeune ſéraphin, ſecond ange tutelaire de Jean, marche de loin ſur leurs traces : Jeſus avoit donné deux anges gardiens à ſon diſciple bien-aimé. Le premier de ces deux génies protecteurs étoit le ſublime Raphaël, un des ſéraphins qui environnent le trône du Tout-puiſſant.

Sélia & Ituriel étoient allés vers les tombeaux, pour rejoindre Jeſus; Salem vint les y trouver, & les embraſſa tendrement: l'impreſſion douloureuſe, que lui avoit fait le diſcours d'Ituriel, étoit déja diſſipée; il avoit déja repris ſa ſérénité ordinaire : le ſentiment d'une joie céleſte brilloit ſur ſon viſage, & le ſourire enchanteur de l'adoleſcence s'épanouiſſoit ſur ſon front immortel. Alors, comme dans un jour de printems s'entrouvent délicieuſement à nos yeux les portes d'une belle matinée, Salem ouvre ſa bouche divine, cette bouche pleine d'une aimable éloquence: le ſouffle qui s'échappe à travers ſes levres, excite un ſon harmonieux, qui fait entendre ces mots.

» Calme ta douleur, ô ſéraphin! regarde

» parmi ces tombeaux, & vois-y, à côté
» de Jesus, le plus aimable de ses disciples,
» le souvenir d'Iscariot s'évanouira bien-
» tôt, quand tu auras fixé tes regards sur
» Jean, sur ce disciple vertueux, dont
» l'ame, aussi pure que l'ame des immor-
» tels, lui a mérité l'honneur d'être le
» dépositaire des secrets d'un Maître qui se
» plaît à lui ouvrir son cœur. Le senti-
» ment qui les unit, est semblable au feu
» divin qui enflamme Gabriel pour Eloa:
» tel étoit aussi l'amour d'Abdiel pour Abba-
» dona, dans les temps heureux de leur
» premiere innocence. Dans les heures
» consacrées à la création des ames, Dieu
» n'en avoit point encore formé d'aussi
» celeste que celle de Jean. Je la vis au
» moment où elle sortit des mains de
» l'Eternel: la jeunesse du ciel célébra sa
» naissance par des cantiques d'alégresse,
» & chanta cet hymne en son honneur.»

» Nous te saluons à ton sortir du néant,
» ame immortelle; viens, viens habiter
» parmi nous: nous te bénissons, fille
» sainte, fille émanée du souffle divin: tu
» es belle comme Salem, tu es tendre
» comme lui: tu es noble, tu es grande
» comme le céleste Raphaël: les pensées
» les plus saintes naîtront de toi aussi abon-
» damment que la rosée que distille l'aurore:

» ton cœur plein d'humanité, ton cœur
» fait pour aimer, se répandra en actes
» de bienfaisance, comme la liqueur qui
» fermente se souleve au-dessus du vase
» qui ne peut plus la contenir, & se répand
» sur ses bords; comme les larmes que
» l'attendrissement fait couler des yeux
» des séraphins enchantés à la vue d'une
» action vertueuse. Fille de l'Eternel, tu
» ressembles à l'ame qui autrefois animoit
» Adam dans sa jeunesse innocente. Viens,
» nous allons te conduire vers le corps
» mortel qui t'est destiné : la nature tra-
» vaille à l'embellir de tous ses charmes,
» afin que toutes tes vertus se peignent
» dans la sérénité & la beauté de ton visage.
» Oui, ton corps sera parfait : il sera, ô
» Messie, comme celui que l'Eternel for-
» mera bientôt pour toi, toi qui seras le
» plus beau des mortels, le plus beau des
» enfants d'Adam. Hélas! un jour cet ou-
» vrage si précieux, mais si fragile sera
» couché sous la poussiere, & livré à la
» corruption ! Mais Salem en ira rassem-
» bler les débris; il te relevera d'entre
» les morts; & lorsque tu seras ressuscité,
» il te transformera en un corps de lumiere.
» Alors, il te conduira au-devant du Juge
» de l'univers; le Messie te recevra dans
» son sein, & te couronnera d'une beauté

» éternelle. » C'eſt ainſi que la j‹
du ciel chanta à l'honneur de Jean.

Salem ſe tut : lui, & les deux
ſéraphins, remplis d'une tendre aff
pour Jean, reſterent autour de lui.
ainſi que trois freres accourus pour ar
cer à une ſœur chérie que leur pere
che à la fin de ſa carriere vertueuſe
trouvant mollement étendue ſur des fl‹
& dormant tranquillement, ſans ſo
au malheur qui l'attend, reſtent en ſil‹
autour d'elle, reſpectant ſon ſommeil
contemplent avec raviſſement la fraîch
& l'éclat d'une jeuneſſe brillante, qui
rend ſemblable aux immortels.

Cependant les autres diſciples ſucco
bant à leur inquiétude, & à la fatigu
s'étoient endormis en différents endro
de la montagne : celui-ci étoit couché ſo
un olivier, dont les rameaux ſe recou
boient juſqu'à terre ; celui-là, à l'abri d'un
petite colline qui s'élevoit dans la vallée
un autre au pied des cedres plantés ſu
le ſommet de la montagne : la fraîcheur
& le ſommeil léger ſembloient diſtiller de
leurs têtes touffues. Pluſieurs étoient paiſiblement étendus parmi les tombeaux que
les habitants de la ville parricide avoient
élevés aux prophetes. Judas Iſcariot, le
cœur rongé de dépit & d'impatience, s'étoit

endormi non loin du tranquille Lebbée, son parent & son ami. Satan qui, caché dans un antre voisin, avoit entendu ce qu'avoient dit les anges, au sujet des disciples, en sort en fureur, & s'élance impétueusement sur le malheureux Iscariot, dans le noir projet de l'entraîner au crime. C'est ainsi que pendant les ténebres de la nuit, la peste s'avance vers l'enceinte des villes plongées dans le sein du repos; elle porte la mort autour de leurs murailles, sur ses ailes déployées, & souffle, de tous côtés, des vapeurs meurtrieres. Cependant tout est encore paisible dans les cités: le sage veille encore, à la pâle lueur de sa lampe: une société d'amis choisis rassemblés sous des berceaux de fleurs, boivent gaiement, & avec décence, d'un vin non profané, en s'entretenanr sur le doux sentiment de l'amitié, sur la nature de l'ame, & sur sa durée immortelle. Mais bientôt l'impitoyable mort va s'étendre sur eux: le jour des calamités, le jour des gémissements va paroître; ce jour sinistre, où la fiancée, en se frappant la poitrine, en se tordant les mains, se précipite en hurlant sur le cadavre de l'époux qui lui étoit destiné; ce jour, où la mere inconsolable, qui vient de voir périr tous ses enfants, maudit, dans sa rage & dans son déses-

poir, l'inſtant fatal où elle les co
l'inſtant fatal où elle vint à la lum
ce jour où les foſſoyeurs, les yeux cr
& livides, errent parmi des monceau
morts : alors l'ange de la mort, ave
front obſcurci, deſcend du haut l'Oly
couvert de nuages épais; il s'arrête ſu
tombeaux, & jette un coup-d'œil t
& morne ſur cette vaſte ſolitude où re
un ſilence effrayant. C'eſt ainſi que l'
nemi deſtructeur deſcend ſur Iſcariot,
inſinue dans ſon eſprit acceſſible à tou
ſes impreſſions, un ſonge ſéducteur qui
le conduire à ſa perte. Il irrite ſon a
ulcérée, déja trop portée vers le crim
& la remplit d'une foule d'idées, dont e
n'avoit pas encore éprouvé le funeſte po
ſon. C'eſt ainſi que la foudre tombant c
ciel ſur des montagnes, embraſe le ſoufi
& le ſalpêtre dont elles ſont remplies, &
en forme de nouveaux tonnerres, qui
comme des torrents de feu, roulent ave
fracas dans leurs vaſtes profondeurs. Satan
trop inſtruit du ſublime ſecret dont ſe
ſervent les anges pour inſpirer aux hommes
ces penſées nobles, ces penſées ſalutaires
qui les rendent dignes de l'éternité, a re-
cours à cet art même pour la ruine d'Iſcariot.
Le ſéraphin Ituriel, toujours inquiet, étoit
par un ſecret preſſentiment, reſté auprès

du diſciple, lorſqu'il apperçoit Satan s'étendre ſur lui : il frémit, il reſte immobile, leve les yeux vers le ciel, & tente de l'arracher au ſommeil. Porté ſur les ailes de l'orage à travers les cedres qu'il agitoit avec violence, trois fois il paſſa en planant ſur la tête d'Iſcariot; trois fois il fit retentir ſous ſes pas le ſommet de la montagne, en marchant autour de lui; mais Iſcariot pâle & froid, reſta comme enſeveli dans le ſommeil de la mort. Alors le ſéraphin conſterné, déſeſpérant de le tirer de ſon aſſoupiſſement, ſe couvre le viſage de ſes ailes. Auſſitôt Satan, ſous les traits du pere d'Iſcariot, lui apparoît en ſonge, avec l'air d'un homme dévoré par la douleur & le chagrin, & lui dit d'une voix tremblante :

» Quoi, mon fils, tu dors tranquille » & ſans inquiétude, & tu t'éloignes de » Jeſus ? As-tu donc oublié qu'il te hait, » & qu'il donne la préférence ſur toi à » tous les autres diſciples ? Pourquoi ne » l'accompagnes-tu pas aſſiduement avec » eux ? pourquoi ne cherches-tu pas à re» gagner ſon cœur ? A quel maître, hélas ! » ton pere t'a-t-il laiſſé en mourant ! » Grand Dieu, quel crime ai-je donc com» mis, que tu pourſuis ſur ma race ? Par » quelle fatalité ſuis-je obligé de quitter,

» le séjour des ombres, pour venir gémi
» ici sur le sort du malheureux Iscariot
» Peux-tu te flatter, ô mon fils ! que t
» seras plus fortuné dans le nouvel em-
» pire que fonde maintenant le Médiateur
» Tu te trompes, ne connois-tu donc
» plus Pierre & les Zébédéïdes, ces dis-
» ciples chéris ? C'est sur leurs têtes que
» vont se rassembler tous les honneurs ;
» c'est chez eux que vont couler comme
» des torrents toutes les richesses de la
» terre. Les autres aussi recevront une por-
» tion bien plus considérable que toi, de
» l'héritage du Messie. Viens, suis-moi,
» je vais te faire voir ce vaste empire
» dans toute sa magnificence : monte ...
» quoi ! tu chanceles ? ranime-toi, Judas,
» & souviens-toi que tu es homme. Vois-
» tu cette chaîne immense de montagnes
» qui se perdent dans l'éloignement, &
» qui couvrent de leurs ombres cette vallée
» fertile qui s'étend à leur pied ? Elles pro-
» duiront perpétuellement de l'or, comme
» la riche Ophir, tandis que la vallée sera
» couverte de tous les biens que répandra
» sans cesse la main inépuisable du Tout-
» puissant. C'est-là l'héritage de Jean, ce
» disciple favori du Rédempteur. Ces
» collines couvertes de vignes, ces cam-
» pagnes couvertes de moissons ondoyantes

» ſont l'apanage de l'heureux Pierre. Jette
» un coup-d'œil ſur la beauté de ce pays :
» vois s'élever dans cette vallée, des villes
» floriſſantes, remplies d'un peuple innom-
» brable, & auſſi magnifiques que Jéruſa-
» lem même, ce ſéjour des rois. Vois ces
» eaux raſſemblées ſous des voûtes ſu-
» perbes, aller, comme autant de fleuves
» ſalutaires, baigner leurs murs faſtueux :
» vois leurs rives embellies par des jardins
» délicieux, auſſi brillants que celui d'Eden ;
» ce ſont les poſſeſſions deſtinées au reſte
» des diſciples du Meſſie. Mais cette petite
» contrée aride & couverte de rochers que
» tu apperçois dans l'éloignement, eſt ré-
» ſervée pour toi. Ce déſert ſauvage &
» inhabité où on ne découvre que des
» arbuſtes ſtériles ; ce déſert qui s'étend
» ſous les frimats d'un ciel ſombre &
» nébuleux, & dont les entrailles ſont
» remplies de glaçons éternels, deviendra
» ton triſte partage. Tu n'auras pour com-
» pagnie, dans ces régions infortunées,
» que des oiſeaux lugubres, & condam-
» nés comme toi à la ſolitude & aux té-
» nebres. Oui, mon fils, oui, voila l'em-
» pire qui t'attend. Bientôt les autres diſ-
» ciples paſſeront orgueilleuſement devant
» toi, dans tout le faſte & la pompe des
» rois, & te remarqueront à peine dans

» la pouſſiere. Tu pleures, Judas : la ho
» & une généreuſe indignation t'arrach
» des larmes. Hélas ! mon fils, elles c
» lent en vain : à quoi peuvent te ſer
» ces larmes inutiles que tu verſes d
» ton déſeſpoir ? Ce ne ſont pas des ple
» qu'il faut répandre ; il faut agir.

» Ecoute-moi : mon cœur paternel
» s'ouvrir à toi ſans réſerve. Le Meſſi
» tu le vois, recule, autant qu'il le pe
» l'inſtant de la rédemption : il diffe
» de jetter les fondements de l'empi
» pompeux qu'il annonce. Tu ſais av
» quelle horreur les grands de ce pa
» fléchiſſent ſous le roi de Nazareth : t
» n'ignores pas qu'ils ont conçu depu
» long-temps le projet de le détruire &
» de lui donner la mort : diſſimule, Judas
» feins de vouloir le livrer entre les main
» des prêtres qui le demandent à grand
» cris ; mais prends bien garde que cett
» démarche hardie ne puiſſe être attribué
» au deſir de te venger de la haine qu'il
» te porte ; ton objet ſeroit manqué : il
» faut, par ta conduite adroite, le mettre
» dans la néceſſité de faire éclater toute
» ſon indignation contre ſes perſécuteurs,
» lui faire prendre enfin le parti de les
» accabler de honte & de confuſion,
» fonder promptement ſon empire ſi long-

» temps attendu, & paroître aux yeux » de tous, aussi puissant, aussi redoutable qu'il l'est en effet. Par ce moyen, » tu entreras tout-à-la-fois en possession » de ton héritage, & tu auras la gloire » d'appartenir à un Maître respecté. Quelque petit que soit cet héritage qui t'est » destiné, plutôt tu l'obtiendras, plutôt » aussi tu parviendras, à force d'industrie, » de soins & de travaux, à le rendre flo» rissant par le commerce & par les arts. » Tu égaleras dans peu la prospérité des » disciples qui auront été plus favorisés » que toi. Outre ces espérances fondées, » que je fais briller à tes yeux, tu peux » encore compter raisonnablement sur les » récompenses que ne manqueront pas » de te prodiguer les prêtres reconnois» sants, auxquels tu auras livré Jesus. » Voila le conseil que te donne un pere, » toujours attentif à tes intérêts. Fixe les » yeux sur moi, & reconnois-moi, mal» gré la pâleur de la mort. Oui, je re» viens du royaume des ombres, où m'a » suivi ma tendresse pour toi, & j'en » reviens pour t'éclairer par un songe » salutaire. Eveille-toi; ne méprise pas la » voix d'un pere qui vient ranimer ton » courage, & ne me laisse pas retourner » parmi les morts, avec la douleur & » & l'affliction dans l'ame. »

A peine Satan eut infecté l'esprit d'Iscariot de cette vision perfide, qu'il se leva orgueilleusement, semblable à une montagne qu'un volcan souleve au milieu d'une vallée, & dont tous les environs s'affaissent jusques dans les profondeurs de la terre, & forment d'autres vallées. Judas s'éveille à l'instant, & s'écrie : « Oui, ce l'est;
» oui, c'est la voix de mon pere; je
» l'ai reconnu : il est tel que je le vis au
» moment où il expira. Il n'est donc que
» trop vrai, Jesus me hait ! La haine qu'il
» me porte, n'est pas même ignorée chez
» les morts. Ce que tu n'osois soupçonner,
» malheureux Iscariot; ce que tu ne pen-
» sois qu'avec effroi, les morts sortent
» du tombeau pour te l'apprendre ! Livrons-
» nous aveuglément aux conseils que mon
» pere vient de me donner.... Eh quoi!
» lâche Iscariot, tu trahirois le Messie ?...
» ne crains-tu pas que l'esprit de téne-
» bres, ou plutôt tes propres fureurs &
» les noirs sentiments qui te dévorent,
» ne t'aient suggéré ce songe épouvanta-
» ble ? Mais, d'où naissent ces réflexions
» timides ? Pourquoi mon ame ingénieuse
» à me tourmenter, flotte-t-elle encore
» dans la crainte & l'incertitude ? Le desir
» des richesses m'entraîne, la soif plus
» ardente de la vengeance me consume;

» un ſonge me trace mon devoir & m'in-
» dique les moyens de ſatisfaire à la fois
» toutes les paſſions de mon cœur ; cédons
» à ſa voix impérieuſe, vengeons-nous. »

Satan s'applaudit d'entendre ainſi parler Judas, Judas que les arrêts du Juge ſuprême frappoient déja dans l'éloignement, parce qu'il avoit ſouillé ſa premiere innocence. Satan bouffi d'orgueil, & plein d'une ſatisfaction infernale, laiſſa tomber ſur lui un regard affreux. C'eſt ainſi qu'un écueil funeſte ſemble contempler avec joie les cadavres flottants ſur les vagues qui viennent ſe briſer à ſes pieds ; mais bientôt il ſera frappé de la foudre ; ſes débris diſperſés ſeront engloutis dans les abymes de la mer ; les iſles le verront tomber en éclats, & applaudiront à la foudre vengereſſe. Satan quitte la montagne des Oliviers, prend ſon vol rapide vers Jéruſalem, & va chercher, dans ſon palais, Caïphe, l'ennemi & le grand-prêtre de la Divinité, pour verſer dans ſon cœur impie des penſées plus impies, & pour l'égarer par des ſonges impoſteurs.

Judas étoit encore en proie au choc tumultueux des divers ſentiments qui l'aſſiégeoient, lorſque le jour parut & chaſſa le ſommeil. Jeſus & Jean s'éveillerent & gagnerent enſemble la montagne des Oli-

viers, où ils trouverent les disciples dormis. Jesus prit au pieux Lebbée *sa n* engourdie par le sommeil, & lui dit con il s'éveilloit : « Sois tranquille *sur le* » de ton Maître, vertueux Lebbée; c » temple-le; il vit encore. » Le *disc* se leve promptement, l'embrasse en rép dant des larmes de joie, & court *évei* les autres disciples qu'il conduit vers Jes Quand il les vit rassemblés autour *de l* il leur parla ainsi :

» Venez, troupe sainte, venez: *nc* » passerons ensemble dans l'alégress » avant de nous donner le dernier *adieu* » ce jour qui luit encore pour nou » Venez, Saron nous est encore *ouver* » & le ciel qui est au-dessus de nos têtes » distille encore des nuages du *matin un* » rosée fertile sur les campagnes bénies » Le cedre céleste planté par mon *pere* » nous couvre de ses ombres rafraîchis- » santes: l'empreinte de la Divinité *brill* » encore sur la face de l'Homme qui mar- » che égal aux immortels. Mais bientôt » tout sera détruit: bientôt le ciel se cou- » vrira d'un voile sombre & de nuages » effrayants: bientôt la terre sera ébranlée » jusques dans ses fondements : bientôt » les hommes porteront sur moi leurs mains » meurtrieres ; bientôt vous me fuirez

» tous ! Seche tes larmes, ô Pierre ! & toi, » disciple chéri, modere ton affliction : » lorsque l'Epoux vit encore, l'Epouse » suspend sa douleur. Consolez-vous ; vous » me reverrez ; oui, vous me reverrez, » & vous éprouverez à ma vue les transports d'alégresse d'un fils unique, qui » voit sa mere se réveiller d'entre les » morts. »

Ainsi parloit le Messie à ses disciples ; & quoiqu'en leur parlant, il éprouvât déja intérieurement toutes les souffrances de la rédemption, une sérénité divine brilloit sur son visage. Il quitta l'endroit où il les entretenoit ; & tous, excepté Iscariot, marcherent sur ses pas. Il avoit entendu de loin, caché sous l'épaisseur de la forêt, tout ce qu'avoit dit Jesus. « Il sait » donc déja, dit-il en lui-même, en le suivant des yeux ; il sait donc déja qu'un jour » sinistre le menace. Mais, s'il le sait, il doit » savoir aussi par quel moyen il pourra » se mettre en état de résister à ses persécuteurs, & vaincre tous les obstacles qu'on » tentera d'opposer à ses vues.... Mais, » sait-il aussi, Judas, sait-il l'affreux complot que tu médites contre lui ? sait-il » que tu veux le trahir ?.... Mais hélas ! » si l'apparition de l'ombre de mon pere » n'étoit qu'une illusion ? si ce songe n'étoit

» qu'une impoſture, pour ajouter de nou-
» veaux tourments à ceux que me fait
» endurer la haine du Meſſie ?... Inſtant
» funeſte, auquel je me ſuis endormi;
» où l'ombre de mon pere s'eſt montrée
» à mes yeux ! Puiſſe ce lieu déteſté où
» je me ſuis couché, où le ſommeil m'a
» ſurpris, retentir à jamais des cris plain-
» tifs de quelques mourants, & des gé-
» miſſements que les morts y pouſſeront
» du fond de leurs tombeaux ! Puiſſe un
» fils dénaturé y égorger ſon pere ! Puiſſe
» le plus cher de mes amis y verſer en
» furieux ſon ſang de ſa propre main !...
» Où t'emportes-tu, malheureux Iſcariot !...
» Quelle rage te fait former des vœux ſacri-
» léges ?... Où t'égares-tu ? Mais non, ce
» n'eſt pas toi qui t'égares; tu ne fais que
» céder à un pouvoir plus fort que toi.
» Un pere vient, dans un ſonge, t'ordon-
» ner de trahir le Meſſie; peux-tu être
» coupable en obéiſſant ?... Jour à jamais
» déteſtable, jour affreux où le Meſſie me
» choiſit, où, plein de tendreſſe & de
» bonté pour moi, il m'invita à m'unir
» à lui ! Jour épouvantable, reſte à jamais
» enveloppé dans les horreurs d'une nuit
» éternelle ! Que la peſte, que toutes les
» maladies contagieuſes, que tous les fléaux
» qui détruiſent les hommes, ſortent de

» ton sein maudit !... que jamais aucun » mortel ne te nomme !... que Dieu lui- » même puisse oublier de te compter parmi » les jours !... Quel tourment j'endure, » ô ciel !... Un tremblement universel a » brisé tous mes os !... Où suis-je,... » où suis-je ?... Eveille-toi, lâche Isca- » riot,... sors de ton accablement.... » Malheureux, eh ! pourquoi te tourmen- » tes-tu ? Non, ton songe ne peut t'avoir » trompé.... & quand ce songe ne seroit » en effet qu'un prestige, connois-tu, » pour parvenir à l'accomplissement de tes » desirs, d'autres moyens que ceux qu'il » te prescrit ? » L'infortuné Judas étoit en proie à ces violentes agitations ; & depuis son songe funeste, deux heures terribles, & qui l'approchoient toujours plus près de l'éternité, s'étoient deja écoulées.

Fin du Chant III.



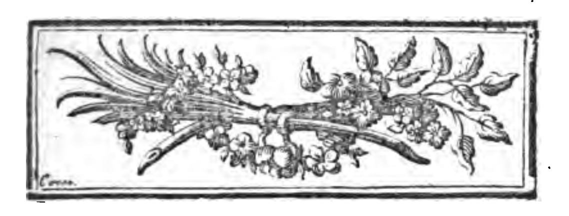
CHANT QUATRIEME.

ARGUMENT.

Caïphe inspiré par Satan assemble le Sanhédrim, pour délibérer sur le sort de Jesus. Son discours. La réponse de Philon qui opine pour la mort du Messie. Gamaliel parle en sa faveur. Nicodême loue hautement le courage & la générosité de Gamaliel. Philon s'emporte avec fureur contre Jesus, Gamaliel & Nicodême. Son discours est inspiré par Satan, que s'étoit rendu invisiblement à l'assemblée avec Ituriel. Nicodême répond à Philon, & sort de l'assemblée avec Joseph. Judas arrive, parle en secret à Caïphe qui approuve & récompense le traître. Le Messie s'approche de Jérusalem, & envoie Pierre & Jean faire les préparatifs de la cêne. Pierre apperçoit, du haut de la terrasse, sur laquelle il étoit, la mere de Jesus, Lazare, Marie sa sœur, le fils de la veuve de Naïm, & Cydélie, fille de Jaïre, qui cherchoient Jesus. Ils voient Pierre, & vont à lui. Marie attend que son fils arrive

de Béthanie. Amours vertueux de Cydélie & du fils de la veuve de Naim : Marie ſort, & va, dans l'eſpérance de trouver le Meſſie, ſur le chemin de Béthanie. Jeſus la voit, ſe détourne & s'arrête près de Golgotha. A la vue du tombeau de Joſeph, il penſe à ſa mort & à ſa réſurrection. Il va à Jéruſalem. Il ſe met à table avec tous ſes diſciples, & les entretient ſur ſa mort. Il prédit qu'il ſera trahi, & inſtitue la mémoire de ſa mort. Judas ſort. Ses penſées en allant chez Caïphe. Jeſus parle de ſa glorification. Confiance téméraire de Pierre. Jeſus lui annonce qu'il lui ſera infidele. Jeſus après avoir prié, va à la montagne des Oliviers, pour s'y offrir à la place des hommes. Il s'arrête à une colline auprès du Cédron, & déſigne à Gabriel un lieu ſolitaire dans Gethſemane, où il lui dit d'aſſembler les anges.





CHANT QUATRIEME.

APRÈS la ſombre viſion de Satan, Caïphe plein de trouble & d'inquiétudes, étoit reſté ſur ſon lit, d'où le repos s'étoit enfui. Agité de mille penſées confuſes, tantôt il s'aſſoupiſſoit un moment, tantôt il ſe réveilloit avec effroi, & ſe jettoit impétueuſement de côté & d'autre. Tel en un jour de combat, un Athée bleſſé, dans le fort de la mêlée, s'agite & ſe roule en mourant; le vainqueur qui fond ſur lui, les chevaux qui ſe cabrent, le choc bruyant des armes, la fureur, les cris du ſoldat enivré de carnage, la foudre qui retentit dans les airs, portent la terreur dans ſon ame. Nageant dans les flots de ſon ſang, & privé de tout ſentiment, il reſte quelque temps étendu ſur le champ de bataille, & confondu parmi les morts, il eſt prêt à périr; puis tout-à-coup il ſe releve : il ſent qu'il exiſte encore; il déteſte, il maudit ſon exiſtence; & de ſes mains pâles &

G

mourantes, il jette son sang vers le
en blasphémant son Dieu qu'il s'effor
vain de nier. Caïphe, dans cet état de
ble & de confusion, se leve brusquem
convoque chez lui, à l'instant, l'assen
des prêtres & de tous les anciens du
ple. Ils se rendent aussitôt au palais
une salle destinée au conseil, const
de cedres du mont Liban, & digne
magnificence de Salomon. Joseph d'Ar
thie, ce sage, du petit nombre des j
de la postérité dégénérée du divin A
ham, s'y rend avec eux, accompagn
Nicodême, l'ami du Messie, & le
Comme la lune paisible marche à mi
au-dessus de nos têtes dans des nua
ainsi le calme Joseph s'avançoit au mi
de la foule des prêtres & des anci
L'impérieux Caïphe entre plein de fur
& dit :

« Il faut enfin prendre un parti, p
» de Jérusalem, il faut enfin extermi
» l'ennemi qui nous brave, ou nou
» verrons bientôt consommer ce qu'il
» chine contre nous depuis si long-ten
» C'est peut-être pour la derniere fois
» nous nous assemblons aujourd'hui ! O
» ce sacerdoce de Dieu, ce sacerdoce
» Dieu lui-même établit autrefois su
» mont Sinaï, par le plus grand des prophe

» & qui devoit s'étendre ſur toute la terre ;
» que la longue captivité de la ſuperbe
» Babylone, que les armes redoutables de
» l'invincible Rome n'ont pu ébranler ;
» un mortel fanatique, un viſionnaire
» touche au moment de le détruire. Quelle
» honte pour Iſraël ! quelle honte pour
» le temple du Seigneur ! Ne regne-t-il pas
» déja dans Jéruſalem ? Toutes les villes
» de la Judée ne ſont-elles pas déja ſéduites
» par cet impoſteur déifié ? A peine quel-
» ques ſages fréquentent-ils encore le temple
» que le peuple aveugle & crédule aban-
» donne, pour courir après lui dans les
» déſerts, être témoin des miracles qu'il
» opere par la vertu de Satan. Eh ! quel
» moyen eſt plus puiſſant pour éblouir la
» multitude, & pour en impoſer au peu-
» ple, ce ſtupide admirateur de tout ce
» qui l'étonne, que de voir tirer de leur
» léthargie des malades aſſoupis qu'il prend
» pour des morts qui viennent d'être ren-
» dus à la vie ? Cependant nous reſtons
» tranquilles : attendons-nous que ſes
» ſectateurs viennent nous égorger dans
» une émeute, & qu'il daigne enſuite
» nous reſſuſciter ? Vous me regardez
» tous étonnés, interdits. Vous paroiſſez
» encore douter ; eh bien ! reſtez dans
» votre ſécurité ; ſommeillez : prenez mes

» discours pour des illusions ; persu
» vous à vous-mêmes, que jamais la
» ne l'a proclamé roi tumultuairei
» que jamais le peuple n'a jonché
» chemin de palmes, & n'a fait re
» les airs de ses acclamations....
» imposteur, au lieu de ces acclamat
» au lieu du nom sacré d'Hosanna, pu
» tu entendre résonner à tes oreilles é
» vantées la voix tonnante de la malédi
» de l'Eternel ! Puisses-tu être plongé
» l'empire de la mort ! puissent, à toi
» trée dans le séjour des ombres
» rois se lever à ton passage de leurs t
» de fer, déposer par dérision leurs
» ronnes à tes pieds, & te saluer du
» de roi, avec toute l'amertume &
» pression du mépris! Oui, peres,
» indignes, pardonnez ce mot qu
» sainte fureur m'arrache; ce n'est p
» seule prudence, c'est une voix plus
» périeuse & plus auguste, c'est l
» même qui nous ordonne de le
» disparoître promptement de dessus la
» de la terre ! Le Seigneur jadis parle
» nos ancêtres dans des songes, qu
» éclairoient sur l'avenir ; vous allez j
» par vous-mêmes, si les songes qui
» agité Caïphe pendant cette nuit terri
» lui ont été envoyés par le Seigneu

» J'étois couché ſur mon lit, & j'y
» méditois ſur les ſuites que peuvent avoir
» les nouveautés qui fermentent dans la
» Judée. Succombant enfin à mes inquié-
» tudes & aux différentes p[illegible]s qui m'oc-
» cupoient, je me laiſſe [illegible] au ſommeil.
» Je crois tout-à-coup me trouver dans
» le temple, & je me hâtois d'y réconcilier
» le peuple avec ſon Dieu : déja le ſang
» des victimes couloit ; déja j'entrois en
» adorant dans le Saint des Saints, & j'en-
» tr'ouvrois le voile qui le couvre, lorſque
» je vois Aaron revêtu de ſes habits ſacrés,
» s'avancer vers moi d'un air menaçant ;
» j'en tremble encore, comme ſi la terreur
» de Dieu étoit deſcendue ſur moi ; une
» fureur plus qu'humaine éclatoit dans ſes
» yeux étincelants, qui ſembloient porter
» la mort de tous côtés. Des éclairs ſem-
» blables aux feux qui partoient du mont
» Oreb, ſortoient de ſon pectoral, & me
» glaçoient d'effroi. Les chérubins agitoient
» leurs ailes, avec un bruit épouvantable
» ſur l'arche d'alliance. A l'inſtant, je me
» ſens dépouiller de mon habit de grand-
» prêtre, qui tombe à terre avec fracas,
» & ſe réduit en poudre. J'entends Aaron
» qui me crie d'une voix terrible : Fuis,
» malheureux, ô toi qui déshonores le
» ſacerdoce, fuis, & ceſſe de profaner

» déformais les lieux faints, en qu
» de Prêtre du Seigneur. N'eft-ce pas
» miniftre indigne, dont l'indolence
» minelle fouffre qu'on blafphême in
» némént [illegible] à-la-fois, & le templ
» l'Eternel, & Moyfe, & Abraham & n
» & les fêtes ordonnées par le Seign
» En difant ces mots, il lançoit fur
» ces regards deftructeurs qu'on lance
» fa fureur, fur un ennemi qu'on vou
» immoler.) Malheureux, fors de
» lieux; crains qu'en y reftant plus l
» temps, il ne forte de ce fiége d
» gloire de Dieu, un feu facré qu
» dévore à l'inftant. Alors, les chev
» hériffés, la tête couverte de cen
» dépouillé de mes habits facerdota
» défiguré par la terreur, dans mon
» rement je veux me fauver vers le
» ple.... mais bientôt le peuple fond
» moi, de tous côtés; il alloit me dor
» la mort, lorfque je me fuis évei
» j'ai paffé trois heures entieres dans
» état pénible; pendant ces trois he
» terribles, j'ai été comme enfeveli
» dans les horreurs de la mort, & p
» de tous fentiments. J'en frémis enc
» au moment où je vous en parle; n
» ame eft faifie d'une terreur fecrete;
» langue refte glacée, & la voix ex

» sur mes levres. Il faut qu'il meure! C'est » à vous, peres assemblés, de décider » promptement de quelle maniere il doit » mourir. » A ces mots, Caïphe, les yeux immobiles, demeura quelque-temps interdit; puis se réveillant tout-à-coup, » Oui, » s'écria-t-il, il faut qu'il meure! Il vaut » mieux faire le sacrifice d'un seul homme, » que de nous exposer tous à périr!... » Cependant la prudence veut que nous » différions son supplice jusqu'après ces » jours de fêtes, dans la crainte que la » multitude qu'il a séduite, ne tente de » l'y soustraire. » Caïphe se tut. Un silence profond régna dans toute l'assemblée; on auroit dit que ceux qui la composoient, venoient d'être frappés de la foudre; ils restoient tous sur leurs siéges sans mouvement.

Joseph voyant que tous se taisoient, voulut prendre la défense de Jesus; mais il en fut empêché par un prêtre redouté, qui lui coupa insolemment la parole. Ce prêtre étoit l'orgueilleux Philon: trop fier pour se compromettre, en hazardant son avis, avant que les choses fussent parvenues à leur maturité, il ne s'étoit pas encore expliqué jusques-là sur Jesus. On le regardoit généralement comme un sage: Caïphe en avoit la même opinion; mais Philon

ne l'en haïssoit pas moins. Il se leve : 1
feu sombre éclate dans ses yeux cavés (
regne la mélancolie; & d'une voix anim
par la colere, il adresse ces mots à Caïph

» Quoi! tu oses, Caïphe, nous donr
» pour des inspirations divines, les son
» que tu dis avoir eus cette nuit? igr
» res-tu donc que l'Eternel ne se comm
» nique pas à des hommes voluptueu
» qui passent leur vie dans les délice
» que jamais il n'inspirera des hom
» livrés secrétement aux erreurs du Sa
» céïsme? Non Caïphe, non, il ne :
» baisse pas jusques-là.

» Ou tu as voulu nous en impos
» ou tu as éu véritablement la vision d
» tu nous parles. Si tu as voulu nous
» imposer, cette imposture est digne d
» politique d'un esclave des Romains,
» d'un lâche qui a acheté le sacerdc
» Mais supposons qu'en effet tu as eu 1
» vision; ne sais-tu pas, Caïphe, que D
» autrefois a envoyé des inspirations trc
» peuses à de faux prophetes, pour é
» rer & punir des coupables? L'ange
» la mort descendit de son trône & doi
» de fausses visions aux prophetes, p
» induire en erreur & pour perdre le p
» tise de Baal; & le dieu de Jézal
» pour perdre Achab, & pour venge

» ſang de Naboth, qui crioit vers le ciel.
» Les chars préparés pour conduire Achab
» à la victoire, le ramenerent expirant:
» il vint mourir dans le champ où la main
» de Dieu le conduiſoit, où l'ange de
» la mort l'attendoit pour le frapper; &
» ce champ où Naboth avoit été égorgé,
» fut arroſé du ſang de ce roi impie. Tu
» as eu, dis-tu, un ſonge qui t'ordonne
» de faire mourir Jeſus? Va, tu n'as
» point eu de ſonge; & celui dont tu
» nous parles, n'eſt qu'un artifice ingénieux
» que ton eſprit a imaginé.... Mais, Caïphe,
» ne trembles-tu pas, lorſqu'on prononce
» ſeulement devant toi le nom redoutable
» d'un ange de la mort? Peut-être qu'un
» d'entre eux, peſe dans ce moment, devant
» le trône de l'Eternel ton ſang prêt à
» être répandu. Ne crois pas cependant
» que je veuille juſtifier le coupable Naza-
» réen; tout pervers que tu es, je le
» trouve encore plus criminel que toi:
» tu ne fais que déshonorer le ſacerdoce
» du Seigneur, & lui veut l'anéantir. Le
» Juge ſuprême, dont le bras a exterminé
» tant d'illuſtres ſcélérats, qui a terraſſé
» ces ſuperbes conquérants, ces deſtruc-
» teurs des nations, avoit prononcé l'arrêt
» de mort de Jeſus, avant même qu'il
» parvînt à l'exiſtence. Oui, il mourra!

» Je veux le voir expirer de mes pr
» yeux : je porterai dans le sanctuair
» la terre de cette colline qui aur
» arrosée de son sang : je rassemblera
» pierres ensanglantées qui auront se
» son supplice, je les déposerai aux
» de l'autel, comme un monument
» nel pour les Israëlites. La crainte
» nous fait redouter la multitude in
» stante, cette indigne pusillanimité ne
» a pas été transmise par nos ancê
» Si nous ne nous hâtons de préven
» foudre, la foudre vengeresse nous
» viendra : Dieu nous écrasera avec l
» posteur ; nos regards mourants le ver
» mourir ; nous périrons en-même-te
» que lui, & nous mourrons coupa
» Lorsqu'Elie fit verser le sang des pr
» de Baal, qui prioient en vain leur I
» impuissant de faire tomber la fou
» craignit-il la populace ? Sa confi
» étoit en celui qui fit descendre le feu
» ciel ; mais sans le secours du feu du c
» j'irai moi seul au-devant de ce peu
» & malheur à quiconque voudra s'
» poser à moi ! malheur à quiconque v
» dra défendre un sang proscrit qui
» couler à l'honneur de l'Eternel ? A pe
» j'aurai fait signe aux habitans de Jér
» lem, que vous les verrez s'empress

» lapider le séditieux. C'est aux yeux de toute » la Judée, c'est à la face des Romains » même, que je veux qu'il périsse. Nous » contemplerons son supplice du haut de » notre tribunal ; & de-là nous irons dans » le sanctuaire en rendre à Dieu des graces » solemnelles. »

Après avoir ainsi parlé, Philon fit quelques pas en avant dans l'assemblée, & s'écria, en levant les mains vers le ciel : » Ombre heureuse, ame du divin Moyse, » en quelque lieu que tu sois à présent ; » soit que revêtue d'une lumiere céleste, » tu sois assise à côté d'Abraham, & que » tu rassembles les prophetes autour de » toi ; soit que tu erres parmi les mortels, » & que tu daignes être présente aux assem» blées de tes enfants ; je te jure au nom » de cette alliance éternelle, qu'instruit » par Dieu même, tu nous apportas du » sein des orages ; oui, je te jure de ne » prendre aucun repos que ton ennemi ne » soit détruit ! que je n'aie embrassé de » mes mains rougies du sang du Nazaréen, » l'autel où ton peuple te remercie de » tes bienfaits, & que je ne les aie éle» vées au-dessus de ma tête blanchie par » les années ! »

Ainsi parloit Philon, en tâchant de se persuader à lui-même, que l'œil de la

Divinité ne démêloit pas son impost
son hypocrisie; mais son cœur la lui r
choit intérieurement, & il en ente
les cris; cependant il se tint sous les
de l'assemblée, avec une contenance
rée, & qui ne le trahissoit pas.

Caïphe plein d'une rage qu'il ne fu
maître de réprimer, le visage enflan
la poitrine haletante & les yeux fixe
la terre, se laissa tomber en frémiss
sur son siége d'or. Les Saducéens qui
perçurent de son état, se souleverent
indignation contre l'audacieux Philon. S
blables à ces fiers animaux destinés
combats, qui, dans le fort d'une mê
ayant brisé leurs rênes, se cabrent en
nissant, lorsque le trait sifflant dan
airs, porte la mort au général qu'ils
noient dans un char de fer, & l'a
sous leurs pieds; en rendant son ame
les flots de son sang; ils secouent en fu
leur criniere superbe; le feu étincelle
leurs yeux menaçants; ils frappent à co
redoublés la terre qui tremble sous l
pieds, & poussent avec effort leur hal
enflammée contre le vent impétueux.

Dans l'excès de son indignation, l'asse
blée alloit se séparer, si Gamaliel ne s'é
avancé pour parler; la sérénité de son
annonçoit sa sagesse & sa modération:

» dans l'aveugle colere qui vous égare,
» leur dit-il, la raiſon a encore quelque
» empire ſur vous; ſi vous chériſſez en-
» core la vérité, peres, écoutez-moi. Tant
» que l'eſprit de ſecte vous aigrira, tant
» que les noms odieux de Phariſiens &
» de Saducéens ſeront entre vous le ſignal
» de la haine, comment eſpérez-vous
» parvenir à faire périr le Prophete? Mais,
» c'eſt peut-être Dieu qui ſeme parmi vous
» ce germe de jalouſie & de diviſion,
» parce qu'il veut ſe réſerver à lui ſeul
» le droit de prononcer ſur le ſort du Naza-
» réen? Laiſſez, ô peres! laiſſez à Dieu
» le droit d'exercer ſon jugement! Vos
» mains ſont trop foibles pour porter ſes
» foudres, & vous ſuccomberiez vous-
» mêmes ſous le poids de ces armes re-
» doutables, devant leſquelles tremblent
» les cieux! Laiſſez agir l'Être ſuprême,
» & attendez avec reſpect & en ſilence
» l'arrêt du Juge qui s'approche. Bientôt
» il parlera; & l'univers étonné entendra
» ſa voix du levant au couchant. S'il dit
» à la foudre : Ecraſe cet impie; S'il dit
» à la tempête: Diſſipe ſes os réduits en
» pouſſiere, & répands-les aux quatre coins
» du monde; s'il dit au fer étincelant:
» Sors du fourreau, arme des mains ven-
» gereſſes, abreuve-toi de ſon ſang; s'il

» dit à la terre : Ouvre tes abymes, engloı
» le coupable ; alors, peres, alors nous ser(
» en droit de regarder Jesus comme
» fourbe & comme un imposteur. M
» s'il continue à répandre la bénédict
» sur la terre, à y opérer des prodi
» célestes ; si, par sa vertu toute-puissan
» l'aveugle leve ses regards enchantés v
» le soleil ; s'il voit tout-à-coup avec rav
» ment la main qui servoit de guid
» ses pas : (pardonnez, peres, si, en
» livrant trop au sentiment d'admirat
» que m'inspirent les merveilles de Je
» je parle de lui devant vous, en
» termes qui vous blessent peut-être ;
» l'oreille du sourd s'ouvre à la voix
» l'homme ; si elle entend la voix du prê
» au moment qu'il bénit le peuple ;
» entend de nouveau la voix encha
» resse de sa jeune épouse, & celle d
» tendre mere ; s'il entend les chants
» légresse qui célébrent les jours de fê
» si, à la présence du Messie, les m
» s'éveillent, marchent & viennent
» poser contre nous ; si, après a
» levé vers le ciel, avec des larmes
» reconnoissance, leurs yeux rouv
» à la lumiere, ils les reportent sur r
» avec indignation, en nous montrant l
» tombeaux ; s'ils nous menacent de

» tribunal terrible devant lequel ils ont
» déja paru : mais si, ce qui est encore
» plus au-dessus de l'homme, il continue
» à mener parmi nous une vie irreprocha-
» ble ; si à force de vertus, à force de
» bienfaits, il s'égale à la Divinité même ;
» parlez, peres, parlez, je vous le deman-
» de au nom du Dieu vivant, le con-
» damnerons-nous ? »

Ainsi parla le sage Gamaliel. Le soleil avoit déja achevé la moitié de son cours ; & dardoit ses rayons brûlants sur la ville de Jérusalem, lorsque Judas se mit en chemin, pour se rendre au lieu où les prêtres étoient assemblés. Satan & Ituriel marchoient à ses côtés : ils entrerent avec lui dans la salle ; & invisibles à tous les yeux, ils parcouroient de leurs regards cette nombreuse assemblée.

Nicodême étoit resté assis, & observoit en silence l'air & le maintien de tous les assistants : ils paroissoient tous frappés de cette terreur secrete qu'éprouve un scélérat qui tremble & qui pâlit, lorsque la foudre gronde dans les cieux au-dessus de sa tête. Philon même & Caïphe furent confondus par la sagesse de Gamaliel. Nicodême qui les craignoit, mais qui le méprisoit en même temps, osa se lever pour prendre la parole : sa taille étoit haute

& majeſtueuſe; tout reſpiroit en lu douceur & l'humanité. L'impreſſion d douleur étoit répandue ſur ſon viſa dont tous les traits caractériſoient la bleſſe de ſon ame auſſi ſenſible que tueuſe. Ses yeux verſoient des larmes il ne cherchoit pas à cacher ces pre ſi ſinceres d'un cœur compatiſſant, p qu'il croyoit parler devant des homm

» Sois à jamais béni parmi les homr
» dit-il, ô Gamaliel! Soient bénies à
» mais les paroles de ta bouche, ô m
» reſpectable! Le Seigneur t'a donné l'
» d'un héros; & ton éloquence eſt
» blable au glaive tranchant. Le feu d
» paroles a pénétré juſqu'à nos os; il
» tremblent encore; & nos genoux
» aſſurés fléchiſſent ſous nous. Un n
» épais eſt étendu ſur nos yeux: il
» ſemble encore voir l'Eternel armé d
» foudre, au milieu des orages, pr
» faire rentrer dans la pouſſiere les té
» raires qui oſent s'élever contre ſes deſ
» impénétrables. Que ce Dieu, ô Gama
» qui t'a inſpiré la ſageſſe, qui t'a do
» un courage ſi mâle, une ame ſi ſubli
» te protége éternellement! Puiſſe auſſi
» Meſſie être à jamais ton protecteur
» de toute ta poſtérité! Mais vous,
» perſécutez le Prophete de Dieu, i

» m'est pas permis de faire les mêmes » vœux pour vous. Je ne saurois les faire » pour toi, Philon, ni pour toi non plus, » ô Caïphe ! Je ne peux que verser des » larmes devant vous ; mais hélas ! la voix » des larmes, de ces larmes que l'huma» nité fait répandre sur l'innocence oppri» mée, se fait-elle encore entendre à votre » cœur, & peut-elle le toucher ? Il en est » temps encore, ô peres, écoutez-la, cette » voix plaintive, qui gémit pour sauver » l'innocence ; écoutez-la ; à peine le sang » innocent sera répandu, qu'il s'élevera » vers le ciel, & criera contre vous, avec » un bruit semblable aux mugissements de » la tempête : il parviendra à l'oreille de » l'Eternel ; il l'écoutera & viendra, dans » sa fureur impitoyable, venger celui que » vous aurez égorgé. Israël, Israël, deman» dera-t-il, qu'est devenu ton Messie ? S'il » ne le trouve plus, alors il exterminera, » du levant au couchant, tous les hommes » sanguinaires qui auront trempé dans le » meurtre de son envoyé. »

Après ces mots, Nicodême se retira ; Philon étoit encore sur son siége : la fureur & la rage étinceloient dans ses regards menaçants. Il tâcha en vain, par orgueil, de cacher l'agitation violente où il étoit ; ses efforts furent inutiles. Ses yeux s'ob-

» Autel sanglant, autel sur lequel
» immole à Dieu l'agneau de réconc
» tion; & vous, autres autels, sur
» quels on lui offroit autrefois un en
» pur, dont l'odeur lui étoit agréa
» arche de l'alliance! & toi, Saint
» Saints! vous, chérubins, & vo
» anges de la mort! trône de la gr
» où siégeoit jadis l'éternel, d'où il r
» voit les adorations des hommes, &
» il jugeoit les pécheurs, du fond d
» sainte obscurité! temple que le Seig
» remplissoit de sa Majesté! & toi, M
» montagne sur laquelle Dieu fit ente
» sa voix! si le Nazaréen vous dét
» si ces hommes pervers, qu'il traîne
» suite, vous détruisent; si un jour
» descendants, la douleur dans l'ame
» pâleur sur le front, & se tordan
» mains de désespoir, vont cherche
» Dieu de nos peres dans son sanctu
» & ne l'y trouvent plus, je n'en
» pas coupable, si le Nazaréen s'est
» un trône à l'endroit où Dieu avoit
» le sien au-dessus des chérubins; si
» yeux de tout Israël, de vils idol
» vont brûler devant l'imposteur un en
» profané, dans le lieu même où
» suspendu le voi'e qui couvroit le
» des Saints, où le seul grand-prêtre a

» fois, la face voilée, n'avançoit qu'avec
» une crainte respectueuse vers le trône des
» graces ! Grand Dieu ! ne me rends pas
» témoin de tant d'horreurs, & ferme mes
» yeux, avant que ces abominations se ré-
» pandent sur ton peuple ! Je fais, & tu le
» vois tout ce qui est en mon pouvoir, pour
» empêcher la destruction de ton culte !
» Me voila devant toi, Dieu d'Israël,
» écoute-moi. Si jamais les prieres que
» t'ont adressé les hommes prosternés
» dans la poussiere, sont parvenues jus-
» qu'à toi ! si, à la voix d'Elie, le feu
» du ciel a frappé les satellites envoyés
» par Okosias, & a dissipé leurs cendres
» sur le mont Carmel ; si à la priere de
» Moyse, les abymes de la terre se sont
» entr'ouverts, & ont englouti Coré,
» Abiron & Datan ; refuseras-tu de m'exau-
» cer, lorsque je maudis ceux qui blas-
» phêment ton saint nom, & qui se
» déclarent les protecteurs d'un fourbe
» ennemi de Moyse & de ta loi. Nicodême,
» puisse ta mort ressembler à la mort in-
» fame préparée au Nazaréen ; & que ta
» sépulture soit, comme la sienne, parmi
» les scélérats qu'on lapide loin du temple
» & de l'autel ! Puisse, à ta derniere heure,
» ton cœur devenu insensible & stupide,
» méconnoître la divinité ! Ou si, dans ces

» moments terribles, tu t'efforces d
» réconcilier avec elle, puisse ton œil
» meurer sec, & les larmes lui être 1
» sées, puisque tu en as versé pou
» cause d'un impie, & que tu as (
» battu contre l'Eternel! Et toi, Gama
» toi qui proteges aussi l'imposteur
» nous voulons proscrire, que tes
» soient à jamais fermés à la lumi
» & ton oreille à tous les sons! qu'(
» & sans guide au milieu de cette p
» lace qui, comme toi, regarde le N
» réen avec admiration, tu attendes
» tilement son secours! qu'une mort aff
» termine ta vie, & que ce même p
» auquel tu auras follement crié, IL
» RESSUSCITERA, foule à ses pied
» corps étendu sur la poussiere, & d(
» par la corruption, en se moquar
» toi & de ton prophete! qu'alor
» ame paroisse devant le Tribunal f
» me, pour y recevoir sa sentence! (
» Dieu! leve ton bras redouté; fra
» séducteur! frappe Nicodême! Acco
» la malédiction que je viens de pro
» cer pour ta gloire! Etends aussi
» poussiere, où habite la mort, ce G
» liel, cet insensé qui comme lui, a flé
» genou! Mais arme-toi de toute ta fu
» de cette fureur qui fait trembler la

» & les enfers ! Raſſemble tous tes ton-
» nerres pour écraſer le Nazaréen, encore
» plus coupable qu'eux ! Depuis ma jeu-
» neſſe, juſqu'à la décrépitude à laquelle
» je ſuis parvenu, je t'ai toujours ſervi,
» & j'ai ſacrifié ſur tes autels, ſelon l'uſage
» de nos peres. Mais ſi tu permets, ô
» mon Dieu ! que je devienne le témoin
» du triomphe d'un fanatique ſéditieux ;
» ſi tu ſouffres que l'alliance que tu as
» jurée à Abraham & à ſes deſcendants,
» ſoit détruite, & que ton ſanctuaire ſoit
» profané ; dès ce moment même, & à la
» face de toute la Judée, je renonce à
» ton culte, à tes loix ; j'acheverai ma
» carriere ſans toi, & ſans toi, mon corps
» chancelant & courbé par les années,
» deſcendra dans le tombeau ! Si tu ne
» détruis pas le Nazaréen, ſi tu ne le fais
» pas diſparoître de deſſus la terre, non
» tu n'as pas apparu à Moyſe : ce qu'il
» crut voir dans le buiſſon ſacré, n'étoit
» qu'un preſtige, n'étoit qu'une illuſion !
» Non, tu n'es pas deſcendu ſur le mont
» Sinaï, au milieu du bruit des trompettes
» & du tonnerre ! la montagne n'a pas
» tremblé ! Nos peres & nous, depuis un
» temps immémorial, nous ſommes les
» jouets de l'erreur, & les êtres les plus
» avilis & les plus déplorables de la nature

» entiere ! notre loi ne nous vient pas des » cieux ; non, tu n'es pas le Dieu d'Israël ! »

Après avoir ainsi parlé, Philon se remit sur son siége avec fureur. Nicodême, les yeux fixés en terre, avoit la contenance d'un homme qui souffre l'oppression, mais qui sent intérieurement tout l'avantage que son innocence & sa vertu lui donnent sur l'oppresseur. Le calme & la sérénité brillent sur son visage ; le ciel est dans son cœur. Dans ce moment, cet homme céleste se rappelloit la nuit fortunée où le Messie s'étoit entretenu avec lui sur l'éternité & les mysteres de l'Infini ; cette nuit où le Messie assis à ses côtés, absorbé dans les méditations les plus sublimes, daignoit lui parler & l'instruire. Il se rappelloit jusqu'au son de voix dont il animoit ses discours : il lui sembloit voir encore ce sourire divin, ce sentiment de douceur & de bienfaisance répandues sur son visage ; ce feu qui brilloit dans ses yeux ; cet assemblage de toutes les vertus ; ces traits de grandeur & de majesté qui caractérisent l'Eternel, & qui faisoient reconnoître son Fils. Nicodême adoroit en silence. Cet état de béatitude, ce feu puissant, cet enthousiasme divin, qui l'embrasoient intérieurement, l'éleverent au-dessus de toute crainte ; il ne vit plus

plus les hommes : il lui sembloit qu'il étoit devant le trône de l'Eternel, au milieu de tout le genre humain qui attendoit le jugement. Toute l'assemblée avoit fixé ses regards sur lui : ses yeux sereins, pleins de cette force irrésistible de la vertu redoutable, en imposoient à tous ces hommes vicieux : ils sentoient, en frémissant, l'ascendant que Nicodême avoit sur eux ; il les força de l'écouter.

» Salut à moi, qui t'ai vu de mes yeux » ô Homme divin ! qui ai vu l'espérance » de nos peres, le Sauveur du monde ! » Abraham, au fond de la solitude de la » forêt de Mambré, soupiroit après ta » présence ! David, cet homme né pour » la priere, t'auroit arraché du sein de » ton pere, par ses vœux ardents, s'il » avoit pu ! Les prophetes prosternés dans » la poussiere, t'ont demandé avec des » larmes que Dieu a recueillies ; & c'est » à nous qui sommes indignes d'un tel » bienfait, qu'il a daigné te donner ! Tu » as percé les voûtes du ciel ; tu es venu » habiter parmi ton peuple, pour le com- » bler de bénédictions, ô Fils du Tout- » puissant ! & c'est toi que des impies osent » traiter de coupable & d'imposteur ? Qui » sont-ils ces pervers, qui te donnent ces » noms odieux ? Quand as-tu machiné

» quelque imposture ? De quel crime t'es-
» tu rendu coupable ? Réponds, Philon
» n'y étois-tu pas toi-même, lorsqu'au
» milieu des Israëlites rassemblés autour
» de lui, cet homme innocent demanda
» à haute voix : Qui de vous peut me
» convaincre d'un péché ? Que n'as-tu
» alors, ô Philon ! lancé contre lui tous
» ces traits empoisonnés que ta langue
» distille aujourd'hui avec tant de malignité ?
» Pourquoi tous les Juifs, & toi, êtes-
» vous restés interdits ? ». Un profond silence régna dans l'assemblée ; chacun cherchoit avidemment des yeux, si quelqu'un se leveroit dans la foule, pour l'accuser : tous partagés entre la crainte & la joie, restoient dans une attente muette. Voyant alors que personne ne se levoit pour déposer contre ce Mortel divin, le peuple entraîné par un sentiment unanime, poussa vers le ciel des cris de bénédiction. Moria & la montagne des oliviers retentirent de ces acclamations. Ceux à qui il avoit rendu la vue ou l'ouie, percerent alors la foule & vinrent faire éclater leur reconnoissance à ses pieds. Alors ce même peuple, qu'autrefois il avoit miraculeusement nourri dans le désert, accourut avec transport à son bienfaiteur ; alors le jeune homme qu'il avoit ressuscité aux portes de Naïm s'écria :

» Non tu n'es pas un homme; non tu n'es
» pas né pécheur; tu es le Fils du Dieu
» vivant! Cette main que j'étends vers
» toi, s'étoit roidie; ces yeux qui versent
» des larmes de joie, s'étoient fermés pour
» jamais; cette ame qui te chérit, qui
» t'adore, m'avoit abandonné; on me por-
» toit au tombeau : c'est toi qui as rendu le
» mouvement à cette main glacée par la
» mort; c'est toi qui as r'ouvert mes yeux
» à la lumiere! j'ai vu de nouveau la terre
» & le ciel, & ma tendre mere tremblante
» à mes côtés : tu as rappellé mon ame;
» elle a ranimé mon corps, & on ne m'a
» pas descendu dans le tombeau. Tu es
» plus qu'homme! tu n'es pas né pécheur!
» tu es le Fils de l'Eternel; tu es la gloire
» & la félicité de la terre que tu viens
» racheter! Voila, tu t'en souviens, Philon,
» ce que ce jeune homme dit à haute voix;
» tu l'entendis : pourquoi restas-tu muet,
» interdit, & le front baissé à la face de
» de toute la Judée? Mais pourquoi vous
» rappeller ici un fait dont vous avez
» été témoins? Ah! Philon; si tes yeux
» vouloient voir, si tes oreilles vouloient
» entendre, si ton esprit n'étoit pas enve-
» loppé de ténebres, & ton cœur rempli
» de méchanceté, il y a long-temps que tu
» aurois reconnu en lui le Fils du Maître du

» monde. Mais quand même ta propre » foiblesse & ton néant t'auroient empêché » de le reconnoître en effet, n'aurois-tu » pas dû au moins craindre Dieu, respecter » la Justice, & attendre en silence & dans » la poussiere, que le Juge suprême l'eût » justifié ou condamné du haut des cieux?

» O religion de la Divinité! amie sainte du » genre humain, fille du ciel, source pure & » sacrée de toutes les vertus, mere de la paix, » don le plus précieux que les cieux aient » fait à la terre, immortelle comme ton » Auteur, belle comme tous les êtres heu- » reux qui environnent son trône auguste, » douce & bienfaisante comme eux; c'est » toi qui éleves l'ame de l'homme, & y » fais naître les pensées les plus sublimes, » & tous les sentiments qui l'attachent à » son Créateur! Voila comme tu existes » dans l'ame des séraphins, & voila comme » tu parois à l'homme, quand la lumiere » divine embrase & éclaire son cœur! Mais, » glaive affreux entre les mains du fanatique, » idole teinte de sang, ordonnant la per- » sécution & le meurtre, fille abominable » des enfers, & non religion; plus obscure » & plus effrayante que la nuit éternelle; » aussi hideuse que les cadavres déchirés » que tu égorges au pied de tes autels; » tu oses ravir ces foudres que le bras du

» Juge suprême s'est seul réservé le droit
» de lancer ! Ton pied pose sur les enfers,
» & ta tête menace les cieux ! Voila ce
» que tu deviens, quand des cœurs per-
» vers te dénaturent, quand les ennemis
» du genre humain te transforment en un
» monstre ! Religion, ouvrage de la Divi-
» nité ! non, ce n'est pas toi qui demandes
» le sang de celui sans qui tu ne serois pas ;
» de celui que les prophetes avoient an-
» noncé, avant que tu descendisses sur
» la terre, pour y être profanée ; de celui
» enfin qui est tout-à-la-fois ton fondateur
» & ton objet ; non, ce n'est pas toi,
» sainte religion, qui conseillerois de l'im-
» moler ! Tu n'enseignes pas le meurtre,
» toi qui nous a été donnée comme le
» sceau de notre alliance avec Dieu, &
» comme celui de notre félicité éternelle.
» Quand je jette une vue attentive & ré-
» fléchie sur ce qui se passe ici, l'atrocité
» des hommes me les feroit prendre en
» horreur ! Je frémis quand je vois que
» tant d'êtres que Dieu a animés de son
» souffle, sont assez coupables & assez
» méchants, pour confondre un fanatisme
» barbare qui les dépouille de toute huma-
» nité, avec la religion qui la commande !
» Quoi ! vous êtes assez aveugles pour
» ne pas distinguer la religion de la soif

» du meurtre & du carnage? Vos cœurs
» abjects ne sont pas sensibles aux attraits
» de l'aimable innocence? Sa beauté ne
» vous touche pas?... Mais que lui im-
» porte que vous la connoissiez? Dieu la
» connoît; les anges la connoissent aussi;
» elle ne tremblera pas à la vue des persé-
» cutions que des tyrans lui préparent.
» Tandis que rempants sur cette poussiere
» dans laquelle nous sommes nés, nous
» osons nous élever & déposer contre elle,
» les anges l'admirent du haut des cieux,
» & l'Eternel lui sourit. Lorsqu'au jour
» du jugement, la voix des séraphins ton-
» nera sur nos têtes coupables, alors nous
» crierons aux collines de nous cacher,
» aux montagnes de se renverser sur nous,
» à l'Océan de nous engloutir, à la des-
» truction de nous anéantir pour éviter
» les regards des élus, & l'aspect redou-
» table du Juge suprême! Sublime pensée
» du jugement dernier, fortifie-moi! Sers-
» moi d'asile comme une montagne sur
» laquelle je puisse me réfugier au moment
» où le Messie mourant fermera les yeux
» à la lumiere! Je sens déja dans mon cœur
» toute l'horreur que ce moment me cau-
» sera. Il me semble voir un glaive à deux
» tranchants suspendu sur ma tête! En vain
» je veux m'élever au-dessus de moi-même,

» par la grande pensée du jugement; mon
» ame déchirée y est comme insensible;
» elle n'est ouverte qu'à la douleur & à
» la compassion. On veut te faire mourir,
» Homme divin! toi que mes bras ont si
» souvent porté dans ton enfance; toi,
» que j'ai si souvent serré contre mon sein
» palpitant de joie & de tendresse. Déja les
» docteurs se rassembloient autour de toi,
» t'écoutoient & t'admiroient! Les im-
» mortels sortoient des régions célestes,
» pour assister à tes leçons, &, pleins
» de ravissement, chantoient des hymnes
» à ta gloire! Tu ressuscitois les morts;
» tu commandois à la tempête, & la
» tempête t'obéissoit; tu calmois d'un coup-
» d'œil la mer en fureur; tu marchois
» sur les flots, & les flots élevés jusques
» aux nuës s'applanissoient sous tes pas!
» Les cieux te contemploient marchant sur
» la surface des eaux!... On veut que
» tu meures!... Ah! meurs, meurs donc,
» si c'est la volonté de ton Pere!... Je
» cours te dresser un tombeau, & l'arroser
» de mes larmes.... je cours à la source
» sacrée de Béthléem, où Marie te mit au
» monde; & là je veux mourir, en pleu-
» rant le meilleur & le plus parfait de tous
» les hommes! Fils de Dieu, Ange de
» l'alliance.... que ma fin soit semblable

» à la tienne! Que mon tombeau
» auprès du tien, près de ces os qui
» seront en paix, & qui ressuscit
» pour la vie éternelle!... Mais, pou
» différé-je de sortir de cette assem
» impie? J'en sors sain & pur. Dieu
» entendu! Oui, je suis pur du sang
» Juste, de l'Innocent! Appelle-moi m
» tenant à toi, ô Juge des mondes!
» je n'ai point eu de part au conseil
» méchants. »

Il dit, & s'arrête; il se prosterne
s'écrie en adorant: » Toi, qui étois av
» Abraham, ô Messie! tu seras mon
» moin au grand jour du jugement!
» t'adore comme mon Dieu! » Apr
avoir dit ces mots, il se leve & adres
la parole à Philon. La douce sérénité bri
loit sur son visage, comme sur celui d'u
séraphin:

» Tu m'as maudit, Philon; & moi je
» te bénis. Voila ce que me prescrit celui
» que je viens d'adorer comme Dieu.
» Écoute-moi, Philon, & reconnois-le.
» Lorsque tu seras au moment de mourir,
» & que, dans ce moment terrible, le
» sang de l'Innocent que tu auras im-
» molé, s'élevera contre toi comme les
» vagues d'une mer en fureur; que la
» voix de la vengeance retentira à ton

» oreille, comme la tempête du Seigneur; » ſi, quand tu entendras réſonner autour » de toi, dans les ténebres, les pas de fer » du Juge prêt à paroître; ſi, quand tu » verras briller le glaive qu'il aiguiſe, & » ſon trait enivré du ſang des cruels; » quand la terreur de la mort ſortira de » la face de Dieu, & te glacera d'effroi; » alors, Philon, alors ſi ton ame s'ouvre » à d'autres ſentiments que ceux que tu » viens de montrer; ſi l'appareil du Juge- » ment ſe retrace à ton œil glacé & mou- » rant, ſi tu t'humilies, ſi tu t'anéantis » dans la pouſſiere devant le Juge exter- » minateur; ſi, baigné dans les larmes, » ſi, déchiré par les remords, tu cries du » fond de ton cœur à l'Eternel d'avoir » pitié de toi; qu'il t'écoute, ô Philon! » qu'il ait pitié de toi! »

Il dit; & perçant la foule, il ſortit de l'aſſemblée, accompagné de Joſeph.

Ituriel ſuivit Nicodême des yeux, lorſqu'il ſortit. Plein de raviſſement, le ſéraphin s'éleve dans les airs & plane les bras étendus. Ses regards tournés vers le ciel, exprimoient la ſatisfaction; le ſentiment d'une joie céleſte rayonnoit autour de ſon front immortel. Ainſi qu'un jeune habitant des cieux s'arrête au pied du trône éternel, ſur des collines fleuries, pour écouter le

sublime Eloa, lorsqu'en présence de Dieu il chante sur sa harpe sonore un hymne à l'honneur de la vertu, & qu'il peint les chastes transports de deux amants qui se retrouvent après avoir été séparés; le jeune séraphin, à la garde de qui ces vertueux amants ont été confiés, est dans l'enchantement : Eloa continue & peint avec des traits de feu la rapidité des pensées, & la pureté des sentiments qui se succedent dans ces ames tendres & naïves; le séraphin hors de lui-même, pousse involontairement des cris d'alégresse, & ne peut suffire à la délicieuse ivresse qu'il éprouve : tel étoit Ituriel en écoutant Nicodême. « O race » humaine, dit-il, quelle béatitude ne dois-» tu pas attendre après la mort du Sau-» veur, si tu as beaucoup d'ames sembla-» bles à celle de ce mortel divin ? » Il prononça ces mots assez haut, pour que Satan les entendît. Il leve les yeux & apperçoit le séraphin dans son extase & son ravissement. Cependant Nicodême poursuivoit son chemin, accompagné de Joseph, & lui dit en le quittant : » Il m'a semblé, » mon cher Joseph, que tu rougissois de » lui ! » Ce mot lui perça le cœur. Le pieux Joseph s'étoit déja reproché intérieurement son silence, & en avoit versé des larmes secretes. Il se sépara tristement de

Nicodême ; la douleur l'empêcha de répondre ; il ne put que lever au ciel un regard qui attestoit son innocence.

Nicodême avoit laissé toute l'assemblée dans l'étonnement & la confusion. Il avoit fait dans l'ame de tous une plaie dont ils s'efforçoient alors d'étouffer le sentiment douloureux ; une plaie mortelle, qui se rouvrira dans toute sa profondeur, au jour terrible de la rétribution, & qui saignera éternellement ; l'homme ne pouvant plus alors assoupir le juge incorruptible que Dieu a mis dans tous les cœurs. Tous gardoient le silence ; & l'assemblée alloit se séparer, lorsqu'Iscariot, un des disciples du Juste persécuté, se présenta. Il fut introduit, & traversa tranquillement les rangs, sous les yeux de toute l'assemblée dont les regards étoient fixés sur lui. Caïphe le reçut avec les démonstrations de la joie, lui sourit d'un air gracieux, & se pencha vers lui pour l'écouter. Judas dit à voix basse quelques mots au Grand-prêtre, qui, se tournant aussitôt du côté de l'assemblée, lui parla en ces termes : » Il reste encore dans » Israël des hommes généreux, qui ne fléchissent pas le genou devant l'idole. Celui » que vous voyez, est un de ses disciples ; » & il a cependant assez de courage pour » respecter encore la loi de nos peres, il

» est juste de le récompenser. » Iscariot reçut la récompense qui lui étoit offerte; & fier de l'accueil qu'on lui avoit fait, il sortit de l'assemblée d'un air satisfait. Il trouva seulement que cette récompense étoit bien médiocre; mais il s'en consola par l'espoir d'en obtenir une plus considérable, quand il auroit consommé son crime. Philon, en voyant passer le perfide, en eut horreur. Il frémissoit de dépit & d'indignation, de voir qu'un mortel aussi vil vînt s'associer à sa gloire. Cependant il se contraignit, & laissa tomber sur lui, en souriant, un regard qui sembloit dire à ce traître d'achever son ouvrage. Il le suivit quelque temps des yeux. C'est ainsi que le pere des crimes & des calamités suit d'un œil moqueur & satisfait le conquérant qui vole aux combats. C'est lui qui inspire à ces monstres, que nous nommons héros, la cruauté réfléchie, & étouffe en eux tout sentiment d'humanité. Le phantôme de la gloire vient fasciner leurs yeux: ils voient d'avance leurs fronts superbes ceints du laurier des vainqueurs, & ne mettent au rang des hommes que ce tas d'animaux féroces qu'ils entraînent sur leurs pas. Regardez le barbare voler comme un lion, pour ordonner le signal du combat! Le bruit affreux du champ de fer retentit délicieu-

ſement à ſon oreille: il entend ſans émotion les cris plaintifs des mourants: il a oublié qu'il eſt né Chrétien, ainſi que les infortunés qu'il immole; il a oublié qu'il eſt homme, & que les foudres du jugement l'éveilleront comme le reſte des mortels! Judas encouragé par l'approbation du Phariſien, & perdu dans des rêves d'or, ſe hâte d'aller chercher Jeſus.

Jeſus avoit quitté les bords ombragés du Cédron, & s'avançoit à travers les palmiers de la vallée. Il voit Jéruſalem & le temple qui étoit ſon type; il voit l'aſſemblée de ſes ennemis, qui étoit en même-temps la premiere aſſemblée de Chrétiens. » Voila, » dit-il à ſes diſciples, un témoin qui dé- » poſe contre eux; je ne pleure plus les » enfants de Jéruſalem; c'eſt cette ville » impie qui a égorgé tous les ſaints qui » repoſent dans ces tombeaux; cependant » pluſieurs de ſes fils ſeront un jour à moi, » & dépoſeront en ma faveur avec vous. » Je vais maintenant exécuter les ordres » de mon Pere; bientôt tout vous ſera » développé. Vous Pierre, & vous Jean, » allez à la ville; vous y rencontrerez un » jeune homme portant un vaſe plein d'eau; » il vous regardera ſouvent avec ſurpriſe, » & d'un air qui marquera la bienveil- » lance. Suivez-le où il ira; & quand

» vous ſerez arrivés à la maiſon, vous
» direz à celui à qui elle appartient : Notre
» Maître nous envoie ici pour y célébrer
» la pâque. L'homme de bien auſſitôt vous
» conduira dans une ſalle haute, qui eſt
» déja toute préparée. »

Les diſciples trouverent les choſes comme Jeſus les avoit annoncées : ils firent préparer l'agneau. Tandis qu'on étoit occupé des préparatifs de la fête, Pierre monte ſur la terraſſe de la maiſon, & regarde ſur le chemin qui conduit à Béthanie, pour voir ſi Jeſus n'arrivoit pas. En promenant de tous côtés ſes regards impatients, il apperçut la tendre Mere du Meſſie, qui venoit accompagnée de quelques amis. Elle avoit cherché ſon Fils pendant plusieurs jours, & avoit paſſé de longues nuits dans l'inquiétude & les larmes. Quoiqu'accablée de fatigues & de douleurs, ſa beauté n'en étoit que plus touchante. Marie, l'auguſte Marie ne connoiſſoit pas elle-même toute ſa grandeur & ſa dignité. Son cœur pur, ſon ame douce & pleine de candeur, étoient inacceſſibles au ſentiment de l'orgueil. Elle étoit digne, ſi jamais mortelle le fut, d'être la premiere des filles d'Eve, ſi Eve n'avoit pas péché. Lazare, que Jeſus avoit reſſuſcité depuis peu de temps, marchoit à côté de Marie ; un caractere au-

dessus de l'humanité, respiroit dans toute sa personne : le sourire avec lequel un Chrétien mourant sent échapper son ame, en peut seul donner une idée. Uniquement occupé de l'éternité, à peine voyoit-il la terre. Il se rappelloit sans cesse le moment qui avoit précédé sa mort, & celui où, rappellé à la vie, il s'élevoit du fond de son tombeau, à la voix du Messie, comme à l'aspect de l'Eternel. Sa sœur Marie le suivoit; Marie, dont le cœur docile aux leçons de Jesus, se formoit à la sagesse, en l'écoutant prosternée à ses pieds. La pâleur de la mort étoit répandue sur son visage inanimé ; ses yeux éteints par la douleur, retenoient avec peine des larmes prêtes à s'échapper. Ses pensées erroient tantôt sur le vertueux Nathanaël, son bien-aimé, à qui le Sauveur avoit donné le nom d'*integre;* & tantôt sur son frere céleste, que le trépas lui avoit ravi, & qui lui avoit été rendu. Marie voit arriver tranquillement le terme de sa vie : si elle s'afflige de la pâleur dont lui parle souvent sa compagne, ce n'est qu'à cause de l'inquiétude qu'elle donne à son frere & à Nathanaël. A côté d'elle marchoit la modeste & l'aimable Cydélie, fille de Jaïre, à peine parvenue à l'âge de douze ans : elle avoit été moissonnée comme une tendre fleur,

ſous les yeux de ſa mere à qui le Meſſie la rendit. La ſainteté de ſa vie atteſtoit ſa réſurrection, Senſible aux ſeuls attraits de la vertu, elle ignoroit le prix de la beauté, & le charme de la jeuneſſe qui s'épanouiſſoit en elle, & l'excellence de ſon cœur formé pour l'amour vertueux. Telle étoit la plus belle des Iſraëlites, la jeune Sunamite, lorſqu'éveillée par la voix de ſa mere, elle la ſuivit ſous les arbres d'où découle la myrrhe, & que, dans des nuées de parfums, elle reſpira cet amour céleſte, qui développa la ſenſibilité de ſon ame, & lui faiſoit chercher avec émotion, & en tremblant, l'adoleſcent fortuné que le ciel avoit créé pour elle. Ainſi la modeſte Cydélie, les cheveux flottants en boucles ſur ſes épaules, & parée de tout l'éclat de ſa premiere jeuneſſe, tenoit Marie par la main, & marchoit à côté du tendre Sémida, que le Sauveur avoit tiré comme elle, du ſommeil de la mort, aux portes de Naïm.

Cependant la Mere de Jeſus avoit apperçu Pierre, & dans l'inſtant, avoit couru vers lui, dans l'eſpoir de trouver ſon Fils. Pierre & Jean étoient deſcendus dans la ſalle, & vinrent au-devant d'elle. Dès qu'ils la virent, ils furent frappés d'étonnement & de reſpect; tant ſon air & tous les traits de ſon viſage annonçoient de grandeur &

de majesté ! Le Créateur du monde, avant qu'il se fît homme, comme il le redeviendra encore, lorsque des cendres de la résurrection il fera sortir de nouveaux corps, des corps désormais incorruptibles, pour revêtir les ames immortelles ; le Créateur s'étoit plu à répandre sur elle un caractere divin, qui effaçoit tout ce qui l'approchoit. Ses deux compagnes marchoient modestement à ses côtés : elles étoient les deux femmes les plus accomplies de toute la Judée, toutes deux dignes de sa tendresse, ne pouvoient être effacées que par elle. Ainsi quoique la montagne de Sion repose agréablement aux yeux de Dieu ; que la montagne des Oliviers ait souvent reçu le Messie, lorsqu'il luttoit dans la priere, & que le Saint des Saints repose sur le front de Moria, qui tremble sous son poids ; le Tabor cependant, ce théatre de la gloire du Sauveur, ce lieu immortel consacré par la sublime transfiguration, s'éleve avec magnificence, au-dessus de toutes les montagnes de la Judée : telle étoit l'auguste Marie entre les saintes femmes qui l'accompagnoient. Quand elle ne vit pas son Fils avec ceux de ses disciples qu'elle savoit lui être les plus chers, elle resta immobile de saisissement & de douleur. Quand elle eut recouvré l'usage de la voix, elle s'écria en fondant en pleurs :

» O toi ! que je n'ose nommer mon » Fils, car tu es trop au-dessus de l'humanité, pour avoir une mere mortelle ! » toi, que mes bras ont porté, & qui, » en me souriant d'un air plein de tendresse » filiale, t'es si souvent collé contre mon » sein ; toi, dont tous les pas sont marqués par autant de prodiges, tu es trop » grand pour avoir été conçu par Marie, » & pour être aimé d'elle ! Où est-il, » cher Jean ; où est le Fils de l'Eternel ? » Je le cherche par-tout pour l'avertir de » ne pas aller à Jérusalem, ce séjour de » la fureur & de la profanation. Ses habitants sacriléges ont résolu de lui donner la mort ! . . .

« Il nous a ordonné, répondit Jean, » de venir ici préparer la pâque, & faire » tuer l'agneau de l'alliance. Il arrivera » bientôt de Béthanie ; tu peux attendre » ici son retour, & lui dire tout ce que » ton cœur maternel peut t'inspirer pour » lui. »

Tous alors garderent le silence : la sœur du Lazare se pencha doucement sur sa chere Cydélie, dont Sémida s'approcha, mais sans oser lui parler, & tenant les yeux baissés en terre. Cydélie connoissoit la douleur qui, depuis long-temps, déchiroit le cœur de Sémida : elle jetta à la

derobée un regard timide ſur lui, & lut dans ſes yeux tout ce que ſouffroit ſon ame. Elle fut ſenſible à ce courage héroïque, qui rend la vertu gémiſſante ſi reſpectable ; ſon cœur en fut pénétré : elle ne put s'empêcher de faire intérieurement ces réflexions :

» Eſtimable jeune homme !... Hélas ! » c'eſt pour moi qu'il paſſe ſes jours dans » la triſteſſe & l'amertume ! Suis-je digne » que tu me chériſſes d'un amour auſſi » céleſte ? Cydélie en eſt-elle digne ? Je » brûle depuis long-temps d'unir mon ſort » au tien, & de puiſer dans ton ſein la » vertu & la félicité ! de t'aimer avec cette » ardeur dont les filles de Jéruſalem aimoient » du temps de nos peres ; de me former » dans tes chaſtes embraſſements, comme » les roſes des vallons que font épanouir les » premiers rayons du ſoleil, & de te conſacrer » tous les inſtants de ma vie ! Ah ! ma mere, » pourquoi as-tu prononcé l'ordre terrible » qui me ſépare de Sémida ?... Cependant je me tais, & j'obéis avec reſpect » à la ſageſſe d'une tendre mere, & à » la voix de Dieu qui parle par ſa bouche. » C'eſt à lui que je ſuis conſacrée. Il m'a » reſſuſcitée, & j'appartiens trop peu à » la terre, pour lui donner des fils. Puiſſes-» tu, vertueux Sémida, parvenir à étouffer

» tes tendres plaintes, & à modérer ton
» affliction ! Que j'aie encore une fois dans
» ma vie la consolation de voir renaître
» sur ton visage le doux sourire qui l'ani-
» moit, lorsque tu ne connoissois encore
» d'autres larmes que celles de la joie,
» lorsque tu étois encore enfant, & que
» je m'échappois des bras caressants de ta
» mere, pour voler dans les tiens. »

Ces pensées lui déchiroient le cœur ; elle ne put arrêter ses larmes ; & Sémida les vit couler, quoiqu'elle se fût hâtée d'abaisser son voile. Hors de lui, il s'échappe de la compagnie, sans rien dire à personne, & va dans la solitude exhaler ces tristes plaintes :

» Pourquoi pleure-t-elle ? ... Je n'aurois
» pu voir couler ses larmes plus long-temps
» sans expirer de douleur ! Trop précieuses
» larmes, que j'ai vu se rassembler fur-
» tivement dans ses yeux ! ... Ah ! si une
» seule avoit coulé pour moi, elle suffi-
» roit pour rétablir le repos de mon ame.
» Son idée me suit par-tout, & tous les
» instants de ma déplorable vie ne sont
» remplis que par elle.... O toi ! souffle
» émané de Dieu, moteur immortel
» de ce corps périssable, image du Créa-
» teur, ame sublime destinée à l'héritage
» de la béatitude ; ou si les immortels t'ont

» appellée d'un autre nom, au moment
» de ta naiſſance, je t'interroge; inſtruis-
» moi, développe-moi l'obſcurité de ma
» deſtinée, diſſipe la nuit qui m'environne,
» parle, réponds-moi!... Je ſuis las de
» verſer des pleurs, d'être en proie à la
» douleur, & de paſſer ma vie dans les
» gémiſſements!... Lorſque je la vois,
» elle qui peut-être à préſent n'a plus rien
» de mortel; ſemblable à un vaiſſeau rem-
» pli d'une liqueur bouillante qui s'éleve
» & fuit ſur ſes bords, mon cœur eſt ſur-
» chargé de ſentiments impétueux qu'il ne
» peut contenir? Pourquoi, lorſqu'elle eſt
» abſente, ne ſuis-je occupé que d'elle,
» & ne reſpiré-je qu'après elle? Pourquoi
» le moindre ſon qui s'échappe des levres
» de Cydélie, pourquoi le moindre re-
» gard de ſes yeux réveillent-ils en moi,
» avec tant de violence, des ſentiments
» qui font palpiter mon cœur; ſentiments
» auſſi purs que ceux de l'innocence mê-
» me, auſſi nobles que ceux de la ſageſſe?
» Lorſque l'idée de n'être pas aimé d'elle
» vient ſe préſenter à mon eſprit, pour-
» quoi me trouvé-je comme enſeveli dans
» le ſommeil de la mort? Ma ſituation
» alors eſt ſemblable à celle que j'éprou-
» verois, ſi j'étois de nouveau aſſis ſur les
» bords du tombeau dont jadis j'ai été ſi

» près. Alors je pousse des cris lamen-
» tables, qui retentissent dans la vaste soli-
» tude de la mort. Souvent je m'arme
» contre moi-même, & je m'efforce de
» combattre mon affliction; mon ame ras-
» semble toutes ses forces; elle se rappelle
» toute sa grandeur & son excellence: je
» tâche de lui inspirer de la fermeté par
» le sentiment de l'immortalité; mais elle
» reste stupide & inaccessible à tout ce qui
» pourroit la tirer de son état douloureux:
» elle jette un regard sur les plaies dont
» elle est couverte; elle pleure & frémit.
» Suis-je donc destiné au cruel tourment
» d'aimer éternellement sans espoir? Jus-
» qu'aux vertus de mon cœur, jusqu'à sa
» constance & sa fidélité, contribuent à
» mon supplice. Quel est donc cet instinct
» qui, à mesure que je m'efforce d'effacer
» Cydélie de mon cœur, l'y grave encore
» plus profondément? Quelle est cette ins-
» piration, cette voix si douce & si sédui-
» sante, ce charme des ames sensibles,
» qui me dit de l'aimer éternellement? Eh
» bien! Cydélie, quel que puisse être mon
» destin, & malgré ton silence, je t'ai-
» merai jusqu'au tombeau! . . . Hélas!
» lorsque mon cœur timide osoit se flatter,
» en tremblant, que tu étois créée pour
» lui, de quel calme je jouissois! Quelle

» félicité répandoit dans mon ame l'illusion
» chérie que tu pourrois m'aimer un jour ?
» Tout ce qui m'environnoit, s'embel-
» lissoit à mes yeux : je respirois l'ivresse
» du bonheur ! O douce erreur ! es-tu
» dissipée pour jamais ?... Cydélie, ma
» chere Cydélie, hélas ! Quand je te re-
» gardois comme destinée pour moi, mon
» ame ardente ne bornoit pas ta possession
» à la durée de cette courte vie ; elle
» l'étendoit jusqu'à l'éternité. Mon amour
» pour toi me servoit de guide dans le
» chemin de la vertu. C'est lui qui m'en
» découvroit, qui m'en faisoit sentir tous
» les attraits qui avant m'étoient inconnus.
» Mon cœur docile écoutoit avec une
» attention, une crainte respectueuse la
» voix de mes devoirs ; tout me les re-
» traçoit, tout m'invitoit à les remplir.
» Semblable à un enfant à qui la nature a
» donné une ame innocente & flexible,
» j'obéissois à cette voix facile, dont l'em-
» pire avoit tant de charmes pour moi :
» je craignois jusqu'à l'ombre de la faute
» la plus légere ; je craignois de n'être
» jamais assez digne de te posséder, toi
» qui m'étois mille fois plus précieuse
» que tous les biens de l'univers : je te
» regardois comme un don sacré que l'Eter-
» nel me destinoit. Avec quel transport

» je le remercioîs de ce bienfait !
» ame embrasée à la vue de tes cha
» & de tes vertus, s'élevoit sur des
» de feu, jusqu'au sein de ce Dieu b
» faisant, qui t'a formée si belle,
» m'a donné un cœur si sensible, &
» t'en a donné un si céleste. Quanc
» me disois que tu serois un jour à m
» mon ame s'étendoit avec volupté sur c
» pensée qui se perdoit jusques dans l'é
» nité. Remplie de cette douce illusic
» elle s'y arrêtoit avec complaisance; e
» y trouvoit tout ce qui a rapport à s
» existence; elle éprouvoit toutes les jo
» que le Ciel prodigue rarement parmi
» délices dont il inonde quelquefois l
» cœur de l'homme. Tel étoit le raviss
» ment que la nature versoit dans le cœu
» de ta mere, lorsque penchée sur toi
» elle te sourioit au moment de ta nais
» sance. Mais semblable à cette mere infor
» tunée, lorsque collant ses levres inanimée
» sur les tiennes, elle voyoit le sommei
» de la mort te glacer entre ses bras, mon
» ame ne connoît plus de bornes à sa
» douleur, quand elle se livre à la funeste
» pensée que tu ne vis pas pour elle. Je crois
» alors errer dans les ténebres des déserts;
» je ne suis plus qu'un être isolé sur la
» terre; je me trouve seul dans la nature.

Je t'en

» Je t'en conjure par tout ce qu'il y a de
» cher & de ſacré; je t'en conjure au
» nom de l'amour, & par l'innocence &
» la beauté de ton ame; & s'il y a quelque
» choſe de plus auguſte & de plus ſaint,
» je t'en conjure par ton réveil de la mort,
» par cette vie immortelle dont tu jouiras
» avec les habitants des cieux, par les ré-
» compenſes dont la vertu eſt couronnée;
» dis-moi, ma chere Cydélie, ſi ton cœur
» eſt ſenſible pour moi, s'il connoît ce
» qu'éprouve le mien.

» Penſée ſublime! penſée pleine de dou-
» ceur & d'effroi, qui remet Cydélie ſous
» mes yeux ſortant de la nuit du tom-
» beau, & qui me rappelle que, comme
» elle, j'ai été arraché des bras de la
» mort!.... que.... peut-être nous ne
» mourrons plus.... que peut-être Cydélie
» & moi.... une vie plus digne.... une
» meilleure vie.... ſonges trompeurs, deſirs
» téméraires évanouiſſez-vous.... juſqu'où
» vos dangereuſes ſéductions ne pourroient-
» elles pas m'égarer? A quel excès ne por-
» teroient-elles pas mon amour pour Cy-
» délie? Mais peut-on trop aimer Cydélie?
» peut-on trop aimer celle avec qui on
» ſouhaite de paſſer une meilleure vie que
» celle qui nous attache à la terre? avec
» qui je ne deſire d'être uni, que pour

» m'exciter avec elle à chérir plus arde
» ment encore son Créateur & le mien ?
» Cependant celui qui nous a tirés
» portes du trépas, le Fils de l'Etern
» est peut-être en ce moment dang
» de périr !... Non je ne veux pas, je
» peux pas croire que celui qui m'a ra
» à la mort, puisse en devenir la victime.
» La fureur de ses ennemis ne peut rie
» contre lui..... Si cependant, ô mon divi
» Sauveur ! dans le temps où tu es er
» environné de périls, j'ai eu la foiblesse
» de m'abandonner à la douleur qui m
» consume, daigne l'oublier, daigne m
» le pardonner. Sors de ton accablement
» malheureux Sémida ; rends-toi maître
» d'un sentiment qui n'a que toi-même
» pour objet, & qui détruit ton repos,
» que le temps ramenera peut-être : fixe
» toutes tes pensées sur la destinée que
» l'Eternel prépare à ton auguste Bien-
» faiteur. »

Tout entier à cette idée, Sémida vole vers ce rocher tranquille & solitaire, dans lequel son tombeau avoit été creusé, il y avoit peu de temps.

La Mere de Jesus ne pouvant plus résister à son inquiétude, se leva précipitamment, & dit à Jean : » Il ne vient pas ; je » vole à sa rencontre. Si ses farouches per-

» sécuteurs ne l'ont pas encore précipité
» dans les tombeaux où ils ont déja pré-
» cipité tant de prophetes, s'il vit encore,
» ce Fils, ce Fils si cher; si le Ciel me
» juge digne de le voir encore une fois;
» s'il daigne encore laisser tomber une
» fois sur moi un regard de tendresse &
» de bonté... alors j'oserai aller....
» Magdeleine a bien osé se jetter à ses
» pieds; elle a trouvé grace devant lui,
» elle qui n'étoit pas sa mere..... Oui
» j'oserai m'y précipiter aussi; je les arro-
» serai de mes larmes, je les presserai
» contre mon sein; & quand mes yeux
» fatigués ne pourront plus pleurer, je les
» fixerai sur les siens. Il y verra briller
» toute la sollicitude & la tendresse d'une
» mere, & je lui dirai : Par ces larmes
» précieuses, ces premieres larmes de ta
» miséricorde, que tu répandis en naissant;
» par ce ravissement, par ce sentiment
» de félicité céleste dont mon cœur fut
» inondé, lorsque les immortels célébre-
» rent ta naissance par des chants d'allé-
» gresse; si jamais je te fus chere; si tu te
» rappelles cette piété filiale avec laquelle
» tu me consolas, lorsqu'après tant de
» recherches & d'inquiétudes, je te trouvai
» dans le temple au milieu des docteurs
» que tu étonnois par ta sagesse; par cette

» bonté divine; par cette humanité qui te » rend le bienfaiteur de tous ceux qui t'ap» prochent; par tous les malheureux que » tu as rendus à la vie..... ayes compas» passion de moi, vis! » Elle dit, & partit avec la rapidité d'une pensée ardente & sublime, qui s'envole au ciel vers celui qui en est l'objet.

Le Fils éternel apperçut sa Mere qui accouroit de son côté; mais il ne la considéroit plus alors avec les yeux d'un mortel: il ne la vit, dans ce moment, que comme tous les insectes qui naissent & meurent sur la poussiere qu'ils habitent. » J'aurai, dit» il en lui-même, compassion de ton état » douloureux, lorsque je serai ressuscité, » alors je veillerai sur toi avec une solli» citude semblable à celle d'une mere pour » son fils unique. » Il dit, & se détourna du chemin que suivoit Marie. La nuit étendoit ses sombres voiles; un calme profond régnoit autour de lui; & les anges dont il étoit accompagné, le suivoient en silence sous une forme invisible; il se rendit à pas lents à la colline de Golgotha. Dans un lieu isolé auprès de la colline, étoit un tombeau taillé dans un rocher suspendu. Le sage Joseph d'Arimathie l'avoit fait construire pour lui servir de demeure après sa mort; il ne savoit pas pour qui il l'avoit

construit en effet; quel temple il avoit construit, & quel mort devoit habiter ce temple ! L'Homme-Dieu s'avança devant ce tombeau, & le contempla un moment, & jetta sur toute l'étendue de la montagne un regard qui annonçoit la profondeur des pensées divines qui l'occupoient alors.

» La nuit, dit-il en lui-même, étend
» ses voiles, & répand le sommeil sur la
» nature fatiguée; elle se repose sur Geth-
» semane: elle cache sous son ombre la
» montagne de Golgotha, cette montagne
» couverte des ossements de tant de pé-
» cheurs; mais bientôt un jour nouveau
» viendra l'éclairer de ses rayons brillants.
» Tu vas devenir, ô Golgotha! un sanc-
» tuaire à jamais respecté. Bientôt une vic-
» time volontaire sera immolée sur ton
» sommet; son sang commence à couler....
» Je te bénis, ô mort que je vais subir
» pour le salut du genre humain! Je vais
» mourir sous les yeux de mon Pere: il me
» contemplera du haut de son trône où j'étois
» assis avec lui; les séraphins me verront;
» plusieurs de ceux pour qui je meurs,
» me verront aussi. Je te salue, ô mort!
» par laquelle j'assure aux hommes l'hé-
» ritage de la vie éternelle. Créateur des
» hommes, & tout-à-la-fois leur Sauveur,

» j'ai consenti à devenir leur frere; j'ai » quitté la droite de mon Pere, & toute » la gloire dont j'étois revêtu, pour ve- » nir, ô Golgotha! verser mon sang & » donner ma vie sur tes hauteurs... »

En achevant ces mots, il se tourna du côté du tombeau, & dit : » Bientôt je » dormirai sous tes voûtes humides; bien- » tôt je dormirai d'un sommeil plus pai- » sible que celui dont Adam tâchoit de » se former l'idée, lorsque la grande énigme » de la mort lui fut développée, lorsque » les ministres du Tout-puissant vinrent » dans une triste soirée lui annoncer qu'il » mourroit, qu'il resteroit endormi pen- » dant plusieurs siecles, que ses descen- » dants fouleroient aux pieds sa cendre, » qu'il n'entendroit plus leur voix. Ils sont » morts aussi ses déplorables descendants; » & les leurs à leur, tour, ont marché sur » leurs ossements : toutes les joies dont » on jouit dans l'éternité, sont-elles compa- » rables à celle que je goûte dans ce » moment? Tous les enfants des hommes » s'éveilleront du sein de la mort, & » ressusciteront tous pour une vie qui » n'aura point de terme, parce que mon » corps aura été endormi pendant quel- » ques jours, dans ce petit espace de » terre. Alors les inquiétudes & les larmes

» de cette malheureuse argile qui pense » & qui doute, finiront : alors l'effroi de » de la mort, les horreurs du tombeau ne » glaceront plus les habitants de la terre » renouvellée ; ils souriront à l'approche » du trépas. Cette pensée répand dans » mon ame un ravissement que l'ame hu- » maine ne peut exprimer ni sentir. Il me » semble les voir sortir de leurs tombeaux » tout rayonnants de gloire. Plusieurs, à » l'imitation du Fils de l'Homme, sont » couverts de cicatrices honorables : ils » marchent en chantant des hymnes à » l'honneur de leur Sauveur ; ils l'appellent » leur Fils, ils l'appellent leur Pere : ils » couvrent la terre de leurs légions nom- » breuses ; ils sont tous à moi : la loi » ancienne est passée ; j'ai tout renouvellé, » tout reproduit ; j'ai rétabli la primitive » innocence de la création !... Mais il » faut auparavant, que la montagne de » Golgotha soit arrosée de mon sang : il » faut que mon corps soit enfermé dans » ce tombeau ! »

Telles étoient les réflexions qui occupoient le Sauveur. Il prit le chemin de Jérusalem où il trouva Judas qui se tenoit dans l'obscurité, sous les murs de la ville. Dès qu'il apperçut le Messie, il se mêla, sans rien dire, parmi la troupe des Saints :

le caractere de l'innocence & de la candeur brilloit sur son front imposteur; mais son cœur n'en étoit pas moins agité. Ituriel qui devançoit le perfide, s'approcha de Jesus, & lui dit à voix basse, en marchant à ses côtés : » Toi, dont l'œil pénetre tout, » tu connois déja le forfait du lâche Iscariot. » Tu sais déja qu'il t'a trahi ! lui que » l'exemple de ta vie avoit instruit, qui » a été témoin de tous les prodiges que » tu as opérés, à qui tu as dévoilé tous » les secrets de cet univers, que tu avois » choisi pour un de tes disciples .... il » t'a trahi ! ... c'en est fait, j'abandonne » à jamais ce pervers; loin de lui servir, » dans la suite, d'ange tutélaire, je veux » devenir son accusateur au grand jour » du jugement. Voila, m'écrierai-je avec » une voix de tonnerre, voila le monstre, » voila le sacrilége qui a livré aux bour- » reaux le Fils de l'Eternel ! Qu'il soit » jugé, qu'il soit rejetté de la face du » Fils de l'Homme, qu'il soit condamné » à errer pendant toute l'éternité dans les » abymes de la mort ! »

Ituriel, lisant dans les yeux du Messie qu'il pouvoit se livrer à toute son indignation contre Judas, ajouta :

» Hélas ! j'avois conçu d'autres espé- » rances de ce disciple qui t'étoit cher ! Je

» me flattois qu'un jour il rendroit témoi-
» gnage à la vérité au prix de tout son
» sang ; qu'il seroit compté au nombre
» glorieux des Martyrs ; qu'il auroit sa
» part aux palmes, aux couronnes que nous
» dispensons à ces célestes héros ! Je goû-
» tois d'avance la satisfaction de conduire
» en triomphe son ame généreuse devant
» le trône de l'Eternel ; de le placer moi-
» même sur ce siége brillant, élevé entre
» les siéges d'or des douze élus du Rédemp-
» teur ! Mes espérances sont détruites ; elles
» se sont évanouies comme les charmes
» passagers du printemps, comme le souffle
» de la vie d'un jeune homme que la mort
» enleve avant la maturité de ses ans....
» Qu'ordonnes-tu, divin Messie ? Parle :
» retournerai-je dans les cieux, ou me
» permetteras-tu d'être le témoin de ta
» mort ? »

Jésus jetta un regard triste sur le séraphin, & lui dit : « Simon-Pierre a besoin de se-
» cours : l'esprit de ténebres le poursuit
» & cherche à le tenter. Sers-lui d'ange
» gardien. Jean en a deux qui veillent sur
» lui ; que Pierre en ait deux aussi. Un
» jour sa mort sera semblable à la mienne. »

Le séraphin eut à peine entendu ces mots, que, transporté de joie, il vola dans les bras d'Orion, à la garde de qui l'heureux

Pierre avoit été confié. Cependant le Meſſie ſe hâta d'aller faire avec ſes diſciples le dernier repas ſolemnel. Il traverſa la ville, ſans daigner jetter un coup-d'œil ſur ces palais ſuperbes qui renferment dans leur enceinte tant de faſtueux criminels. Il leur préféra la demeure obſcure & paiſible d'un homme ignoré, mais vertueux. Ils s'aſſirent tous en ſilence autour de la table ſur laquelle on avoit ſervi l'agneau de l'alliance. Jean ſe plaça à côté du Sauveur, qui, d'un air tranquille & ſatisfait, parcourut l'aſſemblée de ſes regards. La ſérénité de l'ame & cette douce mélancolie qui naît du ſentiment de la bienfaiſance & de la béatitude intérieure, ſe peignoient dans ſes yeux divins. Tel parut Joſeph au milieu de ſes freres, lorſque revenu de ſon premier raviſſement, après avoir donné un libre cours aux larmes de ſa joie, il apprit que ſon pere vivoit encore.

Raconte-moi, Muſe de Sion, quels furent les adieux du Meſſie à ces diſciples chéris, raconte-moi les diſcours de l'Ami des hommes dans ces moments douloureux. Dis-moi comment le diſciple qui avoit, ainſi que Jacques, été nommé le Fils du tonnerre, & qui depuis fut témoin de l'apparition miraculeuſe dans l'iſle déſerte de Patmos, exprima la tendreſſe dont ſon ame

étoit remplie pour ſon Maître divin ? Puiſſent mes chants couler avec la même onction ! Puiſſent-ils reſpirer le même ſentiment & la même ſimplicité !

Jeſus, après avoir regardé tous les convives avec un viſage riant, leur dit ces mots : « Avant d'être livré aux tour-» ments qui m'attendent, j'ai deſiré dans » mon cœur de faire encore ce repas avec » vous. Les prophéties dont j'étois l'objet, » vont bientôt s'accomplir ; mais vous ne » pouvez encore comprendre dans toute » ſon étendue, le ſens de celle de cet » heureux prophete qui fut trouvé digne » de contempler la Divinité. Il ne jouit » pas ſeulement de l'aſpect de la Divinité ; » mais elle deſſilla ſes yeux ſur l'avenir, » & lui fit voir, dans la ſuite des temps, » un homme ſemblable à vous, ſur lequel, » inſpiré par l'Eſprit ſaint, il s'explique » en ces termes : La beauté de l'homme » eſt flétrie ; l'image de la Divinité ne » brille plus ſur ſon front ; les jours du » repos & du bonheur ſe ſont évanouis ! » Tous les crimes des pécheurs ſe ſont » raſſemblés ſur ſa tête ! Les hommes reſtent » muets à la vue des calamités qu'il éprou-» ve, & détournent de lui leurs regards ! Il » s'eſt chargé volontairement de toutes nos » miſeres. Aveugles que nous ſommes,

» nous pensions qu'il portoit la peine de
» ses propres fautes, & que le bras ven-
» geur s'étoit appésanti sur lui ; mais son
» corps n'est couvert de blessures qu'à cause
» de nous. C'est nous qui sommes les vé-
» ritables criminels, & c'est pour nous
» qu'il s'est offert à la mort ; c'est pour
» nous qu'il s'est livré à la douleur & à
» l'ignominie ; c'est pour faire descendre
» sur nous la paix, & afin que le salut
» nous couvre de ses ailes ! Egarés & per-
» dus dans les sentiers de l'erreur, nous
» étions assez insensés pour nous croire
» dans ceux de la sagesse. Le Juge suprême
» a jetté nos iniquités sur cette victime
» innocente. Il se rend notre Réconcilia-
» teur ; il subit son jugement sans mur-
» murer ; il va au-devant de la mort,
» comme un agneau qu'on conduit à l'au-
» tel.... Mais le voila sorti du jugement....
» qui peut compter le nombre des récon-
» ciliés, le nombre des saints justifiés par
» lui ? Le sacrifice qu'il a fait de sa vie
» pour les pécheurs, va leur procurer une
» nouvelle vie, une vie éternelle. »

Le Rédempteur ayant ainsi parlé, leva les yeux vers le ciel, resta quelque temps en silence, & reprenant la parole, il dit : « C'est aujourd'hui le dernier repas du » soir que nous ferons ensemble. Je ne

» boirai plus [illegible]
» ble de la vigne [illegible]
» mangerai plus [illegible]
» qui paiffent dans [illegible]
» me reverrez [illegible]
» où font plufieurs [illegible]
» verrez votre [illegible]
» avec lui, & les [illegible]
» nouvelles [illegible]
» troublera plus [illegible]

Jefus fe [illegible]
derent le filence [illegible]
ple faint, [illegible]
Moria, [illegible]
que Salomon, [illegible]
d'Abraham, [illegible]
de l'autel : [illegible]
de la con[illegible]
fut rempli de [illegible]
-vroient la Ma[illegible]
virent plus ; les [illegible]
cefferent.

Lebbée fe [illegible]
à voix baffe : « [illegible]
» douter ; le Fils [illegible]
» O mort ! [illegible]
» defiré des [illegible]
» vie, aye [illegible]
» fecours ! [illegible]
» digne de tous les [illegible]

» l'autel comme une victime, accours,
» & précipite-moi dans le tombeau, mon
» unique espérance !.... » Il prononça ces derniers mots d'une voix plus élevée & entrecoupée de sanglots. Le Messie jetta les yeux sur lui : Il apperçut Iscariot ; cette vue l'affligea : il détourna aussitôt ses regards, les promena avec douceur sur l'assemblée, & dit :

» Je ne vous le cacherai pas plus long-
» temps ; oui, parmi mes disciples bien-
» aimés, il en est un qui me trahira ! »

Ces mots les saisirent tous d'étonnement, & tous s'écrierent : « Seigneur, sera-ce
» moi ?... Oui, un de vous, répondit
» le Messie, un de vous qui faites à présent
» avec moi le repas de l'alliance. A la
» vérité, continua-t-il en prenant l'air &
» la gravité d'un juge, à la vérité, le Fils
» de l'Homme poursuit ici-bas sa route
» divine, comme les prophetes l'ont an-
» noncé ; mais malheur à celui qui le
» trahit ! Il vaudroit mieux pour lui qu'il
» ne fût jamais né ! »

Jesus conserva son air sérieux. Judas lui demanda une seconde fois : « Qui est-ce
» qui te trahira ? sera-ce Judas ?... C'est
» toi qui l'as nommé, » lui répondit le Sauveur, en baissant la voix pour n'être entendu que de lui.

La sérénité reparut bientôt sur le front du Médiateur, & il ne fut plus occupé que de la pensée si satisfaisante pour son cœur, du salut qu'il alloit procurer aux hommes. Il ne restoit avec ses disciples, que pour consacrer devant eux la mémoire de sa mort. Il prononça alors les paroles augustes & solemnelles, que tant de prêtres sacriléges, & tant d'églises impies profanent audacieusement, lorsque dans leurs chants ils appellent à haute voix sur eux le jugement & la mort éternelle. Il ne connoît pas ces pécheurs endurcis; ce n'est pas pour eux que son sang fut versé sur la croix!

Il présenta à tous ses disciples le pain & le calice qu'il avoit consacrés; ils vinrent tous en silence les recevoir humblement de sa main. Comme Jean s'approchoit, il jetta les yeux sur le calice; cet objet le pénétra de douleur: il se précipita aux pieds du Sauveur, les baisa en les arrosant de ses larmes, & les essuya avec ses cheveux.

« Fais-moi paroître à lui dans toute ma » magnificence, dit Jesus, en élevant ses » regards vers son Pere. » Jean découvrit à l'instant dans le fond de la salle une assemblée lumineuse d'esprits célestes: il vit Gabriel dans toute sa splendeur, & Raphaël dans tout son éclat radieux; il en fut ébloui. vit aussi Salem brillant d'une lumiere plus

douce, & dont l'œil humain pouvoit ſu
porter la vue: Salem, les bras ouver
regardoit Jean avec le ſourire de la tend
amitié, & Jean ſe ſentit entraîné par u
attrait invincible à chérir l'aimable Salem
Il ſe retourna du côté du Meſſie, & v
étinceler dans ſes yeux tous les traits d
la Majeſté divine: il reſta immobile de ſu
priſe & d'amiration, & ſe laiſſa tombe
ſur le ſein du Sauveur. Gabriel fendit le
airs, & plein d'un tranſport ardent,
vint à Jeſus, & lui dit: » O Homme-
» Dieu! ô Rédempteur! permets que je
» t'embraſſe auſſi comme cet heureux diſ-
» ciple dont tu me fais envier le ſort. Tu
» me ſerviras, lui dit le Meſſie, auprès
» du trône de ma gloire, & tu prendras
» ta place ſur le ſiége brilant, où Eloa a
» été aſſis auprès du Saint des Saints de
» Dieu »

Gabriel adora. Judas ſe préſenta le dernier, & ſe jetta comme avoit fait Jean, aux pieds de Jeſus.

« Leve-toi, » lui dit l'Homme-Dieu, & en-même-temps, il lui donna le calice; Judas le reçut tranquillement. Le Meſſie, qui le regardoit en face, en fut ému, & il dit à haute voix:

« Je connois tous ceux que je me ſuis
» choiſis; mais un d'entre eux me trahira.

» Je vous le dis maintenant ; afin que quand » la chose arrivera, vous croyiez, & que » vous sachiez comme je récompense celui » qui me reste fidele. Celui qui reçoit celui » que j'envoie, me reçoit moi-même ; & » celui qui me reçoit ainsi, reçoit aussi » celui qui m'a envoyé. Aucun traître ne » participera à cette gloire ; je vous le » dis encore une fois : un de vous trahira » certainement le Fils de l'Homme. »

Les disciples se regardoient tous avec inquiétude. Pierre fit signe à Jean qui, s'inclinant aussitôt vers le Messie, lui dit : « Seigneur, qui est donc celui qui te » trahira ?... Celui, répondit Jesus, pour » qui je trempe ce pain, & à qui je vais » le donner avec un amour fraternel, Jean, » c'est celui-là qui me trahira. »

En achevant ces mots, il présenta avec bonté à Judas le pain qu'il tenoit : Jean en frémit ; mais par humanité, il réprima son indignation, pour ne pas déceler le traître qui étoit à côté de lui.

Judas sortit brusquement. Il étoit nuit : il marchoit en tremblant parmi les ténebres, en se disant à lui-même :

» Il le sait donc enfin.... & dans ce » moment, sans doute, son disciple chéri, » ce courtisan si circonspect envers ceux » qui sont présents, va profiter de mon

» absence, pour révéler à tout le monde
» le secret que son Maître lui a confié. Ils
» vont tous le savoir. Eh bien, qu'ils le
» sachent! Ces hommes si superbes seront
» bientôt obligés de prendre la fuite, &
» de renoncer à l'espoir d'être élevés au
» rang des rois. Jean renoncera peut-être
» à l'orgueil que lui inspire la faveur de
» son Maître; & Pierre oubliera son au-
» dace, quand il se verra dans les fers....
» Mais avec quelle hauteur, avec quelle
» dureté le Messie lui-même m'a-t-il parlé?...
» Judas, leve-toi!... Ah! ce n'est pas
» ainsi qu'il parle à Jean son favori!...
» Il a déja pour lui tous les égards qu'il
» auroit pour un roi!... Je veux les voir
» tous couverts de chaînes!... Mais si
» le Messie couroit risque de mourir?...
» Lui mourir? lui qui a ressuscité des
» morts, il mourroit?... Hélas! peut-être
» ce qui me révolte si fort de sa part,
» ne me l'a-t-il dit d'un ton si imposant,
» que pour m'avertir, pour amollir mon
» cœur?... Fuis loin de moi, foiblesse
» importune.... S'il meurt, sa mort sera
» la preuve qu'il n'a échappé jusqu'à pré-
» sent aux piéges de ses ennemis, que
» par l'effet de sa prudence ou du hasard;
» elle sera la preuve qu'il n'est qu'un im-
» posteur, & qu'il n'est pas véritablement
» l'envoyé de Dieu. Nos prêtres sont tous

» des hommes instruits par l'expérience, » & dirigés par la sagesse : ils sont les » ministres du Dieu des Dieux ; ils ont » toujours haï Jesus ; ils respectent & veu- » lent maintenir les loix de Moyse ; ils » m'ont rendu dépositaire de leurs intérêts... » mais ils n'iront pas jusqu'à vouloir sa » mort.... Je ne veux que le voir chargé » de liens, & entendre alors quels seront » ses discours. Peut-être oubliera-t-il un » moment le sublime mérite de ses disci- » ples favoris, & daignera-t-il m'honorer » à mon tour d'un regard, après m'avoir » tant méprisé.... Mais hâtons-nous ; les » Chefs de Jérusalem m'attendent. »

Plein de ces noires pensées, Judas se rendit en diligence au palais du grand-prêtre. Cependant Jesus qui voyoit approcher le moment de la réconciliation, l'esprit rempli des lumieres de l'éternité, tint à ses élus ce discours où respiroit toute la grandeur & la majesté divine.

» A présent le Fils de l'homme est glorifié ; » & quoiqu'il soit véritablement homme, » Dieu cependant est aussi glorifié par lui, » puisque c'est par lui que le plus grand » secret des cieux, & que la Divinité » même se trouvent développés aux hom- » mes. Le Pere aussi le glorifiera par une » miséricorde sans fin, & bientôt il le fera

» briller dans tout ſon éclat aux yeux » des nations.... Banniſſez votre triſteſſe: » pourquoi verſez-vous des larmes? Oui, » il eſt vrai que je vous quitterai, chers » amis : vous me chercherez , & vous » ne me trouverez plus. Vous ne pou- » vez pas ſuivre la même route que j'ai » à parcourir ; mais ſéchez vos pleurs; » vous me reverrez. Je vous donne au- » jourd'hui un commandement plus ſublime » & plus noble qee tous ceux qui vous » ont été tranſmis par la tradition: Aimez- » vous, aimez-vous les uns les autres, » comme votre Meſſie vous a aimés, & » que votre union apprenne à la terre, » que vous êtes à moi, que vous êtes » mes enfants. »

Simon Pierre ſe leva, s'approcha de Jeſus, & lui dit: « Maître, où allez-vous?... » Tu ne peux me ſuivre à préſent, ré- » pondit le Sauveur; mais tu me ſuivras » un jour, & tu marcheras dans le même » chemin où je marche..... Pourquoi, » repliqua Pierre avec ardeur, pourquoi » ne te ſuivrois-je pas maintenant? Je ſuis » prêt à donner ma vie pour la tienne.... » Tu veux donner ta vie, reprit Jeſus! » je te le répete encore: avant que le jour » paroiſſe, tu me renieras trois fois. »

Jeſus s'étoit levé ; il ſe mit à genoux

pour prier, & tous ses disciples se rangerent autour de lui : » Êtes-vous tous présents, » leur demanda tristement le Sauveur?... » Nous voici, répondirent-ils.... Il y a » une voix que je n'entends plus. Êtes- » vous tous présents?... Judas Iscariot » manque, répondit Lebbée en tremblant, & se prosterna contre terre. L'Homme-Dieu éleva sa face vers le ciel, & fit cette priere à haute voix : « L'heure est venue, ô » mon Pere! de montrer ton premier-né » dans toute sa beauté. Montre-le main- » tenant, afin que tu sois glorifié par lui, » Tu as mis tous les hommes sous sa » puissance, pour qu'il les éveille du » sommeil de la mort, & qu'il leur donne » la vie éternelle. La vie éternelle, ô mon » Pere, est de te connoître, toi qui es » éternel, & de connoître ton Fils que » tu as envoyé. Je vois déja en esprit » l'accomplissement des décrets divins; » je les ai exécutés dans toute leur plé- » nitude. Des couronnes m'attendent à ta » droite; tu me rendras bientôt toute la » Majesté qui étoit en moi, avant la création » de l'univers. J'ai annoncé ton nom re- » doutable à ceux qui ont été choisis entre » les pécheurs; tu me les as donnés. Ils » ont observé fidélement la sagesse dans » laquelle je les ai instruits, & je leur dois

» ce témoignage. Ils ſavent que tout ce
» j'ai vient de toi; car je leur ai appris
» tout ce que tu m'as appris toi-même,
» & leur cœur a reçu profondément cette
» vérité, que je ſuis envoyé du Pere.
» Je te prie pour eux; ils ſont à toi,
» comme à moi, puiſque nous ſommes
» réunis dans la poſſeſſion de toutes les
» béatitudes. Je te prie pour eux; car par
» eux je ſerai auſſi glorifié. Je quitte la
» terre, je retourne vers le trône du ciel,
» vers toi, ô mon Pere! Mais je les
» laiſſe ici-bas où ils verront encore long-
» temps les iniquités des pécheurs, &
» éprouveront les mêmes miſeres. Fais
» qu'ils reſtent fideles aux lumieres qu'ils
» ont acquiſes ſur la réconciliation & le
» réconcilié, qu'ils ſoient unis comme nous
» le ſommes, qu'ils ſoient entre eux comme
» des freres. Je les ai formés moi-même.
» Tant que j'ai été un homme ſemblable
» à eux, j'ai veillé ſur leur ame immor-
» telle: les voila, je n'en ai perdu aucun.
» Le ſeul Judas, ce fils de réprobation
» m'a quitté, & ſa déſertion confirme
» les oracles des prophetes. A préſent je
» vais vers toi. Je dis ces choſes pendant
» que je ſuis encore ſur la terre avec eux,
» afin qu'ils connoiſſent toute ma gran-
» deur, qu'ils y penſent, qu'ils s'en ré-

» jouissent comme je m'en réjouis. Ils » ont entendu les paroles de la vie ; le » pécheur les a rejettées, comme il m'a » rejetté moi-même. Je ne te demande pas » de les enlever de la terre ; protége-les » y contre leur persécuteur, le pere du » mensonge & de la perdition : ils ne sont » pas du nombre des pécheurs ; ils mar- » chent dans les sentiers de l'innocence, » comme j'y ai toujours marché. Tes récon- » ciliés n'ont rien de commun avec le » monde, sanctifie-les dans ta vérité. Je » les envoie dans le monde, comme tu » m'y as envoyé. Je donne ma vie pour » eux, afin qu'ils soient purs, qu'ils soient » saints à tes yeux. Je ne te prie pas seule- » ment pour mes disciples, ô mon Pere ! » Les enfants de la nouvelle création seront » un jour enfantés en moi, par ta parole, » comme la rosée est enfantée par le matin. » Je te prie aussi pour eux tous ; qu'ils ne » fassent qu'un peuple de freres, & que » tout le globe de la terre connoisse que » c'est toi qui m'as envoyé. J'ai donné la » vie éternelle, j'ai apposé le sceau de » ma gloire à ceux que tu m'as confiés, » afin qu'ils soient unis dans le même » esprit, & dans la même fin d'annoncer » à tous les pécheurs, que Jesus a été » envoyé du ciel. Que tous les enfants de

» la rédemption te ſoient auſſi chers, ô
» mon Pere! que le premier enfant de la
» terre. Je veux que tous mes réconciliés
» ſe raſſemblent autour de moi, qu'ils
» ſoient où je ſerai, & qu'ils me voient
» dans toute ma majeſté, cette Majeſté
» dont tu m'environnas avant que les
» cieux exiſtaſſent! Le monde te méconnoît,
» Pere adorable! mais moi, je te connois.
» J'ai développé à mes élus les profon-
» deurs du myſtere de ma Miſſion & de
» ta Divinité, afin que l'amour dont tu
» m'as aimé, embraſe leur ame immor-
» telle, & qu'elle ne ſoit remplie que de
» moi. »

Après cette priere, l'Homme-Dieu ſe leva pour aller au-delà du Cédron, au-devant du jugement de Dieu. Ses diſciples le ſuivirent. Le bruit des vagues de la riviere, & l'agitation des oliviers parvinrent bientôt à ſon oreille; alors il s'arrêta ſur une colline, & dit à Gabriel :

» Dans le fond du jardin, ſur le pen-
» chant de la montagne, eſt un lieu ſoli-
» taire, couvert par des palmiers que la
» nuit cache à préſent ſous ſes ombres;
» va-s-y raſſembler les anges. »

Il parla ainſi, & ſe prépara à conſommer une action plus ſublime que toutes celles qui ſe ſont faites depuis la naiſſance des anges,

anges, depuis la création de la terre & des cieux, depuis toute l'éternité. Il s'avança en silence vers le terme prescrit par la Divinité. Il n'avoit pas besoin des regards de la multitude, ni des applaudissements qui retentissent si agréablement aux oreilles des hommes vains, de ces héros qui ne sont que poussiere. L'Eternel étoit seul, lorsqu'il tira du néant tous ces mondes divers qui accoururent à sa voix.

Fin du Chant IV.



CHANT CINQUIEME.

ARGUMENT.

Dieu descend sur le Tabor, pour juger le Messie. Eloa le suit de loin. Dieu s'approche de la terre. Il est rencontré par les ames de six sages Orientaux. Une de ces ames parle à Dieu. Le premier pere d'un genre humain innocent & immortel, entretient ses enfants de Dieu, en le voyant passer. Dieu arrive sur le Tabor. Tous les péchés paroïssent devant lui. Eloa appelle solemnellement le Messie au jugement. Ses souffrances commencent. Il prie : il voit les tourments des damnés. Adramelec vient pour l'insulter. Le Messie va trouver les disciples. La premiere heure est passée. Les cieux en font le sujet de leurs chants. Le Messie se présente de nouveau au jugement. Abbadona arrive. Il reconnoît enfin le Messie qu'il avoit cherché long-temps. Il lui adresse la parole. Le Messie souffre & prie. Abbadona fuit. La seconde heure est passée. Les

cieux la chantent. Le Messie va pour la troisieme fois au jugement. Dieu envoie Eloa vers le Messie, qui prend pour quelques moments, un air plus serein. Ses souffrances augmentent. Tous les anges, excepté Eloa & Gabriel, se détournent. La troisieme heure est passée. Les cieux la chantent. Dieu remonte vers son trône.





CHANT CINQUIEME.

JÉHOVA étoit assis au haut de son trône, dans l'appareil imposant de toute sa Majesté. Eloa qui étoit à ses côtés, lui dit : » Que » ta face est redoutable, ô Eternel ! La » terreur du jugement éclate dans tes yeux ! » Le bruit effrayant d'un million de ton- » nerres gronde autour de toi, & se suc- » cede sans interruption ! La lumiere des » astres s'éteint par-tout où tu portes tes » regards ! Je n'entends plus l'harmonie » des spheres : les séraphins, les chérubins » consternés gardent un profond silence. » Aucun des chœurs célestes n'ose en- » tonner un cantique à la louange du Fils » de l'Eternel ! Tous sont prosternés devant » ton trône, la face couverte de leurs » ailes ! Que médites-tu, grand Dieu ! » Vas-tu prononcer le jugement de quel- » que monde ? L'image de la destruction » est empreinte sur ton front terrible ; » tes regards sont ceux d'un juge !... Te

» préparerois-tu à détruire l'empire de
» Satan, à frapper ce blasphémateur, à
» l'anéantir, & le royaume des enfers avec
» lui ? Son nom détesté va-t-il être retran-
» ché du livre des êtres qu tu as créés ?
» va-t-il être effacé du nombre des esprits
» vivants ? Le verrai-je bientôt étendu à
» tes pieds, expirant sous les traits de ta
» colere, & faisant retentir les enfers,
» les cieux & tous les globes de l'univers,
» des rugissements de sa rage & de son
» désespoir ? Si c'est-là le grand dessein
» que tu médites, ô Juge suprême ! prête-
» moi tes armes, laisse-moi combattre,
» confie-moi ta foudre, remplis-moi de
» ta force toute-puissante, & j'irai écraser
» jusques dans le séjour de la mort la tête
» superbe de ce monstre indompté. Que
» tu es terrible, ô Eternel ! Ton regard
» destructeur est celui d'un juge courroucé,
» inaccessible à la pitié, inaccessible à la
» miséricorde ! Depuis tant de siécles qui
» se sont écoulés sur ma tête, car mes
» jours ne sont pas comme ceux des mal-
» heureux mortels qui brillent un moment,
» se dissipent bientôt en poussiere ; depuis
» tant de siécles que j'existe, & que je
» te contemple, ô Jehova ! je ne t'ai pas
» encore vu sous un aspect aussi redou-
» table ! Le sombre jugement, l'affreuse

» perdition t'environnent de toutes parts !
» Cette face sacrée, qui autrefois ne
» respiroit qu'amour, ne respire à pré-
» sent que vengeance !.... & j'ai osé te
» parler, moi qui ne suis qu'un souffle,
» que tu peux dissiper comme le nuage
» dont tu me tiras en me créant ? moi
» qui ne suis qu'un atome, un séraphin,
» un être fini ? Ne fais pas éclater ton cour-
» roux contre moi, ô mon Pere ! Ne lance
» pas sur ton esclave ces regards effrayants
» que tu portes à présent sur la terre ; ne
» me détruis pas ; n'efface pas mon nom
» du livre des immortels qui occupent un
» siége à côté du trône de ta gloire !

» Le Messie, dit l'Eternel, s'est mis entre
» moi & la nature humaine ; je descends
» pour le juger. Il est sur la terre où il
» attend mon arrêt en Homme-Dieu.
» Viens, suis-moi, revêtu de toute ta
» beauté céleste. »

Après avoir dit ces mots, Jéhova se leva de son trône ; les montagnes du Saint des Saints furent ébranlées ; l'autel du Médiateur trembla ; les nuages de l'obscurité sacrée s'agiterent : trois fois ils reculerent d'effroi, & laisserent à découvert la face du haut tribunal ; ses marches redoutables retentirent sous les pas de l'Eternel qui descendoit. Il prit le chemin bordé de soleils

qui conduit vers la terre. Il rencontra un séraphin qui venoit de la quitter : il conduisoit les ames de six justes, qui, après avoir brisé les liens qui les attachoient à leurs corps mortels, prenoient leur vol vers leur patrie céleste. Les ames de six justes ! hélas ! l'enfer en reçut bien davantage ! Le séraphin les avoit revêtues de nouveaux corps, & avoit versé des rayons immortels & dépouillés de tout ce qu'ils avoient de terrestre, planoient dans les airs, à ses côtés. Ces ames étoient celles de six sages de l'Orient, qui, conduits par une étoile qui les dirigeoit dans leur marche; avoient apporté en-même-temps que les anges, leurs hommages & leurs adorations aux pieds de l'Enfant céleste.

Le premier s'appelloit Hadad : il s'étoit endormi paisiblement du sommeil de la mort, sur le sein de sa bien-aimée, de sa vertueuse épouse, la plus belle de toutes les femmes qui habitoient la forêt de Béthurim. Elle ne versa point de larmes sur la perte de son époux : elle le lui avoit promis dans les transports d'un amour saint. Certaine de son immortalité & de celle d'Hadad, elle se feroit fait un crime de le pleurer : ils s'aimoient cependant plus que jamais mortels ne s'aimerent.

Sélima, pendant le cours d'une vie longue

& orageuse, avoit été en butte à toutes les adversités humaines; il les avoit soutenues avec courage & fermeté: il mourut, & son bonheur commença avec la fin de sa vie.

Simri avoit passé sa vie dans la sagesse, & en avoit consacré tous les instants à donner des leçons de vertus à ses concitoyens qui persisterent dans le vice. Il eut, à sa mort, la consolation d'en toucher un, & de le ramener à la vérité: il couronna une vie sainte par une fin semblable.

Mirza mourut entre les bras de cinq enfants qu'il avoit formés à la vertu: il ne leur laissa point d'autre héritage.

Béled né sur le trône, avoit su pardonner l'injure: il ne s'étoit vengé de son plus mortel ennemi, qu'en le comblant de bienfaits. Après l'avoir associé à son bonheur, & avoir partagé son empire avec lui, il eut la piété de lui fermer les yeux & de pleurer sa mort.

Sunith avoit chanté dans la forêt de Pharphar l'Enfant de Bethléem; ses trois filles l'avoient chanté avec lui. O Sunith! les cedres & les ruisseaux de Jédidoth ont pleuré ta mort! Tes chastes filles, couvertes de voiles lugubres, ont pleuré sur ta tombe!

Telles étoient les ames que conduisoit le séraphin. Créées pour des biens supérieurs

à ceux de la terre, elles avoient brisé leur prison avec joie, pour voler vers leur véritable patrie. Elles se hâtoient d'y arriver, lorsque leur guide vit passer la Majesté de Dieu, & s'écria : » Voila votre Maître, » adorez !... » Sélima parla pour exprimer son ravissement, & fut étonné du son harmonieux de sa nouvelle voix.

» O toi, que je vois enfin ! Source » sacrée de tous les êtres, quel nom digne » de toi pourrai-je te donner ? T'appel» lerai-je Dieu, Jéhova, Juge de l'univers, » Créateur ? ou n'aimes-tu pas mieux t'en» tendre nommer du tendre nom de Pere; » de Pere du Fils éternel qui naquit à » Bethléem, que nous y vimes, & que » les séraphins y vinrent adorer avec nous ? » Nous te saluons, Pere éternel du Fils » éternel comme toi ! Quand j'étois sur » la terre, je t'entendois donner parmi les » hommes le nom de Bienfaisant, pour» quoi donc me parois-tu si terrible ? » Pourquoi tes regards annoncent-ils la » terreur & la mort ? Vas-tu détruire le » séjour des pécheurs ? vas-tu anéantir » ceux qui refusent encore de reconnoître » ton divin Fils ? Ah ! tu ne les perdras » pas ! non, tu ne les perdras pas, puis» que tu as envoyé ton Messie pour les » sauver ! »

Cependant l'intrépide Eloa conduisoit à côté du chemin des soleils, le char enflammé sur lequel autrefois il enleva Elie sur les montagnes de Dothan, à la vue d'Elisée. Une tempête, en mugissant, vint fondre contre lui; les essieux de son char d'or en furent ébranlés; ses vêtements & sa longue chevelure sembloient fuir & se détacher de lui comme des nuages chassés par l'Aquilon: le séraphin reste immobile; il présente sa main au-devant de l'orage, le detourne, & suit les traces de l'Eternel, qui s'avançoit rapidement à travers cette immensité d'étoiles qui forme ce que nous appellons la voie lactée, & que les immortels appellent le lieu du repos du Seigneur, parce qu'il s'y reposa après avoir achevé tous les ouvrages de la création. En traversant les airs, Dieu passa à côté d'un globe habité par des hommes d'une figure semblable à la nôtre, mais bien différents de nous, puisqu'ils étoient innocents, & qu'ils étoient immortels. Le pere de tous les habitants de cette terre heureuse étoit encore dans toute la force & la beauté d'une jeunesse mâle & brillante, quoiqu'il eût déja vu s'écouler sur sa tête un grand nombre de siécles. Sa vue n'étoit point affoiblie par les larmes & les années. Aussi sain, aussi frais que ses arriere-neveux, il jouissoit

du plaisir de les voir, il jouissoit du plaisir de les entendre, de s'entendre appeller du doux nom de pere par toute sa postérité. A sa droite étoit son épouse, la mere de tant d'humains. Elle brilloit encore de tous les charmes dont l'orna la main du Créateur, lorsqu'il conduisit l'immortelle aux chastes embrassements de son époux. A sa gauche étoit l'aîné de ses fils, l'image de son pere, & comme lui, plein d'une innocence céleste. Le reste de ses descendants dispersés autour de lui sur des collines riantes s'instruisoit à la vertu, par ses leçons & son exemple. Les peres & les meres de ces contrées chéries lui portoient leurs enfants encore à la mamelle, pour qu'il les bénît. Il se livroit au ravissement de ce spectacle touchant, lorsqu'en levant les yeux, il apperçut l'Eternel, & s'écria:

» Prosternez-vous, mes chers enfants,
» adorez; voila votre Dieu, voila votre
» Maître; voila celui qui nous a créés
» tous, qui a couronné les montagnes de
» nuages, & couvert de fleurs toutes ces
» vallées. Mais il n'a pas donné aux vallées,
» il n'a pas donné aux montagnes une
» ame immortelle comme à vous. Il ne
» leur a pas donné non plus cette forme
» brillante dont il vous a revêtus, ni ce
» visage enchanteur sur lequel se peignent

» tous les ſentiments de l'ame ; ni ce regard
» animé, ce regard d'où partent des rayons
» de tendreſſe & de joie, lorſque la créa-
» ture reconnoiſſante les éleve vers ſon
» Créateur ; ni cette voix admirable, cet
» organe divin, deſtiné à chanter les
» louanges & les bienfaits de ſon Auteur.
» C'eſt lui qui me tira du ſein de cette
» terre heureuſe, & qui m'unit à votre
» mere qu'il venoit de former. Vous qui
» avez été témoins des merveilles qu'il a
» opérées ; cedres, ſous les ombres deſquels
» il s'eſt repoſé, parlez. Torrent rapide,
» ſur les flots duquel je l'ai vu marcher,
» ſuſpends ton cours ; & vous, zéphyrs,
» célébrez-le par un murmure ſem-
» blable à celui que vous excitiez dans
» les airs, lorſqu'il deſcendit de ces col-
» lines. Terre, arrête-toi ; reſte immobile
» en ſa préſence, comme tu fis autrefois,
» lorſqu'il paſſa au-deſſus de ton globe,
» que les cieux roulants ſe répandirent au-
» tour de ſa face ſublime, qu'il tint &
» peſa le ſoleil dans ſa droite, & les étoiles
» du matin dans ſa gauche ! Oſerai-je
» encore porter mes regards ſur toi, ô
» Eternel ! Mais ordonne, ô mon Pere !
» que la nuit obſcure qui t'environne ſe
» diſſipe ; éclaircis ce front auſtere & re-
» doutable dont aucun immortel ne peut

» soutenir la vue ! Hélas ! que deviendront
» les infortunés contre qui tu t'armes de
» tant de courroux ? Ce ne peut être des
» créatures que tu chérisses. C'est, sans
» doute, contre un peuple de coupables
» qui se sont soulevés contre toi !... Se
» soulever contre Dieu !... à peine puis-je
» en concevoir la pensée.... Apprenez-le
» enfin, mes enfants, apprenez le terrible
» secret que j'évitois de vous révéler, dans
» la crainte de troubler la félicité dont
» nous jouissons ici.

» A une distance infinie de notre terre,
» est une autre terre habitée par des
» hommes comme nous, dont la figure
» est en tout semblable à la nôtre ; mais
» ils ont perdu l'innocence : ils ont flétri
» l'image de la Divinité ; ils ne sont plus
» immortels ! Vous ne concevez pas com-
» ment un être créé immortel, comment
» ce chef-d'œuvre du Tout-puissant a pu
» devenir mortel ? Ce n'est pas l'esprit qui
» les anime, ce n'est pas ce souffle in-
» corruptible & divin, qui est devenu
» mortel ; c'est leur corps seul : il se dissipe
» en poussiere, & retourne à la terre dont
» il a été formé. Voila, nos chers enfants,
» ce qu'on appelle mourir. Alors leur esprit
» dégradé de sa premiere beauté & de sa
» premiere innocence, s'échappe & paroît

» devant le tribunal de Dieu, pour y subir
» un jugement terrible....

» Mais fuis loin de nous, triste pensée
» de la mort.... Mourir!... cette seule
» idée fait frissonner un immortel.....
» L'œil d'un mourant devenu insensible,
» se fixe stupidement, se brise & ne voit
» plus. Le ciel & la terre rentrent pour
» lui dans une nuit profonde. Il n'entend
» plus la voix de l'homme; il n'entend
» plus les tendres gémissements de l'amour
» & de l'amitié. Sa bouche s'entrouvre &
» reste muette : sa langue tremblante &
» glacée, peut à peine bégayer les tristes
» les derniers adieux. Sa poitrine haletante
» ne respire plus qu'avec un effort dou-
» loureux. Une sueur froide inonde son
» visage livide & hideux. Le mouvement
» de son cœur se ralentit.... il devient in-
» sensible.... il cesse.... l'homme est
» mort!... La fille expire sur le sein de
» sa mere; le jeune homme, à la fleur
» de l'âge, est moissonné dans les bras de
» son pere; le pere, la mere, les conso-
» lateurs & les appuis de leurs malheureux
» enfants meurent au milieu des cris de
» leur famille désolée; l'épouse adorée,
» périt dans les embrassements de son époux.
» L'amour, ce sentiment céleste, est la
» seule image qui soit restée sur cette terre

» de ſa premiere félicité, mais image im-
» parfaite, & ſemblable à un tableau formé
» ſeulement par des ombres ; encore n'e-
» xiſte-t-il que dans le cœur d'un petit
» nombre d'hommes vertueux. Hélas! il
» ne les rend heureux qu'un moment!...
» un moment... & ils meurent... la
» mort les ſépare à jamais... Dieu n'a
» pas compaſſion d'eux ... il eſt inſenſible
» à ce ſourire touchant, dont la pieuſe
» épouſe s'efforce encore d'odoucir la triſ-
» teſſe de ſon dernier adieu ! Ces yeux
» mourants, qui ne peuvent plus verſer
» de larmes ; la crainte inquiéte avec la-
» quelle elle prie ſon Dieu de lui accorder
» une heure de plus, le déſeſpoir d'un jeune
» époux tremblant, qui la ſerre entre ſes
» bras ; ce ſpectacle n'attendrit pas le Juge
» ſuprême : il eſt ſourd aux cris de ces
» mortels, que le tendre ſentiment de
» l'amour avoit élevés à la vertu la plus
» ſublime. »

Ainſi parla ce ſage. Il fut interrompu par les pleurs & les ſanglots de ſes enfants, qui ſe précipitoient autour de lui. Les peres, les meres effrayés, ſerroient leurs fils & leurs filles contre leur ſein. Les enfants embraſſoient les genoux de leurs peres qui les arroſoient de leurs larmes. La ſœur ſaiſiſſoit la main de ſon frere qu'elle regardoit

d'un air égaré. Le jeune époux tremblant serroit son épouse céleste entre ses bras : les mouvements précipités du cœur de l'épouse frappoient contre la poitrine haletante de l'époux, dont le cœur bat avec violence contre le sein de son épouse. Mais le pere de cette sainte & nombreuse famille se ranima ; & soutenant son épouse chérie qui s'appuyoit sur lui, il dit :

» Veuille le ciel, que ce ne soit pas » contre les hommes dont je viens de vous » parler, que Dieu marche en courroux ! » Mais, hélas ! peut-être ils ont irrité le » Juge suprême ; peut-être descend-il vers » eux, pour les exterminer tous ! O vous » qui êtes nos freres ! vous qui autrefois » étiez immortels comme nous, vous igno- » rez combien vous nous êtes chers ; vous » ne connoissez pas la douleur que nous » éprouvons à cause de vous. Si vous la » connoissiez, vous n'auriez pas forcé » votre Maître à descendre du ciel, pour » venir vous détruire ! Freres trop ten- » drement aimés, ah ! si jamais la terre » que vous habitez, devient votre tom- » beau ! si jamais Dieu vous ensevelit sous » ses abymes, nous vous pleurerons ici, & » nous porterons souvent nos regards at- » tendris sur votre terre où reposeront vos » cendres.... Mais, ô mon Pere ! tu as

» envoyé vers ces hommes ton auguſte » Meſſie ! Vas-tu donc les juger? Tous » les ſéraphins qui viſitent nos contrées, » nous entretiennent ſans ceſſe de celui » qui doit les racheter. Un jour, nous » diſent-ils, tous ces morts reſſuſciteront, » ils s'éveilleront pour une nouvelle vie.... » Ah ! mon Pere, vas-tu les juger?... » Mais l'Eternel détourne ſa face de moi : » il deſcend vers la terre; il eſt toujours » terrible.... Grand Dieu, tes jugements » ſont incompréhenſibles ! tes voies ſont » impénétrables pour nous ! Mais tu es » ſaint, mais tu es miſéricordieux. Gloire » à toi, ô mon Créateur ! Les habitants » immortels de ce ſéjour t'adorent; les » hommes que la mort frappe, t'adorent » étendus ſur la pouſſiere : les ſéraphins » plus heureux, plus éclairés que nous, » t'adorent proſternés aux pieds de ton » trône éternel !... Il ſe tut, & ſuivit des » yeux la Majeſté divine. »

Dieu s'approchoit de la terre. Eloa l'apperçut du haut d'une montagne de nuages : il apperçut en-même-temps le Meſſie ; il s'arrêta auſſitôt ſur les nues, fit retentir un coup de tonnerre, & dit :

» Quelle doit être la grandeur de ton » ame, ô Fils de l'Eternel ! puiſque tu » peux ſupporter un jugement auſſi terrible!

» Ah ! si des êtres finis pouvoient franchir » ou reculer les bornes qui leur sont pres- » crites ; s'ils pouvoient comprendre ce » mystere.... Pénétrer dans ses profon- » deurs.... O Divinité ! si les hommes..... » arrête, Eloa.... voile ta face, & adore » en silence ! Bonheur à toi, ô race d'hom- » mes mortels !... vous touchez au moment » d'être aussi heureux que moi ! »

Ainsi parloit le séraphin en regardant la terre, à laquelle intérieurement il souhaitoit toutes les bénédictions du ciel.

Dieu s'arrêta sur le Tabor ; & du fond de l'obscurité dont il étoit environné, il porta ses regards sur le globe de la terre. Il vit toute sa surface couverte d'autels élevés aux idoles ; il la vit couverte de pécheurs ; il vit la mort, ce ministre impitoyable du Juge, qui planoit sur ces vastes campagnes ; il vit tous les crimes commis depuis la création, & tous ceux qui devoient se commettre jusqu'à la fin du monde ; tous les péchés des esclaves des idoles, & ceux des serviteurs de Jéhova : tous les péchés plus abominables encore des Chrétiens s'éleverent dans des nuages au-devant de l'Eternel. Son œil perçant, les découvroit dans ces replis ténébreux où la malice humaine tâche en vain de les ensevelir. Toutes ces pensées, tous ces

sentiments criminels sur lesquels notre adresse jette un tissu délicat qui les fait ressembler à la vertu, parurent ce qu'ils étoient. Cet assemblage monstrueux étoit précédé par les forfaits brillants de ces ames vastes & sublimes, qui connurent la vertu dans toute sa beauté, & n'en suivirent pas les traces. Semblables à de superbes géans, les crimes heureux, ces crimes respectés parmi les hommes, marchoient à côté du tonnerre. L'austere conscience les appella tous d'une voix formidable devant le tribunal du Juge. Elle donnoit des noms à ceux qui n'en avoient point sur la terre où tout est méconnu, où tout n'est qu'illusion. Une accusation générale s'éleva vers le ciel. Les soupirs tremblants de l'innocence opprimée, les gémissements des mourants sortirent des champs de bataille, & déposerent contre les rois. La voix du sang des martyrs retentissoit comme le bruit de la foudre, & pénétra jusqu'aux cieux. O toi! crioient ces généreuses victimes, « toi qui » siéges sur le trône éternel, & qui tiens » dans ta main redoutée la balance du » grand jugement, venge-nous, venge » notre sang innocent; c'est pour toi qu'il » a coulé.

Dieu, dans ce moment, tourna ses pensées sur lui-même, sur le nombre des esprits

qui lui étoient restés fideles, & pesa les pécheurs. Il frémit de courroux. La terre en fut ébranlée jusque dans ses fondements; il la soutint de sa main, & arrêta cet amas de poussiere prêt à se dissiper dans l'immensité de l'espace. Il tourna ensuite sa face vers Eloa : le séraphin comprit ses ordres, & quittant le Tabor, il s'éleva vers le ciel. C'est ainsi que s'éleva de l'arche de l'alliance cette nuée lumineuse qui servit de guide au peuple d'Israël, lorsqu'à l'ordre de Moïse il portoit ses tentes de désert en désert. Le séraphin s'arrêta sur un nuage obscur, porta ses regards sur la montagne des oliviers, embouchà la trompette effrayante du grand jugement, & fit entendre ces mots du côté de la terre :

» Au nom redoutable de celui qui est » éternel, dont la justice & toutes les actions n'ont de bornes que l'infini, & » qui tient les clefs des portes de l'abyme, » qui a allumé dans les enfers un feu vengeur, & qui arme la mort de ses traits » destructeurs : s'il y a quelqu'un sous les » cieux, qui veuille comparoître à la place » du genre humain, qu'il se présente de» vant Dieu. »

Ainsi parla le séraphin d'une voix tonnante. L'Homme-Dieu entendit la trompette du haut de la montagne des oliviers,

regarda le féraphin en face, & continua fa marche d'un pas plus rapide à travers les horreurs d'une nuit obfcure. Il étoit accompagné de trois de fes difciples; mais il s'en fépara bientôt, pour s'enfoncer dans la folitude. Jéhova commença le jugement.....

Mufe de Sion, tu m'as conduit jufqu'au fanctuaire de Dieu; mais tu ne m'as pas fait pénétrer dans le Saint des Saints. Quand j'aurois l'enthoufiafme des prophetes, pour embrafer & entraîner l'ame de l'homme; quand j'aurois la voix fublime avec laquelle les féraphins chantent les louanges de l'Eternel; quand j'emboucherois la trompette terrible, qui ébranla le mont Sinaï; fi mon bras lançoit des tonnerres qui fiffent entendre des mots & exprimaffent des penfées que les anges même ne peuvent exprimer fur leurs harpes céleftes; je ne fuffirois pas encore, ô divin Meffie! à peindre tout ce que tu fouffris, lorfque tu luttas contre la mort & que tu ne trouvas plus dans ton Pere, qu'un juge inexorable.

O toi qui, lorfque le prophete intrépide de la premiere alliance ofa fouhaiter de voir Jéhova face à face, le cachas dans une caverne, jufqu'à ce que la Majefté de Dieu eût paffé devant lui, & qu'il eût entendu fa voix, Efprit du Pere & du Fils,

daigne me couvrir de tes ailes, & me mettre en sureté sous leur ombre, tandis que je porterai mes regards sur le Fils de l'Eternel, livré aux douleurs de la mort.

La terre ébranlée jusques dans son centre, à l'aspect du Juge suprême, par des secousses qui se faisoient sentir jusqu'à sa surface, soulevoit en bouillonnant, la cendre des coupables enfants d'Adam, & agitoit les ossements desséchés qui reposoient dans son sein. Le Messie étendu sur la poussiere, ne distinguoit plus aucun des objets dont il étoit environné: les yeux fixés sur le Tabor, il ne voyoit que la face redoutable du Tout-puissant. Plein de trouble & d'inquiétude, couvert des sueurs de la mort, immobile, les mains jointes, il étoit à l'extérieur comme un être inanimé; mais son ame sentoit profondément. Les sentiments qu'il éprouvoit, aussi terribles, aussi violents que les coups que frappe la mort, se succédoient aussi rapidement que les pensées de l'Eternel. Un frisson douloureux étoit suivi d'un autre frisson plus douloureux; toutes les horreurs du trépas, tout ce qu'il a d'amertume, s'appesantissoient sur l'Homme-Dieu. En proie à toutes les souffrances, il étoit resté étendu sur la terre, sans proférer un mot; mais, comme ses souffrances devenoient toujours plus aiguës, sa situation toujours

plus pénible, la nuit toujours plus obscure, & le son de la trompette toujours plus effrayant, le sang coula du front du Messie avec la sueur : il se leva avec effort de dessus la poussiere; étendit les mains vers le ciel, & répandit des larmes qui se mêlerent avec son sang; & tourné vers le Juge, il adora, & dit à haute voix :

» A peine le monde étoit sorti du néant,
» que son premier habitant fut frappé par la
» mort, & tous les instants furent marqués
» par le trépas de quelques pécheurs. Des
» siecles entiers se sont écoulés de même,
» chargés de ta malédiction. Maintenant,
» ô mon Pere ! l'heure de la passion, cette
» heure fortunée, que nous avions déja
» fixée, avant qu'aucun mortel existât &
» ne fût devenu la proie de la corruption;
» cette heure est enfin arrivée. Je vous salue,
» ô vous qui êtes endormis dans le Seigneur !
» je vous salue dans vos tombeaux ; vous
» vous réveillerez de votre sommeil. J'é-
» prouve comme vous le sort de la mor-
» talité ; aussi, suis-je né comme vous pour
» mourir !.... O toi, dont le bras levé
» sur moi, porte la terreur dans toutes les
» parties de ce corps formé de terre ! fais
» passer d'une aile plus rapide l'heure mar-
» quée pour mon supplice ! Tout est pos-
» sible pour toi, ô mon Pere ! fais-la
» passer

» passer promptement. Ta main guidée par
» la colere vengeresse, a versé sur moi le
» calice des souffrances. Me voila seul,
» isolé, loin de toi, loin des anges que
» j'aime, loin des hommes que je chéris
» davantage, & que mon cœur s'étoit
» fait une douce habitude de regarder
» comme mes freres. Jette coup d'œil
» de pitié sur cette malheureuse argile que
» tu vas juger. Qui sommes-nous? ô
» Jehova! déplorables enfants d'Adam,
» nés pour souffrir & pour mourir, &
» trop foibles pour résister à la douleur,
» & pour soutenir l'idée de la mort!...
» Mais, que ta volonté soit faite & non
» la mienne: mes yeux éteints & couverts
» de la nuit du trépas, ne peuvent plus
» verser de larmes; mes bras tremblants
» se roidissent en les étendant vers toi
» pour implorer ton assistance; & je tombe
» sans sentiment sur la terre, comme un
» mort dans son tombeau... J'entends re-
» tentir au fond de mon ame une voix
» qui me crie que je suis rejetté de mon
» Pere... Hélas! avant que la mort eût
» établi son empire, lorsque la tranquillité
» du Pere se reposoit sur le Fils, qu'Adam
» venoit d'être créé pour vivre immor-
» tel!.... Mais la Divinité n'habite-t-elle
» pas aussi dans ce corps formé de terre?

» Ne suis-je pas éternel comme toi? O
» mon Pere! que ta volonté soit faite! »

Ainsi parla le Messie: sa priere finie, il se releva péniblement, en s'appuyant sur ses bras chancelants, & jetta la vue sur le tableau effrayant de la mort éternelle. Il vit les ames réprouvées, qui maudissoient le jour de la création, & leur funeste immortalité. Il entendit retentir l'abyme des hurlements sourds du désespoir & des cris perçants de la douleur. Il vit une foule d'infortunés, qui, ensevelis dans le calme affreux qui naît de l'accablement, soupiroient après le sommeil du néant, & se flattoient d'y tomber; mais ils ne restoient pas long-tems dans cette erreur, & se répandoient bientôt en blasphêmes & en imprécations contre le Créateur, à qui ils reprochoient de les avoir fait naître. L'Homme-Dieu fut sensible à leur malheur.

Du haut d'un rocher aride, Adramélec l'avoit constamment suivi des yeux: comme il descendoit du rocher, pour venir à lui, il apperçut sur son chemin un infortuné qui venoit de se plonger lui-même un couteau dans le sein, & qui nageoit dans les flots de son sang. A peine le coup mortel avoit été frappé, que la nature reprenant ses droits & frémissant de sa destruction, cet insensé remplit les col-

lines d'alentour de ſes regrets & de ſes gémiſſements. Ce ſpectacle affreux augmenta l'inſolence d'Adramélec, il en prit occaſion de braver le Sauveur. Il s'avança orgueilleuſement vers lui, & s'apprêtoit déja à lui faire entendre toutes les choſes infernales, dont ſon ame perverſe étoit remplie; mais le Fils de l'Eternel jetta ſur lui, dans ce moment, un de ces regards dont il conſternera les pécheurs au jour du jugément. Adramélec reconnut ſon Maître, & reſta anéanti. Il ne vit plus ni le ciel ni la terre, ni le Meſſie; à peine ſavoit-il s'il exiſtoit encore: il prit la fuite, ſans ſavoir qu'il s'enfuyoit.

Le Meſſie recueillit toutes ſes forces, pour s'arracher à l'état douloureux dans lequel il étoit, & ſe tourna du côté de ſes diſciples endormis, pour jouir de la ſatisfaction de contempler des hommes. Conſolé par cette vue qui adouciſſoit les ſouffrances qu'il venoit d'éprouver dans la ſolitude, il s'approcha d'eux ſans bruit.

Les cieux alors ſe livrerent à des tranſports de joie, & célébrerent par leurs chants ce ſabbat plus ſaint que le premier, & le ſecond depuis la création de l'univers. Après le jugement, il ſera remplacé par un troiſieme, dont l'éternité ſera la meſure, & le Meſſie lui-même l'inſtituteur

& le pontife. Les chœurs céleſtes célébrerent, dans ce moment, l'heure la plus auguſte de ce ſecond ſabbat : ils avoient été prévenus de l'arrivée de cette heure, par l'Eternel lui-même, qui, étant entré dans ſon ſanctuaire pour établir la réconciliation, avoit dit ces mots :

» Lorſque vous entendrez les tonnerres » retentir d'un pôle à l'autre, que l'harmonie des ſpheres ſe changera en un » long mugiſſement ſemblable à celui » des vagues de la mer en fureur, que » les étoiles errantes trembleront d'effroi » dans toute la vaſte étendue des cieux ; » lorſque vos ames ſeront ſaiſies d'un ſaiſiſſement inattendu, que vos couronnes » d'or tomberont tout-à-coup de vos têtes, » & que vos ſiéges d'or s'abaiſſeront » ſous vous, alors les heures du jugement du Meſſie ſeront arrivées ; alors » l'Homme-Dieu ſouffrira. »

Les cieux pleins d'alégreſſe, s'écrierent : » Elle eſt paſſée, la premiere heure des » plus auguſtes ſouffrances ; elle eſt enfin » paſſée, cette heure qui doit procurer » aux ſaints le repos éternel ! »

Le Meſſie contemploit ſes diſciples plongés dans le ſommeil. Il regardoit avec complaiſance l'air ſérieux & recueilli qui régnoit ſur le viſage de Jacques. C'eſt ainſi qu'un

Chrétien s'endort paisiblement du sommeil de la mort. Pierre s'étoit endormi, appuyé sur Jean; mais son air n'annonçoit pas ce calme intérieur & doux, qui respiroit dans celui de Jean.

» Quoi! Simon Pierre, dit le Messie, » quoi! tandis que je souffre, tu m'aban» donnes à moi-même, & tu te livres » au repos? Ah! bientôt ce repos fuira » tes yeux noyés dans les larmes! Veillez » & priez, afin que le tentateur ne vienne » pas vous surprendre. Mais vous voudriez » envain & prier & veiller; vos corps » d'argile succombent, & le poids de la » mortalité opprime en vous vos ames » célestes! »

Après les avoir considérés pendant quelque tems, il porta de nouveau la vue sur toute la race humaine, & vit d'un coup-d'œil tous les hommes qui étoient nés depuis la création, tous ceux qui avoient péché, tous ceux qui étoient morts & qui ressusciteront; & il retourna au jugement afin de souffrir pour tous.

De l'autre côté de la montagne, Abbadonna, enveloppé dans un nuage épais, s'avançoit en disant en lui-même:

» Où le trouverai-je enfin l'Homme? » où trouverai-je le Réconciliateur? A la » vérité, je suis indigne de le voir; mais

» cependant Satan l'a vu ! où te chercherai-
» je, Homme divin ? j'ai parcouru tous les
» déserts, j'ai remonté à la source de tous
» les fleuves ! Mes pieds que je ne posois
» qu'en tremblant sur la terre, se sont
» égarés dans la solitude des forêts. J'ai
» dit aux montagnes : Abbaissez-vous,
» soyez sensibles à mes larmes, laissez-moi
» jouir de la vue de l'Homme divin, qui
» peut-être repose sur vos sommets ! Mais
» peut-être aussi, me disois-je, son Créa-
» teur l'a-t-il conduit dans le silence sous
» l'ombre de l'étoile du soir ? Peut-être
» entraîné par la sagesse & la méditation
» qui fuient le bruit, s'est-il caché dans les
» cavernes de la terre ? Mais je ne l'ai trou-
» vé ni dans le voisinage du ciel, ni dans
» le sein de la terre ! Je suis indigne de
» contempler ta face où brille l'image de
» la Divinité ! Tu n'es venu que pour ra-
» cheter les hommes ! La rédemption n'est
» pas pour moi ! Tu es sourd à mes cris ;
» tu es insensible à mes tourments ! Ah ! tu
» ne rachetes que les hommes ! »

En s'entretenant ainsi en lui-même, Abbadona arriva à l'endroit où les disciples s'étoient endormis : il fut frappé de la beauté de Jean, il recula de crainte & de respect : à peine osa-t-il prononcer ces mots à voix basse :

» Si tu es celui que je cherche, si tu es
» l'Homme divin, venu sur cette terre
» pour en racheter les enfants; je te salue,
» créature pleine de charmes; je te salue;
» aimable Rédempteur! Daigne recevoir
» l'hommage de mes larmes & de mes
» regrets éternels. L'innocence céleste, qui
» sourit dans tes traits enchanteurs, annon-
» ce une ame supérieure à toutes les ames!
» Oui, c'est toi; c'est toi que j'ai tant
» cherché! La douce tranquillité, cette
» récompense de la vertu, s'exhale de ton
» sein avec l'air que tu respires. Je frissonne
» à la vue de ce calme heureux qui semble
» couler de ton ame, comme d'une source
» intarissable. Ah! détourne-toi de moi!
» La félicité dont tu jouis déchire mon
» cœur, & m'arrache des larmes! »

Tandis qu'Abbadona parloit ainsi, Pierre s'éveilla; & se tournant vers Jean avec inquiétude, il lui dit:

» Ah! Jean, Ah! mon ami! notre
» Maître vient de m'apparoître en songe;
» & il a jetté sur moi un regard triste &
» douloureux, où se peignoient à la fois
» le reproche & la compassion! »

Le malheureux Abbadonna, en entendant ces mots, resta plein d'étonnement. A la faveur du silence de la nuit, il crut démêler, dans l'éloignement, les plaintes d'un homme

mourant. Il prêta une oreille attentive, du côté d'où venoit cette voix dont les accents devenoient toujours plus lamentables & plus terribles. Il en fut ému, & resta quelque temps irrésolu sur ce qu'il devoit faire.

» Irai-je, disoit-il, vers cet infortuné » qui lutte là-bas contre la mort?... Hélas! » il marchoit peut-être avec confiance dans » l'obscurité de la nuit, & se hâtoit de » venir embrasser ses enfants bégayants sur » le sein de leur tendre mere, lorsqu'un » ennemi qui l'épioit sans doute, l'a frappé » au milieu des ténebres! Peut-être toute » sa vie avoit-elle été consacrée à la vertu » & dirigée par la sagesse! Irai-je le voir? » irai-je être témoin des angoisses d'un » mourant? irai-je entendre & recueillir » ses derniers soupirs, voir ses yeux éteints » se fermer pour jamais, & la pâleur de la » mort s'étendre sur ses joues flétries? Sang » redoutable de l'Innocent, tu vas déposer » contre moi devant ce Juge implacable » qui ne connoît point de miséricorde! » Malheureux que je suis! j'ai moi-même » conduit à la mort les enfants d'Adam! » Sang.... ô sang des hommes! qui as » été répandu, & tout celui qui le sera » dans la suite des siécles, cesse de me » poursuivre. J'entends ta voix tonnante, » j'entends tes cris affreux s'élever contre

» moi vers le ciel, & demander vengeance! » Pourquoi faut-il que je sois venu sur la » terre qui m'offre de tous côtés les osse» ments dispersés des malheureux enfants » d'Adam? Ah! je m'efforce en vain d'en » détourner mes regards effrayés; ma con» science, comme un farouche satellite, les » ramene malgré moi sur ces tristes tom» beaux où sont couchées tant de victimes » que j'ai contribué à égorger! Calme » affreux qui régnes sur ces habitations de » la mort, tu glaces mon cœur d'épouvante » & d'horreur!... »

En proie à ces cruelles idées, Abbadona s'avançoit à pas lents vers l'endroit d'où partoit la voix mourante. Il apperçut de loin le Messie, mais il ne distinguoit pas encore son visage sous la sueur & sous le sang dont il étoit couvert. Saisi d'une crainte inconnue, il n'osoit l'approcher, & tournoit autour de lui, lorsque Gabriel tout-à-coup sortit des ténebres où il s'étoit retiré. Abbadona frémit & recula à sa vue. Le séraphin céleste, plein d'un saint respect, s'avança & inclina son oreille vers le Sauveur. Il retint des larmes prêtes à couler de ses yeux, & les fixa douloureusement sur lui d'un air pensif. De cette même oreille dont, à une distance infinie, il entend les pas de l'Eternel, & les chants dont les orions sont

retentir l'extrémité opposée des cieux, il entendit les vœux que faisoit intérieurement le Messie. Il entendit la marche pénible & lente de son sang qui circuloit avec effort de veine en veine. Il entendit les soupirs concentrés dans les profondeurs de son ame, les prieres qui s'en élançoient comme des traits de flamme; prieres plus agréables à l'oreille de son Pere, que tous les concerts qui célebrent sa gloire, & plus sublimes que la voix créatrice qui tira l'univers du néant. Telle résonne harmonieusement aux oreilles de Jéhova sa propre voix, lorsqu'il se nomme lui-même du nom de Jéhova. Le séraphin attendri des souffrances secretes qu'enduroit le Messie, se retira en frissonnant, éleva les yeux & les mains vers le ciel, & resta immobile dans cette attitude. Abbadona qui, à la vue de Gabriel, étoit resté les yeux fixés en terre, entendit & vit tout-à-coup au-dessus de sa tête les troupes célestes qui venoient adorer le Messie: elles exprimoient, par leurs regards & par leur silence même, les sentiments d'amour, d'admiration & de respect dont elles étoient remplies. Abbadona frémit & laissa tomber une vue mourante sur le Sauveur qui, dans ce moment, relevoit sa face sanglante & couverte des sueurs de la mort. Cet objet porta l'épouvante dans l'ame du malheu-

reux, Abbadona. Il resta immobile & sans sentiment. Il ne reprit l'usage de ses sens que pour laisser échapper ces tristes plaintes qu'il s'efforça en vain de renfermer en lui-même :

» O toi que je vois ici lutter contre » les horreurs de la mort! qui es-tu? Es-tu » un des enfants de cette terre maudite? » Es-tu destiné à rentrer dans la poussiere » comme toutes les créatures qui en sont » sorties? Es-tu prêt à paroître devant ton » Juge, Sens-tu l'approche de ton dernier » moment? & frémis-tu à l'aspect du tom- » beau qui va t'engloutir? Sans doute tu » es mortel.... Mais les rayons de la Di- » vinité brillent dans ton humanité! ton » air annonce un Être supérieur à tous » ceux que la tombe enserre & que la » corruption dévore! rien en toi ne décele » un de ces pécheurs que le Très-Haut a » rejettés. Tu es au-dessus de la condition » des mortels! Je démêle en tous tes traits » un caractere de grandeur & de majesté » dont je ne peux sonder toute la profon- » deur, & qui n'appartiennent qu'à la » Divinité. Qui es-tu?... Ah! malheureux » Abbadona, peux-tu le méconnoître?... » Tes yeux obscurcis ne sont-ils pas frap- » pés de sa ressemblance avec le Fils de » l'Eternel? Oui, c'est lui! Il me semble

» le voir encore du haut de son trône
» terrible renverser nos légions sous sa
» foudre dévorante, & nous poursuivre
» en vainqueur impitoyable. Je me rappelle
» ce moment à jamais déplorable de notre
» rebellion; je tournai la tête en fuyant, je
» vis derriere moi ce Fils de l'Eternel, le
» Ministre tonnant de son Pere. Il étoit sur
» le tribunal couvert de ténebres; la nuit
» & le trépas étoient à ses pieds. Dieu
» l'avoit revêtu de sa toute-puissance &
» l'avoit armé de la destruction, lui autre-
» fois la source de la miséricorde & de la
» clémence. Le bruit de sa marche, & les
» coups qui partoient de sa droite foudroyan-
» te, ébranlerent la nature dans toute l'éten-
» due de la création. Mais, environné d'un
» tourbillon épais, je le perdis bientôt de
» vue: entraîné sans sentiment parmi les
» orages & les tonnerres, je me trouvai
» dans les gouffres de l'abyme, sans avoir
» su comment j'y étois tombé.... il me
» semble le voir encore! La face de ce
» mortel couché sur la poussiere me retrace
» son image!... Ah! c'est le fils du Dieu
» vivant, c'est ce Messie envoyé sur la
» terre, c'est ce Juge.... Mais cependant
» il souffre! il lutte contre la mort! Les
» tourments qui déchirent son ame divine
» paroissent infinis! Il gémit étendu sur la

» terre, le sang ruisselе de toutes les parties de son corps! Moi qui connois tous les degrés de la douleur, qui ai éprouvé tout ce qu'elle a de plus cruel & de plus perçant, je ne saurois me faire à moi-même une idée de celle qu'il éprouve.... » Une foule de pensées nouvelles, sublimes, mais impénétrables se présentent confusément à mes yeux étonnés, dans un éloignement obscur. . . . Ce Roi du ciel, ce Fils de Jéhova, cette image éternelle de son Pere, est-il descendu du ciel? s'est-il fait homme?... Seroit-ce lui qui souffre-là pour le genre humain?... S'avanceroit-il vers le Jugement à la place de ses freres?... Si le souvenir des choses célestes n'est pas entiérement détruit en moi, je crois avoir entendu autrefois parler dans les cieux obscurément de ce mystere. Ce que Satan convient lui-même avoir vu sur la terre, confirme mon idée. Non, je ne me trompe pas. Tous ces esprits célestes qui viennent lui rendre hommage & l'adorer, ce frémissement, ce respect qu'éprouve tout ce qui est autour de lui, annoncent la présence d'un Dieu. Ah! si tu es en effet le Fils de l'Eternel! si tu cours te présenter au jugement, à la place de tes freres mortels, pardonne,

» ô Fils du Tout-puissant! si j'ai osé porter mes regards sur toi, si tu me vois ici tremblant à tes pieds... Mais hélas! tu ne daignes seulement pas lever les yeux sur moi; tu connois cependant mes pensées les plus secretes.... Permets à un infortuné une plainte qu'il ne peut retenir.... Pourquoi t'es-tu rendu le Sauveur des hommes, & n'as-tu pas voulu être celui des anges, créatures plus parfaites?... Ah! si tu avois consenti à te revêtir de notre nature, pour nous racheter! si nous t'avions vu couché sur les plaines du ciel, comme je te vois ici couché sur la poussiere! si tu allois, en notre faveur, au-devant du jugement de ton Pere! si tu étendois tes mains vers son trône! si tu l'implorois pour nous!... avec quels transports je te bénirois, avec quelle alégresse j'unirois ma voix aux harpes des chantres célestes!... Mais puisque c'est pour vous seuls, heureux enfants d'Adam, puisse la malédiction engloutir dans ses feux éternels le premier de de vous, qui sera assez lâche pour méconnoître son Rédempteur & pour outrager la vertu!... O vous! races futures de tant d'élus rachetés au prix du sang d'un Dieu, si vous profanez un jour ce

» ſang, puiſſe-t-il alors n'avoir été ré-
» pandu que pour votre condamnation,
» & pour votre mort éternelle ! Que vos
» ames à jamais rejettées comme nous,
» par le meilleur & le premier de tous
» les êtres, ſoient déchirées ſans ceſſe par
» la penſée déſeſpérante des tourments de
» l'éternité ! Alors je promenerai mes re-
» gards ſur les régions de ténebres & de
» calamités; je compterai les plaies de vos
» ames immortelles ; j'applaudirai à la
» mort qui vous frappera ; je bénirai les
» calamités ſans fin, qui vous pourſui-
» vront. Je m'arracherai des gouffres de
» l'enfer, je m'éleverai juſqu'au trône du
» Juge, & je lui crierai d'une voix que
» les cieux & tous les mondes entendront :
» Je ſuis immortel comme l'homme ! Pour-
» quoi as-tu racheté le pécheur ? Pour-
» quoi as-tu racheté de préférence à l'ange
» rebelle, l'homme que tu es obligé de
» punir ? L'enfer te hait, à la vérité ;
» mais Abbadona, tu le ſais, ne trempe
» point dans cette haine impie ; tu con-
» nois ſes intentions, & ſes penſées les
» plus intimes, & tu lis dans ſon cœur,
» qu'il n'eſt pas ton ennemi. Tu lui as vu
» répandre trop long-temps & trop inu-
» tilement, hélas ! des larmes de ſang dont
» tu n'as pas été touché ! Aye pitié de

» ses tourments ; il ne te demande que de
» détruire sa malheureuse existence dont il
» gémit depuis tant de siecles ! »

Après avoir ainsi exalé sa douleur, Abbadona s'enfuit avec précipitation. Le Messie se releva une seconde fois de la poussiere, pour voir la face des hommes ; & les cieux chanterent à l'instant : « La seconde
» heure des souffrances divines est passée ;
» elle est passée cette heure terrible, qui
» procure aux saints le repos éternel ! »

Le Messie s'éloigna bientôt de ses disciples, &, pour la troisieme fois alla s'offrir en sacrifice à celui dont le bras redouté tenoit toujours la balance suspendue, & continuoit de faire entendre la voix de la malédiction & les foudres du jugement du monde. Tandis que le Sauveur souffroit, une nuit effroyable le couvroit de son ombre, semblable à cette nuit obscure & la derniere de toutes les nuits, qui sera suspendue aux voûtes des cieux avant le jour du jugement. Le jour se hâtera de lui succéder, & bientôt le tonnere, & la trompette, & les campagnes retentissantes du choc bruyant de tous les ossements dispersés, avertiront ce même Messie qui autrefois fut au nombre des morts, de venir présider au grand jugement.

L'Eternel, du haut du Tabor, jetta ses

regards sur son Fils, & vit son front couvert des nuages de la mort. Eloa, dans un respectueux silence, se tenoit au pied de la montagne. Sa tête étoit cachée dans une nuée obscure, & ses yeux étoient fixés sur la terre. Dieu l'appella : le séraphin plus prompt que l'éclair, monta dans la sainte obscurité qui entouroit le Tout-puissant, & se présenta devant lui. Dieu lui dit : » As-tu été témoin des souffrances que » mon Fils a souffertes ? Va faire retentir » à ses oreilles des chants de triomphe » sur la réconciliation de tant de saints » rachetés par ses souffrances & par son » sang, & sur la gloire qui l'attend dans » les cieux, lorsqu'il y régnera à la droite » de son Pere !...

» De quel nom te nommerai-je, répondit » le séraphin, quand j'irai exécuter ton » ordre auprès de ton Fils ?.... »

» Tu me donneras le nom de Pere !... » Eloa, les mains jointes, & profondément incliné, lui dit :

» Lorsque je verrai l'Homme-Dieu na» geant dans son sang & dans les sueurs » de la mort ; lorsque je verrai son visage » autrefois si serein, défiguré par la dou» leur & par la terreur de ton jugement, » & que j'aurai peine à démêler les traces » de la Divinité sous ses traits obscurcis ;

» aurai-je la force de parler ? & mon
» cœur palpitant ne se refusera-il pas aux
» chants que tu exiges que je lui fasse
» entendre ? Ne serai-je pas saisi moi-même
» de l'effroi que tu as répandu autour de
» lui, & par l'image de la mort ? Ne
» tomberai-je pas sans sentiment à ses
» côtés, étendu comme lui sur la pous-
» siere ? O mon Pere ! ô mon divin Maître !
» daigne ne pas m'envoyer vers le Messie ;
» je suis trop foible, beaucoup trop foible
» pour lui chanter une victoire qui lui
» coûte tant de maux.... »

» As-tu oublié, Eloa, lui répondit l'E-
» ternel avec bonté, celui qui éleva au-
» dessus des cieux ton courage enflammé,
» & qui t'inspira des chants de triomphe,
» lorsque porté sur les ailes de la foudre
» tu poursuis les troupes fugitives des
» Anges révoltés ? celui qui te donna la
» force de voir, sans en être ébranlé, l'im-
» pitoyable mort frapper le premier des
» humains, & après lui tous ses enfants ?
» Vole ! je te servirai de guide & de sou-
» tien ; & si tu trembles encore, lorsque
» tu seras près de mon Fils, il t'apprendra
» lui-même à donner à tes sons tremblants
» l'expression des chants de la victoire &
» du triomphe. »

Ainsi parla l'Eternel. Le seraphin, en

descendant du haut du Tabor, excita dans les airs un murmure semblable aux flots écumants du Jourdain, & s'approcha à pas lents de la montagne des oliviers. Le souffle impétueux de l'Aquilon porta jusqu'à lui les prieres du Messie ; il en fut à la fois rempli de surprise & d'admiration ; mais, lorsqu'il apperçut son visage couvert de la pâleur de la mort, & qu'il le vit abandonné à lui-même dans les horreurs de la solitude, en proie à toutes les terreurs du jugement, le feu de ses yeux s'éteignit tout-à-coup, son éclat & sa beauté céleste s'éclipserent ; il ne ressembla plus qu'à un mortel. Le Redempteur leva sur lui un regard plein de majesté ; & dans l'instant, le séraphin se trouva revêtu de toute la splendeur dont brillent les immortels. Il s'éleva dans un transport d'alégresse, sur des nuages d'or, & chanta cet hymne du sein des nuages :

« O Fils de l'Eternel ! de quel état douloureux ton regard vient de me tirer ? » Heureux cent fois d'avoir été jugé digne » d'éprouver un moment moi-même une » partie de ce que tu éprouves, d'avoir » connu ce que tu souffres, d'avoir pénétré, quoique confusément, dans les » pensées de l'Homme-Dieu à l'heure de » son humiliation & de ses douleurs vo-

» lontaires. Les pensées actuelles de la Di-
» vinité sont couvertes du voile impé-
» nétrable des mysteres ; elles sont en-
» veloppées de la même obscurité, dont
» s'enveloppe l'Eternel. Sublimes pensées !
» Aucun être fini ne peut vous entrevoir,
» & j'ai été jugé digne de vous apperce-
» voir dans l'éloignement, & de sortir, pour
» un moment, du cercle des connoissances
» bornées, que la main de Dieu a tracé
» autour de nous ! Moi qui ne suis qu'une
» ombre vaine à côté de l'Incréé, & qu'un
» atome dans le vaste systême de la créa-
» tion, semblable à cet astre qui se leve
» pour éclairer l'amas de boue sur lequel
» rempent les mortels. Graces à toi, ô
» Tout-puissant ! qui as daigné me tirer
» du néant ; gloire aux Eternels, gloire au
» Pere & au Fils ; & vous, sentiments
» sacrés, qui remplissez mon ame, & que
» m'inspire la présence d'un Dieu souffrant,
» continuez à m'élever au-dessus de moi-
» même, & transportez-moi loin des bornes
» de mon être fini, jusqu'au sanctuaire té-
» nébreux où réside la Majesté divine. J'é-
» prouve en ce moment le ravissement
» qu'éprouveront un jour ceux qui ressus-
» citeront pour la béatitude éternelle. Du
» même regard dont le Sauveur du monde
» vient de me tirer de mon anéantissement;

» ainsi, ô race d'Adam ! il t'éveillera du
» sommeil de la mort : la même joie qui
» me pénetre, le sentiment de toute la
» félicité des cieux descendront sur toi ;
» alors celui qui maintenant est couché
» sur la poussiere, montera sur le trône
» étincelant & citera tous les mondes à
» son jugement redoutable, & il confir-
» mera l'auguste alliance fondée sur les
» souffrances auquelles il s'est livré. Avec
» quels transports d'alégresse te verront
» alors sur son trône, tous ceux que tu
» auras réconciliés! Avec quelle adora-
» tion, quel respect leurs yeux avides cher-
» cheront & contempleront ces plaies bril-
» lantes dont tu seras couvert; ces plaies
» sacrées, gages d'un amour qui t'a porté
» jusqu'à mourir sur la croix. La trom-
» pette de l'ange de la mort, & le ton-
» nerre qui grondera autour du trône,
» se tairont pour laisser aux élus la douceur
» de chanter leur bonheur & tes miséri-
» cordes! Alors le dernier jour de l'univers
» viendra déposer sa lumiere & s'éteindre
» doucement devant le trône de l'éternité.
» Alors tu rassembleras les justes autour de
» toi, & tu te montreras à leurs yeux
» dans toute ta gloire: ils sentiront qu'ils
» sont immortels; ils sentiront que tu les
» aimes; & ce ne sera que de ce moment

» qu'ils commenceront à savourer les dé-
» lices de la béatitude sans fin dans son
» étendue. Ainsi l'a dit celui à qui les
» séraphins donnent avec tremblement &
» respect le nom de Jéhova, celui que
» les réprouvés appelleront Juge, & que
» les saints appelleront leur Pere. »

Ainsi chanta Eloa. L'Homme-Dieu jetta un regard plein de bonté sur le séraphin adorant; ensuite avec une sérénité & une constance divine il fixa ses yeux sur le Tabor.

Mais le jugement duroit toujours & versoit sur lui à grands flots, sans mesure & sans miséricorde, tout ce que la douleur a de cruel. Le Messie se prosterna, éleva ses mains vers le ciel en les tordant violemment, & ne proféra pas un mot. C'est ainsi qu'un agneau immolé sur l'autel, s'agite dans son sang. C'est ainsi qu'autrefois Abel nageant dans son sang innocent, environné des ombres de la mort, cherchoit la lumiere du ciel à jamais éteinte pour lui, & couché sur la terre, s'y endormit du dernier sommeil, sans avoir la consolation d'exhaler son dernier soupir dans le sein de son pere. Tous les séraphins qui jusques-là avoient fixé leurs regards consternés sur le Réconciliateur, ne purent plus soutenir la vue de toutes les

douleurs auxquelles il étoit en proie. Ils ſentirent qu'ils n'étoient que des êtres finis, ils ſe détournerent, & s'enfuirent avec effroi. Gabriel reſta ſeul : Eloa reſta auſſi, mais ſi épouvanté qu'il cacha ſa tête dans un nuage obſcur.

La terre s'arrêta; le Juge prononça le jugement.... Trois fois la terre interdite voulut reculer de terreur, & trois fois la main de Jéhova la retint. Mais bientôt l'Homme-Dieu ſe releve comme un triomphateur, du ſein de la pouſſiere, & les cieux firent entendre ces mots: » Elle eſt » paſſée, elle eſt écoulée, la troiſieme heure » des plus hautes ſouffrances; l'heure qui » apporte aux ſaints le repos éternel. » Ainſi chanterent les cieux, l'Eternel retourna ſa face, & remonta vers ſon trône.

in du Chant V.

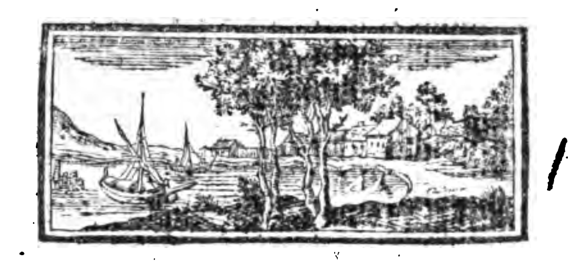
CHANT SIXIEME.

ARGUMENT.

Tandis que Gabriel & Eloa s'entretiennent sur la montagne des Oliviers, Judas, à la tête d'une troupe de soldats, vient pour se saisir de la personne du Messie. Ce qui arrive à Judas & aux satellites. Jesus se laisse lier, & réprime l'impétuosité de Pierre. Il arrive un Messager qui annonce à l'assemblée des Prêtres qu'un des gens envoyés pour prendre Jesus, est tombé mort en sa présence. Un second annonce que Jesus est pris, & qu'on l'amene. Enfin un troisieme annonce qu'il approche du palais. Cependant, comme le Messie qui avoit été retenu chez Anne, n'arrive pas au gré de l'impatience de Philon, il va le chercher pour le faire conduire chez Caïphe. Le Messie paroît devant le Sanhédrim. Philon l'accuse. Un ange de la mort le frappe d'une terreur subite, dans le moment où il alloit maudire Jesus. Porcie, que la curiosité de

voir Jesus avoit amenée à une tribune qui donnoit sur l'assemblée, admire la dignité avec laquelle il écoute Philon. Les témoins subornés déposent contre lui. Fureur de Caïphe de ce que Jesus ne lui répond rien. Le Messie dit enfin qu'il est le Fils de Dieu & le Juge du monde. Caiphe & le reste de l'assemblée le condamnent à mort. Il est livré aux Soldats, qui le traitent avec indignité. Porcie attendrie, s'en va de douleur, & implore le plus grand des Dieux. Pierre sort, raconte sa lâcheté à Jean, s'en sépare, & pleure amèrement sa faute.





LE MESSIE.

CHANT SIXIEME.

PLUS le ſage approche du terme fatal, plus le ſentiment de la mort ſe gliſſe dans tous ſes membres, & plus les inſtants qui lui reſtent deviennent précieux pour lui. Il les préfere aux longs jours qui les ont précédés. Il ſent que l'Eternel exige alors de ſon cœur mourant, le dernier ſacrifice d'une obéiſſance qui doit mettre le ſceau à ſa perfection : il s'efforce de remplir ces inſtants ineſtimables par des actions intérieures de vertu, que ſon Juge puiſſe trouver dignes d'une récompenſe éternelle. Ainſi les heures du grand Sabbat myſtique devenoient plus ſolemnelles & plus précieuſes aux yeux de Dieu même, à meſure que

la victime approchoit plus près de l'autel que le Réconciliateur se hâtoit de verser son sang, & de crier du haut de la croix : » Que la nouvelle création soit faite ! » & pour incliner ensuite sa tête ensanglantée dans les ombres de la mort.... Eloa connoissoit tout le prix de ces heures sacrées ; elles avoient pour lui plus de charmes que les moments fortunés de sa naissance qui avoit précédé celle de tous les anges. Dans les transports de sa joie, il sortit des ténébres où il s'étoit caché, se découvrit à Gabriel, & dit à son ami céleste.

» L'as-tu vu souffrir ? j'en frémis en- » core ! Ah ! Gabriel, l'as-tu vu souffrir ? » Le langage des anges même n'a point » d'expression pour peindre ce que j'ai » senti ! Tu l'as vu comme moi ! Mais... » que ne souffrira-t-il pas encore ? De » chaque instant de ses souffrances dé- » pendent des éternités sans nombre ! »

» Depuis un temps immémorial, ré- » pondit Gabriel, je fais tous mes ef- » forts pour pénétrer dans le grand évé- » nement qui se prépare : j'aurois seule- » ment voulu l'entrevoir confusément, » & sans l'approfondir ; mais je m'y » perds. Gardons un respectueux silence. » Tout ce qui se fait ici, est mystérieux,

» saint, & au-dessus de notre portée!
» Nous ne voyons, à la vérité, que des
» tombeaux autour de nous; mais il en
» sortira des anges de lumiere. Dor-
» mez en paix, heureux mortels!...
» Mais qui sont ces furieux que j'apper-
» çois marcher là-bas à la lueur des flam-
» beaux? Quelle est cette odieuse co-
» horte de brigands qui semblent en-
» voyés par les enfers? Mais celui qui
» créa les insectes & les soleils, régne
» également par le vermisseau, comme
» par le séraphin..... Que vois-je? Judas
» à leur tête! Judas leur sert de conduc-
» teur! Le perfide! Il ne marchera pas d'un
» pas si audacieux, lorsque la trompette
» ranimera la cendre des morts, cachée à
» présent dans le sein des collines! » Tandis qu'il parloit ainsi, cette troupe de satellites éleva les flambeaux, & cherchoit de tous côtés dans le labyrinthe des arbres & de la nuit. L'Homme-Dieu les apperçut, &, dans l'instant, envoya contre eux un nuage épais, qui les couvrit d'une nuit épouvantable: ils en furent glacés de terreur. Mais le détestable Iscariote brava ce puissant avertissement, & se fortifia dans son noir dessein. » Où est-il, dit le perfide, celui
» que ses favoris prétendent avoir vu
» rayonnant de gloire sur le Tabor? Ils

» le verront bientôt dans les fers, & tous
» leurs projets de grandeur vont s'éva-
» nouir.... Mais tu trembles, ame pusil-
» lanime. L'obscurité de la nuit peut-elle
» effrayer des hommes? Acheve ton ou-
» vrage; ose te frayer la route à la fortune
» & au bonheur. » Plein de ces pensées, Judas poursuivit ses recherches. Le Messie le vit venir, & dit en lui-même : » O voies
» mystérieuses que je parcours dans la
» poussiere! qu'il y a loin de ce séjour des
» pécheurs aux tentes éternelles! Mais je
» veux les parcourir ces voies humiliantes :
» elles brilleront un jour, lorsque la ré-
» surrection éveillera ces vallées, & que
» le jugement du monde aura levé entié-
» rement le voile qui couvre ce que je
» fais à-présent. » Judas conduisoit lui-même les soldats. Il connoissoit le lieu solitaire, où, dans le calme de la nuit, Jesus avoit coutume d'aller prier pour les hommes. Il avoit donné, pour signal à sa troupe, de se saisir de celui qu'il baiseroit, mais la nuit sembloit avoir compassion du traître, & lui cachoit encore celui à qui il se proposoit de donner son horrible baiser. Les satellites impatients arriverent à l'endroit où les disciples s'étoient endormis. Alors le Rédempteur s'avança vers ces barbares, & leur dit d'un ton où res-

piroit toute la grandeur divine : « Qui » cherchez-vous ? »... » Jesus le Nazaréen » s'écrierent-ils en fureur, & en secouant » leurs flambeaux. » Le reste des disciples étoit accouru. Les anges, qui s'étoient enfuis, étoient revenus pour être spectateurs de ce qui alloit se passer. Le Messie, avec la même tranquillité dont il auroit dit à un insecte de mourir, ou à la mer en courroux de se calmer, leur répondit : » C'est moi. » Ces mots firent sur eux l'effet de la foudre. Ils tomberent tous à la renverse, & Judas tomba avec eux, en s'agitant sur la terre, comme un guerrier, qui, atteint d'un coup mortel, & rendu furieux par sa blessure, se débat, & se roule parmi les cadavres dont le champ de bataille est couvert. Enfin, revenu de son saisissement, le traître se releve. Le moment le plus terrible de sa vie étoit arrivé. Il alloit faire son dernier pas vers sa réprobation éternelle, & l'ange de la mort avoit secoué ses ailes ténébreuses sur lui. La rage dans le cœur, & le sentiment de l'amitié sur le front, il s'avance vers le Messie, & le baise... Le crime est consommé ! Le plus noir des forfaits retourne, comme une ombre, se replonger dans les enfers ! L'Homme-Dieu fixa le perfide avec des yeux où se peignoit encore la compassion.

» Quoi ! Judas, lui dit le meilleur des
» hommes, quoi ! tu trahis ton maître par
» un baiser ? Ah ! mon ami, il vaudroit
» bien mieux que tu ne fusses pas né. »
Il dit, & présenta ses mains aux soldats,
pour être chargées de liens. Ce spectacle
ranime le courage de Pierre. Il se fait
jour à travers les disciples, & blesse le premier
satellite qui se présente sous ses coups.
L'ami des hommes guérit la blessure, &,
se tournant vers Pierre, il lui dit : » Calme-
» toi, mon cher disciple. Si j'avois besoin
» de secours, j'en demanderois à mon
» Pere, & les légions célestes voleroient
» à ma défense. Mais, comment alors
» s'accompliroient les promesses des Pro-
» phetes ? » Il dit ensuite à ceux qui le
lioient : » Vous êtes venus en armes pour
» vous saisir de moi comme d'un meur-
» trier, comme d'un de ces hommes
» atroces qui, destinés par leur perversité
» aux supplices les plus cruels, se distin-
» guent du reste des coupables par les plus
» affreux des forfaits. J'ai toujours été
» parmi vous dans le temple, je vous ai
» montré le chemin de la vie & de la
» mort, & vous m'avez laissé vous ins-
» truire tranquillement; mais l'heure est
» venue où vous devez achever l'ouvrage

» des ténebres. »... Il se tut, & marcha vers le torrent de Cédron.

Cependant les prêtres & les anciens, flottant entre l'espérance & la crainte, étoient assemblés dans le palais. Leurs inquiétudes, & tout ce qu'ils disoient, n'échappoient point à une multitude avide & curieuse qui inondoit l'escalier de marbre qui conduisoit à la salle du conseil. Ce peuple étonné & le regard fixe, laissoit échapper sur le Prophete, tantôt des louanges équivoques, tantôt des malédictions mal articulées. Rempli de ce grand objet, il ne faisoit pas la moindre attention à la pompe & à la magnificence du lieu où il étoit, & à tous ces lustres d'or, qui, des colonnes où ils étoient attachés, répandoient la lumiere de toutes parts. Les prêtres impatients se demandoient les uns aux autres : « Pourquoi les messagers que » nous avons envoyés ne reviennent-ils » donc pas? Où peuvent-ils être? Auroient- » ils manqué le chemin que Judas & sa » troupe ont pris? Mais ce Judas, assez » lâche pour trahir son maître, ne nous » trahiroit-il pas aussi? Ah! peut-être le Na- » zaréen aura-t-il étonné nos soldats, » comme il a fait si souvent la populace, » par quelque nouveau prestige. »

Tandis qu'il s'entretenoient ainsi, arrive

un courier, les cheveux épars, le visage pâle, & couvert d'une sueur froide, qui dit en tremblant, & en s'agitant avec tous les signes de la terreur & de l'effroi :

» Grand-prêtre... nous y sommes » allés... nous l'avons enfin trouvé au-» delà du torrent... il étoit parmi les tom-» beaux... quoique ces tombeaux fussent » couverts de la nuit la plus affreuse que » jamais aucun hommes ait vue, nous y » sommes entrés intrépidement. Je me suis » tenu à l'écart, mais dans un endroit d'où » je pouvois voir le Prophete... un frisson » épouvantable, dont je ne peux vous ex-» primer l'horreur, s'est emparé de tous mes » membres. Quoique les soldats fussent » auprès de lui, ils ne l'ont pas reconnu, » & se sont jettés sur des hommes qui » l'environnoient. Alors il leur a demandé » d'une voix redoutable: Qui cherchez-» vous?... Sans se troubler, les soldats en » fureur, lui ont répondu: Jesus le Naza-» réen.... A ces mots, ils sont tous tombés » le visage sur la terre, & sont restés éten-» dus à ses pieds. Il me semble encore en-» tendre cette voix puissante & formidable » & j'en frémis. Moi seul, je me suis » échappé du danger, & suis venu vous » informer du sort des hommes que vous » avez envoyés. »

A ce recit, les prêtres, saisis d'épouvante, resterent immobiles comme des rochers. Philon seul, inaccessible à la crainte, dit au messager avec fureur : » Ou » tu es un sectateur de cet impie, ou tes » yeux ont été trompés par les ténebres » de la nuit. Le voisinage des tombeaux a » porté le trouble dans ton imagination, » & tu as cru voir l'image de la mort dans » tous les objets qui ont frappé ta vue. » Tu as vu, dis-tu, les hommes que nous » avons envoyés, étendus morts à ses » pieds ? Va, ils vivent ; des hommes » comme eux ne se laissent pas renverser » par des paroles. »

Il parloit encore, lorsqu'un autre messager entra dans la salle. » Que nous » avons souffert, s'écria-t-il ! Nous som- » mes tous tombés à terre devant lui. » Son regard étoit terrible, & la mort » sembloit sortir de sa bouche. Cepen- » dant nous vous l'amenons : lui-même a » tendu les mains aux liens dont nous » l'avons chargé. Nos soldats le condui- » sent, en tremblant qu'il ne leur fasse » encore entendre cette voix qui les a ren- » versés de terreur. Il s'avance au milieu » d'eux, avec une douceur & une tranquil- » lité inaltérable : il est déja dans les rues » de Jérusalem. »

Un troisieme messager arriva en criant :
» Que Dieu récompense le zele de nos
» prêtres ! Que tous ceux qui leur résis-
» teront, que tous les ennemis du Sei-
» gneur périssent comme périra le Galiléen !
» Nous l'avons couvert de liens qu'il n'est
» pas capable de rompre. Tous les siens
» l'ont abandonné. Il est aux portes du
» palais. Que ses crimes soient lavés dans
» son sang ! »

A ces mots, Satan qui étoit resté dans l'assemblée, répandit dans le cœur des prêtres toutes les joies & toute la méchanceté des enfers. Il leur montroit déja leur victime couverte de blessures & pâlissant à l'aspect de la mort. Il faisoit retentir délicieusement à leurs oreilles sanguinaires le cri de ses douleurs, & les accents plaintifs de ses gémissements. « Bientôt, disoient-
» ils en eux-mêmes, nous n'entendrons
» plus sa voix impie, & nous foulerons
» sa cendre sous nos pieds. » Ils resterent long-temps dans ces noires pensées. Le Prophete n'arrivoit pas. Dans leur fureur & leur impatience, ils envoyerent une seconde fois des messagers, pour en savoir des nouvelles, & Philon se mit à leur tête. Les satellites qui conduisoient le Messie, l'avoient fait entrer chez Anne, qui s'étoit levé de son lit, pour voir passer l'homme

qui causoit tant de troubles dans Juda....
Jean, le cœur plein d'amertume & d'inquiétude, le suivoit triftement de loin. Mais comme il vit qu'il entroit chez Anne, qu'il savoit n'être pas cruel comme Caïphe, il renferma un moment sa douleur, entra dans la salle d'audience, & vit le Messie comme il étoit devant Anne qui lui dit :

» Tu vas paroître devant Caïphe qui
» te jugera. Si tu es aussi innocent, en
» effet, que les prodiges qu'on t'attribue
» sont devenu publics, non-seulement
» tous les peuples de la terre t'admireront,
» mais le Dieu d'Abraham & de sa posté-
» rité te protégera. Instruis-moi toi-même
» de ta doctrine. Qui sont tes disciples ?
» As-tu enseigné la loi de Moïse ? La pra-
» tiquois-tu ? Tes disciples la pratiquoient-
» ils ? »

Ainsi Anne parla à Jesus dont il admiroit intérieurement le maintien auguste, & l'air de modestie & de grandeur, également éloigné de la crainte & de l'ostentation. L'Homme-Dieu daigna lui répondre en ces termes : » J'ai enseigné dans
» le temple; j'ai parlé librement devant
» le peuple & les docteurs, & vous me
» demandez ce que j'ai enseigné ? Deman-
» dez-le à ceux qui m'ont écouté. »

Il parloit encore lorsque Philon entra,

On ſe leva précipitamment dès qu'on le vit paroître. Sa fureur & ſon audace ſembloient ſe communiquer aux ames les plus abjectes. Un valet eut, dans ce moment, l'impudence de faire un affront ſi ſanglant au Meſſie, qu'on dut bien preſſentir de-là les cruautés qu'on projettoit exercer ſur lui. Philon ordonna qu'on s'en ſaisît, & qu'on le traînât au tribunal où il devoit recevoir ſon arrêt de mort. Il fut obéi. A peine Jean eut vu ſon maître au pouvoir de Philon, qu'un ſaiſiſſement univerſel s'empara de lui, & il reſta quelque temps ſans connoiſſance. Cependant il ſortit du palais, en ſe ſoutenant à peine, & vit de loin la clarté des flambeaux que le vent agitoit. » Je ne te ſuis pas, dit-il, ô le » meilleur de tous les hommes ! Non, je » ne te ſuis pas ; je vais pleurer ſur ton » ſort déplorable. Mais ſi les décrets de ton » Pere ordonnent que tu meures, permets » que je meure avec toi, & que mon » ame qui t'eſt ſi tendrement unie, ne » ſoit pas ſéparée de la tienne. Fais ſeu- » lement que mes yeux ne voient pas les » tiens ſe fermer, & que tes derniers » ſoupirs ne ſe faſſent pas entendre à » mes oreilles. Quoi ! la terre & les cieux » l'abandonnent à ſes bourreaux ? Quoi ! » vous auſſi qui chantates des hymnes à

» son honneur, quand sa Mere le mit au
» monde, vous le laissez sans secours?
» Mere infortunée, aurois-tu pensé alors
» qu'il étoit destiné à mourir d'une mort
» aussi épouvantable?... O toi! le seul
» appui des malheureux, le véritable pere
» & le protecteur des vivants & des
» morts, aye compassion de ma douleur,
« & sauve du trépas le plus parfait des
» enfants d'Adam. Fais descendre l'huma-
» nité dans le cœur de ses meurtriers;
» amollis leurs ames farouches... Mais je
» ne le vois plus! L'éclat des flambeaux
» disparoît à mes yeux. Ah! sans doute,
» on le juge. Puissent ses persécuteurs
» cruels frémir à l'aspect de la vertu souf-
» frante! Puisse l'idée du jugement dernier
» se présenter à leur esprit! Mais qui vois-
» je marcher là-bas dans les ténebres?
» N'est-ce pas Pierre? Sauroit-il déja qu'ils
» l'ont condamné à la mort? Avec quelle
» rapidité il court! Il s'arrête à présent!
» Qu'ai-je vu? Je n'entends plus person-
» ne! Quel désert! Quel silence regne
» dans cette nuit affreuse! Mais quel bruit
» se fait entendre? Quelle est cette multi-
» tude que je vois s'agiter? Elle se hâte,
» sans doute, de le traîner à la mort, à la
» faveur des ombres de la nuit, pour
» que le peuple ne le sauve pas, afin qu'il

» n'y ait que les anges qui voient les
» pierres ou le glaive dégouttant de son
» sang. Miséricorde, ô mon Dieu! misé-
» ricorde! Ne souffrez pas qu'il meure,
» ô mon Pere! »

En parlant ainsi à mots entrecoupés, il s'avança d'un pied chancelant vers le palais du grand-prêtre, & s'arrêta au milieu des ténebres.

Cependant Philon, ayant devancé les soldats qui conduisoient Jesus, se fit jour à travers la multitude, & arriva à l'assemblée. A son air triomphant, à la joie qui brilloit dans ses regards, on devina aisément qu'il étoit maître de celui qui ressuscitoit les morts, & qu'il alloit paroître. Les prêtres n'avoient pas encore eu le temps de s'en applaudir avec lui, lorsque l'Homme-Dieu entra. Dans l'excès de leur ravissement ils en croyoient à peine leurs yeux. Pour lui, ayant déposé toute espece de grandeur, même celle qui distingue le sage mortel, il monta les degrés & se présenta devant le tribunal. Son maintien étoit si tranquille, qu'on auroit dit, à le voir, qu'il s'amusoit à considérer la chute des eaux d'une fontaine, ou que, fatigué par des réflexions profondes, il s'en délassoit en s'occupant de pensées agréables. Il n'avoit conservé de la Divinité qu'une

empreinte légere, mais telle cependant qu'aucun ange n'oseroit aspirer à s'en voir revêtu. Les anges seuls aussi pouvoient distinguer ces traits augustes, & en démêler les différentes expressions. Caïphe & Philon fixoient leurs regards furieux sur la terre. L'un, par sa qualité de grand-prêtre, & l'autre par la fougue de son zele, avoient droit de parler les premiers : cependant ils gardoient encore le silence l'un & l'autre.

Sous cette aile du palais, une galerie circulaire, éclairée par la foible lueur de quelques lampes, étoit pratiquée dans la salle d'audience. La jeune & belle Porcie, épouse de Pilate, s'y étoit rendue avec d'autres femmes, & appuyée sur la balustrade de marbre, regardoit ce qui se passoit dans l'assemblée. Cette généreuse Romaine, quoique dans la fleur des ans, semblable à la mere des Gracques, montroit déja un courage capable de rappeller à la vertu ses concitoyens dégénérés. Mais il avoit été résolu dans les décrets de la Providence, que Rome seroit détruite, & n'auroit point de sauveur. Entraînée par la curiosité de voir ce Prophete, dont elle avoit si souvent entendu parler, Porcie étoit accourue à la hâte, accompagnée de quelques esclaves. Elle avoit

oublié, dans ce moment, & la dignité de son rang, & la pompe dont elle marchoit toujours accompagnée. La Providence elle-même la conduisoit. Elle vit enfin cet homme qui ressuscitoit les morts, & qui, avec une fermeté inébranlable & un sang-froid inaltérable, soutenoit, quoiqu'inconnu & sans être soutenu des applaudissements de ce peuple méprisable, tous les efforts de la haine & de la fureur du grand-prêtre. Elle voyoit, avec un sentiment d'admiration, ce grand homme intrépide & tranquille au milieu de ses persécuteurs, & devant le glaive tiré pour lui donner la mort. Mais Philon ne le vit pas sous le même aspect.

» Amenez-le vers moi, s'écria l'hypo-
» crite, & resserrez plus fortement ses liens.
» Mais avant de lui prononcer son arrêt,
» imitez-moi & levons nos mains saintes
» vers le ciel, pour le remercier d'avoir en-
» fin livré ce fourbe à notre justice. Con-
» tinue, Dieu puissant, d'écouter les prie-
» res de ceux qui te sont resté fideles!
» Périssent à jamais ceux qui oseront se
» revolter contre toi! Que personne ne
» connoisse le lieu où ils sont nés; que per-
» sonne ne se souvienne qu'ils ont existé.
» Que leur nom ne soit plus connu que
» dans ces lieux d'horreur & d'infamie, où

» reposent les os des scélérats dévoués au
» dernier supplice. Rendons graces à l'Eter-
» nel; faisons retentir son temple de nos
» remerciments & de nos cris de joie. Que
» tout Israël chante des cantiques de jubi-
» lation !... Vil séducteur, ton sang sera
» versé. Jérusalem a trop long-temps fermé
» les yeux & les oreilles. Tes crimes ont
» comblé la mesure, & ont lassé notre pa-
» tience. Enfin, te voila, te voila dans les fers,
» toi qui te vantois d'être avant Abraham.
» Les Juifs indignés, ont enfin secoué le
» joug honteux que tu leur imposois : ils
» ont brisé les liens de l'erreur dont tu en-
» chaînois leurs mains libres & généreuses ;
» ils vont les armer de pierres saintes, &
» lapideront l'imposteur qui a osé blasphé-
» mer contre Dieu. Ils se sont laissé trom-
» per trop long-temps : leurs yeux fascinés
» s'ouvrent à la lumiere; & le terme de tes
» mensonges & de tes fourberies est arrivé.
» Quelle que soit la multitude du peuple
» qui est ici, il n'y en a pas un qui ne t'ac-
» cuse, & qui ne dépose contre toi, si
» on l'appelle en témoignage ; c'est ce
» qu'ordonnera bientôt le grand - prêtre.
» En attendant, moi, je t'accuse ; je prends
» à témoin toute la Judée, & le ciel, &
» la terre pour juges. Tu es un séditieux ;
» tu as osé t'ériger en Dieu, toi qui es

» né & qui as pleuré dans un étable :
» tu as tiré de leur léthargie des malades
» assoupis, & tu t'es vanté d'avoir ressus-
» cité des morts. Des meres, dit-on, des
» sœurs avoient elles-mêmes recueilli les
» derniers soupirs de leurs fils & de leurs
» freres. Si ces miracles sont vrais, tu
» seras dans le cas de les opérer sur toi-
» même ; tu n'auras qu'à te ressusciter aussi.
» Mais ce ne seront ni des meres ni des
» sœurs, ce seront des hommes qui te
» verront dans les bras de la mort. Elle
» ne sera pas un sommeil léger ; & tu
» resteras étendu parmi les cadavres cor-
» rompus de tous ces brigands que la
» justice a proscrits, & qu'elle prive de
» la sépulture. » .... Philon, en pronon-
çant ces mots avec fureur, sentit tout-
à-coup ses levres se roidir : la parole expira
dans sa bouche, & la pâleur de la mort se
répandit sur son visage. Envain sa con-
science lui reprochoit intérieurement les
imprécations & les blasphêmes qu'il vo-
missoit. Il bravoit, & sa conscience, &
même le Tout-puissant. Mais, dans ce
moment, un ange de la mort se présenta
devant le scélérat, & lui dit, en jettant
sur lui un regard exterminateur :

» Homme détestable, les malédictions
» que tu viens de prononcer retomberont

» ſur toi-même. J'éleve mes yeux & mon
» glaive flamboyant vers celui qui récom-
» penſe & punit, & je te jure la mort
» de ſa part. Dieu Tout-puiſſant, daigne
» dès-à-préſent frapper cet hypocrite. Non,
» laiſſons avancer l'heure obſcure & ſan-
» glante, l'heure de la mort qui hâte ſon
» pas rapide ; bientôt elle arrivera. Je
» t'annonce, perfide, la mort la plus ter-
» rible, la mort la plus affreuſe qu'ait
» jamais ſubie un mortel, une mort ſans
» miſéricorde, ſans aucune grace de la
» part de celui qui créa l'univers & qui
» le juge. Lorſqu'elle t'environnera de ſes
» ombres, qu'elle s'avancera à travers les
» ténebres ; qu'elle fera entendre à tes
» oreilles épouvantées des hurlements fu-
» neſtes, qu'elle aura frappé ſon coup
» redoutable, & que ton ame s'enfuira
» en râlant : alors tu me trouveras dans
» la vallée de Benhinon. C'eſt-là où je
» t'attends. » C'eſt ainſi que parla l'ange
de la mort, le front couvert des nuages
de la colere. La vengeance couloit de ſes
yeux étincelants comme un torrent impé-
tueux. Ses cheveux noirs comme les om-
bres de la nuit, tomboient en boucles ſur
ſes épaules : il ne le frappa pas encore ;
mais il fit bruire au-deſſus de ſa tête
les ſons de l'épouvante, & le ton de la

mort. Philon ſentit la terreur de l'Immortel, comme les hommes ſentent ce qui vient des immortels. Il ſuccomba. Un friſſon plein d'horreur, émané de Dieu même, ſe répandit rapidement dans tous ſes membres. Malgré ſon accablement, ce qu'il s'efforçoit de dire étoit des imprécations contre lui-même : il maudiſſoit ſa propre foibleſſe. Enfin il reprit ſes ſens; mais l'effroi de Dieu le faiſoit encore trembler juſques dans la moëlle de ſes os. Semblable à un ver qui ſe replie & s'agite ſous le pied du voyageur, il ſe releva d'un air égaré, & dit : » L'indignation que me » cauſe la vue de cet impoſteur m'a coupé » la parole, & m'a fait, malgré moi, » paſſer ſous ſilence tous ſes crimes ; mais » ils vont bientôt être connus. C'eſt à » toi, Caïphe, d'accélérer ce moment, » & de prononcer ſon arrêt. » Il dit, & reſta immobile, ſans pouvoir même s'exciter à la colere.

Un profond ſilence régna dans toute l'aſſemblée.

Porcie examinoit Jeſus, & fut frappée du maintien qu'il avoit gardé pendant tout le diſcours de ſon mortel ennemi. La joie brilloit dans ſes yeux; ſon cœur palpitoit violemment. & les penſées les plus élevées éclairoient ſon eſprit. Il lui ſembloit qu'elle

n'étoit

n'étoit plus la même ; elle se trouvoit embrasée de sentiments sublimes, qui lui étoient inconnus. Ses regards ardents cherchoient de tous côtés, si, dans cette foule d'hommes, elle ne trouveroit pas quelque ame noble qui, comme elle, admirât le Prophete ; mais elle en chercha envain parmi ce peuple que son Dieu avoit rejetté, & qui alloit bientôt périr sous les ruines de son temple profané où l'Eternel n'habitoit plus. Elle ne remarqua qu'un seul homme qui s'étoit arrêté dans le vestibule, & s'y chauffoit avec les soldats. On le regardoit avec mépris, & on disputoit contre lui avec dureté ; mais il sembloit répondre & se défendre avec courage. Mais bientôt son ardeur parut se ralentir ; il devint pâle & timide ; il regarda avec inquiétude autour de lui, & jetta les yeux sur le Prophete. » Ah ! cet homme, dit Porcie
» en elle-même, cet homme est son ami ;
» il cherche à le sauver, & veut faire
» entendre à ce peuple combien sa vie a
» été sainte, combien il étoit humain,
» modeste & bienfaisant. Mais ils ne le
» comprennent pas, & le menacent de
» le conduire lui-même devant ces lâches
» tyrans assemblés pour juger. C'est cette
» menace, sans doute qui l'a effrayé ; il
» a reculé à l'aspect de la mort que ces

» barbares lui présentoient. Hélas! peut-être
» est-il envoyé ici par la mere de cet infor-
» tuné qu'on persécute; peut-être s'étoit-
» elle jettée à ses pieds pour le conjurer
» de voler au secours du meilleur des fils,
» & le sauver des horreurs du trépas. De
» quelle douleur la mere respectable de
» ce sage sera-t-elle saisie, quand elle ap-
» prendra les traitements cruels qu'il vient
» d'essuyer de la part de ce furieux Pha-
» risien? Mais quel instinct involontaire me
» rend, malgré moi, si sensible pour cette
» mere inconnue? Est-ce un hommage que
» je lui rends, pour avoir mis au monde,
» & donné à la terre le plus grand de tous
» les humains? O mere trop heureuse!
» mere trop glorieuse, d'avoir donné le
» jour à un tel fils! puissent tes jours
» couler!... Ah! que tes yeux ne le voient
» pas mourir, quoique sa mort doive ins-
» truire la terre!»

Le Grand-prêtre alors monta sur son tribunal, & dit: « Quoique tout Juda
» connoisse les forfaits de l'homme que
» nous allons juger, & qu'une grande par-
» tie de la terre n'ignore pas qu'il s'est
» soulevé contre Dieu, contre le Dieu
» vengeur adoré sur Moria, contre les
» prêtres du Très-Saint, & contre César
» lui-même; quoique toute la Judée indignée

» le livre à l'anathême, & que Caïphe ne
» soit pas le seul qui demande sa mort:
» cependant nous voulons observer les
» loix à son égard, entendre sa défense,
» & ne le juger que sur les dépositions
» des témoins. Tout le peuple, à la vé-
» rité, n'est pas assemblé: la plupart de
» ceux qui pourroient déposer contre lui,
» sont à présent dans les bras du sommeil,
» (bientôt, peuples heureux, vous vous
» éveillerez pour assister à des fêtes moins
» profanes que celles que ce séditieux a
» célébrées avec vous,) mais quelque petit
» que soit le nombre de ceux qui sont ici,
» nous ne manquerons pas de témoins.
» Que celui qui aime le bien, la vérité
» & la patrie, s'avance.»

Ainsi parla Caïphe. Aussitôt des hommes instruits & payés s'avancerent vers le tribunal pour déposer. Philon lui-même avoit pris soin de former ces ames mercénaires à la calomnie & à la méchanceté. Un de ces vils humains se présenta d'un air farouche, & s'écria en fureur:

» Personne n'ignore qu'il a profané le
» temple; mais il ne l'a jamais souillé d'une
» maniere aussi révoltante que le jour qu'il
» en chassa insolemment tous les marchands
» qui s'y étoient rassemblés pour vendre des
» victimes à ceux qui venoient prier. Puis-

» qu'il s'est rendu coupable de ce sacrilége ;
» & qu'il a osé chasser du temple ceux
» qui y apportoient des offrandes, il est
» nécessairement l'ennemi du Dieu à qui
» elles étoient destinées. »

Après lui, il s'en présenta un autre qui donna au zele divin de Jesus une interprétation aussi perverse & aussi pleine de démence. « Après avoir chassé les marchands
» du temple, dit-il, son projet étoit de
» s'en rendre maître, & de-là se jetter sur
» Jérusalem. Mais les factieux, qui l'avoient
» proclamé roi dans le désert, l'abandonnerent en cette occasion ; il fut obligé de
» s'enfuir. »

Ensuite un Lévite se leva, & affectant un air de mépris, il parla en ces termes :
» Lorsque cet insensé prétend avoir le droit
» d'effacer les péchés des hommes, n'est-ce
» pas le blasphême le plus inoui qu'il puisse
» proférer contre la Divinité ? lui, qui
» permet le travail pendant les jours du
» sabbat : lui, ce transgresseur de la loi, il
» ose se vanter qu'il peut remettre les pé-
» chés ?

Un quatrieme prit la parole, & dit d'un ton plein d'amertume & d'ironie : » Vous
» voulez, peres de Jérusalem, que je dépose
» contre lui ? Mais avez-vous besoin de
» témoignage contre un visionnaire, dont

» toutes les entreprises sont autant d'actes de » démence & de fureur? N'a-t-il pas dit » publiquement au peuple étonné qu'il ras» sembloit autour de lui : Détruisez le tem» ple, & dans trois jours il en sortira un » nouveau du sein de la poussiere : c'est moi » qui le bâtirai... Voila jusqu'où il a porté » l'audace. »

Un vieillard, sans respect pour son âge qu'il deshonoroit par le mensonge & la lâcheté, se leva, & dit : « C'est dans le com» merce criminel des Publicains, au nom» bre desquels j'ai eu le malheur d'être » moi-même, que ce fourbe a puisé cette » sagesse impie, qui lui fait mépriser la loi » de Moyse, & profaner les jours sacrés » du sabbat, par la prétendue guérison » des malades. »

Ainsi parla la calomnie. Toute l'assemblée porta aussitôt ses regards meurtriers sur Jesus, pour voir comment il se défendroit. Ainsi la troupe détestée des esprits forts, se tient autour d'un Chrétien mourant, & attend, avec une joie incertaine & maligne, qu'elle réprime avec peine, que l'espoir & le sentiment généreux d'une vie immortelle s'évanouisse comme le souffle de sa vie; mais le sage persiste dans sa foi courageuse; il prie & pour eux & pour lui, il expire en souriant, & son

ame franchiſſant les tombeaux, vole dans le ſein de ſon Créateur. Ainſi le peuple fixoit Jeſus, & attendoit ſa réponſe; mais l'Homme-Dieu garda le ſilence... La fureur s'empara de Caïphe qui s'écria:

» N'as-tu rien, imposteur, à répondre » aux accuſations qu'on vient de former » contre toi? Parle. » Mais l'Homme-Dieu gardoit toujours le ſilence. La fureur du Grand-prêtre augmenta.

» Parle, dit-il, je te l'ordonne, au nom » du Dieu vivant. Réponds. Es-tu le Chriſt? » le Chriſt, Fils de l'Eternel? » Il dit, & reſta debout, le regard étincelant de rage. Satan auſſi regardoit le Meſſie: Obaddon, l'ange de la mort, l'ange de Philon, contemploit d'un œil enflammé tous ces pécheurs raſſemblés.

» S'il daigne répondre à ces vils meur» triers, diſoit-il, ce ſera par un reſte de » miſéricorde. Déja le dernier des jours, » le jour de la vengeance, armé de toutes » les terreurs que Dieu a envoyées, s'a» vance vers nous, dans tout l'appareil » formidable de ſon jugement. Jour obſcur » & deſtructeur: ô toi, jour terrible! mais » le plus beau des jours de l'éternité, je » te ſalue dans ta beauté redoutable. Jour » de la rétribution, jour où le Juge ſu» prême peſera les actions des hommes

» dans la balance, & rendra à chacun » suivant ce qu'il aura mérité. Alors les » spheres s'assembleront, & accompagne- » ront de leur harmonie le son argentin » de la balance. Je te salue, ô jour! jour » tonnant, jour effroyable, qui ensevelira » dans les gouffres de l'abyme & ce vil » pécheur, cet insecte sorti d'hier de la » poussiere & qui ose se soulever contre » l'Eternel, & cet esprit de ténebres, ce » détestable Satan qui, né dans les plaines » du ciel, entasse, depuis la création, ré- » volte sur révolte. Je me couvre de mes » ailes, & je me tais; mais mon silence » est l'avant-coureur de la vengeance & » de la mort. »

» Ainsi pensoit le séraphin, en obser- vant le prêtre qui attendoit impatiemment la réponse du Messie, & qui la condamnoit déja d'avance. Mais l'Homme-Dieu éleva ses regards vers le ciel. Les anges admire- rent le calme sous lequel il cachoit la di- vinité & cette toute-puissance qui tira l'u- nivers du néant. C'est avec la même tran- quillité qu'il differe encore aujourd'hui son grand jugement, qui devient plus ter- rible par les délais & par la patience avec laquelle il souffre, depuis tant de siecles, le débordement des crimes de la terre. Il fixa le Grand-prêtre dans ce moment, &

lui dit: » Vous l'avez dit; je le suis. Ap-
» prenez que j'accomplis maintenant des
» ouvrages qui sont le commencement du
» jugement du monde. Cet homme formé
» du limon de la terre, cet homme qu'une
» mere mortelle a conçu: vous le verrez
» assis à la droite du Tout-puissant, vous
» le verrez descendre sur les nuées du
» ciel. »

C'est ainsi que celui qui viendra avec le dernier jour, sous un aspect plus terrible que les anges de la mort ne peuvent l'exprimer sur leurs harpes bruyantes; c'est ainsi qu'il ouvrit pour un moment le vaste champ de l'avenir, & qu'aussitôt il ferma ce théatre effrayant à l'œil étonné. Incapable de mettre des bornes à la fureur qui l'entraînoit, l'audacieux Caïphe s'avança d'un air enflammé. La mort étoit empreinte sur son front menaçant; il trembloit de rage: il déchira ses vêtements; & le regard fixe & étincelant, il cria à la multitude qui gardoit le silence:

» Il a blasphémé contre Dieu. Qu'avons-
» nous encore besoin de témoins? Vous
» l'avez entendu: parlez; que pensez-vous?
» Il a blasphémé. »

» Qu'il meure, s'écrierent-ils. »

» Oui, qu'il meure, ajouta Philon avec
» emportement! qu'il meure! qu'il meure

» de la mort des scélérats! qu'il expire » sur la croix, qu'il y éprouve toutes les » horreurs d'un trépas lent, occasionné par » les blessures du fer qui l'y tiendra suspendu! Que son cadavre y pourrisse, » & ne trouve point d'autre tombeau! » Qu'aucune terre ne le couvre, & ne » produise de la verdure au-dessus de lui! » Ossements de l'impie, desséchez-vous à » l'ardeur du soleil; & puissiez-vous, au » jour où la voix de Dieu appellera le » genre humain à son tribunal, ne pas » entendre le Seigneur! »

Ainsi parla cet homme qui s'avançoit à à grands pas vers la mort éternelle. Sa fureur se communiqua à la populace qui, dans l'instant, se jetta sur l'Homme-Dieu..... » O Muse de Sion, prête-moi le voile » dont tu te couvres, quand tu pries de- » vant l'Eternel, afin que je couvre mes » yeux comme firent les habitants du ciel ». Gabriel & Eloa se regarderent douloureusement, & dirent:

» Qu'ils sont profonds, ô Gabriel! les » décrets de la Divinité! Que ses mysteres » sont impénétrables à tous les êtres créés! » J'ai vu naître tous les astres: j'ai vu » toutes les merveilles arrivées depuis ma » création; mais je n'en ai point vu qui » cachât la même profondeur, que l'hu-

» miliation du Fils de l'Eternel! lui que
» Jéhova vient de juger du haut du Tabor!
» lui qui a soutenu ce jugement avec toute
» la constance d'un Dieu! lui qui, d'un
» seul de ses regards, a renouvellé en
» moi l'éclat & la splendeur des anges!
» lui!.. lui, ô Eloa! devant qui tous
» les morts, ranimés par la nouvelle créa-
» tion, s'éveilleront un jour, & déchire-
» ront, de tous côtés, les entrailles de la
» terre ébranlée, pour se présenter devant
» le tribunal du Tout-puissant! lui enfin,
» qui, accompagné de la trompette ton-
» nante, des anges de la mort, & de tous
» les astres qui tomberont, descendra pour
» juger l'univers!

» Il appella la lumiere, & la lumiere
» parut. Tu la vis, Gabriel, tu vis comme
» elle s'élança de tous côtés à la voix créa-
» trice. Il marchoit, tenant dans sa droite
» l'existence de millions d'êtres divers;
» un orage, qui le devançoit, leur don-
» noit la vie. Alors les soleils roulerent
» sur leur axe enflammé; alors les spheres
» triomphantes se répandirent dans l'im-
» mensité de l'espace; alors il créa les
» cieux.

» Tu le vis, Eloa, lorsqu'il planoit sur
» le voile ténébreux de la nuit. Il lui or-
» donna d'être & de se placer vis-à-vis

» de ses cieux. Aussitôt parut une masse
» informe & morte. Cette masse étoit de-
» vant lui comme un soleil brisé, ou
» comme les cadavres d'un nombre in-
» nombrable de terres jettées confusément
» les unes sur les autres. Il ordonna au feu
» de s'allumer. Aussitôt la flamme nocturne
» se précipita comme un torrent à travers
» les champs de la mort. Alors les cala-
» mités existerent ; alors les cris & les
» gémissements retentirent au haut des
» voûtes de l'enfer qu'il venoit de créer.

Tandis que les séraphins s'entretenoient ainsi, Porcie contemploit le Messie dans les souffrances. Elle ne put soutenir plus long-temps ce spectacle douloureux : elle monta sur la plate-forme du palais, les bras croisés sur son sein & les yeux tournés vers le ciel que les foibles rayons de l'aurore commençoient à éclairer. Le cœur plein d'un trouble dont elle ignoroit la cause, elle s'entretenoit ainsi en elle-même :
» O toi ! le premier de tous les Dieux !
» toi qui tiras le monde du sein de la nuit,
» & qui donnas un cœur à l'homme ;
» quel que soit ton nom, grand Dieu !
» Jupiter, ou Jéhova, le Dieu de Romu-
» lus ou celui d'Abraham ; toi le Pere &
» le Juge, non de quelques mortels, mais
» de toutes les nations de l'univers, oserai-

» je te confier mes pleurs & le trouble » qui agite mon ame ? Hélas ! qu'a donc » commis cet homme doux & paisible que » ces barbares veulent immoler ? Est-ce » donc un spectacle agréable pour toi, ô » Dieu ! que celui de contempler du haut » de l'Olympe la vertu gémissante ? Il peut » être fait pour l'homme ; le sentiment de » l'admiration, tout ce qui émeut son » ame & la fait frémir, est intéressant » pour lui. Pour toi, tu ne peux admirer. » Sans doute, le Dieu des Dieux est affecté » d'un sentiment plus sublime, sans quoi » son œil divin ne pourroit pas voir que » l'innocence souffre. Quelle récompense » destines-tu au mortel courageux, qui » soutient là-bas l'oppression avec tant de » constance ? Je n'ai pu donner à ses maux » que le foible tribut de la compassion & » des larmes. Mais toi, qui seul connois » tout le prix de celles que verse la vertu » persécutée, Dieu des Dieux, récompense-» la ; &, s'il t'est possible ; admire-la. »

S'étant ensuite penchée sur la balustrade de la plate-forme, elle entendit au bas du palais la voix d'un homme au désespoir. C'étoit celle de Pierre. Jean, qui étoit resté près de la porte, le reconnut à ses cris, & lui dit : » Ah ! Pierre, parle ; vit-il encore ? » Tu pleures, tu te tais ! Il n'est plus ! » ...

» Ah! laiſſe-moi, s'écria Pierre, laiſſe-moi » aller mourir au fond des déſerts. Je veux » mourir. Il eſt perdu, & je le ſuis encore » plus que lui. Judas..... déteſtable Judas, » tu l'as trahi... Plus déteſtable que toi, je » l'ai trahi auſſi! Où me cacherai-je?... Hé- » las! je l'ai renié devant tous ceux qui » m'ont interrogé... Fuis, éloigne-toi, » Jean, laiſſe-moi mourir ignoré de toute la » terre... Mais meurs auſſi, ami pieux; » meurs: ton Maître eſt condamné à la » mort... & moi, perfide, j'ai eu la lâcheté » de le renier devant ce tas d'hommes per- » vers! »

Jean reſta muet de ſurpriſe & de douleur à ces diſcours. Pierre s'arracha de ces lieux; mais bientôt il s'arrêta dans l'obſcurité, auprès d'une borne que couvroit la roſée du matin. Il chancela près de la pierre, s'y appuya; & baiſſant ſa tête fatiguée, il pleura long-temps en ſilence. A la fin, ſon ame pleine d'amertume ſe répandit en ces triſtes paroles entre-coupées de ſanglots: » Souvenir trop cruel, ceſſe de » m'effrayer & de porter dans mon cœur » le trouble & l'horreur de la mort; ceſſe » de me retracer ce regard touchant de » mon divin Maître, dans le moment où » je commettois la plus noire & la plus » horrible des lâchetés. Qu'ai-je fait, mal-

» heureux? Quoi! j'ai pu renier celui que
» j'ai tant aimé, celui à qui j'étois si cher?
» Ame vile, quoi! tu as pu méconnoître
» cet Homme divin? De quel front me
» présenterai-je devant lui, lorsqu'il jugera
» l'univers? Il me méconnoîtra à mon tour,
» à la face de ses disciples vertueux & des
» anges qui l'environneront. Ah! mécon-
» nois moi, je le mérite... Daigne avoir com-
» passion de moi; laisse-toi fléchir par ma
» douleur... Qu'ai-je fait, ô ciel!... Plus
» je me rappelle mon crime, & plus j'en
» sens toute l'énormité .. O mort! déli-
» vre-moi du tourment que j'endure... »

Il se tut, & pleura; son cœur étoit digne de tant de regrets. Orion, *son* ange gardien, se tenoit près de lui : il sentit une douce compassion & une joie céleste, en voyant l'excès de son repentir. Pierre se releva; & portant ses regards vers le ciel, il s'écria : » O Juge redoutable, Pere
» de tous les humains, des anges, &
» de ton Fils, tu lis dans la profondeur
» de mon ame; tu vois les remords dont
» elle est déchirée. J'ai renié ton Fils. Au
» nom de ce Fils divin, que j'ai si lâche-
» ment outragé, aie compassion de moi.
» Il doit mourir. Ah! je suis indigne de
» mourir avec lui. Mais permets qu'avant
» qu'il penche sa tête vers le tombeau,

» qu'avant qu'il donne à ses disciples fideles
» ses bénédictions, ce dernier témoignage
» de son amour, permets que je me pré-
» sente encore devant lui, & que je lise
» mon pardon dans ses regards mourants.
» Trop coupable & trop accablé par l'idée
» de mon crime, je lui demanderai grace,
» & je ne lui crierai pas : N'as-tu pas en-
» core une bénédiction, n'as-tu qu'une
» seule bénédiction pour ces disciples for-
» tunés ? Si je suis assez heureux, pour
» obtenir mon pardon par mes pleurs,
» j'irai par toute la terre, & je le con-
» fesserai devant tous les hommes. Puissé-
» je, ô mon Créateur ! employer à cet
» usage tout le temps que tu me destines
» à vivre ! Je chercherai tous les cœurs
» sensibles à la bonté, à la piété & à l'in-
» nocence, & je leur répéterai sans cesse
» avec un torrent de larmes : Oui je l'ai
» connu, le plus grand & le meilleur des
» humains ; j'ai connu Jesus, le Fils du
» Très-Haut, & je n'étois pas digne de
» le connoître : j'étois son disciple chéri ;
» il m'aimoit avec une tendresse.....
» Hélas ! je n'étois pas digne de lui rendre
» amour pour amour. Que ne l'ai-je aimé
» comme il le méritoit, dans ses heures
» d'adversité ? Tous les instants de sa vie
» étoient marqués par des bienfaits. Il ne

» vivoit pas pour lui ; il ne vivoit que » pour les autres. Il nourrissoit les pauvres, » il guérissoit les malades, & rappelloit les » morts du tombeau. Voila pourquoi les » ennemis de l'humanité l'ont condamné » à la mort. Vous qui êtes des hommes, » levez-vous ; suivez-moi : allons pleurer » sur son tombeau. Ah ! pensée cruelle ! » O Homme divin ! où sera-t-il ton tom- » beau ? où dormiras-tu en paix ? La rage » de tes persécuteurs permettra-t-elle que » tu aies un tombeau ? »

Ainsi s'exprimoit, dans son désespoir, Pierre que les hommes se proposent pour modele dans le premier regret de leurs fautes, mais qu'ils n'ont pas le courage d'imiter jusqu'au bout. La sincérité de sa douleur & de ses larmes lui mérita la couronne des martyrs.

Fin du Chant VI.

CHANT SEPTIEME.

ARGUMENT.

Le jour destiné à la mort de Jesus commence à luire. Eloa chante ce grand jour. Le Sanhédrim, par une derniere délibération, mene le Messie à Pilate. Caïphe accuse Jesus. Philon l'accuse aussi. Pilate tire Jesus à part, & l'interroge. Mort de Judas. Pilate revient avec le Messie, & dit qu'il va l'envoyer à Hérode. Arrivée de Marie. Elle voit son fils. Elle cherche & trouve Porcie. Leur entretien. Sentiments de Porcie. Elle raconte un songe qu'elle a eu. Le Messie est conduit à Hérode. Hérode lui demande un miracle. Jesus ne répond rien. Caïphe aigrit Hérode contre le Messie. Hérode, après l'avoir traité avec dérision, le renvoie à Pilate. Philon répand ses partisans parmi le peuple, pour le prévenir contre Jesus. Pilate avoit fait venir Barrabas, pour le présenter au peuple avec Jesus, & l'engager par-là à demander la délivrance du Messie.



Porcie envoie une esclave à Pilate. Il parle au peuple qui, séduit par les artifices des prêtres & prévenu contre Jésus, demande la délivrance de Barrabas. Pilate se lave les mains & déclare solemnellement qu'il est innocent de la mort du Messie. Le peuple prend sur lui le crime de cette mort. Le Messie est flagellé. Pilate le conduit couronné d'épines vers le peuple qu'il tâche de ramener à la justice & à la compassion. Les prêtres accusent le Messie de s'être dit Fils de Dieu. *Pilate l'interroge sur cette accusation. Réponse de Jesus. Pilate cherche encore à le délivrer; mais les prêtres l'intimident, en lui reprochant qu'il ne se montre pas, par sa conduite, ami de César. Pilate effrayé leur livre Jesus qu'ils conduisent à la mort.*





CHANT SEPTIEME.

ELOA, environné des anges de la terre, étoit debout sur le char de l'aurore, & faisoit retentir les airs des accents de sa voix mariée aux accords de sa harpe puissante : tels seront les chants d'alégresse de la résurrection universelle.

» Eternité, je te salue. O toi ! jour sanglant, jour des miséricordes, hâte-toi de » paroître, viens, accours..... Le voila qui » s'avance, & qui étend sa lumiere dans les » cieux. Les Orions le bénissent, & crient » aux soleils voisins, qui le répetent aux » terres voisines : Voici le jour de la réconciliation, ce jour sublime & précieux, ce » jour ensanglanté que l'Eternel envoie, » dans l'excès de son amour. Harpes immortelles, célébrez ce jour par vos accords » divins. Il transforme la poussiere en anges » de lumiere, par une nouvelle création ; » & des éternités de paix & de bonheur » vont couler de son sein.

» Que vois-je! Une colline d
» est changée en autel; *l'autel* t
» l'approche de la victime. Quan
» nel auroit rassemblé des *étoiles*
» construire l'autel de son Fils,
» également été ébranlé *à l'arrivé*
» si grande victime.

» Je porte mes regards *de tous*
» les soleils brillent d'un éclat plus
» & semblent sourire à la *terre*; l
» netes qui les environnent, rouler
» rapidement dans l'étendue *des ciei*
» jour de la plus auguste & de la pl
» lemnelle des fêtes! ô *Sabbat du P*
» Fils! ta présence est annoncée pa
» chants d'alégresse de toutes *les h*
» célestes. Toutes les couronnes des
» phins tombent de leurs têtes; *tu* e
» lébré par des fêtes dans toutes les pa
» de l'univers. le Fils du Pere *mouru*
» O pensée terrible & profonde! Des
» liers de siecles s'écouleront *avant*
» l'œil du séraphin te pénetre; l'Eter
» seul te conçoit. »

Ainsi chantoit Eloa, & les cieux rép
toient ses chants. Cependant, *aveuglée* p
le crime, & courbée sous le poids de l
iniquités, une troupe de mortels *sanguina*
res pensoit bien différemment sur la terr
Ils respiroient l'esprit de Satan; & *l'Etern*

les abandonnoit à leur égarement dont ils combloient la mesure. Le Grand-prêtre les rassembla tous dans une salle intérieure où ils tinrent conseil, & conjurerent contre le Tout-puissant. Depuis long-temps ils avoient intérieurement dévoué la victime à la mort. Ils ne délibéroient plus que sur ce qu'on devoit à Pilate, sur les ménagements à garder avec le peuple, & sur le genre du supplice. » C'est à Golgotha, » sur une croix, que ton sang doit cou» ler. »... Philon ne daigne pas seulement s'informer de ce que pense l'assemblée : il en sort brusquement, cherche le Messie, & le trouve au milieu des gardes, devant un feu qui alloit s'éteindre. Il se promene quelque temps d'un air insultant & féroce, & fixe enfin sur Jesus un regard menaçant où respiroit la vengeance. Mais, malgré la fureur qui l'animoit, il n'en pesoit pas moins attentivement toutes les difficultés de son entreprise, & ne laissoit rien au hasard. L'idée du peuple l'inquiétoit; mais il se mit bientôt au-dessus de cette inquiétude résolu de donner la mort, ou de périr luimême. Le remords quelquefois s'élevoit dans son cœur à l'aspect du crime qu'il alloit commettre; mais il étouffa bientôt les cris importuns de sa conscience; & plein de ses noires résolutions, foible projet

qu'un ſigne de la Providence auroit renversé, il repaſſa précipitamment dans la ſalle de l'aſſemblée: » Quoi ! vous délibérez encore, s'écria-t-il ? Ne voyez-» vous donc pas le jour qui commence » à paroître ? Voulez-vous donc que ce » rebelle vive juſqu'au coucher du ſoleil ? »

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer cette troupe ſacrilége & redoutable de prêtres, de docteurs : elle ſe hâta de prendre le Fils de l'Eternel, & de le conduire à Pilate. Il faiſoit froid. Lorſque le brouillard du matin fut diſſipé, & que le temple, à la faveur des premiers rayons du jour, ſe découvrit aux yeux de Jeſus, il les leva vers le ciel à la vue de ce temple qui ne devoit plus repréſenter que pendant quelques heures, l'offrande d'un Dieu qui alloit être réconcilié. On preſſa la marche : le peuple inſtruit de ce qui s'étoit paſſé pendant la nuit, arrivoit en foule de toutes parts. Quelques-uns avoient pris les devants, & avoient déja annoncé à Pilate celui qu'on lui amenoit. On arriva; Pilate fut ſurpris en voyant toute la Judée raſſemblée devant lui pour la perte d'un ſeul homme. Jeſus monte les degrés du palais, & y entre preſſé de tous côtés par ſes perſécuteurs qui entrerent avec lui : le reſte de la multitude ſe tint devant le palais

bâti sur Gabbatha. C'est-là que résidoit le tribunal suprême ; les usages de la fête interdisoient l'entrée du palais ordinaire. Pilate, ce Romain, indigne de ce grand nom, cet homme ammolli par le luxe & la volupté, qui avoit tout l'orgueil & la dureté de son rang, sans avoir que les apparences trompeuses des vertus qu'il exigeoit : Pilate s'assit sur son tribunal, & parla ainsi :

» De quel crime accuse-t-on cet homme ? » De quel.... mais j'apperçois Caïphe ! » Il prononça ces mots avec hauteur, & reporta les yeux sur Jesus, sans presque regarder l'assemblée. Le Grand-prêtre fit quelques pas en avant, & dit : » Nous » nous flattons que Pilate nous rend la » justice de croire que nous ne citerions » pas cet homme à son tribunal, s'il n'é- » toit pas coupable en effet. Il l'est, Pilate ; » & il l'est plus qu'aucun de ceux qui » aient comparu devant toi, depuis que » tu exerces la suprême magistrature dans » Israël. Les principaux habitants de la » Judée n'ont vu qu'avec indignation jus- » qu'à quel point Jesus s'est soulevé contre » les loix de Moyse & contre le sacer- » doce. Il entraîne tout le peuple par ses » discours séducteurs, & par des presti- » ges qui fascinent ses yeux. Il y a long- » temps, ô Pilate ! qu'il a mérité la mort....

» Que ne le jugez-vous donc ſuivant » vos loix, interrompit Pilate ?.... Tu » ſais trop, répondit Caïphe, que ce droit » ne nous appartient plus, & que les Ro» mains nous en ont privés. » Il s'arrêta à ces mots, pour cacher le dépit qu'il reſſentoit de ce que Pilate leur rappelloit le ſouvenir de leur liberté ravie. Mais peu après, il reprit la parole, & dit: » Tu as vu avec quelle ſoumiſſion, quel » reſpect & quelle fidélité nous obéiſ» ſons à Tibere, notre maître & le pere » de la patrie. Que le ciel le comble de » ſes faveurs ! Ce Jeſus que nous amenons » devant toi, eſt un ſéditieux qui ameute » les peuples dans les déſerts de la Judée, » & les excite à la rébellion. Par ſes diſ» cours artificieux, il leur perſuade de » ſecouer le joug de la domination de » Céſar, & de l'élire roi à ſa place... » Je ſuis, leur dit-il, celui que les pro» phetes ont annoncé, le Sauveur de Juda; » &, pour en impoſer davantage à ces » eſprits foibles, pour mieux les ſcruter, les » connoître, & s'en rendre maître, il les » retient dans le déſert où il les nourrit. » L'entrée ſolemnelle qu'il a faite dans » Jéruſalem ne prouve que trop à quel » point la multitude lui eſt dévouée. Je » ne rappellerai pas la pompe odieuſe, les

» acclamations,

» acclamations, & toutes les profanations » de ce jour. Tu en as été toi-même le » témoin. Les cris du peuple, & ses chants » d'alégresse ont retenti jusqu'à ton palais » qui en a été ébranlé. »

Pilate sourit. Philon cacha son dépit, & dit: « Si je pouvois me persuader, » Pilate, que tu te laissasses tromper par » les apparences, & que l'air simple & » paisible de ce fourbe fût capable de t'en » imposer, je garderois le silence; mais » tu connois trop les hommes. Ce Jesus, » qui te paroît si petit depuis que la jus- » tice s'est emparée de lui & l'a conduit à » ton tribunal chargé de chaînes, n'étoit » pas si humble, ni si soumis, lorsqu'il » parcouroit les déserts de la Galilée. Con- » nois ses projets ambitieux. Il a commencé » d'abord à s'attacher la multitude, par les » artifices que le Grand-prêtre vient de te » faire connoître; ensuite pour voir jus- » qu'où il pouvoit compter sur elle, il fit » diverses tentatives qui lui réussirent toutes » également. Après l'avoir séduite par une » adroite confiance, par toutes les ruses de » son éloquence, & par de prétendus pro- » diges, il l'a amenée au point de vou- » loir le déclarer roi. La foule insensée » se précipitoit déja autour de lui, & fai- » soit retentir les airs de ses acclamations.

O

» Il s'en apperçut, & se sauva pour la
» soulever davantage. Ce stratagême lui
» réussit. On le chercha par-tout. Le nom-
» bre des séditieux grossissoit tous les jours;
» & quand il vit qu'ils étoient assez forts,
» il leva le masque, se mit à leur tête, &
» vint en triomphe à Jérusalem. Le peuple
» cependant, malgré son attachement pour
» lui, n'osa pas contraindre les principaux
» de la ville à venir au-devant de son roi.
» Si le peuple, ô Pilate! avoit porté l'au-
» dace jusques-là, tous les prêtres, tous
» les anciens, toutes ces têtes respectables,
» blanchies par les années, que tu vois
» rassemblés ici, tous, tant que nous
» sommes, serviteurs du premier des tem-
» ples du monde, nous aurions répandu
» notre sang avec joie pour la cause de
» César. » Ainsi parla Philon.

L'Homme-Dieu, sans montrer la moindre émotion, restoit plongé dans de profondes méditations. Il pensoit à toutes les souffrances de la rédemption dont il étoit chargé. La plus cruelle des morts l'appelloit à l'autel; & il regardoit comme les sacrificateurs, tous ces hommes furieux dont il étoit environné. Il fit à-peine attention à eux. C'est ainsi que le héros chargé de venger les maux de sa patrie, vole au combat meurtrier, sans s'appercevoir de la

poussiere qui s'éleve sous ses pieds. Quoique Romain, Pilate fut étonné du silence du Messie qu'il admiroit intérieurement. » Tu entends ces accusations, lui dit-il, » & tu te tais?... Peut-être as-tu des » raisons pour ne pas te justifier devant » l'assemblée? Viens, suis-moi. » L'Homme-Dieu le suivit.

L'inquiétude alors s'empara des prêtres: ils tremblerent & pâlirent.

Un monstre plus détestable qu'eux tous, le noir, le traître sacrilége de son Ami divin, Judas, voyant approcher la mort que les prêtres cruels préparoient au Juste, se leva rapidement & courut vers Gabbatha. Les flots de la multitude le jetterent long-temps en arriere: il fut obligé de prendre un autre chemin, & s'enfuit dans le temple. Caïphe, qui craignoit un soulevement, y avoit placé des prêtres. Judas le savoit. Il entre sous la nef déserte des voûtes du temple. En appercevant les courtines suspendues du Saint des Saints, il pâlit, & se détourne en tremblant. Il monte à l'endroit où étoient les prêtres; & déchiré de remords, & bouillant de fureur: « Voila votre argent, leur dit-il, » en le jettant à leurs pieds. Le sang qui » va couler, est le sang de l'innocence: » ce sang est déja retombé sur ma tête. »

Il dit, & d'un air égaré, il s'éloigne à la hâte de Jérusalem & de la vue des hommes. Il s'arrête, marche, s'arrête encore; puis il fuit précipitamment. Il jette autour de lui des regards épouvantés. Il observe avec effroi s'il n'est vu de personne. Quand il se vit seul dans la solitude, & que le bruit sourd de la ville ne frappa plus son oreille, il résolut de se donner la mort.

» Non, dit-il, le trépas ne peut rien » avoir d'aussi affreux, d'aussi terrible que » le tourment que j'endure! Tourment » effroyable, exerce, oui, exerce ta rage » sur moi aussi long-temps que tu pourras! » Mais lorsque mes yeux seront fermés, » & que tout sera muet pour moi dans » la nature, je ne verrai pas verser son » sang, je n'entendrai pas les tristes accents » de sa voix mourante... Mais celui qui, » sur le mont Horeb, a dit: Tu ne tueras » point? Ah! il n'est pas mon Dieu... Il » n'y a plus de Dieu pour moi.... O dé» sespoir! c'est toi qui es mon unique » Dieu; tu me cries de terminer mes jours, » & j'obéis. Meurs donc, meurs, scélé» rat.... Tu trembles? Quel orage s'éleve » dans mon cœur? La nature se révolte » en toi; elle lutte contre sa destruction. » Traître, tu veux vivre, tu veux vivre » dans la honte, dans l'infamie, dans l'hor-

» reur des remords... Tu veux vivre le » plus méprisé & le plus malheureux des » traîtres ? Tu as trahi ton Maître !... Ah ! » de toutes les pensées qui peuvent dé- » chirer le cœur de l'homme, en est-il une » plus accablante ? Elle est plus terrible mille » fois que la vue du tombeau.... Meurs ! » Que ne peux-tu aussi détruire ton ame, qui » malheureusement te survivra ? » En disant ces mots, il fixa son regard d'une maniere affreuse, & mêla des imprécations contre l'Eternel aux expressions de son désespoir.

Ithuriel, & Obbadon, ange de la mort, avoient suivi les traces de Judas. Quand ils le virent s'arrêter, & qu'ils apperçurent aux traits hideux de son visage, le dessein qu'il méditoit, Ithuriel s'avança avec précipitation, & dit à Obaddon : » Observe » le perfide ; il court à la mort. J'ai voulu » le voir encore une fois : j'ai été son » ange, mais je te l'abandonne, & je le » livre à la vengeance. Oui, j'ai été son » ange ; mais toi, ange de la mort, em- » pare-toi de ta victime, je te la livre irré- » vocablement ! Saisis le traître, il s'offre » lui-même à tes coups ; conduis-le à la » mort, à la mort éternelle. Tu connois » les ordres du Juge suprême sur Iscariote ; » conduis-le toi-même à l'accomplissement » de son destin funeste. Pour moi, je

» voile ma face & je détourne les yeux. »
En disant ces mots, il s'enfuit rapidement.

Judas avoit déja choisi le lieu de sa mort. Lorsqu'Obaddon vit la colline, il monta sur le sommet, & tenant sa droite armée du glaive flamboyant elevée vers le ciel, il prononça les paroles solemnelles que prononcerent les anges de la mort, lorsqu'un homme, après avoir rempli la mesure des iniquités, y ajoute celle de se tuer lui-même.

» Mort, par le nom redoutable de l'Être
» infini, descends, ô mort! sur l'homme
» de terre. Malheureux mortel, tu te pri-
» ves toi-même de la lumiere du soleil. La
» mort & la vie étoient à ton choix; tu
» as choisi la mort. Soleil, éteins-toi;
» viens, ange de la mort; tombeau, ouvre
» ton gouffre affreux; pourriture, empa-
» re-toi de lui; que son sang retombe
» sur lui-même! »

Judas entendit la voix de l'Immortel. Ainsi un voyageur égaré dans une vallée déserte couverte des ténebres de la nuit, entend les sifflements de l'orage qui brise à quelque distance de lui, les cédres du haut de la montagne. Dans l'excès de sa rage & de son désespoir, il s'écria: » Ah!
» je reconnois le son terrible de cette voix;
» c'est la voix du Messie mourant! Tu me

» poursuis, tu demandes mon sang.... tu » vas être satisfait. »... En criant ces mots épouvantables, son regard étoit fixe & féroce... il s'étrangla.... Obaddon recula d'horreur à ce spectacle... Trois fois son ame impie, saisie de frayeur, & déja errante, s'ébranla pour s'élancer de son corps que le froid de la mort commençoit à glacer: à la quatrieme fois, la mort victorieuse la poussa du front du mourant. Elle s'envola. Des esprits vitaux, émanés du cadavre, la suivirent comme un nuage léger, l'environnerent, & plus rapidement que la pensée formerent autour d'elle un nouveau corps, qui planoit dans les airs. Par-là l'Éternel avoit comme fait survivre Judas à lui-même, pour qu'il vît plus distinctement les horreurs de l'abyme, & qu'il entendît d'une oreille plus fine le tonnerre effrayant du Juge. Mais ce corps foible & imparfait ne devoit sentir que les tourments; & tous ses traits caractérisoient l'ennemi du genre humain. L'ame, remise de son trouble, commença à penser. « Je sens de nouveau? Que suis- » je devenue? Quelle puissance m'éleve & » me fait planer dans les airs? Suis-je en- » core captive sous les liens de la chair? » Ce qui m'environne n'est pas chair. Ce- » pendant c'est un corps! Je vois! Qui

» ſuis-je ? Mais... le ſentiment que j'é-
» prouve eſt terrible ! Je ſuis malheureux,
» je le ſens ; je ſuis Judas ; je ſuis ce
» traître qui vient de mourir.... Où ſuis-
» je ?... Que vois-je ſur cette colline ?
» Quelle lumiere étincelante répand ſes
» rayons vers moi d'une maniere ſi re-
» doutable ? Que mon œil n'eſt-il reſté
» couvert de ténebres ! Mais cette lumiere
» devient toujours plus éclatante & plus
» terrible ! Fuis, malheureux Judas, fuis !
» c'eſt le Juge du monde. Je ne puis fuir....
» Que vois-je ? mon abominable cada-
» vre !...

Judas déſeſpéré voulut alors s'abbatre vers la terre. « Eleve-toi, lui cria Obad-
» don du haut de la colline, & ne t'ap-
» proche pas de la terre. Je ne ſuis point
» le Juge du monde ; je ne ſuis qu'un de
» ſes miniſtres : je ſuis Obaddon, l'ange
» de la mort. Ecoute ton jugement : c'eſt
» le premier que tu vas ſubir ; mais il
» ſera ſuivi d'autres plus épouvantables
» encore.

» Tu es condamné à la mort éternelle.
» Tu as trahi l'Increé ; tu t'es révolté
» contre Jéhova, & tu t'es privé toi-
» même de la vie. Voici ce que dit celui
» qui tient la balance dans ſa droite re-
» doutée, & la mort dans ſa gauche :

» Les tourments qui se rassembleront sur » la tête du traître, ne pourront être me» surés par aucune mesure, ni comptés » par aucun nombre. Commence, Obad» don, par le rendre témoin de la mort » du Messie expirant sur la croix: fais-lui » voir ensuite le séjour de la félicité, & » de-là conduis-le dans les enfers. »

C'est ainsi que l'ange prononça le jugement. L'ombre tremblante fut saisie d'une sombre horreur, & suivit de loin le redoutable séraphin.

Cependant le Messie étoit passé avec Pilate dans un appartement secret, & le Romain lui demanda: « N'es-tu pas Roi » de la Judée?...

» Si j'étois un Roi de la terre, lui ré» pondit Jesus en le regardant d'un air » sérieux, mais affable, tel que, vous » autres Romains, vous en avez vaincus, » j'aurois des peuples qui combattroient » pour moi; je ne suis point un Roi de » la terre....

» Mais cependant tu es Roi, lui dit » Pilate. »... « Je le suis en effet, inter» rompit le Sauveur; je suis descendu sur » la terre; j'ai été mis au monde pour » apprendre la vérité aux hommes: celui » qui s'y consacre me comprend. »

Ici Pilate l'arrêta; avec le ton & le sou-

rire de la confiance qu'ont les gens du monde, qui jugent des choses les plus graves avec tant de légereté, il lui demanda : » Qu'est-ce que la vérité ? »

En disant ces mots, il le reconduisit dans l'assemblée. « Je ne trouve, dit-il » aux prêtres, cet homme coupable d'aucun crime qui mérite la mort. Vous me » disiez tout-à-l'heure que c'étoit dans la » Galilée qu'il avoit occasionné des sou- » levements : en ce cas, je vais l'envoyer » à Hérode ; la Galilée est dans son district ; » ainsi c'est à lui qu'il appartient de le » juger ; & si, comme il me le paroît, il » s'agit plus ici de transgressions à votre » loi, que de soulevements, c'est encore » Hérode qui doit prononcer sur un fait » dont il est mieux instruit que moi. » Ainsi parla Pilate.

Cependant la mere du Sauveur, après avoir passé toute la nuit dans la solitude & les terreurs, se rendit, au point du jour, à Jérusalem pour y chercher son divin Fils ; mais elle ne le trouva pas dans le temple. . . . . Tandis qu'elle s'abandonnoit à son trouble & à son inquiétude, elle entendit un bruit sourd qui venoit du côté du palais des Romains : elle court à ce bruit, sans penser quelle pouvoit en être la cause. Elle perce à travers la foule du

peuple qui accouroit de toutes les parties de la ville pour se rendre au tribunal. Marie s'en approche aussi, le cœur serré, mais tranquille sur ce qui pouvoit occasionner le concours de la multitude. Elle apperçut Lebbée de loin; mais à-peine Lebbée l'eut-il reconnue, qu'il s'enfuit. » Il me fuit? dit Marie en elle-même; » pourquoi m'évite-t-il? » Dans cet instant, la Providence tira le glaive de douleur destiné à percer son ame. Elle leve les yeux, & voit Jesus!... Son ange voyant la pâleur mortelle qui se répandit tout-à-coup sur son visage, & ses yeux éteints, détourna sa face. Mais lorsqu'elle eut repris l'usage de ses sens, que ses yeux commencerent à distinguer les objets, & son oreille à entendre, elle marcha en avant, monta jusqu'à l'endroit où étoit le tribunal, & apperçut encore une fois son fils au milieu de ses accusateurs, & devant le Romain qui devoit le juger. Elle entendit le peuple furieux qui faisoit retentir autour d'elle le nom de mort. Sans protection, sans appui, que pouvoit-elle faire? à qui pouvoit-elle avoir recours? Elle jetta les yeux autour d'elle, & ne vit personne de qui elle pût implorer la pitié. Elle les leve au ciel; le ciel est insensible pour elle. » O toi! dit-

» elle en elle-même, qui me fis annoncer
» par des anges la naissance de ce fils
» chéri, qui me le donnas dans la vallée
» de Bethléem, & qui remplis mon cœur
» de plus de joies qu'aucune mere en ait
» jamais senties, de joies que les anges
» même ne purent exprimer toutes en-
» tieres dans les cantiques qu'ils chanterent
» au moment où il vint au monde! toi,
» qui exauças la mere de Samuël, lorsque,
» se tenant près de l'autel, elle pleura &
» pria ; Dieu de miséricorde, entends les
» cris plaintifs de mon ame désolée ; sois
» sensible à l'excès de ma douleur. Tu
» m'as donné les entrailles de la plus ten-
» dre des meres & le meilleur des fils, le
» plus parfait des enfants de la terre. O
» toi ! qui créas les cieux, & qui per-
» mets aux larmes de couler pour te flé-
» chir, ah ne souffre pas qu'il meure, si
» ma priere cependant est conforme à ta
» divine volonté. » Elle se tut.

Le peuple qui accouroit de toutes parts, pousse Marie, l'éloigne, & lui dérobe bientôt la vue de son fils. Elle se dégage de la foule, s'arrête, avance, mais inutilement : ses yeux ne rencontrent plus celui qu'elle cherche ; elle n'apperçoit même aucun des disciples : alors elle se couvre de son voile, & verse en silence les larmes

les plus ameres. Quelque temps après elle leve les yeux & voit le palais du Gouverneur. » Il est peut-être ici des hommes, » dit-elle en elle-même. Dans ce palais con- » sacré au luxe, il y a peut-être quelque » mere qui ne dédaigne pas d'ouvrir son » cœur au tendre sentiment de l'amour ma- » ternel. O Porcie ! si ce que tant de meres » Israëlites disent de toi, étoit vrai ; s'il » étoit vrai que tu eusses un cœur sen- » sible ! Anges, qui fites retentir de vos » chants la crêche où il prit naissance, ah ! » s'il étoit vrai que Porcie eût un cœur » humain ! » ... Séduite par ses pensées, elle leve son voile, & monte rapidement les superbes degrés qui conduisent à l'appartement du Gouverneur. Elle traversoit de vastes salles désertes, lorsque dans l'aile du palais où étoit le tribunal, sous la voûte d'un salon éloigné, une jeune Romaine, le visage pâle & les cheveux épars, s'avance à grands pas vers elle : une robe légere, prise à la hâte, flottoit négligemment sur ses épaules. Elle paroissoit agitée & tremblante, & la vue de Marie la saisit d'étonnement ; elle reste immobile. La mere de l'Incréé, quoiqu'absorbée dans la douleur, portoit empreint dans tous ses traits, ce caractere de grandeur, respecté des anges même qui en connoissent la source ; gran-

deur qui ne pénetre jamais plus profondément dans le cœur des hommes, qui ne s'empare jamais plus puissamment de leur admiration, que lorsque la douleur l'accompagne. Après un long silence, la Romaine lui adresse ces mots : » O vous ! » que j'admire sans vous connoître, dites-» moi qui vous êtes ? Non, je ne vis ja-» mais cette douleur divine ; je ne vis » jamais tant de majesté sur le visage » d'une mortelle.....

» Si tu sens dans ton cœur, interrom-» pit Marie, cette vive compassion que je » lis dans tes yeux, viens avec moi, ô » Romaine, conduis-moi vers Porcie. » Porcie, plus étonnée encore, lui répond d'une voix qui se fait à peine entendre : « Je suis Porcie. » ... « Quoi ! c'est Porcie » elle-même ! ... J'éprouvois dans mon » ame un secret pressentiment qui suspen-» doit mes douleurs ; je souhaitois que » Porcie fût telle que je te vois ; mais » c'est à Porcie même que je parle. O » Romaine ! ... hélas ! tu ne connois pas » toute la douleur dont peut être suscep-» tible une mere née au milieu d'un peu-» ple que tu hais. Cependant les femmes » Israélites ... elles disent que ton cœur » est plein d'humanité ! L'homme que Pi-» late juge ... il n'a point commis d'in-

» justice ; celui que des tyrans accusent . . .
» hélas ! je suis sa mere. » Porcie livrée à une douce surprise, restoit sans mouvement. Ravie, transportée, elle sembloit repaître ses yeux du plaisir de voir Marie : bientôt un sentiment plus noble triomphe dans son cœur du sentiment douloureux de la compassion. L'admiration subjugue toutes les facultés de son ame, elle s'écrie avec transport : » C'est donc ton
» fils, heureuse femme ? tu es donc la
» mere de cet Homme divin ? c'est à Marie
» que je parle ? » Détournant alors ses regards, elle leve vers le ciel des yeux où se peignoit l'étonnement.

« Elle est sa mere ! O Dieu ! Dieux
» puissants, Dieux suprêmes, qui vous
» êtes montrés à moi dans le plus mysté-
» rieux des songes, ce n'est point à toi,
» Jupiter, ce n'est point à toi, Appollon,
» mais à vous qui m'avez envoyé la mere
» du plus grand des humains : quel que
» soit votre nom, c'est à vous que je
» m'adresse. Elle me prie, moi ! . . . Non,
» ne me prie pas, conduis-moi plutôt
» vers lui, vers ton auguste Fils : qu'il
» m'arrache à l'incertitude, qu'il dissipe
» d'un de ses regards les ténebres qui
» m'environnent ; qu'il fasse briller à mes
» yeux la doctrine de la Divinité. »

Porcie s'étoit retournée du côté de Marie, dont les yeux remplis d'attendrissement cherchoient & rencontrerent ceux de la Romaine. « Que ton ame est agitée, lui » dit Marie ! Ah ! je vois que Porcie est » sensible à mes maux.... Oui, je l'étois, » j'étois la plus heureuse des meres : jamais » mere n'aima comme j'aime. Mais que » ton cœur compatissant ne réclame pas » le secours inutile de tes Dieux. C'est à » toi de nous secourir : tes Dieux ne sau- » roient le faire ; & tu ne le pourras pas » toi-même, ô Porcie ! si les décrets de » l'Eternel ont prononcé qu'il mourra. Mais » si Pilate ne souilloit point ses mains dans » le sang du juste... son ame plus pure » paroîtroit un jour avec plus de confiance » au tribunal du Dieu des Dieux. »

Porcie fixant alors les yeux sur Marie, fit entendre ces mots : » Que mon cœur » est plein ! Par où commencer ? par où » finir ? Je voudrois te consoler, si cepen- » dant c'est te consoler, que de te pro- » mettre mes secours. Oui, femme respec- » table, je veux te secourir ; ne crois pas » que j'aie invoqué mes Dieux : un songe » dont je sors à-peine, m'en a fait con- » noître de plus grands ; c'est à ceux-ci » que s'adressoit ma priere.... Songe cé- » leste, songe terrible, & tel qu'il n'en a

» jamais errré de pareil autour de mon
» ame ! Je t'aurois secourue, ô Marie !
» quand même je n'aurois pas eu le bon-
» heur de te voir. Ce songe avoit déja fait
» retentir sa voix puissante à mes oreilles,
» & m'avoit parlé en ta faveur ; mais la
» maniere effrayante dont il a fini, m'a
» tirée du sommeil, & m'a laissé baignée
» de sueurs froides. J'ai voulu dans l'ins-
» tant voir cet illustre accusé, je courois
» vers lui, lorsque les Dieux m'ont en-
» voyé sa mere. » Porcie se tut. En sortant
de son appartement avec précipitation,
elle avoit ordonné à une esclave de la
suivre. Cette esclave s'étoit arrêtée à por-
tée d'elle, au fond d'une galerie voisine.
Porcie lui fait signe d'approcher : « Va
» vers Pilate, lui dit elle, cours ; dis-lui
» que celui qu'il va juger est un homme
» juste, grand, céleste : qu'il ne condamne
» point le Juste. O Pilate ! aujourd'hui
» même une vision m'a effrayée pendant
» mon sommeil, & m'a parlé en faveur
» de cet Homme divin.... Calme donc,
» mere tendre, calme tes douleurs : viens
» avec moi, descendons dans ce jardin ;
» là, loin des cris de la populace, je te
» raconterai ce que m'ont appris les mo-
» ments pénibles de ce sommeil inté-
» ressant. »



Elle dit, & elles descendirent. La plus noble des payennes fixe attentivement ses regards sur la terre : elle garde encore le silence. Ce songe la pénetre d'admiration, & la plonge dans des réflexions inconnues pour elle. Son ange tutélaire l'avoit versé dans son ame, il y nourrissoit ces pensées sublimes qui avoient fait sur son esprit une impression si profonde ; c'étoit de ce germe fécond que l'être bienheureux faisoit éclore, sans cesse, de nouvelles pensées. Il vouloit frapper les fibres les plus sensibles de son cœur ; il vouloit la toucher. Elle s'arrache enfin à ses réflexions, & dit à Marie : » Socrate.... tu ne connois pas » cet homme divin... ah ! je tressaille de » joie en prononçant son nom. Il couronna » la plus belle vie par une mort qui la » rendit encore plus respectable. Socrate... » ce sage que j'admirai toujours, dont » l'idée m'occupa sans cesse, je l'ai vu pen- » dant mon sommeil. Il s'est nommé par » son nom immortel. Voici, m'a-t-il dit, » l'objet de ton admiration ; je suis Socrate. » Je viens des régions qui sont au-delà » des tombeaux. Cesse de m'admirer. La » Divinité n'est pas ce que nous la croyons » être. Nous étions tous les jouets de » l'erreur, vous aux pieds des autels, & » moi sous l'ombre d'une sagesse plus auf-

» tere. Il ne m'eſt pas permis de te dé-
» voiler tous les myſteres de la Divinité.
» je ne puis conduire tes pas que juſqu'au
» veſtibule de ſon temple. Peut-être qu'en
» ces jours de merveilles où s'accomplit
» la plus grande des actions qui ſe ſoient
» paſſées ſur la terre, un eſprit ſupérieur,
» un être plus parfait, t'introduira dans
» ſon ſanctuaire. Je te dirai cependant, &
» c'eſt ton cœur vertueux qui t'a mérité
» cette conſolation, que Socrate ne ſouf-
» fre plus de la part des méchants; il n'y
» a ni Elyſée, ni juges ſur les ſom-
» bres bords: ces idées étoient l'ouvrage
» de la foibleſſe & de la crainte. Il eſt
» ici un autre Juge: il y brille d'autres
» ſoleils que dans l'Eliſée. Ici le nombre,
» la meſure, & la balance compte, meſure,
» peſe toutes les actions. Comme les plus
» ſublimes vertus s'anéantiſſent, hélas! Avec
» quelle légereté l'eſſence qui les conſtitue,
» s'envole & ſe diſſipe comme la pouſſiere
» dans les airs! Peu ſont réconpenſées; beau-
» coup ſont pardonnées. Mon cœur a trouvé
» grace en faveur de ſa ſincérité. O Porcie!
» qu'au-delà des tombeaux tout eſt différent
» de ce que nous penſions! Ta ſuperbe
» Rome qui effraie l'univers, n'eſt qu'une
» orgueilleuſe fourmiliere; & une larme
» que la compaſſion fait couler, une larme

» qui part d'un cœur droit & ſincere, eſt
» préférable au monde entier. Rends-toi
» digne de la verſer.... La troupe ſainte
» des eſprits ſolemniſe maintenant avec la
» plus grande pompe un myſtere redou-
» table, qui ne m'a point été dévoilé, &
» que je n'admire que de loin. Le plus
» grand des hommes ſouffre! ſi cependant
» on peut l'appeller homme. Jamais mortel
» ne ſouffrit comme il ſouffre. Il s'hu-
» milie profondément devant la Divinité;
» il obéit; il met le comble à la plus dif-
» ficile des vertus. Dans ce moment mê-
» me, ce prodige s'opere en faveur des
» hommes. Ouvre les yeux, Porcie, recon-
» nois l'Auteur de ces merveilles. Pilate le
» juge; mais ſi ſon ſang rougit la terre,
» jamais ſang innocent n'aura élevé vers
» le ciel des cris auſſi puiſſants.....
» Le ſpectre ſe tut après avoir dit ces mots,
» & diſparut; mais je l'entendis me crier
» de loin. »

» Regarde.... Je regarde.... Dieux!
» que vois-je? une vaſte plaine couverte
» de tombeaux qui s'ébranlent & s'entre-
» ouvrent. Des nuages épais ſuſpendus
» aux voûtes des cieux, deſcendoient juſ-
» ques ſur ces tombeaux. La nuée ſe fend
» & me préſente une ouverture immmenſe.
» J'y vois entrer un homme tout ſanglant.

» Des troupes innombrables d'ombres dif-
» perſées ſur ces tombeaux, ſuivent des
» yeux cet homme enſanglanté. Leurs bras
» étendus vers lui, expriment le deſir
» qu'elles ont de le ſuivre. Pluſieurs nagent
» dans leur ſang. La terre s'en abreuve &
» tremble; je les vois ſouffrir. Mais avec
» quelle conſtance, avec quelle grandeur
» elles ſemblent défier tous les traits de la
» douleur! Alors une noire tempête dé-
» ploie ſes ailes effroyables, la nuit jette
» un voile lugubre ſur cette vaſte plaine,
» & la terreur m'arrache au ſommeil. »
Porcie ſe tut. Ainſi s'arrête & revient ſur ſes pas la penſée de l'homme, lorſque, par un dernier effort, elle a entrevu l'obſcurité qui lui cache les profondeurs de la Providence. Marie, livrée à de nouvelles réflexions, tourne ſes regards vers le ciel. Elle adreſſe enſuite la parole à Porcie: « Que te dirai-je, ô Porcie! Je
» ne comprends pas moi-même toutes
» les ſublimes vérités qui peuvent être
» enveloppées dans ton ſonge. Mais ce
» n'eſt qu'avec reſpect que je fixe les yeux
» ſur toi. Des eſprits ſupérieurs viendront,
» ſans doute, t'ouvrir le ſanctuaire de la
» vérité... C'eſt à moi de me taire. J'oſe-
» rai cependant te dire que celui qui créa
» avec la même facilité, & cette herbe

» qui croît sous nos pieds, & ces cieux
» qui roulent sur nos têtes, est le vrai
» Dieu, le Dieu unique. C'est lui qui a
» imposé aux hommes le fardeau d'une
» vie pénible : il l'a remplie de joie & de
» douleurs passageres, afin qu'ils n'oubliassent pas la noblesse & la dignité de leur
» ame. Il a voulu leur faire sentir que
» l'immortalité n'habite qu'au-delà des
» tombeaux. Son nom est Jéhova. Il a créé
» l'univers. Il en sera le Juge. Il est le
» Dieu d'Adam, le Dieu de plusieurs des
» enfants d'Adam, & le Dieu d'Abraham
» notre pere. Le culte que nous lui rendons, & dans lequel des mortels orgueilleux croient pénétrer, est encore
» un mystere pour les fideles qui le lui
» rendent. C'est cependant l'Eternel lui-même qui l'a établi. Il le connoît. Il le
» développera. Que dis-je? il le développe.
» Jesus, le grand Prophete, l'envoyé de
» Dieu, l'Auteur de tant de merveilles,
» (ce n'est qu'avec des transports de joie,
» ce n'est qu'en tremblant que j'ose l'appeller mon fils....) il est venu pour
» accomplir les desseins du Très-Haut.
» J'étois destinée à le mettre au monde;
» j'eus ordre de l'appeller Jesus; il devoit
» racheter les hommes. Voila ce qui me
» fut annoncé par un immortel, un de

» ces immortels que nous nommons Anges. Ils sont cependant créés comme » nous. Mais les Dieux de la Gréce & de » la formidable Rome, s'ils existoient, » ne seroient auprès d'eux que de simples » mortels. Lorsque je donnai le jour dans » une cabane à Jesus, l'Enfant des mer- » veilles, des troupes de ces immortels » vinrent célébrer sa naissance. » Porcie étoit tombée à côté de Marie ; l'étonnement s'étoit emparé de son ame ; elle élevoit ses mains jointes vers le ciel ; elle prioit. Sa voix, sa foible voix essayoit de prononcer le nom de Jéhova ; mais elle sent que sa langue s'y refuse : elle n'ose pas encore articuler le plus grand des noms. Elle se leve, le cœur oppressé de douleur, jette les yeux sur l'auguste Marie, & dit : » Il ne mourra pas. » . . . » Ah ! il mourra, interrompit Marie. La » calamité s'est appésantie depuis long-temps » sur ma vie. Il mourra, Porcie, il mourra. » Il l'a dit lui-même. C'est pour moi, » c'est pour les fideles le plus impénétrable » des mysteres. Il a résolu de mourir. » . . . » Mon ame se déchire, s'écria Porcie. Tes » discours sur la Divinité fermoient insen- » siblement la profonde blessure de mon » cœur ; je la sens maintenant qui se » rouvre & qui saigne. » . . . Que le Très-

» Haut te béniſſe, dit Marie! Que le
» Dieu d'Abraham te béniſſe! Mais dé-
» tourne de moi tes yeux remplis de lar-
» mes; c'eſt en vain que tu t'efforces de
» me conſoler: il a réſolu de mourir; &...
» il meurt.» A ces mots, ſa voix expire. Elles ſont long-temps ſans pouvoir lever les yeux l'une ſur l'autre. Enfin, tel qu'on voit un mourant ſe tourner encore une fois vers ſon ami, Porcie fait un effort, & lui dit: » Je vais, ô la plus digne
» des meres!... je vais pleurer avec toi....
» ſur le tombeau de ton fils.»

Cependant les prêtres conduiſent à Hérode le Fils de l'Eternel. Le peuple les ſuit en foule. Déja le bruit s'eſt répandu dans le palais du prince, que Pilate lui envoie Jeſus de Galilée, l'auteur de tant de miracles. Hérode aſſemble à la hâte ſes courtiſans, & s'aſſied ſur ſon trône. » Ce
» jour, leur dit-il, va nous inſtruire de
» la vérité, ou nous tirer d'erreur. Vous
» avez tous entendu ce qu'a publié la voix
» de la renommée au ſujet de Jeſus le
» Nazaréen. D'un mot guérir les malades!
» D'un mot reſſuſciter les morts! & ce-
» pendant il n'a pas ſu ſe garantir de nos
» chaînes. Il eſt enfin entre nos mains!
» Quel événement inattendu!...» Il n'en dit pas davantage, & diſſimula la ſatisfaction qu'il

qu'il goûtoit au fond de son cœur dur & superbe. » Le plus grand des Prophetes, » disoit-il en lui-même, va donc paroître » devant moi comme un vil criminel. Je » le verrai trembler, & ramper à mes pieds. » Je lui ordonnerai de faire des miracles. » S'il en fait.... (mais n'est-il pas impossible » d'en faire?) s'il fait seulement quelque » chose qui en approche, ce sera moi qui » lui en aurai donné l'ordre.... S'il n'en » fait pas, j'aurai toujours eu la gloire » d'être le juge de cet homme si célebre, » que tout Israël conduisoit autrefois au » milieu des acclamations & des chants » d'alégresse, en jonchant la terre de pal- » mes sous ses pas. »

Les prêtres qui entrerent dans la salle à pas précipités, le tirerent de ses réflexions. Jesus étoit encore éloigné parmi le peuple qui le pressoit de toutes parts. Une foule innombrable de spectateurs étoit accourue pour le voir. Les uns s'élevent au-dessus des autres; les autres crient, s'arrêtent, pleurent, admirent, maudissent, bénissent.... Jesus, au milieu des flots de cette multitude, marchoit avec ce calme supérieur à la douleur & à l'humiliation; calme auquel les hommes s'efforceroient en vain de donner un nom, & que leur ame n'est pas en état de sentir tel que l'éprou-

voit l'Homme-Dieu. Il apperçut ses disciples dans l'éloignement, & vit d'avance la consolation éternelle qui descendroit un jour, comme un torrent dans leur ame. Vous étiez déja comptées, larmes de joie; mais ils ne les versoient pas encore. Confondus la plupart dans la foule, ils tâchoient de se faire jour pour parvenir jusqu'à lui, & lui demander sa derniere bénédiction; mais les flots de la multitude les repoussent & les contraignent de reculer. Là étoient Pierre, le cœur accablé de tristesse & les yeux éteints par ses pleurs, Jean, Nathanaël & Lebbée, plusieurs des soixante & dix disciples, plusieurs femmes vertueuses que Jesus aimoit, Marie-Magdeleine, Marie, mere des Zébédées: la sœur de Lazare ne s'y trouvoit pas; une maladie cruelle la retenoit au lit de la mort. A-peine Magdeleine pouvoit-elle se soutenir. Elle reconnut à côté d'elle, un homme à qui le Messie avoit autrefois rendu la vue. » Ah! dit-» elle, si tu te souviens encore qu'il rap-» pella jadis pour toi la lumiere du jour, » aide-moi à percer jusqu'à lui, conduis-moi » à travers ces furieux. Que mes yeux le » voient encore une fois; ils veulent le » faire mourir! » Mais elle le supplie en vain. Il s'épuise en efforts inutiles, pour marquer sa reconnoissance. Pierre n'avoit

ofé tenter de ſe faire un paſſage dans la foule. Jean s'étoit arrêté à quelques pas de-là, ſur une hauteur d'où il voyoit le Meſſie... » Mere des Zébédées, dit Lebbée, » à Marie, (qui portoit ſur ſon viſage » l'empreinte de la plus vive douleur,) » vous êtes une mere heureuſe. Levez vos » yeux reconnoiſſants vers le ciel, & ré- » jouiſſez-vous. Mais celle qui a mis au » jour l'Innocent, le Juſte, l'Auteur de » tant de miracles; mais la mere du Fils » divin.... Ah! l'image de ſes maux me » ſuit partout. Je la vois, je la vois ſans » ceſſe cette triſte image. Oui, je deſcends » dans ton cœur, Mere infortunée; je » ſens comme toi toute la douleur qui dé- » chire ton ame. O vous, anges exter- » minateurs! ayez pitié de cette auguſte » Mere; détournez ſes pas; faites qu'elle » ne voie pas ſon Fils dans les bras de » la mort! »

Cependant le Juge de l'univers entre dans le palais d'Hérode. On le conduit devant le prince. C'eſt ainſi que des cœurs pervers, livrés à l'eſprit de vertige, citent la Providence à leur propre tribunal, lui prêtent les penſées de la pouſſiere, & oſent la juger. Mais la Providence indignée, les montre au tonnerre qui fond du haut des airs. Hérode, en le voyant, eſt ſaiſi d'é-

tonnement: en vain ſon orgueil s'en irrite; ſon étonnement augmente malgré lui. Frappé de ce caractere de grandeur, & de ce calme au-deſſus de l'humanité, qui reſpirent dans la perſonne du Meſſie, il fixe long-temps ſes regards ſur lui. L'orgueil triomphe enfin de ſa ſurpriſe, & il lui parle en ces termes:

» Le bruit des prodiges que tu operes, » a retenti dans tous les pays; il eſt parvenu juſqu'à moi; mais la voix de la » renommée augmente ou diminue tout » ce qu'elle publie: rarement elle s'en tient » à la ſimple vérité. Montre-moi ce que » je dois penſer enfin des miracles qu'elle » t'attribue, & qu'elle rend peut-être moins » grands qu'ils ne ſont en effet. Ce n'eſt » pas que je doute de ton pouvoir; mes » yeux ne veulent qu'en être témoins, & » t'admirer. Puiſque tu étois avant Abraham, » tu es donc ſupérieur à Moyſe, & à tous » les Prophetes qui ſont venus après lui. » Ils firent tous des prodiges; tu dois donc » t'élever au-deſſus d'eux par des prodiges » plus éclatants que les leurs. Que le choix » ne t'embaraſſe pas. Je vais t'en propoſer » moi-même, & ne t'en propoſer que de » grands, que de dignes de leur auteur. « Tu vois d'ici ſur la montagne de Moria » les voûtes du temple, & ce faîte brillant

» qui s'éleve jusqu'aux nues. Parle; dis à » ces murs superbes: Inclinez-vous devant » le Prophete. Dans l'enceinte du temple » reposent les cendres de David. Quel ra- » vissement pour ce saint Roi de revoir » Jérusalem! Quel ravissement pour nous » de le revoir lui-même! Fais entendre ta » voix aux os que renferme sa tombe: » qu'il sorte de ces voûtes obscures, & » qu'il se montre vivant à nos yeux. Mais » tu gardes le silence. Parle donc au Jour- » dain. Commande-lui de s'élever, de dé- » tourner son cours, de couler vers Jeru- » salem, de laver le pied de ses superbes » tours, & de remonter ensuite à Géné- » zareth; Ou bien, ordonne à la montagne » de Sion de s'élever dans les airs. Que » les peuples étonnés de se voir couverts » de son ombre, la suivent des yeux, la » voient se placer sur celle des Oliviers, » & cacher sa tête dans les cieux. Mais tu » ne réponds pas. » Ainsi parloit Hérode qui ne connoissoit pas celui qu'il interrogeoit. Il ne savoit pas que le tyran des sept montagnes redoutées & des royaumes humiliés n'étoit qu'un grain de poussiere devant celui à qui il parloit... Il lui dit encore une fois, en élevant la voix: » Quoi! tu ne réponds rien? »

L'Homme-Dieu, sans dire un mot, je...

sur lui un regard plein de majesté. Hérode qui le méconnoissoit en tout, prit son silence pour une marque de mépris, & se leva d'indignation. Caïphe qui s'en apperçut, saisit ce moment, & dit :

» Vous voyez vous-même, quel homme
» est ce prétendu Prophete. Vous avez vu
» son obstination à se taire, quand vous
» lui avez demandé des prodiges : peut-
» il en faire ? Cependant le peuple le
» pense ; & quelques esprits foibles de
» cette assemblée se l'imaginent aussi. Un
» séditieux qui a l'audace de se soulever
» contre la loi de l'alliance, quoiqu'on
» l'ait souvent averti de son aveuglement
» & qui veut renverser celle de Moyse,
» peut-il avoir été envoyé de Dieu, &
» doué du don des miracles ? Caïphe peut
» bien venger la profanation de notre al-
» liance, & les loix de Moyse ; & il les
» vengera. Mais, Hérode, c'est à vous qu'il
» appartient de punir un rebelle qui a osé
» aspirer à la royauté. Il a rassemblé autour
» de lui toute la Judée, & est entré dans
» Jérusalem, au milieu des acclamations ;
» il a souffert qu'on jonchât son chemin
» de palmes ; qu'on l'appellât Fils de David,
» & qu'on lui donnât le titre de Roi &
» d'envoyé du Seigneur. »

Philon, quelque ennemi qu'il fût de

Caïphe, ne put s'empêcher de lui marquer sa satisfaction par un sourire. Hérode alors, par une raillerie amere, ordonna qu'on revêtît Jesus de la robe blanche, que prenoient les Romains quand ils briguoient les premieres dignités de l'Empire. » Pilate, » dit-il, est un Juge éclairé : il connoît le » mérite ; il l'inaugurera Roi, & il ajoutera » aux acclamations & aux palmes du peu» ple, la pourpre & la couronne. »

Aussitôt la garde du Prince mit une robe blanche à Jesus & l'accabla des insultes les plus humiliantes ; après quoi Hérode le renvoya. Une affluence du peuple accourue pour voir la solemnité de la fête, augmenta le nombre prodigieux de celui qui suivoit Jesus : on auroit dit que toute la Judée étoit rassemblée dans la ville. Ce concours imposant n'effraya pas Philon. Semblable à un pilote qui voit avec plaisir approcher les vagues de la mer qui porteront son vaisseau dans le port, il s'apperçoit que le peuple est encore divisé, & qu'une grande quantité d'Israëlites révéroient encore le Messie ; mais l'orgueil & l'envie de dominer le mettoient au-dessus de toutes craintes. Environné des Pharisiens qui lui étoient dévoués, il les anime de son esprit, & leur ordonne de se répandre parmi la multitude

encore incertaine du parti qu'elle prendroit. Ils se dispersent promptement, & chacun, d'après son caractere & sa fureur, s'insinue dans l'esprit de ses auditeurs ; en employant les artifices du sacerdoce; tantôt à force de douceur & de souplesse, tantôt avec de la fermeté & de la hauteur, ces orateurs pervers se rendent maîtres de l'esprit du peuple. C'est ainsi que de la coupe d'un ennemi coule le poison dont chaque goutte allume la mort.

» Croyez-vous, disoient les uns, qu'il » ait opéré quelque prodige, quand Hé- » rode lui a ordonné d'en faire ? Il ne » l'a pas pu, & vous avez vu comme il » est resté muet. Vous connoissez les sen- » timents qu'ont pour lui les anciens d'Israël: » tous le méprisent, tous maudissent l'im- » posteur qui a blasphémé Abraham, qui » a passé sa vie à profaner sa loi. Ne voyez- » vous pas que les prêtres de Dieu même » sont ses accusateurs ? Si Dieu nous l'avoit » envoyé, l'abandonneroit-il ? Il l'aban- » donne cependant ; & le voila dans les » chaînes. Les Payens le jugent; mais ils » le jugent avec trop de clémence : ils ne » connoissent pas toute l'atrocité des crimes » de cet impie. Gardez-vous de demander » aujourd'hui la grace d'aucun prisonnier. » Les sectateurs de ce fourbe pourroient

» profiter de la circonſtance, & demander
» ſa vie au Romain : vous auriez vous-
» mêmes donné occaſion à cette demande,
» & vous en ſeriez coupables devant Dieu ;
» ſouvenez-vous que vous êtes le peuple
» ſaint. C'eſt pour vous que brille le tem-
» ple du Seigneur ; c'eſt pour vous que la
» fumée des holocauſtes s'éleve de l'autel
» vers les cieux. Ecoutez la voix des cen-
» dres des Prophetes, la voix des cendres
» d'Abraham & de ſes os ſacrés ; elle
» vous crie de venger le plus grand des
» Patriarches. »

C'eſt ainſi qu'ils en impoſoient à des milliers d'ames foibles, qui en entraînoient d'autres milliers à leur tour. Le nombre de ceux qui reſtoient indécis, étoit petit ; celui des vertueux & des fideles étoit plus petit encore. Ainſi, lorſque l'orage deſtructeur a renverſé la forêt qui couvroit le vaſte ſommet d'une montagne, on voit à-peine quelques cedres iſolés qui ont reſiſté à ſa fureur.

Cependant Pilate, pour émouvoir le peuple en faveur de Jeſus, avoit fait conduire ſecrétement dans le palais un fameux priſonnier dont le nom étoit redouté de toute la contrée avant qu'on l'eût mis dans les fers. Tandis que les prêtres & le peuple revenoient vers Gabbatha, on con-

duisoit le prisonnier sur une hauteur d'où il pouvoit être vu de tout le monde. Il promenoit autour de lui son regard ardent & féroce ; il retenoit sa respiration haletante : la fureur, & non le repentir, plioit sa tête audacieuse. Il restoit courbé, avalant l'écume que la rage faisoit bouillonner sur ses levres, & les chaînes retentissoient à ses bras nerveux. Pilate fit placer le Messie à sa droite, & le meurtrier à sa gauche, en disant au peuple : » Il faut » que celui-ci, en montrant Jesus, ou » celui-là, périsse. » Le scélérat frémit de l'incertitude où paroissoit Pilate, & laissa appercevoir son indignation.

» Vous m'avez amené cet homme, » continua Pilate, en faisant un mouve- » ment de la main droite, en m'assurant » qu'il soulevoit les peuples contre César ; » je l'ai examiné avec attention, & ne » l'ai pas trouvé coupable : Hérode ne l'a » pas trouvé coupable non plus ; ainsi je » ne consentirai pas qu'il meure. Puisque » l'usage de délivrer un prisonnier, le jour » de votre fête, est consacré, je vais le » faire frapper de verges ; après quoi, je » le renverrai libre. Mais vous n'écoutez » pas la raison ! Parlez donc, furieux que » vous êtes, lequel vous accorderai-je, » de Barrabas ou de Jesus ? »

C'est dans cet instant que Porcie envoya vers lui une esclave qu'elle avoit chargée de lui rendre compte de la vision qu'elle avoit eue pendant la nuit, & de le conjurer de ne pas condamner le Juste, l'Homme divin qu'il alloit juger. Tout le peuple gardoit un silence profond : ce silence inquiéta Philon. Lui & ceux de sa faction craignirent que la multitude ne fût dévouée à celui qu'ils vouloient faire passer pour un séditieux.

Dans ces circonstances, on entendit tout-à-coup s'élever, dans l'éloignement, un murmure douloureux de la part des muets, des boiteux, des aveugles que le Sauveur avoit guéris, & de ceux qu'il avoit ressuscités : ils le bénissoient & lui donnoient le nom de Bienfaiteur des hommes; mais les cris furieux des troupes répandues dans le voisinage, étoufferent cette voix. Ainsi les gémissements d'un enfant égaré dans une forêt, sont dissipés par le bruit de l'orage ; ainsi les actions du sage obscur disparoissent devant les actions bruyantes des grands de la terre. Philon qui sentit le danger & pénétra l'intention de Pilate, en montrant au peuple, à côté de Jesus, un meurtrier qui lui étoit odieux, s'éloigna du Romain d'un air arrogant, sûr de ramener à ses vues une multitude qu'il

étoit accoutumé de conduire à son gré; & dont son caractere sacerdotal le rendoit la terreur & l'idole. Pilate le suivit des yeux, du haut de son tribunal, avec l'air du mépris & de l'indignation. Philon fait signe; aussitôt le peuple se rassemble autour de lui, & il parle en ces termes:

» Je n'ai pas le loisir, ô Israëlites, de » m'étendre avec vous sur le sujet qui » nous intéresse aujourd'hui; mais vous me » connoissez, vous savez quels sont mes » sentiments contre les impies qui osent » outrager Moyse. Je maudis celui qui, » quoiqu'il ne l'outrage pas par ses paroles, » l'outrage cependant par sa conduite. Je » mets devant vos yeux votre perte & » votre salut. Choisissez, Israëlites, Barra- » bas ou Jesus. Barrabas est un assassin; per- » sonne ne l'ignore, & Pilate le sait comme » nous: il ne vous l'a présenté à côté » de Jesus, que pour vous séduire & vous » toucher de compassion en faveur de Jesus, » cet adroit imitateur de toutes les ver- » tus. Mais je n'insisterai pas sur les inten- » tions que peut avoir eues Pilate. Nous » sommes vaincus, nous nous taisons; » Philon ne peut pas se taire, lorsqu'il » vous voit sur les bords du précipice, &, » dans votre aveuglement, courir à votre » perte: Je le dis avec douleur. Quelle

» honte pour les descendants des patriar-
» ches & des prophetes de se laisser avilir
» jusqu'à être les admirateurs d'un fourbe !...
» Je n'entrerai pas ici dans le détail de
» tous les crimes dont il s'est noirci : je les
» ai fait connoître dans l'assemblée de vos
» maîtres, qui, à ma voix, ont prononcé
» l'arrêt de sa mort. Son sang couleroit
» déja, & les pierres saintes en seroient
» teintes ; mais nous n'avons pas le droit
» de le conduire au supplice.... Ce Jesus,
» cet homme cruel fait que, lorsqu'il aura
» répandu parmi nous l'esprit de rébellion,
» les Romains profiteront de cette circons-
» tance pour tomber sur nous, & pour
» achever de nous perdre. N'a-t-il pas
» déja raconté en triomphe à la multitude
» rassemblée autour de lui, & les horreurs
» du siége qui menaçoit Jérusalem, & sa
» chute & celle du temple ? Vous l'é-
» coutiez avec admiration, tant vous
» étiez aveugles. Il est insensible à la com-
» passion ; il prévoit les malheurs de Jé-
» rusalem, il sent que c'est lui-même qui
» va les occasionner & les faire fondre
» sur elle, & il continue à répandre par-
» tout l'esprit de vertige & de sédition.
» il voit notre temple détruit, nos autels
» renversés : il voit la sublime Jérusalem
» dans la désolation, cette reine des villes



» ensévelie dans la cendre, ses malheureux
» habitants égorgés & privés de sépulture,
» jettés au milieu des rues, & ceux que
» la douleur ou la faim ont épargnés,
» périr sous le fer de leurs vainqueurs im-
» pitoyables; & ce triste spectacle ne le
» touche pas, il reste sans pitié. »

Comme il achevoit ces mots, des prêtres apostés jetterent des cris de joie, & applaudirent au discours de Philon. Ces artifices n'étoient pas nécessaires pour émouvoir le cœur d'un peuple déja trop porté à la méchanceté. Pilate qui ne savoit plus quel parti il devoit prendre, s'adressa de nouveau à la multitude, & lui dit:

» Parlez donc: lequel des deux voulez-
» vous que je vous abandonne? » ...
» Barrabas! lui cria-t-on d'une voix una-
» nime, animée par la fureur, Barrabas. »
Les anges qui étoient autour du Messie, détournerent leur face tremblante. Pilate, revenu de son étonnement, dit avec indignation: « Que ferai-je donc de Jesus, de
» votre Oint? » Ils frémirent, frapperent des pieds, & dirent:

» Fais-le crucifier. » ... Le Romain, dans l'espérance de les fléchir, leur répondit: » Quel crime a-t-il donc commis?
» Non, il n'est pas coupable; il ne mé-
» rite pas la mort. » Ils devinrent plus

furieux; ils pousserent de nouveaux cris que la voix des prêtres irritoit encore. Pâles, tremblants, grinçants des dents & la rage dans les yeux ils crierent: » Qu'il » soit crucifié! qu'il soit crucifié! » Sion & Moria retentirent, & la poussiere soulevée par leurs pieds s'éleva comme un nuage épais.

Pilate effrayé, vit qu'il tenteroit inutilement de délivrer Jesus; & par une foiblesse indigne d'un Romain, il résolut de prononcer le jugement d'un homme qu'il reconnoissoit innocent. Il étoit descendu de son tribunal pour donner quelques ordres à un esclave; après quoi il y remonta. L'esclave reparut bientôt & perça à travers les prêtres assemblés, portant dans ses mains un vase de Corynthe rempli d'eau. Il se tint devant Pilate avec son vase: alors Pilate fit signe au peuple dont tous les regards se fixerent sur lui; l'esclave lui versa de l'eau sur les mains, & il se les lava solemnellement à la vue de toute l'assemblée.... Dans ce moment, l'ange qui, autrefois dans Gozen, passa en épargnant les cabanes qui étoient marquées du sang de l'Agneau, armé de la destruction & des terreurs de Dieu, étendit ses ailes redoutables sur la Judée qu'il dévouoit aux vengeances du ciel. L'ange

exterminateur avoit les yeux attachés ſur le Réconciliateur, & il vit dans les ſiens des larmes de compaſſion que lui arrachoient les crimes & les malheurs de ce peuple ingrat. Alors l'ange de la mort fit entendre les paroles de la malédiction, qui font connoître au ciel les arrêts du Juge ſuprême, lorſque des nations ont comblé la meſure des iniquités. Sa voix retentiſſoit au loin comme les tremblements de terre qui préſagent la dévaſtation & la mort. Il grava enſuite l'arrêt ſur des tables d'airain, pour l'expoſer près du trône du Juge.... Pilate fit ſigne à l'eſclave de s'éloigner; enſuite il parla au peuple :

» Prenez-le donc ſur vous, furieux que » vous êtes; je ne ſuis pas coupable du » ſang du Juſte. »... Alors l'ange d'Iſraël détourna ſa face, trembla, pâlit & abandonna les Juifs. Ils prononçerent eux-mêmes leur condamnation, & s'écrierent :

» Que ſon ſang tombe ſur nous & ſur » nos enfants! »... A-peine eurent-ils prononcé ces mots épouvantables, qu'un ſilence affreux tel que celui qui regne autour des tombeaux, la pâleur, l'effroi, & une horreur univerſelle ſuccéderent à leur fureur, mais non le repentir. Pilate enſuite donna ſes ordres, & Jeſus fut reconduit dans le palais, pour y être frappé de verges.

Barrabas, libre & ne ſentant plus le poids de ſes chaînes, rugit de joie, s'agite, s'arrête ſans dire un mot, court & s'arrête encore. Par-tout où il porte ſes pas, le peuple frémit & recule. Ainſi tremble un ſcélérat à l'aſpect d'un crime qu'il vient de commettre, mais cette vue réjouiſſoit Philon; il auroit volontiers ſuivi le Rédempteur: il alloit & revenoit ſans ceſſe auprès de la porte; il s'y arrêtoit: il auroit voulu le voir: il auroit voulu compter les coups qui tomboient ſur lui, & entendre ſes cris.

O toi! qui as détourné ta face du Rédempteur du monde, Muſe de Sion, accorde ta lyre ſur le ton le plus lamentable, pour chanter la flagellation, le roſeau, le manteau de pourpre, & la couronne d'épines.

Une troupe barbare de ſatellites raſſemblés autour de lui, le deshabillent brutalement. Ainſi dans un déſert brûlant où ne coule aucune ſource d'eau vive, l'ouragan dépouille de ſes feuilles un arbre unique, l'aſile du voyageur. Ils l'entraînent, l'attachent à une colonne, le ſang coule ſous leurs coups. O Eloa! tes yeux le virent, & la douleur te fit tomber des cieux ſur la terre. Ils l'enveloppent enſuite dans un manteau de pourpre, lui mettent un roſeau à la main, & lui en-

foncent sur la tête une couronne d'épines ; qui fait ruisseler le sang de tous côtés. Eloa, de la poussiere sur laquelle il étoit, lui adressoit des prieres... ensuite..., Mais ma main tombe le long de ma lyre ; je ne peux chanter plus long-temps les souffrances du Fils de l'Eternel !

Pilate touché de ce spectacle, voulut essayer encore une fois de ramener le peuple à la compassion qu'il éprouvoit lui-même. Il fit signe à Jesus de le suivre. Il sortit du palais & alla à Gabbatha : Jesus le suivit, mais avec peine & d'un pas chancelant. Les Juifs le virent venir de loin. Pilate faisant un geste de la main, derriere lui, & élevant la voix, leur dit : » Je le conduis vers vous, ô Israëlites, » pour vous dire encore une fois qu'il n'a » pas mérité la mort. » Jesus approcha alors ; & ils le virent avancer vers le tribunal, couvert du manteau de pourpre, & une couronne d'épines sur sa tête ensanglantée. Il s'arrêta ; & Pilate s'écria du ton de la compassion :

« Voila l'homme !... » Dans le moment où Pilate disoit ces mots, le Rédempteur tranquille, donna des ordres aux anges qui trembloient autour de lui. Ils lurent sur son front divin ce qu'il vouloit leur ordonner au sujet de ses disciples, & des

autres élus. C'étoit des consolations secretes & célestes, de la résignation & de l'adoucissement dans leur affliction, lorsque son sang couleroit du haut de la croix... & lorsqu'il seroit mort....

Pilate avoit espéré fléchir le cœur du peuple; mais les Juifs lui montrerent bientôt à quel point ils étoient insensibles. Ils jetterent des cris épouvantables, & ceux des prêtres retentissoient au-dessus du rugissement de la multitude qui cria de nouveau: » Crucifie-le! Crucifie-le! »... « Prenez-le donc, dit Pilate indigné, & crucifiez-le. Pour moi je ne le trouve pas » coupable ». Après avoir dit ces mots, il s'en alla.

Caïphe courut après lui, & lui dit: » Notre loi l'a condamné: elle ordonne qu'il » meure, puisqu'il a osé se donner pour » le Fils de Dieu. » Le nom de Fils de Dieu fit trembler le payen: il retourna sur ses pas; & plein de trouble, il demanda à Jesus:

» Parle; d'où es-tu? » L'Homme-Dieu ne répondit rien. Pilate se fâcha & lui dit: » Tu ne me réponds pas? Ne sais-tu pas » que ta vie & ta mort sont en ma puis- » sance?... Tu ne l'aurois pas, cette puis- » sance, lui dit Jesus, si elle ne t'avoit » été donnée d'en-haut. Tu en abuseras;

» mais ceux qui t'en sollicitent, sont en-
» core plus coupables que toi. »

Pilate revint vers l'assemblée qui, à son air enflammé, devina ce qui le ramenoit. On se hâta de le prévenir en lui criant : » Si tu absous ce séditieux, tu n'es pas » ami de César ; car celui qui prend lui- » même le titre de Roi, se révolte contre » César. »

Pilate sentit l'insolence & l'artifice de ce discours ; mais comme il n'avoit pas l'ame assez élevée pour oser quelque chose de grand, il prit le parti de traiter ces hommes atroces avec dérision. Les barbares se saisirent de Jesus, le conduisirent en triomphe à la mort, & le foible Romain se retira sans bruit dans son palais.

Fin du Chant VII.

CHANT HUITIEME.

ARGUMENT.

Eloa descend du trône de Dieu, & publie à travers les cieux, que le Réconciliateur va être conduit à la mort. Il range les anges autour de la montagne de Golgotha. Il consacre la colline à la mort du Médiateur. Il adore, du haut de Golgotha, le Messie qui s'approche en portant sa croix. Gabriel conduit les ames des patriarches sur la montagne des oliviers. Adam aborde la terre le premier, & lui adresse la parole. Satan & Adramélec planent d'un air triomphant au-dessus du Messie. Eloa leur ordonne de s'éloigner. Ils sont précipités dans la mer Morte. Jesus arrive au pied de Golgotha. Il parle à ceux qui pleurent sur lui. Il est sur la colline. On dresse la croix. La terre est ébranlée dans ses fondements. L'Homme-Dieu est encore auprès de la croix. Adam lui adresse des prieres. Les bourreaux approchent. Les astres annoncent dans toute l'étendue des cieux le moment du crucifiement. Toute la création s'arrête. Jesus est crucifié. Il jette les yeux sur le peuple, & demande grace pour lui à son Pere. Conversion d'un des malfaiteurs. Uriel exécute l'ordre qui

lui avoit été donné. Il conduit & place le globe où sont les ames avant la naissance de leurs corps, devant le soleil qui est éclipsé. Le tremblement de la terre se fait sentir à sa surface. Souffrance du Réconciliateur sur la croix. Uriel fait descendre sur la terre les ames des hommes qui sont à naître. Eve apperçoit ces ames. Le Rédempteur voit ces ames, & jette sur elles un regard plein d'amour. Ses souffrances. Forte secousse d'un tremblement de terre, qui va toujours en augmentant. Elle est suivie d'un ouragan, & celui-ci d'un coup de tonnerre, qui tombe sur la mer Morte. Eloa monte au ciel pour voir la face du Juge. Il est rencontré par deux anges de la mort envoyés de Dieu. Les deux anges de la mort arrivent & font sept fois le tour de la croix. Impression que l'arrivée de ces anges fait sur les patriarches, & particuliérement sur Eve. Sa douleur, sa priere. Un regard du Réconciliateur la tire de son accablement, & lui rend le repos de la vie éternelle.





CHANT HUITIEME.

O Toi qui, jadis au pied de la montagne sainte, vis le plus saint des chantres de Jéhova, & qui t'instruisis en l'écoutant, lorsqu'inspiré par l'Esprit éternel, il chantoit celui que le Juge suprême abandonna, la plus grande des victimes que jamais la mort ait frappée, Muse de Sion, redis-moi les choses célestes que tu as apprises! Viens, sers de guide à ton disciple tremblant, qui s'est consacré à toi; & fais-le pénétrer dans la nuit profonde qui environne Jesus sur la croix. Les horreurs du sanctuaire me glacent d'effroi; Je veux voir l'Homme-Dieu mourant; je veux voir ses yeux se fermer, la pâleur de la mort étendue sur sa face divine, & compter le nombre de ses plaies.... Je veux te voir couler, sang de la réconciliation: je veux voir le Fils du Tout-puissant pencher sa tête dans la nuit du trépas.

Eloa, après s'être éloigné de la face du

Juge, defcendit des cieux d'un vol fi rapide, qu'à-peine il fut apperçu par les immortels, Il tenoit la couronne celefte dans fa main gauche, & fa droite balançoit la trompette. Il l'embouche, toutes les fpheres retentiffent. Le féraphin crie à travers les cieux : » Célébrez! Que les foleils faffent » monter des flammes d'adoration vers le » trône du Juge! L'heure eft venue! Cé» lébrez! L'heure de la mort eft arrivée! » Ils conduifent la victime. »

La voix d'Eloa retentiffoit encore dans les cieux, que, plus prompt que la vue, il planoit déja fur les hauteurs de Golgotha. Il venoit d'appeller les anges de la terre, qui fe raffemblent en hâte autour de lui. Déja leur cercle rayonnant fe ferme. Du milieu de ce cercle, Eloa defcend folemnellement fur le fommet de la montagne, & s'y arrête. Il incline trois fois fa face jufques fur la pouffiere de la colline, en adorant profondément : il fe releve, étend les bras, & fixe fes regards fur le Meffie qui étoit encore éloigné. Suivi de toute la Judée, il portoit les iniquités des hommes, fardeau plus lourd que celui de fa croix!... C'eft dans cet état que le vit Eloa qui tenant un bras élevé au-deffus de la colline, dit :

Ecoutez-moi, cieux, & réjouiffez-vous! Enfer,

» Enfer, écoute-moi, & frémis ! Au nom » de celui qui va être réconcilié, au nom » du Rédempteur qui vient pour verser » son sang, au nom de l'Esprit saint qui » régénere les pécheurs, les crée de nou- » veau & les transforme en justes : Mon- » tagne, je te consacre pour la mort du » Fils. Saint, saint, saint est celui qui a » été, qui est, & qui sera ! »

C'est ainsi qu'Eloa consacre la montagne ; & reste étonné lui-même de l'action qu'il vient de faire. L'éclat dont brilloit l'Immortel, se change en une lueur sombre : il se laisse tomber les mains jointes, vers l'Homme-Dieu qui traînoit sa croix d'un pas pénible & chancelant ; il se jette la face contre terre, & l'adore en lui adressant ces mots : « O toi qui t'approches de » l'autel où t'attend la plus belle & la plus » mystérieuse des morts, Ami des hommes, » leur Créateur, mais cependant né comme » eux, pour devenir la proie du tombeau ! » Enfant de Bethléem !... tu y répandis » des larmes & nous y chantames des can- » tiques à ton honneur ! Tu t'abaisses jus- » qu'à mourir sur Golgotha, & l'admira- » tion nous rend muets ? O Fils, Fils de » Dieu ! &.... d'une mortelle ! Incréé, » toi qui va consommer ce qu'il y a de » plus grand, de plus sublime & de meil-

» leur ! Restaurateur de l'innocence ! toi qui, » après avoir rappellé les mortels à la vie, » vas détruire l'empire de la mort éter» nelle ! Juge du monde, ou si tu aimes » mieux le nom que te donnent les hommes, » Agneau immolé pour leur salut, entends » mon humble priere ; entends la voix » d'un être fini qui t'adore du sein de » la poussiere sur laquelle ton sang sera » bientôt répandu ! Lorsque tes yeux se » fermeront, que la pâleur de la mort se » répandra sur ton front divin, que les » cieux épouvantés frémiront & reculeront » à cet aspect, & que Jéhova sera le seul » dont le regard puisse se fixer sur son Fils » mourant, enveloppe-moi alors des om» bres de la nuit suspendue sur ta tête, & » dans laquelle tu dois exhaler le souffle » de ta vie ; daigne me soutenir ; empêche » que, dans mon effroi, je n'aille cher» cher un asile sous les tombeaux de la » terre ; & lorsque la nature épouvantée » chancélera autour de moi dans les hor» reurs des ténebres, permets que mon œil » timide puisse te contempler dans les » bras de la mort. O mort ! mort du Fils » de l'Eternel, tu approches. Depuis le pre» mier mortel jusqu'aux des derniers des» cendants d'Adam qui naîtront un moment » avant le jugement universel, & dont le

» son de la trompette fera passer la tendre
» vie comme un souffle léger, tu les ra-
» cheteras tous, lorsque, Créateur une
» seconde fois, tu auras crié : TOUT EST
» CONSOMMÉ ! Mort ! ô mort du Fils ! Et
» toi, sang de l'immolé !... Bonheur !
» Bonheur aux ames rachetées ! Je les vois
» marcher en triomphe & pousser des cris
» de joie ! Leurs vêtements sont purifiés
» dans le sang de la victime ! »

Eloa se releve & distribue les anges de la terre autour de Golgotha. Les uns s'assemblent sur des nuages suspendus, & planent sur le vaste sommet de la montagne : d'autres s'arrêtent sur les cedres & suivent, absorbés dans de profondes méditations, le mouvement incertain de leurs cimes. Tandis qu'Eloa se tenoit au haut du temple, cette armée formidable des ministres de la Providence qui gouverne tout, du fond de son sanctuaire éloigné, formoit un cercle immense. On y voyoit les anges de la mort & du jugement dernier ; ceux qui, en général, présidoient au sort des hommes ; ceux qui devoient être les protecteurs des Chrétiens à venir, & les premiers de tous les génies célestes, puisqu'ils étoient destinés à être les protecteurs des martyrs. Leur place est à côté du trône de celui pour qui les martyrs versent leur sang.

Gabriel, que le Messie avoit envoyé au soleil, y arrive en agitant les airs d'un murmure argentin; il se présente devant les ames des patriarches, & leur dit:

» Approchez, peres des humains; regar-
» dez, (en montrant de sa droite tremblan-
» te;) le voila celui qui va expier les
» péchés: il traîne sa croix vers la colline,
» vers la colline de la mort! Cette col-
» line plus élevée dont la double cime
» touche aux nues, est celle où il a subi
» son premier jugement. C'est sur celle-ci
» que vous allez lui voir répandre son sang
» pour vos enfants & pour vous. Venez,
» heureux rachetés. Les descendants de vos
» descendants que la naissance n'a pas en-
» core appellés au bonheur d'être un jour
» immortels, il se hâte de les réconcilier
» aussi. »

Ainsi leur parla le séraphin avec feu; & les patriarches, muets de douleur & de joie, le suivirent. Ils pressent leur vol, dont la rapidité ne le cede qu'à celle de la pensée qui s'élance du fond d'une ame pieuse & s'éleve à travers les astres jusqu'au trône de Dieu. Gabriel conduisoit cette troupe brillante: bientôt elle arrive sur la montagne des oliviers. Adam y descend le premier, se prosterne, & baise la terre.

» O terre! s'écrie-t-il, mon pays ma-

» ternel, je te revois après tant de siecles! O
» ma mere! ô toi qui reçus dans ton sein
» paisible ma dépouille mortelle, je te revois,
» je te salue! Débris de ma triste postérité,
» ossements dispersés, je vous salue. Vous
» ressusciterez; & vous, heures sacrées,
» heures de triomphe & de félicité, qui appro-
» chez, quel nom vous donnerai-je? Vous
» allez faire disparoître la malédiction sous
» laquelle la terre gémissoit; & ses champs
» dévastés retentissent déja de la bénédiction
» de celui qui va verser son sang. Il vient,
» il vient, cet auguste Enfant de la terre;
» le Très-Sain. vient & s'avance vers la
» mort. »

Ainsi parla Adam, en s'efforçant d'étouffer dans son cœur la douleur céleste qui, malgré lui, se mêloit à sa joie. Eloa, qui étoit sur le temple, vit arriver les patriarches; &, en portant les yeux d'un autre côté, il apperçut Satan & Adramélec qui planoient au-dessus de la croix avec une satisfaction féroce. Satan s'applaudissant de l'ouvrage qu'il avoit achevé, & l'un & l'autre de ce qu'ils se proposoient de faire encore. Eloa voit ces esprits rebelles, élevés au-dessus des nues qui environnent la terre roulante, mesurer par leur vol circulaire la vaste étendue des cieux. Aussitôt il s'éleve au-dessus du temple dans

l'éclat de sa majesté, & marche contre ces pécheurs éternels. Revêtu de toute sa splendeur, pour le plus solemnel & le plus auguste de tous les jours, il étoit environné des terreurs de Dieu: l'air le plus pur se formoit en orage devant ses pas, & retentissoit comme la marche d'une armée sous laquelle tremblent les rochers qu'elle franchit. Ainsi s'avançoit l'Immortel, précédé du bruit de la foudre. Les rebelles l'apperçurent, & l'entendirent venir: ils voulurent en vain cacher leur effroi, ils resterent immobiles. Tels on voit dans les dernieres profondeurs des enfers deux énormes rochers couverts de ténebres. Eloa hâte son vol, arrive près d'eux, & leur dit: « Vous dont l'abyme seul doit prononcer le nom détesté, vous voyez ce » cercle lumineux que forment les immortels: fuyez de cette auguste enceinte, & » purgez ces lieux saints de votre aspect » odieux. N'en approchez pas, d'aussi loin » que vous verrez s'étendre sur la terre, » ou s'élever dans les cieux les plus foibles » rayons de la lueur émanée des bienheureux. Voila les limites que je vous prescris. » Semblables à deux orages qui descendent obscurément le long de deux montagnes, & qui vont se briser & se dissiper contre un orage plus fort qu'eux,

ainsi l'orgueil de Satan & la fureur d'Adramélec s'évanouirent contre la majesté d'Eloa. Tout ce que la rage a d'effroyable & la vengeance d'audacieux, étoit empreint sur leurs fronts ridés, & rouloit dans leurs yeux enflammés. Eloa les fixant d'un regard impérieux, leur dit :

» Taisez-vous, & fuyez ! Si je déployois » contre vous la force victorieuse dont Jé» hova a armé mon bras, je vous ferois » rentrer dans les sombres abymes de la » nuit ; mais je viens au nom de ce Fils » d'Adam, que vous voyez porter sa croix. » Au nom du vainqueur des enfers, dis» paroissez ! ... » Les esprits de ténebres s'enfuirent à ces mots redoutables ; l'effroi suit leurs pas précipités : ils vont, dans leur désordre, chercher un asile dans la mer-morte, sous les ruines de Gomorrhe. Les anges & les patriarches les virent fuir ; & le séraphin Eloa, rayonnant de lumiere, revint s'abbatre sur le faîte du temple.

Jesus épuisé de fatigues, étoit arrivé auprès de la montagne de Moria, & chancela au pied de la colline. Les troupes sanguinaires contraignirent un voyageur qui descendoit le long de Golgotha, de l'aider à porter sa croix. Une partie du peuple qui le suivoit, ému de compassion, versoit des larmes sur son sort ; ames douces &

sensibles, mais qui, enivrées des délices du monde, connoissoient à-peine l'Homme divin sur lequel elles pleuroient. Leur compassion passagere n'étoit qu'une impression momentanée, occasionnée par la vue d'un mortel qui souffre : elle n'avoit rien de noble, elle ne venoit que des sens. Le Messie entendit leurs plaintes, se tourna & leur dit :

» Pourquoi les filles de Jérusalem pleu-
» rent-elles ? Ne me pleurez pas, pleurez
» sur vous-mêmes & sur vos enfants ;
» car les jours de la calamité approchent.
» Dans ces jours redoutables, elles s'écrie-
» ront : Heureuses les femmes qui ont été
» stériles ! Heureuses les entrailles qui n'ont
» point conçu, les mamelles qui n'ont point
» alaité ! Alors elles diront aux montagnes :
» Tombez sur nous, & aux collines : Cou-
» vrez-nous ! Si cela m'arrive à moi, qu'ar-
» rivera-t-il aux pécheurs ? »

Il arrive sur le haut du grand autel : il leve les yeux vers le Juge.... Les bourreaux le déchargent de sa croix qu'ils élevent parmi les ossements des morts.... La croix est dressée. Ce jour consacré, ce jour solemnel, luit encore doucement. Tous les êtres créés respiroient encore avec alégresse le souffle vivifiant de l'air... Mais bientôt la terre tremblante commence à

sentir dans son sein une légere secousse qui se communique jusqu'aux profondeurs les plus éloignées. Les tempêtes s'étendent sur la face frissonnante du globe consterné, & mugissent dans les cavités des rochers suspendus. La croix chancele, & l'Homme-Dieu reste au pied de la croix.

Adam le voit, & ne peut plus se contenir : le regard animé, les cheveux épars, les bras tendus & tremblants, il s'avance rapidement jusqu'au penchant de la montagne, & se jette à terre.... Tandis qu'il étoit ainsi prosterné, le ciel s'embrase tout-à-coup à ses yeux qui n'étoient plus des yeux mortels. Il reste étendu sur la terre qu'il baigne des larmes de sa joie. La joie, la vie éternelle, la douleur, l'étonnement, agitent son cœur tour-à-tour; ces sentiments qui le remplissent, lui rendent l'usage de la voix : son cœur s'épanche en prieres. Les cercles des anges entendirent ces paroles du pere du genre humain :

» Non, le séraphin ne peut te donner
» un nom digne de toi! Les immortels ne
» peuvent penser à l'excès de ton amour,
» sans répandre des larmes. Quand ils pen-
» sent à tes perfections, ils se taisent &
» adorent. Je te donne le nom de Fils,
» & je me tais, & je pleure avec eux!
» Jesus-Christ mon Fils! lui, mon Fils!



» Mon ame peut-elle supporter tant de
» gloire ?... Hélas! pourra-t-elle aussi sup-
» porter tant d'affliction ?... Jesus-Christ,
» mon Fils !... O vous, qui existiez long-
» temps avant moi, mais qui n'avez existé
» que long-temps après lui, Anges, tour-
» nez vos yeux vers lui, regardez-le, c'est
» mon Fils! Je te bénis, ô terre, ô pous-
» siere d'où j'ai été tiré! ô joie inexpri-
» mable! joie qui seule remplit entiérement
» le cœur des immortels! Pensée de la
» création, pensée céleste & digne de
» Jéhova! tu es sortie de son sein, & tu
» as répandu la vie. Tu as créé Adam; tu
» l'as tiré de la poussiere pour en faire le
» pere de l'Eternel!... Arrête-toi, mon
» ame, connois & sens toute l'étendue,
» l'étendue sans bornes de ton bonheur!...
» Cieux, quels moments! quels moments
» que ceux qui s'écoulent à présent! Cha-
» cun de ces moments est divin; chacun
» porte sur ses ailes rapides des éternités
» de béatitudes; & Adam jouira de toutes!
» Déja ce moment n'est plus; cet autre
» est passé aussi: d'autres plus sublimes s'ap-
» prochent de plus en plus. O Cieux!
» prêtez-moi vos voix. Que mes cris fassent
» entendre à toutes les créations, que la
» victime touche aux portes de la mort!
» Eleve ta tête, ô race humaine! releve-

» toi de la poussiere, & adore. Le Très-
» Saint est auprès du tombeau ouvert! Mes
» enfants, ah! mes enfants! vous êtes
» l'objet de son amour: il vous réconcilie.
» O enfants d'Adam! venez le contempler
» dans les bras de la mort! que ceux qui
» habitent les palais couverts d'or, quittent
» leur couronne & viennent. Que ceux qui
» habitent des cabanes d'argile, couvertes
» de chaume, laissent leur humble demeure,
» & viennent. Mais hélas! ils n'entendent
» pas ma voix, la voix de leur pere qui
» les aime.... Vous qui êtes la proie de
» la corruption, & que les ombres de la
» mort couvrent dans vos tombeaux, vous
» ne l'entendez pas non plus.... C'est toi,
» ô le plus miséricordieux, comme le plus
» grand de tous les êtres! C'est toi qui
» t'offres volontairement; c'est toi qui veux
» consommer le sacrifice sanglant... Quelle
» douleur s'empare de mon ame... il mar-
» che, il vole à la mort!... Dieu puissant
» fortifie-moi; étends ton bras vers cet
» être fini: soutiens Adam, soutiens le
» premier des pécheurs, ô Jéhova! Juge
» du monde, toi qui l'abandonnes aux
» coups de la mort!»

Ainsi parla le pere des humains. Alors le Messie s'approcha plus près de la croix, leva sa main, s'en couvrit le visage,



s'inclina profondément, & prononça des paroles qu'aucun séraphin n'entendit, & qu'aucun être créé ne pourroit comprendre. Jéhova lui répondit du trône du jugement ténébreux. A sa réponse, les profondeurs du Saint des Saints retentirent, & le tribunal du Jûge trembla. Les bourreaux s'approchent de Jésus. Dans ce moment, tous les mondes, avec un bruit qui retentissoit au loin, parvinrent au point de leur course circulaire, d'où ils devoient annoncer la réconciliation. Ils s'arrêtent: insensiblement le mouvement des poles se ralentit, & cessa tout-à-coup. Un vaste silence régnoit dans toute l'étendue de la création. La marche de tous les globes suspendus annonçoit dans les cieux les heures du sacrifice. Tu t'arrêtas aussi, habitation des pécheurs, séjour couvert de tombeaux! La tombe de celui qui alloit répandre son sang, s'arrêta avec toi! Les anges interdits étoient attentifs à ce qui alloit se passer.

Jéhova jetta un coup-d'œil sur la terre, la vit prête à s'abymer, & la retint. Lui qui a toujours été & qui sera à jamais, Jéhova, le Dieu Jéhova, avoit ses regards fixés sur Jésus-Christ.... & les bourreaux le crucifierent! .... O toi, qui es immortelle comme la troupe céleste qui le contemploit! toi qui verras un jour les plaies

dont il fut couvert ; incline-toi profondément au pied de la croix, embrasse-la, & voile-toi, ô mon ame ! jusqu'à ce que le sentiment de ta douleur te permette de parler.

A ce spectacle terrible, les anges & les patriarches, les yeux fixés sur le Messie crucifié, restoient dans un morne silence. Le calme effrayant qui régnoit dans toute la nature, étoit l'image de la mort ; on auroit dit qu'elle venoit d'en détruire tous les habitants, & que rien d'animé n'existoit plus dans aucun monde. Mais lorsqu'il commença à lutter contre les horreurs du trépas, & que son sang commença à couler, un sentiment plus vif succéda dans l'âme des séraphins : ils pleurerent, pousserent des cris d'admiration, & les cieux retentirent de leurs adorations nouvelles. Alors Eloa, après avoir contemplé plusieurs fois son Maître ensanglanté, s'éleva dans les airs, environné d'un éclat dont aucun immortel ne l'avoit encore vu revêtu, & s'écria : » Son sang coule ! » Il vole delà dans les profondeurs de l'immensité, & crie de nouveau : » Son sang coule ! » Planant ensuite au milieu des airs, dans une admiration silencieuse, il revint vers la terre. Tandis qu'il traversoit la création, il vit sur les globes des soleils les premiers

des anges auprès de leurs autels d'or, d'où s'élevoient, vers le trône du Juge, des flammes semblables à l'aurore. La lueur des feux qui consumoient les offrandes, images du sacrifice sanglant de la croix, se repandoit dans toute l'étendue de la création. Quel spectacle céleste! C'est ainsi que les septante vieillards du peuple chéri de Dieu virent sur le mont Sina la Majesté de l'Eternel; ou ainsi s'éleva du tabernacle où reposoit le Saint des Saints du Dieu révélé aux mortels, cette colonne de flammes dans des nuages tonnants, qui guidoit le peuple saint dans sa marche.

L'Homme-Dieu baigné dans son sang, jetta les yeux sur le peuple de Juda, dont la foule remplissoit l'espace depuis Jérusalem jusqu'à la croix. Il s'inclina, & s'écria: » Mon Pere, pardonnez-leur, ils ne savent » ce qu'ils font! » Ce cri d'humanité retentit le long de la montagne. Une partie des spectateurs touchés de ces paroles attendrissantes, regardoient, avec une admiration muette, son sang qui ruisseloit, & la pâleur meurtriere de la plus horrible des morts se répandre lentement sur sa face divine. C'est-là tout ce que pouvoient voir des yeux mortels; mais ceux des Saints voyoient des choses plus admirables. Ils voyoient la main impuissante de la mort frapper en-

vain ses coups les plus redoutables, pour trancher le fil d'une vie qui ne pouvoit cesser que par l'ordre de Dieu même. Ils voyoient les frissons intérieurs qui parcouroient tout son corps expirant. Ils le voyoient suspendu au haut de la croix, abandonné par son Pere ; ils savoient de quel prix inestimable étoit le salut qu'il assuroit par l'effusion de son sang, & quelle réconciliation ce sang devoit faire couler de ces blessures. Alors il éleva ses yeux vers le ciel : il cherche le repos, & n'en trouve point ; chaque instant lui faisoit éprouver toutes les horreurs d'une mort cruelle !

Le Sauveur avoit été crucifié entre deux malfaiteurs ; car par son propre décret, & par celui de l'Eternel, il étoit destiné à ce comble d'ignominie. Un des meurtriers étoit à sa droite, & l'autre à sa gauche. L'un étoit un pécheur endurci, un scélérat blanchi dans le crime. Il tourna son visage hideux du côté du Rédempteur, & lui dit :

» Toi ! tu serois le Christ ? Si tu l'étois » en effet, tu nous secourrois, tu te » secourrois toi-même ! tu descendrois de » cet arbre que Dieu a maudit. »

L'autre criminel, malheureux jeune homme, égaré par des pervers, dès la



fleur des ses ans, plus que par la corruption de son cœur qui n'étoit pas méchant, s'étoit laissé entraîner au crime : il s'arracha pour un moment au sentiment de son malheur, se tourna vers son camarade, & lui fit ces reproches :

» Quoi ! si près de la mort, si près de » la damnation qui nous attend, hélas ! » tu ne crains pas Dieu. Nous avons mé» rité de souffrir ce que nous souffrons : » notre supplice est la juste récompense de » nos forfaits; mais celui-ci, en mon» trant Jesus, quel crime a-t-il com» mis ? »

Il se retourna ensuite du côté du Rédempteur, & fit tous ses efforts pour s'incliner profondément vers lui. Les efforts qu'il fit, ouvrirent ses blessures, dont le sang couloit à gros bouillons; mais sans faire attention ni à son sang, ni aux douleurs que lui causoient ses blessures, il s'inclina vers le Sauveur le plus profondément qu'il put, & lui dit : » Ah ! Sei» gneur, lorsque tu seras dans ta gloire, » daigne te souvenir de moi ! » Jésus mourant regarda le pécheur pénitent avec un visage riant, & lui répondit :

» Aujourd'hui, je te le dis, tu seras » avec moi dans le paradis ! » Il entendit avec transport ces paroles de la vie; son

ame en fut pénétrée. Dès ce moment, il tint constamment les yeux attachés sur le Consolateur & l'Ami des hommes ; il expira en l'adorant. Avant de rendre son dernier soupir, il éprouva intérieurement un sentiment confus de la béatitude éternelle. » Qui suis-je ? pensoit-il en lui-
» même, qui suis-je à présent ? Du comble
» des calamités je passe tout-à-coup au
» comble de la joie & du ravissement !
» Qui est donc celui qui est près de moi
» sur la croix ? Un homme juste, un homme
» pieux ?.... Ah ! il est plus qu'homme,
» il est le Fils de l'Eternel ! Il est l'En-
» voyé de Dieu ; son royaume est
» au-dessus de tous les royaumes de la
» terre !.... Mais dans quel état d'abaïs-
» sement je le vois ! Comment a-t-il pu
» s'humilier jusqu'à ce genre de mort ?
» Comment daigne-t-il descendre jusqu'à
» moi ? Mon esprit n'est pas capable d'ap-
» profondir ce mystere. Mais il m'a créé
» de nouveau ; je le sens au moment où
» la mort va couper le fil de ma vie !
» Graces te soient rendues ! Sois à jamais
» adoré par moi, ô toi que je ne comprens
» pas ! Mortel divin, plus divin que le
» premier des anges ! Un ange n'auroit pu
» me créer de nouveau, ni répandre dans
» mon ame les sentiments sublimes qui



effrayante des orages qui se précipitent avec le fracas horrible des nuages qui se heurtent & vomissent la foudre, des montagnes qui s'écroulent, des mers qui mugissent ; il vole où l'appelle l'ordre du Tout-puissant. Toute la nature interdite resta sans mouvement. Uriel qui se tenoit sur un des pôles de l'astre, n'entendit pas le bruit de sa course, tant son esprit étoit absorbé dans la méditation de ce qui se passoit sur Golgotha. Adamida arrive auprès du soleil : les ames qui l'habitoient, s'étonnerent à la vue de cet astre radieux, & s'éleverent dans les nuages qui remplissoient la région qui étoit entre lui & l'astre de leur séjour. Adamida parvenu au soleil, suspend la rapidité de son vol bruyant : il se meut lentement ; & par ses mouvements insensibles & mesurés il en occupe toute la face & en intercepte tous les rayons.

Bientôt l'obscurité couvrit la terre où régnoit un profond silence, & ce silence morne augmentoit avec les ténebres & l'inquiétude. Les oiseaux devenus muets, s'envolerent au fond des forêts. Les animaux chercherent un asile dans les cavernes & les fentes des rochers. La nature entiere étoit ensévelie dans un calme sinistre. Les hommes respiroient avec peine un air qui n'avoit plus de ressort, le voient

les yeux vers le ciel où ils cherchoient en vain la lumiere : l'obscurité augmentoit de plus en plus ; elle devint universelle & plus effrayante, lorsque l'astre eut entiérement occupé le disque du soleil. Toutes les plaines de la terre furent enveloppées dans les horreurs d'une nuit épouvantable.

Cependant Jesus étoit suspendu au haut de la croix, & le sang & la sueur de la mort couloient de ses membres mourants. A cet aspect, la nature muette étoit dans cet état d'étourdissement & de consternation qu'éprouve un ami vertueux qui apprend qu'une mort prématurée vient de lui enlever son ami ; ou comme un citoyen généreux, demeure immobile, & contemple d'un œil stupide & qui ne peut verser de larmes, la triste & respectable dépouille d'un concitoyen magnanime qui vient de mourir pour la patrie. Mais bientôt la douleur le réveille, & le tire avec violence de son état d'accablement. Ainsi la terre sortit de son engourdissement : Golgotha fut agitée jusqu'au pied de la croix, & les secousses qu'elle éprouva, firent sortir des plaies de la Victime un nouveau torrent de ce sang qui devoit conduire le genre humain à la vie éternelle. Une nuit plus épaisse couvroit la colline de la mort, & le temple & la ville de Jérusalem. La

lumiere des anges meme en fut obscurcie. La multitude troublée par la frayeur, élevoit ses regards féroces vers la croix; & le sang redoutable couloit, & commençoit déja à s'appesantir sur leurs têtes & sur celles de leurs enfants. Ils vouloient envain détourner leurs regards, la frayeur les ramenoit malgré eux vers la croix.

Uriel descendit du pole de la planete d'Adamida, pour exécuter un second ordre qu'il avoit reçu touchant les ames qui l'habitoient. Elles le virent venir à elles; ces substances célestes étoient déja revêtues d'un tissu aërien qui imitoit la figure humaine. « Suivez-moi où je vais vous con-
» duire, leur dit Uriel; les anges ne sont
» pas étrangers pour vous; vous savez
» qu'ils sont les ministres de l'Infini. Il
» vous envoie vers cette terre que l'om-
» bre de votre demeure vient de plonger
» dans les ténebres. Vous allez le voir!
» Son nom sublime, son nom divin est
» Fils de l'Eternel! Mais le bandeau qui
» couvre encore vos yeux, vous empêche
» de le connoître; bientôt il sera dé-
» chiré. Venez, ames fortunées, desti-
» nées à des joies immortelles; venez,
» voyez comme les cieux interdits autour
» de vous, annoncent par leur consterna-
» tion la grandeur de cet événement.

» Tous les genoux se plient devant toi,
» ô Monarque suprême! tous les sceptres
» s'humilient, & les couronnes tombent
» en ta présence! C'est pour toi que tu
» créas les ames immortelles; c'est pour
» toi que tu les réconcilies. »

Uriel prit son vol, & toutes les ames le suivirent. Ainsi qu'un sage, conduit par l'enthousiasme de la piété, s'arrache au tumulte du monde, &, plein d'une ferveur céleste, court à grands pas s'enfoncer dans la solitude des forêts pour y méditer en silence sur l'auteur de son être: ainsi le séraphin hâtoit son vol vers la terre. Il s'en approche avec son cortége majestueux. Les patriarches virent dans des nuages élevés & crépusculants cette légion innombrable d'êtres pensants, créés pour l'immortalité. La mere des hommes, dans son étonnement, détourna pour un moment de la croix ses regards attentifs. Elle vit tous les enfants, les races de tous les siecles. S'appuyant sur sa gauche tremblante, elle montra de sa droite au pere des hommes les ames de tous les Chrétiens; &, reportant ses regards sur la croix ensanglantée, elle s'écria:
» Les voilà, les voilà, mes immortels
» enfants! Quel nom peuvent-ils te don-
» ner, ô toi qui répands ton sang pour
» eux! Enfants de la grace, heureux,

» Chrétiens, ah! si vous étiez déja nés;
» si vos meres gémissantes vous condui-
» soient, parmi les pleurs & les sanglots,
» au pied de sa croix; si vous connoissiez
» déja celui qui meurt pour vous... mais
» vous le connoîtrez un jour.... Oui,
» Adam, ils le connoîtront, le Médiateur
» de notre alliance, le Fils de la Divinité,
» la victime de l'amour! Ainsi que la ten-
» dre fleur tombe sous l'effort de la tem-
» pête, ainsi les plus dignes d'entre vous
» tomberont sous le fer des bourreaux,
» & en tombant souriront à la mort. Votre
» mere vous bénit! Après avoir été les
» témoins élus de la mort du plus grand
» des humains, vous honorerez à votre
» tour l'humanité par la gloire de votre
» mort. Il me semble déja voir la pâleur
» du trépas s'étendre sur vos joues livides,
» vos yeux s'éteindre, & le sang jaillir
» de vos blessures!... O saints Martyrs!
» votre voix expirante chante encore avec
» un râlement céleste des cantiques de
» joie! »

L'Homme-Dieu leva les yeux, & vit les ames. Il jetta sur elles un regard touchant de cet amour réconciliateur, de cet amour dont il étoit embrasé jusqu'à répandre en ce moment son sang sur la croix. Les ames tressaillirent d'alégresse, & les anges

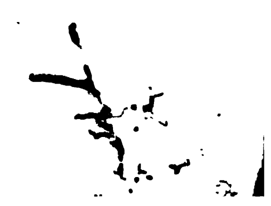
anges laisserent échapper des larmes d'attendrissement.

Les couleurs de la vie reparurent un moment sur le front du Messie; mais elles s'éteignirent rapidement, & ne revinrent plus. Ses joues livides se flétrirent davantage, & sa tête succombant sous le poids du jugement du monde, se pencha sur sa poitrine. Il fit des efforts pour la relever vers le ciel; mais elle retomba de nouveau. Les nuages suspendus s'étendirent autour de Golgotha d'une maniere lente & pleine d'horreur, comme les voûtes funebres des tombeaux autour des cadavres que la pourriture dévore. Un nuage plus noir que les autres s'arrêta au haut de la croix. Le silence, le calme affreux de la mort sembloit distiller de son sein; les immortels même en frissonnerent. Un bruit inattendu, & qui n'avoit été précédé d'aucun autre bruit, sortit tout-à-coup des entrailles de la terre. Les ossements des morts en tremblerent, & le temple en fut ébranlé jusqu'au faîte. Ce bruit étoit l'avant-coureur de l'orage; l'orage s'éleva en mugissant parmi les cedres, & les cedres brisés tomboient épars de tous côtés. Ses fureurs s'étendirent sur les superbes tours de Jérusalem, & les tours chancelerent. Cet orage

devançoit la foudre ; elle éclate, le coup étourdissant frappe la mer morte, dont les vagues écumantes se soulevent en bouillonnant & font retentir la terre & les cieux. A ce spectacle, Eloa conçut & exécuta le dessein de voir face à face l'Eternel, tel qu'il étoit dans ce moment, environné des ténebres de sa Majesté redoutable. Après avoir adoré trois fois le Messie crucifié, il monte au ciel en diligence. Il étoit déja dans le voisinage des soleils, qu'à peine il reconnoissoit le chemin céleste ; tant les ténebres qui l'environnoient, étoient épaisses. Il rencontra sur sa route deux anges de la mort, dont la face étoit voilée.

Cependant le silence étoit retabli sur la terre, & les hommes vivants, les morts, & ceux qui devoient naître, avoient les regards fixés sur le Rédempteur. En proie à toutes les douleurs, Eve regardoit son fils qui succomboit insensiblement sous une mort lente & pénible. Ses yeux ne s'arrachoient de ce triste spectacle que pour se porter sur une mortelle qui se tenoit en chancelant aux pieds de la croix, la tête penchée, le visage pâle, & dans un silence semblable au silence de la mort. Ses yeux ne pouvoient point verser de larmes : elle étoit sans mouvement..... « Ah ! dit

» en elle-même la mere du genre humain, » c'est la mere du plus grand des hommes; » l'excès de sa douleur ne l'annonce que » trop. Oui, c'est l'auguste Marie; elle » éprouve dans ce moment ce que je sentis » moi-même, lorsque je vis Abel, auprès » de l'Autel, nageant dans les flots de son » sang. Oui, c'est la mere du Sauveur » expirant. » Elle fut tirée de ses pensées par l'arrivée de deux anges de la mort, qui venoient du côté de l'orient. Il planoient dans les airs d'un vol mesuré & majestueux, & gardoient un profond silence. Leurs vêtements étoient plus sombres que la nuit, leurs yeux plus étincelants que la flamme, leur air annonçoit la destruction. Il s'avancerent lentement vers la colline de la croix, où le Juge suprême les avoit envoyés. A leur approche effrayante, les ames des patriarches, épouvantées, tomberent sur la poussiere de la terre & sentirent l'impression de la mort & les horreurs du tombeau, autant que peuvent les sentir des substances indestructibles Les deux génies redoutables, parvenus à la croix, contemplent le mourant, prennent leur vol, l'un à droite & l'autre à gauche; & d'un air morne & présageant la mort, ils volent sept fois autour de la croix. Deux



ailes couvroient leurs pieds, deux ailes tremblantes couvroient leurs faces, & deux autres les ſoutenoient dans les airs dont l'agitation produiſoit un mugiſſement ſemblable aux accents lamentables de la mort. C'eſt ce bruit qui tonne aux oreilles d'un ami de l'humanité, lorſque des milliers de morts & de mourants nagent dans leur ſang ſur le champ de bataille, & qu'il fuit, en détournant les yeux. Les terreurs de Dieu étoient étendues ſur les ailes des deux anges, & retentiſſoient vers la terre; ils voloient pour la ſeptieme fois, lorſque le Sauveur accablé releva ſa tête appeſantie, & vit ces miniſtres de la mort. Il tourna ſes yeux obſcurcis vers le ciel, & s'écria d'une voix qu'il tira du fond de ſes entrailles, & qui ne put ſe faire entendre; « Ceſſez d'effrayer le Fils de » l'homme; je vous reconnois au bruit » de vos ailes.... il m'annonce la mort.... » Ceſſe, Juge des mondes..... ceſſe..... » En diſant ces mots, ſon ſang ſortit à gros bouillons,.... Alors les anges de la mort tournerent leur vol bruyant vers le ciel, & laiſſerent les ſpectateurs dans une ſurpriſe muette, & des réflexions plus inquiétantes & plus confuſes ſur ce qui ſe paſſoit à leurs yeux.... & l'Eternel laiſſoit toujours ſur le myſtere un voile impénétrable....

Les anges, les patriarches interdits, portoient leurs regards errants sur les tombeaux, sur le ciel, sur eux-mêmes, & les ramenoient toujours sur la victime suspendue à la croix. Mais aucun d'eux n'éprouvoit des sentiments aussi tendres, une douleur aussi vive, que la mere du genre humain. Tantôt elle penche vers la terre, vers ce tombeau de ses enfants, sa tête dépouillée de sa lumiere; elle étend ses bras vers le ciel. Tantôt elle presse violemment ses mains l'une contre l'autre, & les ramene sous son front caché dans la poussiere. Tantôt elle se releve à moitié, retombe, se releve, regarde autour d'elle, & n'y voit que des ténebres. Enfin sa voix s'ouvre un passage, & fait entendre ces mots entre-coupés par ses pleurs & ses sanglots.

» Oserai-je te nommer mon fils? oserai-
» je encore te nommer mon fils?.... Ah ne
» détourne pas de moi ton œil mourant!
» Tu me pardonnas, ô mon Rédempteur!
» & celui de mes enfants!.... Les cieux &
» le trône de l'Eternel retentirent de la
» voix de l'amour qui prononça que la cou-
» pable mere des humains auroit part à la
» vie immortelle. Mais tu meurs! hélas!
» tu meurs! que mon immortalité, & celle
» de mes descendants me paroît chere à

» ce prix !..... Permets-moi de pleurer sur
» ta mort ! Je sais combien mes larmes sont
» indignes de toi ; cependant permets
» que j'en verse sur toi, & pardonne-les
» moi ! O toi, que je vois couvert de
» plaies sanglantes, victime de l'amour le
» plus pur & le plus ardent ! ô mon Ré-
» dempteur ! oui, tu me pardonnes !....
» Mais vous, qui êtes nés pour la mort,
» déplorables enfants d'Eve, me pardonne-
» rez-vous aussi ? Si leurs derniers soupirs,
» si leurs regards mourants me maudissent,
» tu me béniras, ô Immolé !..... Ne me
» maudissez pas, mes enfants ! Souvenez-
» vous par combien de pleurs & de regrets
» j'ai expié ma faute. Mes remords m'ont
» suivie au tombeau ; ils y sont descendus
» avec moi..... Lorsque la main de la
» mort opprimera votre cœur & le brisera,
» mes enfans, ne maudissez pas votre mere.
» Le Sauveur, lui qui est mon fils comme
» vous, vient de vous retablir dans vos
» droits ; il vous a rendu l'immortalité :
» une meilleure vie, une vie éternelle
» coule pour vous de ses blessures. Non,
» vous ne mourrez pas ; un sommeil léger
» vous réunira à votre Rédempteur. Vous
» verrez briller ses blessures, les blessures
» de l'Increé qui mourut pour vous.....

» Cependant, ô le plus aimé, le plus
» chéri !... Ah ! quel nom peut te nommer !...
» tu meurs !.... Heure triste & terrible,
» puisses-tu être passée ! Cesse de me dé-
» chirer les entrailles, pensée accablante,
» pensée du tombeau !... Tes joues pâles...
» tes blessures... ton sang... Il meurt !... il
» meurt !... Sa tête divine tombe dans la nuit...
» Sa respiration... ô mort ! c'est-là ton cri ter-
» rible !... ô mort ! c'est ta voix effrayante !
» Où suis-je ?.... Mais il daigne tourner sa
» face vers moi ?... Séraphins, célébrez
» mon bonheur !... Dites qu'il a porté sa
» vue sur la trop heureuse Eve. Que tous
» les cieux répetent que Dieu a encore
» tourné une fois sa face sur la mere des
» mortels !... Le repos, la douceur de la
» vie éternelle se répandent sur moi de
» nouveau. J'étends mes bras ardents, j'éleve
» mes regards enflammés vers mon Créateur,
» vers celui qu'on immole, ô mes enfants !
» mes chers enfants, & je vous bénis en
» son nom ; au nom de celui que l'immen-
» sité ne peut contenir, du Restaurateur de
» l'innocence, du Juge de l'univers, qui
» commande à la vie & à la mort ; au nom
» de celui qui pardonne au repentir, qui
» compte les larmes de la douleur sincere.
» Par le sang qu'il a répandu, par ses bles-



» ſures, par ſes ſouffrances, par ſes humi-
» liations, par les angoiſſes de ſa mort, je
» vous bénis mes chers enfants, & je vous
» conſacre à la mort. »

Fin du Chant VIII.



CHANT NEUVIEME.

ARGUMENT.

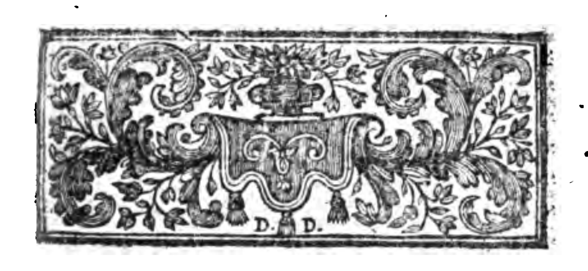
Eloa arrive du trône du Juge. Son discours aux patriarches. Conduite des amis de Jesus. Jean & Marie au pied de la Croix. Douleur de Pierre. Consolation secrete qu'il reçoit d'Ithuriel. Il cherche ses amis. Tandis qu'il les cherche, il est arrêté par Samma & un étranger qui s'entretenoient du Messie. Il rencontre Lebbée. Douleur de ce disciple pieux. Pierre trouve son frere André, qui lui reproche avec douceur sa défection. Pierre au désespoir, reprend le chemin de Golgotha. Entretien d'Abraham avec Moyse au sujet d'un des voleurs converti. Isaac se joint à l'entretien d'Abraham. Ils prient ensemble. Isaac remarque un chérubin qui conduit des ames vers la croix. Quelles étoient ces ames. Le Messie console par un regard Jean & Marie.

R 2



Il leur parle. Souffrances de Jesus. La terre tremble de nouveau. Une caverne souterraine où Abbadona se tenoit caché, en est ébranlée. Il cherche le Messie. Il prend la forme d'un ange de lumiere. Il découvre Jérusalem, & vole au-dessus de l'endroit où les ténebres étoient les plus épaisses. Il entend, en traversant les airs, les rugissements de Satan & d'Adramélec, qui étoient dans la mer morte. Les anges le reconnoissent malgré son déguisement. Ils le laissent approcher. Ce qu'il éprouve à la vue du Messie crucifié. Il fait tous ses efforts pour n'être pas reconnu d'Abdiel; il en est reconnu & s'envole. Obaddon, ange de la mort, conduit l'ame de Judas auprès de la croix, & lui montre le Messie mourant; il lui fait voir ensuite le séjour des bienheureux, & la conduit après dans les enfers.





CHANT NEUVIEME.

En revenant d'auprès du trône de l'Eternel, Eloa, absorbé dans de profondes méditations, passa, en planant lentement, au-dessus du temple de Jérusalem, & se rendit à l'assemblée des anges & des patriarches.

» Avant que je vous parle, leur dit-il, » prions & adorons. » Tous, à l'instant, se prosternent la face contre terre, & adorerent en silence. Ils se releverent dans le même silence; Eloa le rompit enfin, & dit:

» O toi, qu'aucun nom ne peut nommer, » qu'aucun être pensant ne peut concevoir, » ô le premier!.... Je me suis élevé vers » toi; j'ai voulu voir face à face, dans » son obscurité & dans sa majesté redou- » table, celui qui tient entre ses mains le » destin de l'univers. Arrivé près des so- » leils, ils avoient perdu leur éclat. Arrivé

» près des poles du ciel, je ne les entrevis
» que par de foibles lueurs qui luttoient
» contre l'obscurité. Je m'avançai vers le
» trône; j'y trouvai encore plus de téne-
» bres: elles alloient toujours en augmen-
» tant..... Mais, comment donner une idée
» de celles qui environnoient l'Infini!....
» Comment exprimer le frissonnement qu'on
» éprouve à l'entrée du sanctuaire où il
» réside? Je m'y suis arrêté, & j'ai en-
» tendu, dans l'éloignement, les torrents
» des enfers mugir sous les profondeurs de
» la création. Je m'avançois lentement,
» lorsque j'ai été arrêté par la voix du
» premier des anges de la mort, qui a crié
» vers moi: Quel est l'être fini qui dresse
» son vol vers ces lieux? La surprise &
» l'effroi m'ont fait reculer, & je suis tom-
» bé sur ma face. J'ai adoré dans un pro-
» fond silence celui qui tient le jugement: »
Ansi parla Eloa, & il se couvrit de ses
ailes.

Cependant Jésus, la tête penchée sur sa poitrine, paroissoit enseveli dans un sommeil tranquille. Tout étoit rentré dans le calme autour de lui, & la fureur de la multitude sacrilége sembloit appaisée, semblable à l'Océan qui rentre paisiblement dans le rivage qu'il vient de battre de ses vagues soulevées par la tempête. Ceux qui

aimoient le Messie, erroient dans l'éloignement, autour de Golgotha, pour le voir encore de leurs yeux mouillés de larmes. Mais tous s'évitoient & craignoient d'irriter leur douleur & de la rendre plus profonde en se la communiquant. Le Disciple bien-aimé & la Mere du Sauveur furent les seuls qui ne se quitterent pas. Ils resterent constamment au pied de la croix. Celui qui avoit juré qu'il ne connoissoit pas Jesus, déchiré de remords & ne pouvant trouver aucun repos, avoit erré pendant toute la nuit & pendant la matinée. C'est ainsi qu'un fils au désespoir erre sur les bords de la mer, parmi les débris du vaisseau sur lequel son pere vient de périr contre un rocher; il marche à grands pas, d'un air égaré, dans un morne silence, & regarde d'un œil sec & fixe cet écueil funeste: à la fin il pousse des cris perçants vers ciel; il s'accuse d'être lui-même l'auteur de la mort de son pere qu'il a abandonné sur le vaste sein des mers! Pierre épuisé de douleur & de fatigue, s'arrête sur une des hauteurs de Golgotha, & laisse tomber ses bras anéantis qu'il n'a plus la force de soutenir. Le séraphin Ithuriel, son ange tutélaire, ému de compassion, verse dans son cœur le peu de repos qu'il étoit en état de lui donner. Le disciple accablé se sentit ra-

nimé ; il leve ses yeux appésantis, & d'un regard avide, cherche autour de lui ses amis pour se joindre à eux, pour leur demander quelque consolation, pour les conjurer de lui reprocher son crime. Il restoit dans cette situation, & tâchoit de découvrir Jérusalem ; car il n'osoit porter la vue sur la colline de la mort ; mais il cherchoit en vain cette superbe ville cachée sous une nuit impénétrable. A-peine, à la faveur d'une lueur mourante, entrevoyoit-on confusément le faîte du temple & les tours de la montagne de Sion. Pierre entendit un bruit sourd, & se tourna vers l'endroit d'où il venoit. C'étoient des étrangers arrivés pour la solemnité de la fête, & qui accouroient de la ville pour voir le Prophete sur la croix. Il se mêle avec eux, & cherche les disciples de tous côtés. Tandis qu'il les cherche en vain, il est arrêté par la conversation de deux hommes dont l'un vêtu superbement, & qui paroissoit étranger à son air & à la couleur de son visage, demandoit à un respectacle vieillard, l'image de la candeur & de la bonté, & qui tenoit son fils tremblant entre ses bras : » Dites-moi, je vous prie, quel crime a » donc commis cet homme qu'on a con» damné à la mort ?

» Quel crime il a commis, répondit le

» vieillard ? Ils le font mourir, parce qu'il » a rendu la santé aux malades, la faculté » de marcher aux boiteux, celle d'entendre » aux sourds, & celle de voir aux aveu- » gles ; parce qu'il a chassé les démons des » corps qu'ils tourmentoient, (je lui dois » moi-même ce bienfait signalé ;) c'est » parce qu'il a ressuscité des morts, parce » que par ses discours & son exemple, il » nous a ouvert les portes de la vie éter- » nelle ; c'est enfin parce qu'il est un Homme » divin ! » .... En disant ces mots, il apperçut Pierre. « Mais, continua-t-il, » vous voyez ici, ô étranger ! un des mor- » tels chéris dont le Prophete avoit fait » choix pour les instruire de tout ce qui » concerne la verité & le culte dû à l'Être » suprême. Instruisez-nous vous-même, » dit-il en parlant à Pierre ; apprenez à » cet étranger & à moi, pourquoi ils font » mourir cet Homme celeste ? Rendez-vous » à ma priere : ne détournez pas vos re- » gards de moi. Vous le conoissiez ; il vous » aimoit ; vous étiez son disciple préféré. » Des freres ne peuvent se chérir plus » tendrement que Jean & vous ne le » chérissiez. »

Pierre détournoit toujours son visage, non qu'il craignît d'être connu, car dans ce moment il seroit mort mille fois, s'il

l'eût fallu. Mais le souvenir de Jesus se pénétroit de honte & de douleur. « Hélas! » mes amis, leur dit-il en bégayant, tout » ce que j'ai la force de vous dire, c'est » qu'en ce moment le plus parfait, le » meilleur des hommes meurt! » ... En achevant ces mots, il se perdit dans la foule.

Samma, son fils Joël, & avec eux le confident de Candace, que Philippe, lorsqu'il fut appellé par l'Esprit de Dieu, plongea dans la source du salut, marchoient avec inquiétude vers Golgotha. Pierre découvrit de loin Lebbée qui, dans son accablement, se tenoit appuyé contre un arbre desséché. Il va vers lui. Il en étoit déja fort près, que Lebbée ne le reconnoissoit pas encore. Pierre lui dit d'une voix foible & mourante: « A! Lebbée, l'as-tu » vu sur la croix?..... Hélas! dans ta » douleur tu as au moins la consolation » d'oser lever les yeux sur lui..... mais » moi..... mais moi, malheureux! ... Ah! » par pitié, adoucis ma misere! .... Ici, ici, » dit-il en mettant la main sur son cœur, » est une plaie saignante .... un trait qui me » me brûle .... un mot, mon ami ...., un » mot de consolation .... tu te tais! » ... Lebbée gardoit toujours le silence: le sentiment étouffoit sa voix; mais ses larmes

& ses regards en disoient assez. Pierre se trouva moins agité ; il s'éloigne, & s'abandonne de nouveau aux flots de la multitude. En se débarassant d'une foule de peuple qui l'entraînoit, il apperçut son frere André. Son premier mouvement fut de le fuir ; mais bientôt il lui fait signe de le suivre dans un lieu écarté qu'il lui montra de la main. Quand ils y furent arrivés, Pierre se jette au cou de son frere, mais non avec cette ardeur & ce feu, comme autrefois ; à-peine peut-il le serrer dans ses bras fatigués, & pleure suspendu à son cou. « Ah ! mon frere, mon cher frere, » lui dit André avec un saisissement qu'il » s'efforçoit de cacher, que ne puis-je le » taire ? . . . . Mais au moins mon cœur en » saignera avec le tien. . . . . . Le meilleur des » hommes ! . . . le plus tendre des amis ! . . . le » Fils de Dieu ! . . . hélas ! . . . tu l'as trahi ! . . . » tu l'as renié en présence de ses ennemis ! »

Une douleur qui n'avoit rien de terrestre, une douleur divine, & bien précieuse à celui qui en étoit l'objet, se peignit dans les yeux de Pierre, & sa bouche resta muette. Ils marcherent quelques temps à côté l'un de l'autre, & se voyoient à-peine : à la fin, leurs mains fatiguées se séparerent ; ils s'éloignerent l'un de l'autre.

Pierre marchoit sans objet, lorsqu'il ren-

contra Nicodeme & Joseph d'Arimathie; deux hommes pour lesquels il avoit une vénération sincere. Il voulut les éviter; mais ils étoient trop près de lui. « Pierre, » dit Joseph, le disciple chéri du Messie » ne nous connoît-il donc plus? Nous » sommes de ses disciples aussi. Il est vrai, » nous ne l'avons été qu'en secret; mais » à présent nous sommes prêts à le con- » fesser devant tout le peuple. Nicodeme » mon ami, dont vous connoissez la no- » blesse & la fermeté, en a déja fait l'aveu » en présence de tout le Sanhédrin assem- » blé. Il a parlé en faveur de Jesus, avec » un courage plus qu'humain. Mais hélas! » je ne l'ai confessé que tard! je ne l'ai » confessé que dans l'instant où le généreux » Nicodeme quittoit cette assemblée de » pécheurs! » .... Calme, mon cher Joseph, » calme, lui dit Nicodeme, l'inquiétude » qui tourmente ton ame innocente & » pure. Nous sommes sortis ensemble, & » nous l'avons confessé ensemble. »

Joseph leva vers le ciel un œil serein, & s'écria avec transport: « Daigne, ô Pere » du Messie! Dieu d'Abraham, daigne » écouter & recevoir le serment que je » fais de confesser avec courage, à la face » de tout l'univers, celui que j'ai confessé » si foiblement pendant sa vie. »

Dans le moment où sa priere montoit jusqu'au trône de l'Eternel, & que les graces qui accompagnent les vœux reçus, descendoient sur lui, Nicodeme se tourna vers Pierre, & lui dit : « O Simon, ton » cœur semble abreuvé d'amertume, & tu » détournes tes regards de nous. Nous par- » tageons ta douleur : nous sentons comme » toi la mort qui va détruire le plus saint » & le plus juste d'entre les hommes ; peut- » être lui a-t-elle déja porté le dernier coup. » Mais, ô disciple chéri de cet auguste » Maître, accorde-nous la douce satisfac- » tion de nous dire au moins, que tu ne » nous fais pas un crime de ce que nous ne » l'avons reconnu qu'en secret. » ..... Semblable à l'arbre renversé par l'orage, & qui reste penché sur ses racines, Pierre frémit & se détourne à ces mots. Enfin ne pouvant plus résister au tourment qu'il éprouve, il fuit avec précipitation ; & croyant chercher du repos, il court se précipiter dans un tourment encore plus grand. Il arrive, se soutenant & respirant à peine, au pied de la colline : il ose lever les yeux vers la croix, mais non jusqu'à la tête du Mourant, & voit à ses pieds Jean & la Mere de la Victime, tous deux immobiles & muets de douleur ; leurs yeux ne versoient point de larmes. Un nombre assez

considérable d'amis fideles, qui avoient suivi le Messie en Galilée, étoit aussi autour de la croix. Quoiqu'ils ne fussent distingués ni par l'heureux hazard de la naissance, ni par l'éclat des dignités ou de la fortune, la plus durable des histoires a conservé les noms précieux de quelques-uns de ces mortels vertueux, qui seront chers à jamais à la postérité des Chrétiens.

Marie-Magdeleine, Marie la mere de Joses & de Jacques, Marie mere des Zébédéides, & une autre Marie, sœur de celle qui voyoit son fils unique expirant sur la croix, s'en étoient le plus approchées.

Marie-Magdeleine étoit tombée à terre. Dans l'excès de sa douleur elle appelloit la mort à son secours, & remplissoit le ciel de ses clameurs. La mere de Joses, quoiqu'inconsolable elle-même, s'approcha d'elle pour la consoler: elle veut lui parler, & la parole expire sur ses levres.

La mere des Zébédées, pâle & défigurée, tenoit les yeux & les mains élevées vers le ciel dont elle appelloit la vengeance à grands cris.

Succombant sous le poids de sa douleur, & ne respirant qu'avec peine, Marie, la sœur de la Mere de Jesus, étoit tombée à genoux, & tenoit ses regards immobiles attachés sur la croix.

Le jeune homme crucifié à côté du Sauveur, sentoit plus vivement l'affliction de cette troupe pieuse, que ses propres douleurs. Ce sentiment n'échappa pas aux regards des immortels & des patriarches, quoiqu'ils fussent uniquement occupés du sublime objet des souffrances du Messie. Abraham transporté de joie du salut que venoit d'obtenir le criminel par son repentir, observoit avec tendresse le moindre de ses mouvements. Touché de la compassion sincere avec laquelle ce jeune homme sanctifié regardoit son Sauveur, il se tourna du côté de Moyse ; & le pere du peuple Hébreu dit à celui qui lui donna les loix de l'Eternel, & qui fonda son tabernacle :

» O mon fils, que ce qui se passe en ce » moment sous nos yeux, est grand. Il sera » le sujet de nos entretiens pendant des éter» nités. Tu vis sur Horeb Dieu dans toute » sa majesté, & je le vis dans la forêt » sacrée de Mamré. Je me rappelle encore » les sons doux, & les charmes mélodieux » de sa voix, lorsqu'il daigna me parler. » Celle de ce pécheur converti a retenti aussi » agréablement à mon oreille. Puisse le sen» timent de la joie qui inonde mon cœur » paternel, se mêler aux cris d'alégresse » que le salut du pécheur racheté fait pous» ser aux habitants des cieux. Contemple ce

» jeune homme ; vois avec quel doux sourire il regarde le tombeau qui l'attend. » Les miséricordes de Dieu le raniment ; » la paix de la vie éternelle s'étend sur lui : » il ne paroît sensible qu'à la douleur qu'éprouvent les amis désolés de son Sauveur.. » Comment un spectacle si touchant n'a-t-il pas amolli le cœur de mes coupables » descendants ? Ah, si, comme ce jeune » homme, ils pouvoient connoître celui » qu'ils immolent ; s'ils pouvoient détester » leur crime, quel ravissement pour leur » pere.... Mais il faut, ô mon fils, que je » te fasse part d'un triste secret qui restera » après enseveli pour jamais dans l'oubli ; » je le tiens de Gabriel qui ne put me le » taire.... Apprends que ce peuple pervers » est rejetté par le Seigneur ; que le Messie, » par l'organe des prophetes, lui a prononcé » son arrêt de réprobation, & que ce peuple, » aveuglé par la fureur, l'a prononcé lui-» même. Pilate, quoique Payen, ne vouloit » pas condamner Jesus ; mais les Juifs l'ont » forcé à le faire : ils ont demandé son » sang, en criant ; Qu'il tombe sur nous » & sur nos enfants ! Ah ! si l'ange de » la mort n'avoit pas au moins gravé » avec une pointe d'acier ces paroles effroyables sur les marbres éternels, s'il ne les » avoit pas présentées devant Dieu...,

» Je vois tous les peuples de l'univers ac-
» courir du levant au couchant, & venir
» se rassembler sous la croix du Réconci-
» liateur.... mais hélas! je n'y vois pas mes
» déplorables enfants. » Moyse lui ré-
pondit :

» Pere d'Isaac & de Jacob, & de tous
» les fideles qui reverent Jéhova, pere de
» David & de celle qui a mis au monde le
» Rédempteur des hommes, & du Rédemp-
» teur lui-même, éleve tes yeux, ô Abra-
» ham! & regarde. Tu n'ignores rien de
» ce que je vais te dire; mais peut-on
» répéter trop souvent les grandes vérités?
» celui dont les desseins sont impénétrables;
» celui qui de sa droite répand les miséri-
» cordes & de sa gauche les vengeances, à
» placé les Juifs à dessein sur un rocher,
» pour servir de preuve évidente au genre
» humain, & à tous les enfants de la pous-
» siere, qu'il est en leur pouvoir de se
» choisir ou la vie ou la mort. Celui qui,
» dans son pélerinage sur la terre, ayant
» vu ce rocher qui lui sert d'avertissement,
» ne regarde pas en haut, & ne cherche
» pas à s'instruire, se réprouve lui-même.
» que son sang retombe sur lui-même,
» lorsqu'après sa mort, il sera conduit à
» une seconde mort plus terrible que la
» premiere.... ...

» Tu as vu, reprit Abraham, la satis-
» faction avec laquelle je t'ai écouté, ô
» mon fils ! Peut-être un jour, après avoir
» long-temps servi de preuve aux autres
» nations, ce peuple cessera enfin de pécher,
» & retournera... Cette idée seule pénetre
» mon ame d'un ravissement céleste.....
» Peut-être il retournera au Réconciliateur,
» au Sauveur du genre humain, à celui
» qui les conduisit en Canaan, au milieu
» des nuées pendant le jour, & à la faveur
» des flammes pendant la nuit; à celui
» qui a répandu son sang pour eux du
» haut de la croix.... Revenez, mes chers
» enfants, revenez à celui qui veut vous
» sauver, à celui, hélas, que vous avez
» immolé vous-mêmes, revenez à la vie
» éternelle. »

En achevant ces mots, il leve au ciel ses yeux baignés de pleurs; son fils Isaac, la consolation de sa vieilesse, le vit & courut vers lui; les charmes de l'adolescence lui avoient été conservées, afin qu'il continuât à être dans les cieux l'emblême & la figure du Réconciliateur. « J'ai vu
» de loin, dit-il à son pere, les sentiments
» qui agitoient ton cœur paternel: nos
» déplorables enfants mettent à mort celui
» qui se consacre pour eux. Juge éternel,
» & tu leur fais encore miséricorde? & tu

les

» portes vers leur Sauveur sur les ailes de
» l'aigle, comme tu les portas autrefois
» hors de l'Egypte? Douce pensée, qui
» inonde mon cœur des torrents de la
» béatitude; douce pensée, qui me rappelle
» avec un saint frissonnement le plus beau
» moment de ma vie mortelle; le moment
» ô mon pere, où tu conduisis ton fils unique, ton fils si tendrement aimé, pour
» le sacrifier sur l'autel. Ton fils plein de
» joie, marchoit à tes côtés: il croyoit
» aller avec toi offrir un sacrifice à l'Eternel; mais quand je me vis lier sur le
» bûcher, que le feu sacré brûloit déja
» sur l'autel, que tu vins m'embrasser pour
» la derniere fois, que tu levas sur la tête
» de ton bien-aimé le glaive étincelant,
» en détournant tes regards attendris; alors
» je levai vers le ciel mes yeux noyés de
» larmes; alors soumis..... Oublions l'horreur
» de ce triste moment; il a été couronné
» par des siecles de gloire & de félicité.
» Ah, ton fils, ton cher Isaac, a été jugé
» digne de figurer l'offrande de Dieu, l'offrande de celui qui verse maintenant son
» sang sur Golgotha. Le ravissement mêlé
» d'une douce tristesse, pénetre mon ame
» immortelle.....

» Prions le Dieu sacrifié, » s'écria Abraham; & ils tomberent à genoux, à côté

l'un de l'autre ; en tendant leurs mains jointes vers Golgotha. « O toi, dit Abraham, » victime expiatrice des crimes des hu- » mains, source sacrée de la joie des » croyants, Fils éternel du Pere éternel, » de quels sentiments mon cœur n'a-t-il » pas été rempli, depuis qu'une mere mor- » telle te mit au monde dans la cabane de » Bethléem ? J'entends encore tes premiers » cris, Enfant divin. Lorsque tu pleuras » sur la poussiere des mortels, ta voix re- » tentit dans les cieux comme le bruit du » tonnerre. Toi que les anges même ne » peuvent comprendre, & qui es cepen- » dant l'objet de leur enthousiasme & de » leurs chants, tu daignes t'envelopper » dans cette vie abjecte & misérable. A- » peine te reconnurent-ils sous ces traits » dont tu venois de te revêtir pour par- » courir la voie sublime & solitaire par » laquelle tu marchois à la mort..... Te » voila parvenu à ce grand but que tu » t'étois proposé depuis des éternités, & » avant que j'existasse. Toi seul pouvois » concevoir l'idée de cette mort qui pro- » cure le salut des hommes... le salut de » tous les enfants du premier pécheur.... » Ton sang coule maintenant.... Nous, ré- » primons le sentiment de notre compassion, » ô Homme-Dieu ! Tu es au-dessus de celle

» de tous les êtres finis ; mais nous sentons
» le coup redouté dont la mort te frappe,
» ce coup dont toute la nature est ébranlée !
» nous le sentons, & nous te conjurons,
» ô sublime Médiateur ! de nous donner la
» force de le supporter. Aye pitié de
» nous ; aye pitié sur-tout de ceux qui
» rempent encore sur la poussiere, & qui
» tiennent plus à la terre que nous. »

Ainsi pria le pere des croyants. Son fils se tourna vers lui, & lui demanda qui étoient les ames qu'un chérubin conduisoit vers la croix ? Déja leur troupe brillante s'en étoit approchée & se répandoit à l'entour, semblable à la lumiere du matin. Elles avoient quitté depuis peu leur dépouille mortelle ; elles venoient de toutes les parties du monde. Le corps des unes alloit être mis dans le tombeau ; le corps des autres alloit être réduit en cendres sur un bûcher. Fideles aux loix de la nature, & à la voix de leur conscience, elles avoient consumé le court espace de la vie dans la pureté & dans la pratique de toutes les vertus que ne peut connoître un mortel que Dieu n'a pas éclairé d'une lumiere particuliere. Le chérubin pensif les conduisoit, & elles le suivoient avec l'inquiétude & l'étonnement que leur inspiroit la nouvelle vie où elles entroient.

Le chérubin se retourna vers elles, tandis qu'elles planoient autour de la croix enveloppée dans les ténebres, & leur dit : « Pesez & méditez ce que vous voyez : » aucun de ceux que les femmes ont engendrés, ne peut voir l'Eternel sans le » secours de celui qui répand ici son sang » sur la croix devant vous. Ames immortelles, je vous révele le grand secret de » l'éternité : la Victime divine expirante sous » vos yeux, est Jesus ; il s'offre lui-même en » sacrifice à son Pere, pour les pécheurs » condamnés à la mort. Jesus, ce Fils » de l'Eternel, a pris naissance dans le » sein d'une mere mortelle, (vous la voyez » aux pieds de la croix :) il a passé sa » vie à prier, à adorer, à instruire, à » souffrir.... à-présent il meurt pour » tous les enfants de la terre.... il meurt » pour vous.... de sa mort dépend votre » félicité éternelle... Si avant les temps il » n'avoit pas été reçu pour réconciliateur, » vous mourriez toutes maintenant de cette » même mort éternelle dont mourront un » jour tous les pécheurs à qui son salut » a été annoncé & qui l'auront rejetté ! » Dieu qui, avant votre naissance, voyoit » votre vie future, sait que vous auriez » suivi la voie du salut, si vous aviez été » destinées à vivre sur la terre éclairée de la

» divine lumiere de l'Evangile de Jésus. C'est
» en sa faveur & par ses mérites, que l'Être
» des êtres vous absout de la tache de votre
» origine : vous êtes pures devant lui... Celui
» que vous vous êtes efforcées de connoître,
» & que vous n'avez pas connu, a vu vos
» larmes : il a entendu & exaucé dans le ciel
» la priere que vous lui faisiez de vous arra-
» cher au péché dont vous sentiez l'hor-
» reur, quoique vous en ignorassiez les
» suites funestes. Celui que vous voyez
» attaché à la croix, avoit déja joint ses
» prieres aux vôtres auprès de son Pere,
» pour qu'il vous exauçât, & qu'il détruisît
» en vous le germe dévorant du crime ;
» vous le portiez dans vos entrailles !...
» Tombez sur votre face, & remerciez le
» Restaurateur de l'innocence & de la paix,
» votre Sauveur, la source de la vie éter-
» nelle ! »

Pleines d'admiration & d'attendrissement, ces ames, dans l'ivresse de leur joie, se prosternerent vers le Rédempteur, vers cet Être bienfaisant qui s'étoit occupé d'elles, & qui les avoit aimées avant qu'elles existassent.

Salem & Sélith, anges tutélaires de Jean & de Marie, voyoient avec ravissement ces ames se livrer à l'excès de leur reconnoissance. « Que ces ames fortunées,

» dit Salem à Sélith, savourent délicieu-
» sement le sentiment de félicité qui dé-
» coule pour elles des plaies sacrées de leur
» Sauveur ! Ah ! mon ami, quel spectacle
» digne des anges ! Les voila donc affran-
» chies pour jamais des calamités de la
» vie humaine, de tous les maux dont
» gémissent les déplorables habitants de la
» terre ! . . . . Hélas ! la triste Marie & le
» disciple chéri de Jesus sont bien éloignés
» de jouir d'un pareil repos ! Ces êtres si
» parfaits, ces êtres comblés de tous les
» dons célestes, & qui sentoient à-peine
» le poids de la mortalité, gémissent à-
» présent dans la douleur ! Les souffrances
» du Fils divin, la pâleur de la mort
» répandue sur son front, ses regards ex-
» pirants, les plaies d'où coule son sang
» ont tari les sources de la joie dans l'ame
» de la mere & de l'ami ! O Sélith, je sens
» moi-même dans mon cœur le glaive
» qui perce le leur. . . .

» Mon cher Salem, reprit Sélith, j'ai
» déja vu bien des mortels souffrants ;
» mais je n'en ai point encore vu d'aussi
» malheureux que Jean & que Marie !
» Mais le sentiment du respect & de l'ad-
» miration se mêle pour eux à celui de
» la compassion. Quel spectacle en effet
pourroit être comparé à celui de voir

» plongées dans toutes les horreurs de
» l'affliction des créatures si cheres à l'É-
» ternel ? Mais ce qui adoucit l'amertume
» de mon cœur, c'est la consolation que
» Dieu ne manque jamais d'envoyer aux
» malheureux mortels, dans le moment
» où leur ame déchirée n'ose plus en at-
» tendre. Je ne sais, mon cher Salem, si
» le desir que j'ai de voir rentrer dans le
» repos de Dieu ces deux créatures chéries,
» me fait illusion ; mais il m'a semblé,
» dans ce moment même, voir couler sur
» elles des yeux paisibles du Messie un
» rayon de consolation. » Ainsi parla
Sélith, & il ne se trompoit pas. Jesus tou-
ché de l'état de Marie & de Jean, avoit
jetté sur eux un regard de commisération,
qui avoit ranimé leur vie défaillante ; & il
avoit baissé sa tête divine pour leur parler.
Marie joyeuse & tremblante, attendoit
avec inquiétude, comme si elle se fût éveil-
lée du sommeil de la mort ; & la voix du
Fils éternel descendit vers elle :

» Ma mere, voila ton fils ; & toi,
« en parlant à Jean, voila ta mere. »
Marie & Jean transportés se regarderent
avec surprise, & verserent des larmes de
reconnoissance.

Cependant Jesus sur la croix éprouvoit

des tourments que l'ame frémit de penser & que le langage même des cieux ne pourroit exprimer. Un silence plein d'horreur environna la montagne de la mort. La terre agitée, trembla sans interruption jusques dans ses fondements ; mais ses secousses souterraines ne se faisoient pas sentir à la surface, & l'ébranlement n'étoit encore parvenu qu'une fois à la ville sacrilége. Cependant un sentiment confus, un pressentiment sinistre & terrible annonçoit la vengeance, & glaçoit le cœur de la multitude sanguinaire.

Le mouvement intérieur de la terre se communique alors dans les profondeurs d'une caverne obscure où Abbadona, après s'être envolé de la montagne des oliviers, étoit allé se cacher pour se livrer à sa douleur. Assis sur la pente d'un rocher, il suivoit d'un œil morne la chute d'un torrent impétueux qui tomboit à ses pieds ; & son oreille attentive écoutoit machinalement le bruit de ces vagues mugissantes qui rouloient d'abyme en abyme, du haut du rocher suspendu. Tout-à-coup il sent la terre trembler sous lui, & voit des rochers se précipiter à ses côtés. Abbadona effrayé croit que la terre éprouve un sentiment de douleur, & qu'elle pousse des gémissements. « Est-elle lasse, dit-il, de porter

» dans son sein les tristes débris de ses
» malheureux enfants, d'être pour eux
» un gouffre éternel qui se remplit sans
» cesse de nouvelles victimes, de renfer-
» mer dans ses entrailles l'horreur & le
» dégoût de la corruption, tandis que sa
» surface est embellie par l'éclat & le parfum
» des fleurs ? Soupire-t-elle peut-être sur
» le sort de l'Homme divin que j'ai vu
» dans les ténebres, accablé de plus de
» souffrances que jamais aucun être fini
» n'en éprouva ? Quel est à-présent son
» destin ? Mais pourquoi tardé-je d'aller
» m'en instruire ? La main du Juge sévere
» est-elle plus près de moi sur la surface
» de la terre, que dans la caverne où je
» suis ? Je ne puis l'éviter nulle part !
» Quand je m'envolerois au-delà des limites
» de la création, elles m'y saisiroit encore !
» Oui, je vais le chercher, je veux voir
» le terme, & connoître l'objet de ses souf-
» frances ; je veux pénétrer dans cet évé-
» nement mystérieux.... Mais s'il est tou-
» jours environné des troupes célestes,
» comment l'aborder ? comment soutenir
» leurs regards ? Osons imiter leur splen-
» deur : osons me transformer en ange de
» lumiere !.... Hélas ! la foudre du Juge
» suprême m'en auroit bientôt dépouillé,
» & les anges me verroient alors sous ma

» forme hideuse. Mais Satan l'a bien osé,
» lui qui a irrité l'Éternel par des forfaits
» plus grands que les miens ! Satan l'a
» bien osé ! Mon déguisement au moins
» n'a pour objet rien de criminel ! . . . .
» Que ferai-je ?... Ah ! malheureux Abba-
» dona reste dans ta misere ! . . . Non, je
» n'irai pas . . . . j'ignorerai la fin de ces
» souffrances surnaturelles. . . . Comment
» pourrois-je soutenir les regards des anges,
» & ne pas m'enfuir ? »

Incertain de ce qu'il vouloit faire, Abbadonna s'élance du fond des cavernes; mais à peine a-t-il mis le pied sur la terre, qu'il recule & tremble d'effroi à l'aspect des ténebres affreuses dont elle étoit couverte. « Quoi ! dit-il, au milieu du jour,
» la nature est ensevelie dans cette nuit
» éppouvantable ? Va-t-elle subir son juge-
» ment ? est-elle sur le point de périr ?
» Les terreurs de Dieu se reposent sur elle !
» La main du Tout-puissant l'a saisie ! Quel
» crime a-t-elle donc commis ? Son sein
» auroit-il englouti l'Homme divin que j'ai
» vu souffrir ? & Dieu en demande-t-il
» compte à ses enfants ? Mais peut-il
» mourir ?... Mes propres réflexions m'ac-
» cablent : je ne puis résister davantage à
» mon incertitude ; il faut en sortir, le
» chercher & le voir. »

Ayant pris cette résolution, il s'éleve sur le sommet d'une montagne couverte de forêts, & tâche, à travers l'obscurité, de découvrir la ville sainte; il l'apperçoit enfin comme un vaste amas de ruines sur lesquelles nagent une vapeur épaisse. Aussi-tôt il prend, en frissonnant, la forme d'un ange de lumiere, la forme d'adolescence sous laquelle il avoit brillé jadis dans le séjour de la paix; mais, image imparfaite! Une longue chevelure plus éclatante que l'or, flottoit en boucles sur ses épaules, & étoit mollement agitée par le mouvement de ses ailes: la clarté du jour naissant rayonnoit sur la face du séraphin; mais ses yeux retenoient des larmes. Il fend l'air d'un vol timide, & s'approche de l'endroit où la nuit étoit la plus sombre. La nuit la plus épaisse couloit du haut du ciel comme un torrent, vers la montagne de la mort. En passant au-dessus de la mer-morte, il entendit le mugissement de ses eaux qui se soulevoient, &, parmi le mugissement des vagues, les cris de la douleur & les hurlements du désespoir. Ainsi, lorsqu'un tremblement de terre engloutit des villes criminelles, on entend retentir au haut de l'abyme entr'ouvert les cris des mourants, & le fracas des temples & des palais qui s'écroulent; le pâle voyageur s'enfuit avec

effroi. C'est ainsi qu'Abbadona, avec le bruit de la mer-morte, entendit les rugissements de Satan & d'Adramélec. Il les reconnoît, & fuit d'un vol chancelant ces bords à jamais détestés. Il s'approche du cercle des anges. La vue de cette assemblée majestueuse le saisit d'une terreur subite : peu s'en fallut que sa beauté lumineuse ne s'éclipsât, & qu'il ne se retrouvât sous sa forme obscure & hideuse. Les anges, uniquement occupés de celui qui mouroit, ne prirent pas garde à l'arrivée d'Abbadona ; mais Eloa l'apperçut & le reconnut. « Quel est l'objet, dit-il en lui-même, » qui amene ici ce triste & malheureux » séraphin ? Veut-il encore contempler celui » qu'il a déja vu souffrir sur la montagne » des oliviers ? Quel sentiment le ramene » encore vers lui ? Que je le plains !... » Infortuné... Noyé dans les larmes, » presque depuis le moment de sa naissance, » consumé par un repentir constant, ac- » cablé sous le poids de la honte & de » l'humiliation, devoré intérieurement par » le remords & le désespoir !... Dieu » tout-puissant ! Juge du monde, tu ac- » compliras sur Abbadona ce que ta sagesse » a résolu !... Quel que soit le destin » que tu lui réserves, il ne m'étonnera » plus, depuis que j'ai vu celui par qui

» les immortels existent », attaché sur la » croix, pour y mourir de la mort des » hommes !... » Eloa tombe sur sa face, adore en silence, reste prosterné, & pleure vers la grande Victime. Il se leve ensuite, & fait signe à un des anges. L'ange vient, & Eloa lui dit : « Retournez vers la troupe » céleste & vers les patriarches, & dites-» leur que le malheureux Abbadona s'ap-» proche d'eux ; que la crainte & la » confusion l'empêchent d'entrer dans leur » enceinte lumineuse, mais que s'il ose » enfin s'y présenter, on lui laisse cette » satisfaction. Ses larmes méritent bien qu'on » lui accorde au moins la triste consolation » de voir le Rédempteur mourant ! Hélas ! il » a autour de la croix de plus grands cri-» minels que lui. »

Abbadona tremblant, planoit encore autour de l'assemblée, lorsque tout-à-coup il s'abbatit sur la terre : à-peine il y eut mis le pied, qu'effrayé de son audace, il fut prêt à s'enfuir ; mais il s'enhardit par la réflexion, que ce grand cercle des anges assemblés si solemnellement ne pouvoit être formé autour d'un être moindre que le Réconciliateur. Cette idée releve son courage, & il ose voler dans ce cercle imposant. Les anges l'apperçurent, & démêlerent son inquiétude sous son dégui-

sement. Le sourire qu'il affectoit, n'étoit pas celui de la béatitude : on distinguoit sous ses traits foiblement lumineux, l'impression de la douleur qui le rongeoit depuis des siecles, & un fond de tristesse insurmontable ; tout en lui annonçoit Abbadona. Pleins de compassion, ils le laisserent avancer sans lui rien dire. Il s'approche de la colline couverte de ténebres, voit trois hommes en croix, & détourne la vue.

« Non, dit-il, non, je ne veux pas voir » la face des mourants ! Ce spectacle rouvre trop cruellement les plaies de mon » cœur, & y renouvelle un souvenir » trop affreux ! . . . Créatures infortunées, » qui vous êtes rendues assez coupables » pour que vos propres freres fissent de » vous un exemple si terrible, je n'examine » pas si c'est la justice, ou la cruauté de » vos semblables, qui vous a livrées à » cette mort funeste... Mais fuyons, arrachons-nous à ce spectacle qui déchire » mon ame. . . . Mais où trouver celui que » je cherche ? Sans doute, cette assemblée » de tous les cieux n'est pas descendue » inutilement sur la terre ; sans doute, » elle l'environne. Il est dans ce lieu saint ; » mais où ?.... L'endroit où je le vis sur la » montagne des oliviers, étoit couvert » des plus horribles ténebres..... celles qui

» regnent sur cette colline, sont encore
» plus épaisses... Il ne peut pas y être...
» Ah! si quelque ange me le montroit!...
» Si j'osois m'informer auprès de quelqu'un
» d'eux... Crains, crains plutôt, malheu-
» reux Abbadona, que quelque séraphin
» ne t'apperçoive, & ne t'ordonne de pur-
» ger ces lieux de ta présence.... Non ils
» ne sont pas attention à moi; ils ne sont
» occupés que de leurs méditations sur
» l'Homme divin vers lequel le Juge suprême
» les a envoyés! Mais où est-il? Ne seroit-
» il pas peut-être dans le Saint des Saints
» du temple, qui le cache à mes regards?
» Il y prie peut-être de nouveau, & ne
» veut plus qu'aucun être fini soit témoin
» de la sueur sanglante qui coule de son
» front!... Mais les anges ont tous les yeux
» fixés sur la colline, & ne regardent pas
» le temple! J'ai osé paroître au milieu
» d'eux, sous leur forme brillante, par
» quelle terreur secrete n'osé-je pas porter
» ma vue sur l'endroit où ils portent la
» leur?... Sur cette colline couverte d'os-
» sements; peut-être dans ces lieux destinés
» au supplice des scélérats.... peut-être
» est-ce dans ces lieux abhorrés, qu'il ac-
» complit, en ce moment, ce qu'il a résolu
» de souffrir sur la terre? Peut-être l'Homme
» divin est parmi ces débris corrompus,

» & prie vers le Juge éternel ? . . . . Voyons
» donc encore une fois cette colline affreuse,
» ce théatre sanglant de la mort ! . . . . En
disant ces mots, il plane d'un vol lent &
inquiet : il descend sous les croix, & cherche
de touts côtés d'un regard précipité. Il
reconnoît Jean, & suit des yeux l'endroit
où ceux du disciple étoient arrêtés. Cependant
le Sauveur du monde sembloit,
de son œil mourant, chercher le tombeau,
l'asile du repos ! « Est-il possible, dit Abbadona
revenu de sa premiere horreur,
» est-il possible ? Non, non, ce n'est pas...
» Lui mourir ?... Non, non... Mais, ô
» cieux !... qu'osé-je penser ?... Je ne me
» trompe pas ! je le vois... c'est lui ... c'est
» le même ... c'est celui que j'ai vu sur la
» montagne des oliviers, que j'ai vu souffrir
» ce qu'aucun être fini n'est capable de
» souffrir !... O Juge inexorable, seroit-ce
» là ta victime ? C'est lui ... » Alors Abbadona
se laissant aller sur la colline : « Je vais
» attendre ici, dit-il, sur la poussiere, l'issue
» du plus mystérieux des sacrifices ; &
» s'il est permis à un être fini, je verrai
» mourir cet Homme divin.... Quel sentiment
» nouveau adoucit intérieurement
» le sentiment de mes peines ? Quel calme
» inconnu ! Seroit-ce l'étourdissement de la
» douleur ? Seroit-ce une espérance réelle...

» la plus douce la plus desirée de toutes les » espérances, celle d'être anéanti ! Ne me » trompé-je point ?... Il me semble sentir » renaître en moi le courage & la confiance; » je me sens déja capable d'oser supplier le » Juge vengeur de consentir à ma destruc- » tion totale; il me semble qu'il va m'exau- » cer !... O Juge du monde, à-présent » que la victime attachée à la croix, a in- » cliné sa tête divine, déploie ta vengeance » sur nous les auteurs du péché, sur nous » qui avons égaré & perdu les hommes ! » Si tu consacres quelques-uns d'entre » nous à être immolés aux manes de ton » Fils, & que tu aies résolu de les anéan- » tir sur son tombeau, souviens-toi d'Ab- » badonna, le plus criminel des pécheurs, » & sacrifie-le à cette ombre illustre.

..... « Quoi ! je cesserois d'exister ! Je » cesserois d'éprouver l'ardeur de ces som- » bres tourments ! Je tomberois dans le » néant ! Je serois retranché de la chaîne » des êtres ! Je disparoîtrois pour toujours, » oublié de toutes les créatures, des anges, » de Dieu même ?... Ah ! grand Dieu, » je vole au-devant de tes coups, je te » présente ma tête; frappe-la de ta main » puissante, dissipe mon existence : que ta » foudre dévorante m'enleve de la créa- » tion ! »

Abbadona séduit par ses desirs & par ses espérances, se réjouissoit & frémissoit tout-à-la-fois de ce qu'il desiroit & de ce qu'il espéroit. En rampant sur la poussiere, il éleva ses regards vers la croix ensanglantée, vers le Médiateur mourant; & plus il le contemple, & plus il le croit près d'exhaler le dernier souffle de sa vie! Accablé sous le choc impétueux des diverses pensées qui l'agitoient, il se tenoit immobile; & tandis qu'il faisoit tous ses efforts pour conserver sa forme lumineuse qui se dissipoit visiblement, tout-à-coup il apperçoit son ancien ami, son compagnon, l'invincible Abdiel, qui planoit sur la croix la plus élevée. Abbadona demeura si saisi à cet aspect, qu'il ne vit plus rien de ce qui étoit autour de lui. Il s'agitoit intérieurement, & s'efforcoit de trouver un moyen pour n'être pas reconnu de son ami. Feignant enfin qu'il étoit envoyé de Dieu, & qu'il ne lui étoit pas permis de s'arrêter sur la terre, il se tourne promptement vers Abdiel, & lui dit à la hâte :

» Tu sais, sans doute, le moment qui
» doit terminer les souffrances du Réconci-
» liateur ; instruis-m'en, mon ami, je t'en
» conjure : des ordres pressants m'appellent
» ailleurs ; mais en quelqu'endroit que je
» sois, j'y voudrois célébrer le moment

» saint & redoutable que Dieu a choisi ! »

Abdiel se retourne vers Abbadona, le reconnoît, & lui dit d'un ton triste & que l'expression de la douleur rendoit touchant :

« Abbadona ! ... » La pâleur de la mort monte moins rapidement au visage brillant d'un jeune homme que la foudre a frappé, que l'obscurité & toutes les horreurs des enfers sur la face d'Abbadona, lorsqu'il entendit son nom. Les anges le virent s'obscurcir ; il s'enfuit de leur cercle, en jettant un cri d'effroi.

Il s'abattit aux extrémités de l'horizon, auprès d'une montagne, d'où on vit s'élever, en-même-temps, à la partie opposée, une ombre plus hideuse, & qui paroissoit plus désespérée que le malheureux Abbadona. « Quel est, dit un des esprits célestes,
» ce noir habitant de l'abyme, qui dirige
» son vol vers nous ? La main de la ven-
» geance a cicatrisé son front réprouvé...
» Viendroit-il se réfugier dans notre assem-
» blée ? ... Mais vois-tu le terrible Obad-
» don qui conduit cette ombre ? ... Ah !
» c'est l'ame abominable du perfide Judas ! »

Cependant le ministre redoutable de la mort avoit conduit l'ombre perverse auprès de la croix. Tous les anges la virent ! Son obscurité étoit encore plus noire que la nuit

» ceux qui l'aiment! Dieu, dans ces moments, a voilé sa face aux regards des êtres finis. Sur ce trône qu'enveloppe une nuit sainte & redoutable, telle que ton œil nouveau n'en a point encore vue, nous jouissons ordinairement de l'aspect de la Majesté du Très-Haut! La montagne céleste, qui s'éleve devant toi, est la montagne de Sion. Souvent celui qui s'est immolé pour les hommes depuis le commencement des mondes, s'y montre dans toute sa splendeur aux regards des justes. Ces douze siéges d'or, aussi brillants que le soleil, que tu vois placés sur Sion, sont destinés par le Rémunérateur aux disciples qui sont restés fideles. Traître, c'est sur ces siéges qu'ils jugeront un jour le monde & toi! Tu fus un des disciples.... Ne me demande pas d'être anéanti; tu le demandes en vain! Contemple les diverses magnificences dont brille le séjour des saints: autant de tourments divers t'attendent dans les enfers! Tu t'efforces inutilement de ne pas porter tes regards vers le ciel. Semblable à un rocher de la mer, qui ne peut être ébranlé par aucune tempête, la main de l'Eternel t'attache ici, & te condamne à en connoître les beautés. C'est pour les procurer aux élus que Jesus-Christ meurt à-présent sur la croix. »

A ces mots, Obaddon s'éloigne un instant d'Iscariot, vole sur un soleil voisin des cieux, s'y arrête, adore, & revient vers le réprouvé, qui éprouvoit toutes les horreurs de la mort éternelle. « Viens, suis-» moi, lui dit-il; je vais à-présent te con-» duire aux enfers; ce séjour que tu ha-» biteras à jamais. » La voix terrible de l'ange retentissoit comme le bruit du tonnerre. Déja ils approchoient des enfers; ils en entendirent les rugissements qui expiroient sur les limites de la création & sous les astres les plus reculés. Dans l'espace que Dieu a assigné aux enfers dans l'immensité, ils se roulent, sans obéir à aucun ordre, sans suivre aucune loi de mouvement lent ou rapide. Il vole plus rapidement, lorsque le Juge veut punir les nouveaux crimes de ses habitants, par des flammes plus actives & des douleurs plus aiguës. Il rouloit dans ce moment avec une impétuosité épouvantable. Judas & son guide implacable s'éloignerent des bornes du monde, & s'approcherent des portes de l'abyme. L'ange de la mort qui les gardoit, reconnut Obaddon, & vit l'ame criminelle qui s'agitoit & se tourmentoit pour prendre la fuite. Mais, courbée sous le tranchant du glaive enflammé, elle est obligée d'obéir. Alors le séraphin, gardien de l'abyme, ouvre les

portes de diamants qui gémissent sur leurs gonds, & retentissent au loin. Des montagnes entassées dans son horrible ouverture, n'y produiroient que des inégalités presqu'insensibles à la vue. Obaddon s'y arrête avec l'ame d'Iscariot. Aucun chemin frayé ne conduit aux profondeurs des enfers. On y arrive à travers des rochers calcinés qui distillent une pluie de feu & qui s'étendent plus loin que la vue ne peut porter. Judas saisi d'horreur, pâle & muet, jette une vue égarée sur ces gouffres. Le ministre de la vengeance divine s'arrête près de ce tombeau où la mort veille toujours.... Le séraphin détourne la tête; & montrant avec la pointe de son glaive les profondeurs de l'abyme: « Voila, dit-il, la demeure des réprouvés; c'est la tienne! » Jesus-Christ meurt sur la croix, pour sauver les enfants de la terre des tourments » que tu vas subir! »

Il dit, & précipite le monstre dans le noir abyme, dont il s'éloigne, & vole à travers les mondes. Il revient sur Golgotha, à l'autel du Dieu immolé, s'arrête & attend les nouveaux ordres que le Tout-Puissant lui donnera dans sa colere.

Fin du Chant IX.

CHANT DIXIEMÉ.

ARGUMENT.

Jehova, du haut de son tribunal, jette un regard sur son Fils qui sent, par ce regard, que son pere n'est pas encore réconcilié. Il porte la vue sur son tombeau, & prie en secret. Il tourne ensuite les yeux vers la mer-morte. Satan, Adramélec, & les enfers éprouvent tout le poids de la vengeance divine. Le Messie promene ses regards sur les saints qui sont autour de la Croix; il les arrête avec complaisance sur les ames de la génération future. Sentiments d'une de ces ames. Le Messie ordonne aux anges de conduire ces ames dans les corps qui leur sont destinés. Caractere de ces ames. Lorsque les anges qui les conduisent passent auprès des vingt palmiers sous lesquels le Messie avoit subi son premier jugement, les ames des patriarches qui y étoient rassemblées, les bénissent. Entretien de Siméon & de Jean-Baptiste. Cantique de Miriam & de Débora. La mort du Messie

approche. Lazare tâche de consoler Lebbée. Uriel annonce à l'assemblée des anges & des patriarches, qu'il a vu descendre vers la terre le premier des anges de la mort. Impression que cette nouvelle fait sur les patriarches, principalement sur Hénoch, Abel, Seth, David, Job, mais sur-tout sur Adam & Eve. Ils vont tous deux vers le tombeau de Jesus. Prieres d'Adam. Le Rédempteur jette sur eux un regard de miséricorde. Eloa, du haut du temple, annonce l'arrivée de l'ange de la mort. L'ange s'abbat sur Sinaï. Il exécute l'ordre de Dieu.... Le Messie meurt.





CHANT DIXIEME.

J'AVANCE à grands pas dans ma carriere redoutable: j'approche toujours plus du moment où le Messie doit terminer sa vie. Si l'amour ne me soutenoit pas en chantant le sacrifice de l'amour même, je succomberois sous le fardeau que je me suis imposé. Je marche, en tremblant, entre deux écueils: je crains, d'un côté, de dégrader la majesté de mon sujet, en me livrant à un essor trop hardi; &, d'un autre côté, je crains de l'affoiblir, en réprimant l'enthousiasme qu'il m'inspire. Comment réunir la dignité à l'effervescence du zele, moi qui ne suis que poussiere?... O toi, dont le sang coule à gros bouillons sur Golgotha! toi, dont l'œil tout-puissant sonde toutes les profondeurs de mon être, & qui connois toutes mes pensées avant même que mon esprit les ait conçues, daigne, ô mon Rédempteur! ô mon Dieu! daigne me servir de guide; soutiens mes pas chan-

celants ; fais descendre un rayon de ta grace & de ta lumiere dans mon ame avide de connoître !

Le trône d'où sortoit autrefois un éclat si brillant, étoit alors environné d'une nuit épaisse, qui inspiroit la terreur : le ciel étoit une vaste solitude où aucun immortel ne faisoit retentir sa voix. Le premier des anges de la mort, prosterné sur la derniere des marches du trône inaccessible, attendoit, en tremblant, les ordres de l'Eternel. Du haut de son trône, & la vue constamment fixée sur Golgotha, Jéhova portoit vers son Fils, à travers l'obscurité de la nature interdite, des regards étincelants qui n'étoient compris que de celui sur qui ils descendoient. Jesus-Christ sentit, par le regard de son Pere, qu'il n'étoit pas encore appaisé ; le frisson de la mort pénétra jusqu'à son cœur.... Les mondes tremblerent jusques dans leur centre à la vue de la pâleur mortelle qui glaçoit le front du Fils divin, & les immortels resterent immobiles d'épouvante. Ses yeux éteints & fatigués se porterent languissamment vers son tombeau taillé dans un roc à l'écart, sous des arbres antiques, vis-à-vis de Golgotha.

» Le sommeil de la mort t'endormira » bientôt, ô mon corps ! disoit intérieu-

» rement Jesus-Christ en regardant le lieu
» de sa sépulture. C'est pour te rendre à
» la terre que je t'avois pris ; mais la cor-
» ruption ne t'y détruira pas. Daigne, ô
» mon Pere ! sécher les larmes de ceux qui
» alors en répandront sur moi ! Aye pitié de
» tous ceux qui croiront en ton Fils bien
» aimé, qui s'est immolé pour eux ! Lors-
» que, remplis de cette croyance, ils lut-
» teront contre la mort dont je sens, en
» ce moment, toute l'amertume, daigne
» les soutenir & les consoler ! A la vérité,
» ils n'éprouveront pas les tourments que
» j'éprouve, puisqu'ils sont finis : ils suc-
» comberoient tous sous la moindre des
» douleurs que ta main redoutable a ré-
» pandues sur moi ! O mon Pere ! prends
» pitié de tous ceux qui, dans le dernier
» combat, auront recours à ta bonté, &
» imploreront ta miséricorde ! Tends une
» main secourable à ceux qui ont traîné
» jusqu'au tombeau, sans murmurer, une
» vie languissante dans l'indigence &
» l'humiliation ; à tous ceux que la calom-
» nie a poursuivis & flétris ; à tous ceux
» qui, fideles à l'amitié, ont pardonné à
» leurs ennemis ; aux cœurs bienfaisants
» & modestes qui ont regardé tous les
» hommes comme leurs freres ; à ceux qui,
» au sein des grandeurs & de l'opulence,
» n'ont été éblouis ni par l'opulence, ni

» par les grandeurs, & ne s'en font servi
» que pour secourir & protéger les mal-
» heureux ; à tous ceux enfin, qui, comblés
» de tes dons, les ont constamment em-
» ployés, dans toutes les occasions, pour
» ton service & pour ta gloire ! Aye com-
» passion d'eux tous, ô mon Pere ! lorsque
» la mort les frappera, que la corruption
» demandera leurs corps, & le Créateur
» leur ame : envoie-leur l'Esprit consola-
» teur, qui les résigne, qui prie en eux,
» & exauce-les au-delà de leurs vœux &
» de leurs espérances. Conduis-les au repos
» éternel, au repos que je leur aurai pro-
» curé. Je t'en conjure, ô Dieu d'amour !
» par le sang qui coule de mes blessures,
» par la couronne ensanglantée qui ceint
» ma tête, par les horreurs de mon agonie,
» par ce que je souffre en ce moment, &
» par ce que je souffrirai encore : je te le
« demande au nom de cet amour qui m'a
» fait braver l'ignominie & la mort de la
» croix, pour le salut des hommes : exau-
» ce-moi, & fais que ceux que j'aime,
» me restent fideles jusqu'à la fin ! Que leur
» mort soit pleine de consolation, & qu'ils
» jouissent d'avance de la récompense qui
» les attendra ! »

Ainsi prie intérieurement le Dieu des miséricordes. Il détourne du tombeau ses

regards attendris, & les porte d'une maniere effrayante, du côté de la mer-morte, où étoient couchés Satan & Adramélec. La terreur fuit ses regards, vole, & ébranle la terre jusques dans le fonds ténebreux de ce triste gouffre. Les deux reprouvés sentirent alors tout le poids de leur misere. Le décret par lequel l'Eternel annonça dans Eden, que Jésus écraseroit la tête du serpent, étoit au moment de s'accomplir. A mesure que le Rédempteur versoit son sang sur la croix, les jugements du Messie vainqueur s'appesantissoient sur les enfers, mais sur-tout sur la tête impie de Satan & d'Adramélec. Dans les transports de sa fureur, Satan, déchiré par des tourments inouis, faisoit voler en éclats les rochers souterrains. Après avoir ébranlé l'abyme par ses sombres rugissements, il s'écria, en parlant à Adramélec: « L'éprouves-tu, » comme moi, ce tourment, ce tourment » affreux, ce tourment enflammé qui verse » dans toutes les parties de mon être toutes » les horreurs de la mort, de la mort éter- » nelle? Je voudrois envain te donner une » idée de ce que je souffre... Non, l'enfer » n'a point d'images assez affreuses, assez » terribles, pour te peindre ma situation! » Juge de ce que je souffre, puisque je ne » suis plus sensible à la joie de te voir souf-

» frir toi-même ! juge de mon humiliation
» & de l'excès de mon désespoir, puisque
» je me trouve forcé, malgré moi, de
» reconnoître qu'il est tout-puissant . . . oui,
» tout-puissant . . . & moi, le monstre le
» plus vil & le plus détestable de l'abyme.
» Je porte sur moi tout le poids des enfers ;
» j'en éprouve tous les supplices à-la-fois . . .
» Mais est-ce lui dont le tonnerre m'a pré-
» cipité dans ce gouffre ? . . . Un ange nous
» a ordonné de fuir, & nous avons fui !
» Au nom de qui l'envoyé de Dieu nous
» l'a-t-il ordonné ? . . . Mais où suis-je ? . . .
» Quelle nouvelle vengeance menace ma
» tête rebelle ? . . . Je n'ose prononcer son
» nom redoutable . . . Celui au nom de qui
» nous avons fui, celui que nous avons
» poursuivi, persécuté . . . . . peut-être il
» meurt en ce moment . . . Un trait enflam-
» mé, un trait destructeur vole & me
» perce avec cettte pensée . . . . Quelle obs-
» curité ? Je ne vois aucune issue pour
» pénétrer dans ce mystere . . . Tout, tout
» est malheur autour de moi . . . . & je
» suis sa victime pour l'éternité. Jusqu'à cet
» espoir qu'enfante la rage, l'espoir affreux
» d'être anéanti est détruit dans mon
» cœur . . . Vous, mondes, & vous, cieux,
» rentrez dans la nuit du chaos, confondez-
» vous avec les enfers, & cachez-moi à
» l'œil vengeur du Tout-puissant. »

L'orgueilleux Adramélec, dans sa consternation & son accablement, put à-peine arracher de sa poitrine suffocante ces cris de désespoir :

» O monstre ... ô Satan, secours-moi, se-» cours-moi, je t'en conjure : je t'adorerai, si » tu l'exiges ; mais secours-moi... » En rugissant ces mots entrecoupés par la douleur & par la rage, il saisit Satan avec ses mains de fer. « Scélérat réprouvé, aide-moi ... » Je souffre les tourments de la vengeance » & de la mort éternelle. Jusqu'au sentiment » de la haine que je te porte, est suspendu » dans mon cœur, & c'est la plus cruelle de » mes afflictions. Je succombe à l'excès de » mes maux ; je voudrois te maudire & je » ne le puis, te maudire de la lâcheté que » j'ai eu d'implorer ton secours.... Hélas, » c'étoit une satisfaction pour moi, quand » je pouvois encore te détester & te mau-» dire... quand je méditois de me venger » de toi.... Mais je veux, oui, je veux... » En disant ces mots, il tomba sans sentiment.

C'est ainsi que la main puissante du Messie triomphant s'appesantissoit sur ces orgueilleux criminels. Elle s'étendit aussi sur le reste des enfers dont les voûtes retentirent des hurlemants du désespoir de ses habitans.

Muſe de Sion, détourne tes regards de ces lieux de tourments. Une ſcene plus intéreſſante, une ſcene qui mérite notre adoration, la ſcene où s'accomplit cette mort qui adoucit notre mort, s'ouvre devant toi.

Jeſus détournant ſa vue fixée ſur la mer-morte, la porta ſur la multitude dont il étoit environné. Les uns debout, d'autres à genoux, méditoient, prioient, pleuroient; tous gardoient un profond ſilence. Le ſentiment de l'amour éternel pénétra le cœur de Jeſus-Chriſt, en contemplant toutes les ames qui n'avoient encore habité aucuns corps mortels, & qui n'avoient pas ſanctifié la pouſſiere. Le moment à jamais ſolemnel d'envoyer ſur la terre ces ames prédeſtinées qui la béniſſent & la rendent illuſtre, approchoit. La renommée, à la vérité, ne fait pas toujours retentir leurs hauts faits de ſiecles en ſiecles; mais l'exemple de leurs vertus, dont leurs contemporains ont été les témoins, ſe tranſmet à leurs deſcendants, & devient ſans éclat & ſans bruit le germe précieux des mœurs & des actions de la poſtérité la plus reculée. C'eſt ainſi que le mouvement circulaire, occaſionné par la chute d'un corps, ſe propage & s'étend ſur la ſurface de l'eau. Mais avant que ces ames immor-

telles, qui devoient être choisies, dans ce moment auguste, pour être unies à des corps mortels, fussent conduites à leur destination, une des plus nobles d'entre elles, éclairée d'un rayon de cette lumiere qui devoit la sanctifier pendant son séjour sur la terre, sentit développer en elle ces pensées sublimes :

» Oui, c'est-là le Fils de l'Infini; je le » sens: la Majesté divine émane de sa face » comme la lumiere émane des soleils ré» pandus dans les régions des cieux. Cepen» dant il ne ressemble pas aux anges : il » a la figure des hommes qui l'environnent, » mais ceux-ci ne lui ressemblent que par » la figure, ils ont dans l'air quelque chose » de sinistre & de bas, quelque chose qui » annonce la haine contre le Créateur. » Qui peuvent être ces hommes ? Quoi, » faudra-t-il que nous devenions des hommes » comme eux, que nous mourions comme » eux, que nous ne vivions qu'un mo» ment pour paroître ensuite devant l'Eter» nel ? Y a-t-il une espece d'hommes vers » qui le Créateur nous envoie ? ou bien » ceux-ci sont-ils les enfants d'Adam ? S'ils » en descendent, ils sont nos freres futurs ; » mais cette terre que je vois, ne me pa» roît pas celle où Adam reçut la vie : elle » étoit bien plus manifique.... Que ce que

» tu as résolu, ô mon Pere! Pere des an-
» ges & des hommes! que ta divine volonté
» soit faite, & la tienne aussi, ô Fils du
» Pere!... De toutes les difficultés qui se
» présentent à moi, la plus impénétrable
» est de comprendre que tu puisses souffrir,
» ô Fils de Dieu!... Elevé au-dessus de
» la colline, & suspendu par des clous à
» une croix, une vie mortelle semble s'é-
» couler de ton corps; & tu sembles toi-
» même sentir douloureusement qu'elle est
» prête à s'enfuir! Et vous, esprits célestes,
» vous, nos guides, & qui autrefois éclair-
» cissiez nos doutes, vous gardez le silence?...
» Mais quel sentiment secret me dit inté-
» rieurement que cette vie qui s'échappe
» & s'envole, est un mystere qui me con-
» cerne de plus près que tous les séraphins!
» Je sens qu'il me devient encore plus cher...
» Ah! s'il avoit pour moi le même amour
» dont je brûle pour lui, alors peut-
» être il effaceroit la tache de mon origine,
» lorsque je pris part à la révolte & à l'or-
» gueil des premiers enfants de la terre!
» Il intercéderoit pour moi auprès de l'Eter-
» nel; il me pardonneroit & m'associeroit
» à sa béatitude! Acheve ton ouvrage dans ta
» créature, ô mon Dieu! & fortifie en elle le
» saint attrait, le desir ardent qu'elle a de s'u-
» nir à toi pour jamais! Tu es le centre de la

» félicité ! ce n'est que dans ton sein
» qu'on peut goûter la paix & la joie
» éternelle. »

Dieu lui-même remplissoit cette ame de ces sentiments pieux : il l'avoit préparée de loin pour être l'exemple de la terre & pour la couronner dans les cieux.

Les anges destinés à servir de gardiens à ces ames, attendoient avec une douce impatience, au pied de la croix, que le Sauveur leur commandât de les conduire vers les corps mortels qui les attendoient. L'ordre suprême partit d'un regard bénissant du Sauveur, qui disoit : « Allez, vivez, croyez & triomphez ; je
» vous aimois déja avant la naissance du
» monde. » Et les anges les conduisirent.

Raconte-moi, Muse de Sion, comment ces ames employerent le temps de leur pélerinage sur la terre, & par quelles vertus héroïques elles se consacrerent à l'auguste Rédempteur, chacune selon les dons qu'elle avoit reçus.

L'impression qu'elles avoient éprouvée à la vue de Jesus en croix gravée en elles, se développa, & s'étendit avec les idées de la vie mortelle, & avec les idées plus sublimes de la grace que le Sauveur avoit versées sur elles.

Une des plus nobles & des plus pieuses de ces ames, fut celle du jeune Timothée.

Il étoit encore dans la fleur de l'adolescence, lorsqu'il commença à se distinguer par le zele ardent avec lequel il gouverna une des églises Chrétiennes. Il reçut avec docilité la doctrine de Jesus-Christ mort & ressuscité. Il fut instruit par Paul, ce favori du Médiateur, qui, instruit lui-même par la lumiere redoutable que lui envoya le Seigneur, renversa avec un zele infatigable tous les obstacles qui s'opposoient à la propagation de la foi. Timothée reçut avec respect la science de la vie éternelle, & la répandit par la prédication. Il l'étendit encore plus par sa mort, lorsqu'il tomba sous le glaive des bourreaux. Ferme & constant jusqu'au bout de sa carriere, il fut une des lumieres de l'église, & un témoin aussi puissant que Paul & Céphas.

Jesus nommera un jour, en présence de tous les morts ressuscités, ceux qui ont déposé en faveur de son nom, & les couronnera par-là d'une gloire supérieure à toutes les gloires.

Tu reçus de bonne heure cette récompense céleste, vertueux Antipas! toi, dont le Juge du monde daigna nommer le nom immortel, lorsque dans l'isle de Patmos il prononça sur le sort des églises! Tu as aimé ton Dieu couvert de blessures, avec une fidélité inébranlable; tu l'as aimé d'un

amour pur & ardent, jusqu'à mourir pour lui.

Hermas, livré aux larmes & à la joie, chanta le Messie dans des Pseaumes. Il chanta le Fils de Dieu, mort, ressuscité, élevé aux cieux. Il chanta le Misérateur des foibles & malheureux mortels. Lorsque les Chrétiens dispersés dans les cavernes, en sortoient à la voix de l'Eternel, pour courir à la mort, en volant à l'assemblée des esprits bienheureux, ils chantoient les hymnes d'Hermas.

La courageuse Phœbé, supérieure à son sexe, en oublia les foiblesses, & se voua toute entiere au service d'une église. Connue des anges seuls, & sous les yeux d'un petit nombre de saints, brûlant du desir de faire le bien & de gagner des ames à Dieu, elle consacra toute sa vie à adoucir la misere du pauvre, à secourir le malade, à consoler le mourant.

Après avoir été long-temps égaré par les prestiges d'une fausse sagesse, Herodion recourut à la fin au plus divin des Maîtres: il sentit que celui qui annonçoit des vérités aussi sublimes que les prodiges qu'il faisoit étoient grands, étoit le seul qui pût véritablement faire connoître aux hommes la volonté de l'Eternel, & que connoître cette volonté & savoir s'y soumettre, étoit

le chemin qui conduisoit à son divin Auteur. Par combien de routes tortueuses & difficiles l'austere spéculation ne le fit-elle pas passer, avant qu'il parvînt à la lumiere que Dieu lui envoyoit? Dans combien d'incertitudes & de doutes flotta son ame? Combien de combats n'eut-il pas à soutenir, avant de connoître le néant des choses humaines, & le prix des choses célestes?

Epaphras, jugé digne, avec Paul, d'être dans les prisons du tyran, servit les églises par l'activité de son zele & la ferveur de ses prieres. Il pria sur-tout pour les Colossiens qu'il aimoit. Tant qu'il vécut parmi eux, il ne cessa de veiller & de combattre. Dieu le récompensa par les fruits de sanctification que ses soins produisirent à Colosse. L'ardeur de son zele & de ses prieres retint aussi, pendant quelque temps, à Laodicée quelques ames pieuses dans le chemin de la vertu; mais enfin Laodicée se relâcha entiérement, & tomba dans la tiédeur. Elle étoit dans cet état, lorsque le prophete de Jesus prononça sur elle à Patmos son arrêt de réprobation; mais ce jugement même respiroit l'indulgence, & étoit une invitation au repentir.

Persis fut une de ces ames tendres que Dieu éprouve par les tribulations, & sanc-

tisse par les souffrances. Il les soutint sans murmurer ; & le sentiment de la résignation se mêla toujours aux larmes de son amertume.

Apelles ne fit rien pour la renommée, qui récompense toujours si foiblement la vertu, & qui plus souvent la persécute. Il ne fit même rien pour mériter l'approbation du sage ; il savoit que le sage, quelle que fût sa pénétration & sa noble façon de penser, ne démêle pas toujours l'intention qui dirige les actions ; que l'action n'est que le corps visible, & que l'intention en est l'ame. Lorsqu'il agissoit, & lorsqu'il s'abstenoit d'agir, il ne vouloit pour juge & pour témoin que celui qui voit tout, & n'avoit pour objet que la récompense qu'il promet au juste.

Le plus grand mérite de Flavius Clémens, ne fut point d'avoir renoncé courageusement au vain éclat que répandoit sur lui sa parenté avec l'empereur ; c'étoit peu de mépriser un tyran : sa véritable gloire, celle qui le rendit digne, autant qu'un mortel peut l'être, de la couronne des martyrs, fut de s'être consacré uniquement aux sublimes devoirs du Christianisme, malgré le blâme des citoyens les plus sensés qui lui reprochoient d'être mort aux affaires, à l'honneur & à la patrie, & de croupir

dans une oisiveté indigne d'un Romain. Son ame noble & sensible étoit touchée de ces reproches; mais elle les dévoroit en silence. Il n'auroit pas craint de paroître aux yeux de la cour ce qu'il étoit intérieurement; mais comme il savoit que sa religion étoit un objet de ridicule pour ces flatteurs serviles & pour leur maître corrompu, il aima mieux se concentrer dans un cercle plus étroit où il pouvoit faire le bien & méditer tranquillement sur la mort & sur son ame immortelle.

Chargé de plus d'affaires qu'un homme infatigable n'est capable d'en supporter, Lucius suffisoit à toutes sans embarras, & s'acquittoit de tous ses devoirs avec zele, sans paroître ni fier ni accablé après les avoir remplis. Le peu de succès de ses soins, & l'ingratitude de ceux qui en étoient l'objet, ne le rebutoient pas. Avare du temps dont il connoissoit tout le prix, il en trouvoit cependant pour vaquer à la priere, & pour se livrer à de saintes méditations, loin du tumulte du monde.

O femmes! que l'exemple de Tryphæna vous serve de modele! Vous vivez comme elle au milieu des Payens. Elle brûloit de l'amour le plus pur & le plus vertueux pour un jeune homme aimable qui réunissoit à tous les charmes de la beauté toutes

les qualités qui rendent estimable ; mais il sacrifioit aux idoles, & etoit inébranlablement attaché à leur culte. Triphæna qui redoutoit l'éloquence enchanteresse de son amant, la séduction de l'amour qu'il avoit pour elle, & plus encore l'illusion de celui qu'elle sentoit pour lui, eut le courage de le fuir & d'étouffer sa passion. Le calme, la douce joie qui suivirent un combat si cruel, furent ici-bas la récompense de sa généreuse résolution.

Linus, que l'espoir de la vie même n'auroit pas séduit aux portes du tombeau; Linus dont l'ame austere & sublime étoit inaccessible à toutes les frivolités dont les hommes les plus pieux sont trop souvent épris, & auxquelles ils renoncent si difficilement ; Linius, soit qu'il fût seul avec lui-même, étoit toujours occupé à scruter son propre cœur. S'il se trouvoit dans la société de ses amis, il appliquoit à chacun la mesure avec laquelle ta sagesse mesure l'homme, ô verbe de Dieu ! Source primitive de toute pensée sainte, & de tout sentiment louable. Il passa sa vie à répandre des fleurs sur son tombeau, & à se perdre dans la contemplation lumineuse & ravissante de sa résurrection.

Ignace, chargé de chaînes & condamné à la mort par l'ordre de Trajan, qui, dans

cette occasion, oublia son humanité naturelle; Ignace supporta courageusement toute l'ignominie de Jesus crucifié. Qu'aucun reproche indiscret n'ose attaquer la grande ame de ce juste qui s'étoit consacré à Dieu, & qui parut lutter trop long-temps contre le moment qui devoit lui procurer la couronne du martyr. Ce reproche méprisable seroit celui de l'extravagance & du blasphême. Ignace, comme un astre salutaire, se coucha comme il s'étoit levé, lumineux & répandant un douce influence. Il nous apprend combien les derniers moments de la vie doivent être précieux à un Chrétien, & ce qui lui reste encore à faire, lorsqu'il est parvenu au but des vainqueurs: tout couvert de la sueur brûlante de la carriere qu'il avoit parcourue, il s'occupe de ses compagnons de combat, & les fortifie pour la vie éternelle. Il console les uns, exhorte les autres, & les embrase de l'amour de Jesus-Christ, jusqu'à ce que le théatre sanglant le reçoive, & que les bêtes le déchirent.

Le pere, la mere, les freres & les sœurs de la jeune Claudia étoient Payens: son pere étoit recommandable par sa probité; sa mere par une tendresse & une bonté inaltérables; ses freres & ses sœurs, par toutes les qualités aimables qui rendent des

parents chers : Claudia chérissoit tous les siens & en étoit adorée : elle eut cependant le courage d'embrasser le Christianisme, de persister & de mourir dans sa croyance.

Sans humeur contre les hommes, dont il plaignoit & pardonnoit les foiblesses, Amplias ne s'étoit retiré du monde que pour se livrer avec plus de ferveur & d'humilité à la pratique de cette grande loi, de cette loi redoutable qui impose aux Chrétiens de travailler à se rendre parfaits comme Dieu : cette lumiere divine éclairoit du haut des cieux ce vertueux habitant de la poussiere. Il regarda, sans jamais se détourner, vers la porte étroite d'où rayonnoit cette lumiere. Il marcha constamment dans ce sentier difficile, y broncha quelquefois, & le franchit à la fin.

Phlégon avoit parcouru le cercle brillant de la sagesse des Grecs : il possédoit de grands biens ; mais jamais sa fortune ne le porta à la volupté, ni ses connoissances à la vanité. Par-tout où ce mortel respectable portoit ses pas, le parfum de la bienfaisance qui se cache sembloit couler sur ses traces. Il habilloit le pauvre ; il soignoit le malade en secret & sans bruit. Il prodigua des biens plus précieux que ses largesses, par ses sages conseils : il éclairoit l'esprit plus malade que le corps, & versoit la

consolation dans les ames agitées par le doute. Il ramena à la vérité beaucoup de Chrétiens chancelants. Moins encore par modestie que par une humilité sincere, il sembloit n'attacher aucun prix à toutes les sciences humaines: il ne connoissoit que Jesus, cette Victime expiatrice des péchés, notre Guide pendant la vie, & notre Consolateur à la mort. Mais, lorsque ses freres tremblants, égarés par le doute & de fausses spéculations, hésitoient dans leur foi, Phlégon sortoit de sa simplicité; la source de ses lumieres s'ouvroit; il en jaillissoit des traits de flamme qui subjuguoient tous les esprits, & portoient la conviction dans les cœurs.

Douce de son naturel, mais encore plus par devoir, Tryphosa fut la plus tendre & la meilleure des meres. Entourée d'enfants, elle les éleva dans la religion du Dieu réconciliateur. Infatigable & inépuisable dans les ressources de la prudence & de la vertu, elle réussit dans tout, & fut, sans le savoir, le soutien de l'église de Jesus-Christ. A peine elle eut mis au monde le dernier de ses fils qu'elle sentit les approches de la mort. « Ah! s'écria-t-elle, que n'ai-je pu » encore élever celui-ci?... » Elle dit ces mots en pleurant, & mourut. La bénédiction de l'Eternel étoit descendue sur ses

enfants. Les aînés éleverent le cadet. Il fut honoré de la couronne du martyre. Des séraphins le conduisirent à leur mere des bras de la mort. Elle répandit des larmes en le recevant ; mais ce n'étoit plus des larmes comme celles qu'elle avoit versées à la vue de son tombeau.

Renoncer à la vengeance lors même qu'elle seroit légitime, est d'une ame généreuse : aimer celui qui nous a offensés, est d'une ame sublime ; mais le secourir dans la misere, & le combler de bienfaits, en cachant la main qui les prodigue, est d'une ame céleste. C'est ce que tu fis, ô Eraste ! toi dont je ne prononce le nom qu'avec respect. Lorsque sa grande ame arriva auprès de Dieu, les anges pour l'honorer, se leverent de leurs trônes d'or.

Ce furent-là les ames que leurs anges tutélaires conduisirent, de la croix du Messie mourant, à cette vie de probation. Ils descendirent avec elles, en planant le long de la montagne des oliviers, & vinrent à Gethsemane. Lorsqu'elles arriverent aux vingt palmiers sous lesquels le Fils éternel s'étoit présenté au premier jugement, elles frissonnerent. Les ames qui étoient sous ces palmiers, les accompagnerent de leurs bénédictions.

Siméon, & celui qui eut l'honneur de

baptiser le Réconciliateur, & de voir l'Esprit saint descendre sur Jesus, & d'entendre la voix de l'Eternel du sein des nuages lumineux ; le fils d'Amots, le grand prophete de la Victime immolée ; Ezéchiel, qui fut le témoin oculaire de la résurrection. A-peine eut-il crié : « Ecoutez ma voix, ossements » arides. « Aussitôt un bruit se fit entendre dans les champs, aussitôt les morts se réveillerent. Noë, qui parut pur aux yeux de Dieu ; Loth, Samuël, Aaron, Melchisédec prophete, prêtre & roi, Benjamin frere de Joseph, & Joseph frere de Benjamin, les sept enfants & leur mere, tous martyrs ; David & Jonathas, mais ils se détournoient l'un de l'autre, dans la crainte d'augmenter leur affliction. Miriam & Débora, vous qui chantates le Sauveur.

» Ames fortunées, dit Siméon en se détournant de Jean, vous que le ciel a comblées de ses graces & de ses miséricordes, » vous qu'il destine à répandre la vérité » sur la terre ; faites connoître à la postérité » d'Adam cette lumiere plus pure & plus » sainte que celle de la sagesse du monde. » Ah ! Jean ! qu'il est beau le destin de ces » ames privilégiées ! que la récompense qui » les attend, est sublime ! La vue de ces » êtres célestes adoucit la douleur qui des- » cend sur nous, comme un torrent, de

» cette

en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires, preſcrits par l'art. 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 8 *Juin* 1764.

Signé *LE BRETON, Syndic.*

Je cede à M. VINCENT, Libraire, mes droits au préſent Privilége pour *le Meſſie de Klopſtok* ſeulement, me les réſervant pour les *Fables de Leſſing* & ſes *Diſſertations.* A l'Ecole Royale-Militaire, ce trente-un Janvier mil ſept cent ſoixante-neuf.

Signé D'ANTELMY.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 770, *conformément aux anciens Réglements, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 15 *Février* 1769.

Signé *BRIASSON, Syndic.*

de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-troisieme jour de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 136, Fol. 119, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre

traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de de fois, que bon lui ſemblera, & les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années conſécutives à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, àpeine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera fait dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel des préſentes; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits, qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier



APPROBATION.

J'ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Ouvrage intitulé *le Messie*, par Klopstock : traduit de l'allemand en français ; & il m'a paru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 18 Février 1769.

Signée DUPUY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur D'ANTELMY, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Fables de M. Lessing, & Dissertations sur la nature de la Fable, par le même ; traduit par M. d'Antelmy Le Messie, poëme épique de M. Klopstock ; traduit de l'allemand, par le même* ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement

Ainsi parla l'ange de la mort, & il détourna sa face. Jesus-Christ éleva ses regards mourants vers le ciel, & cria, non avec la voix d'un mourant, mais avec la voix du Tout-puissant, qui, à l'étonnement de tous les êtres finis, s'étoit livré volontairement à la mort...

» Mon Dieu !.... mon Dieu !.... pourquoi m'as-tu abandonné ?....» Et les habi-» tants des cieux se voilerent à l'aspect de ce mystere ! il éprouva tout-à-coup, & dans toute son étendue, le sentiment de son humanité... & ce fut pour la derniere fois... D'une voix haletante, il dit... J'ai soif... Il but & resta dévoré de la soif... Tous ses membres tremblerent... il devint plus pâle... son sang coula plus abondamment... il cria :

» MON PERE, JE REMETS MON AME » ENTRE TES MAINS... » Un moment après.... « TOUT EST CONSOMMÉ... » Il pencha la tête... & mourut.

Fin du dixieme & dernier Chant.

» obſcur & d'un torrent de flammes. Médiateur tout-puiſſant! l'horreur & le ſentiment d'une douleur que je n'ai jamais éprouvée, glacent mon cœur & arêtent mon bras! Mais Jéhova l'a ordonné, il faut que j'obéiſſe. »

Ainſi parla l'ange de la mort, & ſe leva, en frémiſſant d'effroi, ſur le ſommet de Sinaï. Lorſqu'il fut debout, Jéhova le revêtit de nouveau de toutes ſes terreurs. Il prend une attitude effrayante & baiſſe ſon glaive étincellant vers Golgotha. Une tempête affreuſe s'éleve derriere lui, & la voix de l'immortel, mêlée au bruit de la tempête, s'étend en mugiſſant ſur le Jourdain, Génézareth & les forêts de palmiers. Les feux qui conſumoient l'offrande du ſoir, furent pouſſés comme des torrents vers la terre. L'immortel dit:

» Jéhova à qui tu t'offres, reçoit ton offrande! La colere de ſa juſtice eſt infinie! Tu t'es ſoumis à la colere infinie, toi ſeul, & ſans aucun des êtres créés! La voix de ton ſang, qui demande la grace éternelle, eſt arrivée juſqu'à lui. ... mais il t'a abandonné? ... Il t'abandonnera, juſqu'à ce que tu expires de la mort qui doit réconcilier Dieu... Encore quelques moments... quelques moments, ô Homme-Dieu. ... & tu mourras! »

Sa main chancelante soutenoit à peine le glaive flamboyant. Ses rayons étincellant comme le fer rougi dans la fournaise, actifs comme l'éclair lorsqu'il est envoyé par l'Eternel pour donner la mort, ses rayons pâlissoient & ne jettoient plus qu'une lueur sombre. Dans le trouble que lui causoit la vue du Sauveur mourant, l'ange se prosterna sur sa face, du côté de la colline, pour adorer avant d'exécuter les ordres de Jéhova. Sa voix n'étoit plus tonnante comme auparavant; elle n'articula que ces sons foibles & plaintifs, que le cercle des Saints entendit cependant :

„ Fils de l'Eternel ! Juge du monde ! » celui que ton sacrifice seul pouvoit réconcilier m'envoie vers toi, moi être fini ! » Daigne me fortifier, ô Incréé ! afin que » je puisse exécuter l'ordre dont je suis » chargé ! Cete ordre terrible m'acable. » Depuis que tu portes sur la croix le » poids du jugement impénétrable de ton » Pere, je suis comme enséveli sous les dé» bris de tous les mondes. Grand Dieu, eh ! » qui suis-je, qui suis-je, pour que l'Eternel » m'envoie annoncer la plus redoutable de » toutes les morts à un esprit créé, il n'y » a qu'un instant : un esprit captif dans un » corps qui me rappelle que je suis fini, » dans un corps que tu formas d'un nuage

» rosée que distille le matin, comme les
» astres qui brillent dans les cieux! O toi
» dont l'amour pour nous est un mystere
» pour les anges même, & l'objet de leurs
» chants & de leur admiration! Lumiere
» éternelle de la Lumiere éternelle, Fils
» de Dieu, Réconciliateur, Source du
» salut, Intercesseur, Ami, Frere des hom-
» mes, exauce la priere de tes premiers-
» nés, des premiers pécheurs de la terre,
» que tu viens de racheter! »

Adam prioit encore lorsqu'Eloa se tournant du côté des patriarches, cria du haut du temple, d'une voix qui ébranla les fondements de Moria & les voûtes du sanctuaire, d'une voix qui imprimoit la tristesse & l'horreur, & telle que les immortels n'en avoient jamais entendue. « Il vient!... »

Le ministre du Tout-puissant descendit, en planant, vers la terre, & s'abbattit sur Sinaï. Il paroissoit effrayé lui-même... Seul, chargé des ordres de l'Eternel, il se tint sur Sinaï. Il lui sembla que la terre & les cieux étoient prêts à se confondre, à s'abymer, à s'anéantir!... La main qui conserve les êtres finis, s'étendit sur lui, & le fortifia, afin qu'il ne fût pas lui-même mis en fuite, abymé, anéanti! L'horreur dont il étoit saisi se dissipa. Mais il étoit toujours agité par la surprise & la douleur.

» l'assemblée de tes enfants ! Les maîtres
» du monde eux-mêmes, que tu as élevés
» au rang suprême, afin qu'affranchis de
» toutes sortes de besoins, ils pussent rem-
» plir, à l'égard de leurs freres, la grande
» loi par laquelle tu leur ordonnes de les
» aimer comme eux-mêmes ; eux qui,
» courbés sur la poussiere, devroient sans
» cesse remercier & glorifier le Dieu qui
» a ouvert un champ si vaste à leur hu-
» manité : ils se dégradent jusqu'à devenir
» eux-mêmes les ministres de la superstition
» sanglante, ou les esclaves des insensés
» qui nient ton existence, jusqu'à tour-
» menter leurs propres freres, ou les égarer
» par leur exemple puissant, & les entraîner
» dans des déserts où tes sources ne cou-
» lent pas, où aucune consolation d'un
» monde meilleur ne soutient ceux qui
» desirent & méritent des consolations !
» Abrége, ô mon Dieu ! ces jours de téne-
» bres & d'erreurs quand ils viendront
» s'étendre sur le globe de la terre ! Em-
» pêche que tes élus, séduits avec les
» pécheurs, ne soient exposés à perdre
» cette couronne que tu leur as acquise
» au prix de ton sang, au prix de cette
» mort... Qu'elle soit innombrable, Sei-
» gneur, la troupe de tes élus, qu'elle soit
» innombrable comme les gouttes de la

» qui te sont cheres ; elles que l'Esprit du
» Pere & du Fils se consacre pour temple.
» Que les combats qu'elles livreront sans
» cesse pour mériter le ciel, soient ardents,
» remplis de larmes & de travail, & aussi
» dignes de la grande récompense, que
» peuvent l'être les efforts des foibles créa-
» tures sujettes à la mort & au péché !
» La béatitude coule sur moi comme un
» torrent, & la joie pénetre mon silence
» la plus intime, lorsque je pense que la
» vue de Dieu même, & la connoissance
» de son être admirable sera le prix des
» vainqueurs ! Dans leur état mortel, ils
» n'ont encore & ne peuvent avoir aucun
» sentiment de la félicité qui les attend.
» O toi qui as consommé l'ouvrage du
» bonheur de ma postérité ! lorsque tu
» viendras pour ton dernier jugement,
» & que, déchargeant la terre du poids
» de la malédiction, tu le transformeras
» en un nouvel Eden, fais alors que le
» nombre de ceux que tu auras absous,
» & que tu admettras dans le séjour de
» ta gloire, soit innombrable comme le
» sable sur le rivage de la mer ! Tu ne
» me l'as pas caché, Seigneur ! souvent
» des nuages s'étendront sur tes élus ; sou-
» vent les ténebres du fanatisme impie
» & les fureurs de l'Athéïsme couvriront

» un avant-goût de la vie éternelle, & » qui fortifie plus puissamment les foibles » mortels à l'aspect du tombeau, que toute » la sagesse de la terre ! Tu exauces ma » priere, ô Dieu immolé !... Ni le regard » douloureux du mourant, ni la vue de » son cadavre, ni l'horreur des préparatifs » de sa sépulture, ni la fosse pleine de » corruption qui va le recevoir, ou le » bûcher qui va le consumer, ni les cendres » du mort dispersées dans les airs; rien » enfin de ce qui rend le trépas si terrible, » ne sera plus capable de les effrayer ! » Oui mon Dieu, tu exauces ma priere ; » tu éveilles leurs ames avant que leurs » corps s'endorment, pour la vie éternelle ! » Ah ! puissent-ils, lorsque tu les auras » éveillés, ô Homme-Dieu ! puissent-ils » chercher avec tremblement & crainte » cette béatitude céleste qu'aucun œil n'a » entrevue, dont aucune oreille n'a entendu parler, & dont l'esprit d'aucun mortel, encore attaché à la matiere, ne s'est » fait une idée ! Ne les sépare point, ô » Homme-Dieu ! ne les sépare pas de ton » amour ! Le corps dans lequel est enchaînée leur ame, a réconciliée l'héritiere » de l'éternité : ce corps est de poussiere, » ne permets pas que le fardeau de ce corps » terrestre courbe vers la terre ces ames

» cette sanglante colline de la mort. »

Ainsi parla Siméon en regardant fixement son ami. « Que ne puis-je, répondit Jean, » trouver des mots pour exprimer ce que » je pense & ce que je sens! Si les larmes » de l'amertume, si celles de la joie pou- » voient le peindre, ô mon cher Siméon! » tu connoîtrois tout ce que mon ame » éprouve depuis qu'il meurt pour nous » sur une croix, de la mort des criminels!... » Je me tais, & j'adore....

» Hélas! reprit Siméon, pourquoi re- » nouvelles-tu l'idée cruelle de sa mort? » Chaque parole que tu as prononcée est » un glaive enfoncé dans mon cœur; je » le voyois mourir!... Mais mon esprit » s'étoit déja élevé jusqu'à ne plus considé- » rer que l'objet de ses souffrances & les » biens précieux qui en découlent! Je con- » templois déja avec ravissement les blessures » du mourant; elles brilloient à mes yeux!... » Mais tu viens de remettre sur moi tout le » fardeau de la douleur, & j'y succombe.... » Quoi! cet Enfant divin que j'arrosai de » mes larmes, que, sans pouvoir proférer » un mot, j'élevai vers le Saint des Saints, » jusqu'à ce que j'eusse repris enfin la fa- » culté de parler & d'adorer!... Quoi, » c'est lui qui verse son sang!... L'Eternel, » à la verité, me présagea sa mort, mais!

» ne me la fit pas voir aussi terrible que
» je la vois !.. Méconnu de tous...
» abandonné de son Pere . . . il répand son
» sang..., sur la croix.., parmi des scélé-
» rats!... » Siméon se tut: la douleur
étouffa sa voix.

» Epargne-moi aussi, s'écria Jean, & ne
» me rappelle pas le souvenir de la vie que
» nous lui avons vu mener avec les yeux
» de la chair; cette pensée accable & dé-
» chire mon ame! Oublions le combat
» sanglant, & ne songeons qu'à la victoire
» qui doit le suivre! Je me tiendrai dans
» le silence, jusqu'à ce que le sacrifice soit
» consommé. »

C'est ainsi qu'ils tâchoient de s'arracher au sentiment de leur douleur. Celle de Miriam, & la tienne, ô Débora! après un long & triste silence, s'exhala par des chants doux & plaintifs; car la voix des immortels coule naturellement comme un cantique, lorsqu'elle exprime des sentiments tels que ceux qu'éprouvoient alors Débora & Miriam. La fille d'Amram, & celle qui, sur la montagne d'Ephraïm, donna son nom au palmier, chanterent cet hymne à l'unisson, en l'honneur du Sauveur :

» O le plus beau des hommes! Il étoit le
» plus beau des hommes; mais la mort, la
» mort sanglante, l'a défiguré!

» Mon cœur se fend; une sombre tris-
» tesse m'environne .. mais il est le plus
» beau, le plus parfait de tous les êtres
» créés plus beau que tous les enfants de
» la lumiere! Oui, tout couvert de sang,
» il est encore plus beau qu'eux tous, lorsque
» dans tout leur éclat, ils sont prosternés
» en adoration aux pieds de l'Infini!

» Cedres, jettez des larmes. Il étoit sur
» le Liban, ce cedre qui gémit: il prê-
» toit son ombre au voyageur fatigué;
» mais il a été taillé en croix!

» Buissons fleuris de la vallée, attristez-
» vous: cette branche homicide croissoit
» près du ruisseau argentin; elle a été pliée
» en couronne autour de la tête de l'hom-
» me divin.

» Ces mains infatigables qu'il élevoit
» sans cesse vers son Pere en faveur des
» pécheurs; ces pieds qu'il ne se lassoit
» point de porter dans la cabane du mal-
» heureux: ses pieds & ses mains sont
» percés par le fer!

» Ce front divin qu'il humilioit dans
» la poussiere; ce front d'où couloit sur
» la montagne une sueur mêlée de sang:
» ce front est déchiré par la couronne
» ensanglantée!

» Le glaive de la douleur perce l'ame
» de sa Mere!... Prends pitié de ta Mere.

» Fils divin, soutiens-la; empêche-la de
» mourir !

» Si j'étois sa mere, & que je fusse déja
» dans le sein de la joie éternelle, le glaive
» de la douleur viendroit encore y percer
» mon ame.

» Miriam, son œil s'éteint; il ne respire
» plus qu'avec peine. Bientôt, bientôt,
» hélas! il élevera vers le ciel son dernier
» regard!

» La pâleur de la mort, ô Débora!
» couvre ses levres flétries. Bientôt, bientôt,
» hélas! sa tête se penchera pour ne plus
» se relever.

» Toi qui brilles là-haut, & qui éclaires
» les habitants des cieux, Jérusalem céleste,
» verse des larmes de joie; bientôt l'heure
» du sacrifice est passée.

» Toi, dont l'aspect souille la terre,
» homicide Jérusalem, pleure sur toi! Bien-
» tôt le Juge viendra réclamer & venger
» son sang.

» Tous les astres se sont arrêtés dans
» leur course; la nature interdite est restée
» muette. Le Dieu souffrant, Jesus, le
» Pontife éternel, est dans le Saint des
» Saints où il réconcilie le genre humain.

» Le globe de la terre s'est arrêté; le
» soleil a cessé de luire pour les habitants
» de la poussiere. Jesus le Grand Prêtre

» éternel est dans le Saint des Saints; il y » réconcilie Dieu avec le genre humain. »

Ainsi chantoient alternativement Miriam & Débora. Le dernier moment du Médiateur approchoit visiblement.... La plupart des ames pieuses dont il étoit environné, se dispersent & ne peuvent plus soutenir le spectacle de la Victime expirante.... Lebbée, d'un pas chancelant & d'un œil qui ne distingue plus, s'enfuit.... Moins égaré, mais aussi pénétré de douleur, Lazare le suit de loin.

Arrivé près d'un tombeau démoli par le temps, Lebbée y descend, va pour se cacher derriere un tas de ruines, tombe sur le rocher, l'embrasse & y repose son front. Plongé dans un morne silence, il s'enfonce dans cette obscurité plus affreuse que celle qui régnoit sur la terre. Lazare se présente à l'ouverture du tombeau, & de cette voix douce & touchante qui se fait écouter par le désespoir même, il lui adresse ces mots :

» Ecoute-moi, mon cher Lebbée, ne » succombe pas à ta douleur : arrache-toi » de ce funeste tombeau, & viens rejoin» dre ton ami. Ne connois-tu plus sa voix ? » Ne connois-tu plus celui que tu as si ten» drement aimé, & à qui tu es si cher ? » Ne connois-tu plus Lazare que celui que

» tu pleures, a rappellé à la vie? As-tu
» donc oublié la surprise & le ravissement
» avec lesquels tu revis ton ami, & remer-
» cias son Sauveur? J'étois dans le cer-
» cueil, & mes membres y pourrissoient
» déja... Combien de fois nous sommes-nous
» entretenus de cet événement? Pourquoi ne
» feroit-il pas pour lui, s'il le vouloit, ce
» qu'il a fait pour Lazare?... Mais entraîné
» par la prévention des disciples, tu as
» toujours cru avec eux que son royaume
» devoit commencer par être terrestre,
» avant qu'il devînt céleste. J'ai toujours
» combattu ce sentiment; & la façon dont
» tu as répondu à mes objections, n'a pas
» été capable de me tirer de mon doute,
» ni de me faire chercher quelque chose
» de terrestre, dans les expressions simples
» & claires dont notre ami divin nous
» parloit des choses célestes. Ne crois pas
» cependant, mon cher Lebbée, que je
» blâme ta douleur: elle est juste; car celle
» avec laquelle il meurt sur la croix, est
» inexprimable: je te prie seulement de n'y
» pas succomber.... Il peut encore, quand
» il voudra descendre de la croix; mais s'il
» consent à mourir, ne crois pas qu'il
» puisse devenir la proie de la corruption.
» Jesus, le Fils de l'Eternel, l'envoyé de
» Dieu? lui qui étoit avant Abraham,...
» il est impossible qu'il périsse.

Ainsi parloit Lazare à son ami Lebbée, qui serroit toujours de ses mains glacées le rocher contre lequel il étoit. Il jetta cependant la vue du côté d'où venoit la voix: Lazare court à lui, l'embrasse, &, le prenant par la main, le tire de ce triste lieu. Ils s'arrêtent ensemble, & contemplent Jérusalem sous les ténebres qui l'enveloppoient, le temple privé de son éclat, Sion & Golgotha couverts d'ombres épaisses......
» Regarde, dit Lazare, reconnois la main
» de Dieu sur ce théâtre chargé d'horreur!
» As-tu jamais vu un jour semblable à celui-
» ci? Ton pere, aucun de tes ancêtres,
» en ont-ils jamais vu un pareil? Dieu l'a
» rendu célebre & mémorable par le voile
» effrayant qu'il a jetté sur les cieux & sur
» la terre. Tous les êtres sont enchaînés dans
» un silence de mort.... Dieu, dans ce
» moment, accomplit, par le sacrifice de
» son Fils, des choses que nous ne sommes
» pas en état de comprendre.... depuis
» qu'il répand son sang, j'éprouve un
» calme intérieur dont je ne peux te donner
» l'idée, & qui adoucit jusqu'à l'amertume
» avec laquelle je le vois souffrir! Je te
» parle de l'état de mon cœur, dans l'es-
» poir de calmer l'affliction du tien... Il
» n'est pas donné à un foible mortel de
» parler dignement du sentiment qui me

» pénetre ! Tout est saint autour de moi ; » de quelque côté que je jette la vue, je » vois les traces de l'Eternel ! Je sens sa » présence ! oui, c'est de la divinité que » découle ce repos céleste. Je ne l'éprouvois » pas, quand la grande Victime montoit la » colline de la mort ; mais depuis que son » sang rougit la terre ,j'entends réntir à » mes oreilles un murmure enchanteur, » comme si j'entendois la marche des im- » mortels ; je les entendois ainsi lorsque » j'étois mort. Quelquefois une lumiere » céleste, qui se dissipe aussi promptement » qu'elle paroît, vient éclairer mes yeux » & laisse dans mon ame le repos, la paix » de Dieu, & le sentiment de la béati- » tude. »

Au moment où Lazare achevoit ces mots, Lebbée s'écria tout-à-coup : « Qu'as-tu ? » quelle surprise ! Tu restes en extase ? » Qu'as-tu vu ? Qui ton œil suit-il avec » tant de joie ?

Lazare, lorsqu'il fut revenu à lui-même répondit : « Un immortel planant dans les » airs, vient de passer devant moi ; ja- » mais je n'en ai encore vu d'aussi resplen- » dissant de lumiere ! il voloit si rapidement » que, sans doute, il étoit chargé de quel- » que ordre des cieux ; il a passé comme » la pensée. Ah ! crois-moi, mon cher Leb-

» bée, crois-moi, ajouta-t-il en versant » des larmes de joie; non, celui que » les anges ont chanté à sa naissance; non, » le Fils de l'Eternel ne deviendra pas la » proie de la corruption. »

C'étoit Uriel dont l'éclat avoit frappé les yeux de Lazare dans l'éloignement. L'immortel avoit quitté le globe du soleil pour voler vers les patriarches. « Il faut, » leur dit-il encore tout enflammé de la ra- » pidité de sa course, il faut vous instruire » de ce que j'ai vu. L'ange de la mort des- » cendoit du ciel, & avoit dirigé son vol » vers la terre. Il s'arrête : il avance & s'ar- » rête encore, comme pour reprendre ha- » leine; mais comme tout est immobile » dans la nature, aucun souffle ne le ra- » fraîchit. Vous décrirai-je sa forme & son » air éffrayant? Comme il est chargé du » plus grand ministere qui ait jamais été » confié à un immortel, Dieu l'a armé de » toutes ses terreurs; jamais il n'avoit paru » si redoutable... Grand Dieu! que tu es » terrible dans tes jugements!... Les fou- » dres du Tout-puissant devancent la mar- » che de son envoyé. Il agite ses ailes » bruyantes, qui retentissent comme la » tempête. Le calme des cieux fuit à sa » présence. Si, de son glaive étincellant il » frappeoit un des mondes, la cendre de cet

» monde embrasé se dissiperoit à l'instant
» dans l'immensité. Son regard est plus des-
» tructeur qu'autrefois, lorsqu'il versa sur la
» terre le déluge du premier jugement, &
» que, portant la mort de touts côtés, il
» marchoit dans les océans tombés des voûtes
» célestes ! Vous allez le voir ; & à son as-
» pect vous serez saisis de la même horreur
» que j'ai éprouvée moi-même ; la sombre
» tristesse, le sérieux effrayant qui régnoient
» sur son front, me font redouter.... Ah !
» s'il étoit venu pour annoncer la mort au
» Médiateur ! »... A ces mots, Uriel se
détourna en frémissant, & alla se perdre
dans la troupe des anges. Une surprise muette
& stupide glace le cœur des patriarches ; la
douleur la plus aiguë, douleur que l'homme
ne peut exprimer ni sentir, y succede ra-
pidement. Leur yeux immobiles versent
enfin des larmes. Jesus-Christ, qu'aucun des
anges, quelqu'élevés qu'ils soient au-dessus
de l'Homme, ne peut connoître entiére-
ment, & que Dieu seul connoît ! le Fils
de l'Eternel va mourir en ce moment ! Les
ames pour lesquelles il alloit mourir, ren-
trerent aussi profondément qu'il étoit pos-
sible dans le sentiment de leur mortalité &
du péché. Elles en éprouverent le souvenir
avec toutes ses horreurs. Elles étoient ra-
chetées, à la vérité, & elles sentoient qu'elles

l'étoient ; mais elles n'en frémiſſoient pas moins à l'arrivée de cet inſtant où le Réconciliateur alloit... mourir pour elles !

Accablé par ce ſentiment douloureux, Hénoch s'appuya de ſa main gauche ſur un tombeau, & étendit ſa droite vers le ciel. Quelque divine qu'eût été ſa vie, quoique la mort ne l'eût pas frappé, & que ſon corps ne fût pas devenu, comme celui des autres hommes, la proie de la corruption, Hénoch cependant n'avoit pas été pur devant le juge. La foi, la foi active & ſa confiance en celui qui alors approchoit de la mort, avoit conduit ce fils d'Adam à la vie éternelle. Il auroit vu, ſans en être ébranlé, les ſoleils & tous les mondes s'abîmer autour de lui ; mais il ne put réſiſter à la penſée que le Réconciliateur alloit mourir. Les anges, les patriarches, les mortels, tout s'évanouit à ſes yeux : à-peine appercevoit-il encore celui qui verſoit ſon ſang.

Près de lui, Abel ſe ſoutenoit avec effort contre un rocher. Engendré, à la vérité, par un pere coupable, il avoit cependant été auſſi innocent que pouvoit l'être un mortel avant la rédemption, & avoit conſacré à Dieu la vie qui lui fut ôtée par la main meurtriere. Celui vers lequel il pouſſa ſes derniers cris, celui à qui il adreſſa ſes der-

nieres prieres, à l'instant qu'il nageoit dans les flots de son sang fumant, le plus innocent de tous les justes devoit périr comme lui ! Que dis-je ? comme lui ? Non, il ne devoit pas s'endormir aussi paisiblement ; il alloit mourir chargé des crimes de tous les enfants d'Adam, & écrasé sous le courroux du Juge tout-puissant !

Seth, le digne frere du premier que la mort moissonna, & qui, dès les premiers jours du monde, avoit déjà annoncé la Victime qui devoit expier un jour les pechés du genre humain ; quoique pendant les siecles qu'il vecut, il n'eût été occupé qu'à méditer sur la mort du Messie, & sur ce qui devoit en résulter, Seth cependant ne s'en étoit fait qu'une foible image en comparaison de ce qu'il sentoit alors. « O juge » de ce qui est, de ce qui a été & de ce qui » sera, » dit-il en tremblant jusqu'au fond de son cœur, & d'une voix entrecoupée... En disant ces mots mal articulés, il portoit sa vue inquiete vers le ciel, vers la croix, vers les rachetés & vers le tombeau.

Depuis longtemps David errant çà & là d'un pas chancelant, sembloit avoir les yeux couverts d'un voile épais ; mais quand il eut entendu Uriel, il demeura immobile & comme attaché à la terre. Il fixa ses regards sur celui qui s'approchoit de la mort ;

ſon cœur fut totalement abſorbé dans la contemplation de cette mort de Jeſus dont Dieu l'avoit jugé digne autrefois de porter l'image empreinte dans ſon ame. Cette grande idée le rempliſſoit tout entier. Lorſque la faculté de parler lui fut revenue, ces mots entrecoupés ſortirent de la bouche du Prophete-Roi. « O Dieu ! dit-il en » verſant un torrent de larmes, ô Dieu ! » tu l'as abandonné ! Il adreſſe ſes ſoupirs » vers toi, & tu ne lui envoies aucun ſe» cours ! Fils du Tout-puiſſant, tu es comme » un foible inſecte, & non comme un » homme ! Les pécheurs t'ont environné » dans leur fureur, & ſe rient des maux » que tu ſouffres ! Les pécheurs réprouvés » ſe moquent de ta confiance en Dieu ! » Il eſt répandu comme l'eau ; tous ſes os » ſont ſéparés ; ſon cœur eſt fondu dans » ſon corps ; ſa force eſt ſéchée comme » les débris d'un vaſe d'argille ; ſa langue » eſt collée à ſon palais ! Bientôt, ô mort ! » bientôt tu le coucheras dans la pouſſiere ! » Ce ne ſont plus des hommes, ce ſont » des bêtes féroces ceux qui t'égorgent. Ils » t'ont couvert de bleſſures ; ils t'ont percé » les mains & les pieds ! Ils t'ont étendu » ſur une croix ! on pourroit compter tous » tes os ! Les barbares te contemplent, & » repaiſſent leurs yeux d'une joie infer-

» nale ! O Juge du monde ! ô Dieu ! que
» la penſée de ta mort, de cette mort qui
» expie tous les crimes, eſt ſainte, myſ-
» térieuſe & ſublime ! Qu'elle ſoit annoncée
» à toute la terre, afin qu'elle ſe conver-
» tiſſe à Dieu, & qu'il ſoit adoré par toutes
» les générations des hommes ! »

Job qui, éprouvé par les ſouffrances, étoit reſté un homme ſelon le cœur de celui qui lui envoya les ſouffrances : un juſte autant que peut l'être un mortel que l'épreuve du Juge ſuprême jette ſur la pouſſiere ; Job qui connoît la mort & toutes ſes terreurs, ne peut s'arrêter davantage à la penſée de celle qui environnoit le Meſſie. Il s'arrache à ſes méditations profondes, & cherche à fortifier ſon cœur avide de repos. « Il vivra, dit-il, il vivra ! Il s'éveil-
» lera de la terre ! Il reſſuſcitera vainqueur
» de la mort & de l'enfer ; il ſe tiendra ſur
» ſon tombeau ! Alors, ô mon Sauveur !
» ô mon Rédempteur ! ô mon Dieu ! mon
» œil te verra dans ta gloire & dans ta
» magnificence ! »

C'eſt ainſi que ces ames tendres & pieuſes étoient affectées, dans l'attente de l'ange de la mort ; mais aucune ne ſentoit approcher la fin du Médiateur avec une douleur auſſi vive que le pere & la mere du genre humain. Il y avoit déja quelque tems qu'Uriel, dé-

pouillé de sa splendeur, s'étoit caché parmi les Anges; qu'Adam & Eve immobiles, se tenoient encore vis-à-vis l'un de l'autre, en se regardant d'un œil fixe. Les paroles foudroyantes de l'ange avoient porté la terreur dans toutes les facultés de leur être; ils se reconnurent enfin. C'est ainsi qu'au dernier des jours, lorsque le son impérieux de la trompette, le retentissement des campagnes agitées par le travail de la résurrection, & le sentiment de leur nouvelle vie ne troublera plus les morts appellés à une nouvelle création; l'ami reconnoîtra l'ami, & le frere reconnoîtra le frere qu'ils regardoient auparavant sans les connoître. Eve en pleurant, tendit la main à son époux, en lui disant: « O Adam! que » ferons-nous? Dis-moi ce qu'il faut que » nous fassions, & ce qu'il faut que nous » ne fassions pas. Irons-nous nous cacher » dans les profondeurs inconnues? Nous » y prosternerons-nous sur la poussiere? » Implorerons-nous le Tout-puissant, le » Juge inexorable? lui demanderons-nous » qu'il adoucisse la mort de son Fils? »

Adam lui prit la main en pleurant. » Non, » lui répondit-il, non, mere des hommes, » nous sommes trop peu de chose pour » oser implorer le juge en sa faveur. Quand, » avec une ferveur & une douleur sem-

» blable à la nôtre, Daniel, Job, Noé,
» & le premier de tous les êtres créés, le
» grand Eloa, se joindroient à nous, hélas!
» nous supplierions inutilement. Ce qu'il
» est résolu que doit encore souffrir la Vic-
» time, elle le souffrira; aucun soulage-
» ment n'adoucira les horreurs de ses der-
» niers moments, si le juge impénétrable
» auquel il s'est offert, l'a prononcé! Viens,
» suis-moi; une pensée qui ne me vient pas
» sans l'influence divine, m'entraîne; viens,
» & fais ce que tu me verras faire. »

Ils descendirent en planant d'un vol triste, le long de la montagne des oliviers. Les anges & les patriarches étonnés, les suivirent des yeux, & autant que leur inquiétude & leur douleur purent le permettre, ils porterent leur attention sur ce qu'alloient faire Adam & Eve. A mesure qu'ils approchoient de la colline de la mort, le redoublement de leur affliction leur faisoit perdre de leur éclat. Ils s'arêterent près du tombeau, où, enseveli dans la poussiere comme le reste des mortels, le Messie devoit bientôt sommeiller, après avoir consommé le plus sublime des sacrifices. Ils se mirent l'un & l'autre aux deux extrémités d'un éclat de rocher qui avoit roulé jusqu'aupres de l'ouverture du tombeau. Eve pénétrée d'effroi à l'aspect de ce tombeau

où le Messie alloit bientôt descendre, ne pouvant plus se soutenir, s'appuya contre le rocher. Adam rassemble tout son courage; il étend ses bras vers le ciel; prononce trois fois intérieurement le nom du Réconciliateur, & le regarde fixement suspendu à la croix & couvert d'une pâleur qui jamais ne défigura un mortel. Il ne peut supporter long-temps un spectacle si cruel: il tombe sur la terre, le front appuyé sur ses mains jointes, & baisse ses yeux vers cette terre de laquelle Dieu le tira autrefois, & dans laquelle, après la malédiction, ses ossements, les ossements d'un coupable, avoient pourri; dans laquelle, d'un siecle à l'autre, les générations des hommes avoient pourri Il éleva alors sa voix suppliante, & fit cette priere que les patriarches & les anges entendirent.

» Seigneur, Seigneur! Dieu de clémence » & de miséricordes! Victime expiatrice » des crimes de la terre; toi qui as été im» molé pour nous depuis le commencement » des mondes, grand-prêtre, prophete & » roi; toi Fils de l'homme! entends du » haut de l'autel sanglant où tu es sacrifié, » entends la profonde priere que nous éle» vons vers toi des bords de ton tombeau! » Dieu nous a pardonné notre crime; & » depuis des milliers d'années, nous jouis» sons de la vue de la Divinité. Remplis » d'une béatitude dont nous nous efforcions

» en vain de nous faire une idée dans les
» temps même où les pensées inspirées par
» le Créateur existoient en nous dans toute
» leur pureté ; que nous n'étions pas encore
» condamnés à mourir, & que nous voyions
» Dieu ; notre péché nous fut pardonné en
» faveur de la mort que tu subis en ce
» moment. Permets, ô Dieu miséricordieux !
» qu'en ce jour d'une nouvelle création où
» tu ramenes à l'aspect de l'Eternel toute
» la race des hommes qui ne s'en rendront
» pas indignes ; en ce jour où tu les ré-
» concilies tous, où tu anéantis les péchés
» de tous, où tu les arraches à la mort
» éternelle : permets, ô divin Médiateur !
» qu'en ce jour où tu t'offres aussi pour
» moi, j'ose me rappeller mon crime avec
» tous les sentiments du repentir & de la
» douleur la plus amere ! Ce n'est pas, ô
» mon Dieu ! que je craigne d'être cité
» une seconde fois à ton jugement redou-
» table. Comment cela se pourroit-il, puis-
» que j'ai vu la face de Dieu, & qu'à
» présent tu entres pour moi dans le Saint
» des Saints ? Permets cependant que je
» confesse encore une fois ce que j'étois.
» O juge des mondes, tu t'es humilié jus-
» qu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix !
» Adam ose aujourd'hui se rappeller le
» souvenir de ses crimes pardonnés. »

Pénétré tout-à-la-fois d'une affliction sainte & du sentiment de sa béatitude, Adam cessa de parler. Eve qui jusques-là n'avoit prié que dans son cœur, éleva la voix, & dit :

» Dans ce jour sanglant, dans ce jour » où, sacrifié pour nous, on te descendra » dans le tombeau, permets qu'Eve ose se » souvenir aussi de son crime pardonné, » & le confesser avec humilité & des lar- » mes de reconnoissance....

» Oui, reprit Adam, nous le conçumes » & nous l'achevames ensemble, ce crime » de rebellion.... Hélas, & qui nous » avoit donné le plus facile des comman- » dements?... Jéhova... le plus sublime, » le plus aimable, le meilleur des maîtres, » l'Être des êtres, notre créateur qui nous » tira du sein de la poussiere, lui dont notre » ame enchantée connoissoit & sentoit toute » l'excellence & la bonté; qui faisoit suc- » céder le ravissement à chacune de nos » prieres, & nous récompensoit par les » joies les plus pures de chacunes des ré- » solutions que nous prenions de ne pas » manger du fruit de l'arbre, chaque acte » de soumission avant notre chûte; qui » nous rappelloit sans cesse son souve- » nir par le spectacle varié de tous les ob- » jets divers dont il avoit embelli notre sé-

» jour; qui me donna pour compagne la » mere du genre humain, & m'unit à elle; » lui dont la majesté nous élevoit plus cé» lestement jusqu'à lui, que toutes les mer» veilles dont nous étions environnés.... » Cependant nous osames vouloir sortir des » bornes qu'il nous avoit prescrites, & » nous égaler à toi, ô principe de tous les » êtres! Tu nous l'as pardonné, pere trop » indulgent; gloire, adoration, reconnois» sance & soumission soient rendues au Ré» dempteur, sur lequel le juge a jetté tout » le fardeau de notre crime & celui des » crimes de toute notre postérité. »

Ainsi parla Adam à haute voix, tandis qu'Eve répétoit les mêmes choses dans la profondeur de son ame. Dans ce moment la miséricorde, la force divine & la tranquillité du ciel partirent de la face du Réconciliateur mourant, & se répandirent sur Adam & sur Eve. Tu descendis aussi sur eux, paix de Dieu, qui es plus sublime & plus précieuse que toute la raison humaine. Ils sentirent combien le Sauveur les aimoit. Adam animé d'une nouvelle ferveur, s'écria en étendant ses bras vers la croix:

» Comment, ô mon Dieu, ô Dieu » plein d'amour, comment puis-je te re» mercier? Des éternités ne suffiroient pas » pour t'exprimer ma reconnoissance! Je

» veux, ô Seigneur, je veux reſter proſ-
» terné ici, & prier juſqu'à ce que ta tête
» divine ſe penche dans les ténebres de la
» mort. Ce n'eſt que devant le plus redou-
» table des anges, devant ſa croix, que ma
» voix ſe taira, lorſqu'il viendra annon-
» cer ta mort de la part de ton Pere qui
» t'a abandonné. Daigne, daigne, mon
» Dieu, écouter ma priere; je t'en conjure
» au nom de ces angoiſſes que tu ſouffres
» pour les pécheurs; C'eſt pour tes récon-
» ciliés pour mes enfants, pour tous ceux qui
» à l'avenir habiteront la terre, ce vaſte &
» redoutable tombeau, dont cependant ta
» main bienfaiſante a couvert la ſurface de
» fleurs, & qui reſſuſciteront un jour avec
» tous ceux qui auront été endormis pendant
» tous les ſiecles qui ont précédé la récon-
» ciliation; c'eſt pour la multitude innom-
» brable de tous mes enfants, ô Seigneur,
» que je t'adreſſe ma priere; ils ſont enfan-
» tés ſur la terre parmi les larmes; leurs
» corps ſont ſujets à mille beſoins; leurs
» ames ont plus de beſoins encore. Dès
» leur naiſſance tu as pitié d'eux, & tu
» les reçois dans ta divine alliance. Lorſqu'ils
» ſont en état de penſer, rappelle-leur ſou-
» vent le miracle par lequel tu les a adop-
» tés, & qu'ils ſoient à toi pour toujours,
» ô Seigneur. Ceux qui reçoivent dans l'eau

» sainte l'esprit du Pere & du Fils pour la
» vie éternelle, ceux que tu y appelles par
» d'autres voies, tous ceux que tu rachetes
» au prix de ton sang, & que tu as con-
» sacrés à la jouissance de la vue de Dieu,
» daigne les conduire à l'âge florissant;
» soigne les rejettons tendres & flexibles,
» fais-les parvenir à la maturité à laquelle
» tu les destines; que le péché n'étouffe
» point en eux le germe de la grace qui les
» éclaire de bonne heure, & n'éteigne pas
» le feu de l'amour qui doit les embraser
» pour toi; qu'il se conserve sur-tout dans
» ceux que tu as choisis pour éclairer la
» terre & la faire ressouvenir de Dieu, &
» dans ceux que tu as placés sur un théa-
» tre plus élevé pour verser les bienfaits,
» la protection, la justice, & la paix sur
» leurs freres; fais que les hommes n'ou-
» blient jamais ce qu'exige d'eux avec tant
» d'indulgence & de miséricorde, le plus
» grand, le plus saint, le meilleur de tous
» les Maîtres, & qu'ils emploient tous pour
» leur béatitude la durée de leur courte vie,
» ces heures de probation qu'ils ont à pas-
» ser sur la terre; que le voyageur impru-
» dent ne perde pas, en s'endormant sur les
» bords du ruisseau, & sous les ombrages
» trompeurs, la couronne immortelle que
» Dieu lui montroit de loin, ou qu'il ne

» la ſacrifie pas à des joies paſſageres ! N'a-
» bandonne pas ceux dont le cœur n'étant
» pas entiérement à toi, ſe repoſinte trop ſur
» les ſecours humains ; ceux à qui la gloire
» eſt trop chere, & qui, préférant ou vent
» pour récompenſe de leurs actions les
» vains applaudiſſements des hommes, ou-
» blient l'œil de Dieu, cet œil qui voit,
» qui peſe & qui juge, & devant qui le
» blâme & la louange des mortels ne ſont
» que comme les bulles d'air que le moin-
» dre ſouffle diſſipe ; ceux qui après s'ê-
» tre plongés dans les ſenſualités briſent
» courageuſement les liens des plaiſirs,
» mais conſervent cependant le goût d'une
» volupté plus fine qui les ſéduit & les
» éloigne de la ſource des joies pures ; ceux
» qui n'ont pas aimé entiérement leurs
» freres, qui ne les ont pas chéris d'un
» amour véritablement cordial ; celui qui,
» à la vérité, fait le bien, mais qui a la
» foibleſſe de deſirer d'être vu, & qui de-
» mande la réputation pour récompenſe de
» la plus facile de toutes les vertus ; celui
» qui ne pardonne qu'à demi à ſon enne-
» mi, qui a de la peine à remettre tout à
» celui qui s'eſt réſervé la vengeance, &
» qui n'eſt pas aſſez généreux pour bénir
» celui qui le maudit ; ceux qui jettent ra-
» rement les yeux ſur le tombeau, & penſent

» trop légérement à l'immortalité pour
» laquelle tu les avois créés; s'ils n'écou-
» tent pas la voix de la grace, la douce
» voix de leur Pere, Seigneur, rappelle-
» les à toi, & tire-les de leurs erreurs par
» la voie des souffrances ; mais ceux qui
» s'éloignent totalement de Dieu, qui font
» leur idole du crime, & qui, après lui
» avoir sacrifié en esclaves, deviennent les
» victimes & les jouets de ce tyran cruel
» qui les dégrade & les opprime; éveille-
» les du sommeil de la mort par la voix
» de la misere & de la calamité. Ah, mes
» enfants, mes chers enfants, vous êtes
» l'objet de toute la tendresse de celui qui
» offre sur la croix sa vie pour vous à
» l'Eternel ? Pourriez-vous, créatures nées
» pour l'immortalité, pourriez-vous mécon-
» noître votre réconciliateur; pourriez-vous
» méconnoître la vocation qui vous appelle à
» la lumiere & à la vie éternelle ? Frappe-
» les cœurs de pierre, ô mon Dieu, fais-
» y pénétrer un rayon de ton amour tout-
» puissant; crée-les de nouveau, & rame-
» ne-les purs vers l'Eternel ! Que votre
» cœur ébranlé écoute la voix du sang qui
» ruissele sur Golgotha, & qui crie grace
» pour vous, grace..... grace..... Que
» cette voix se fasse entendre à vos ames
» avec un saint frémissement, avec ado-
» ration, & avec ce ravissement qui est
» un

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

DEC 24 [illegible]